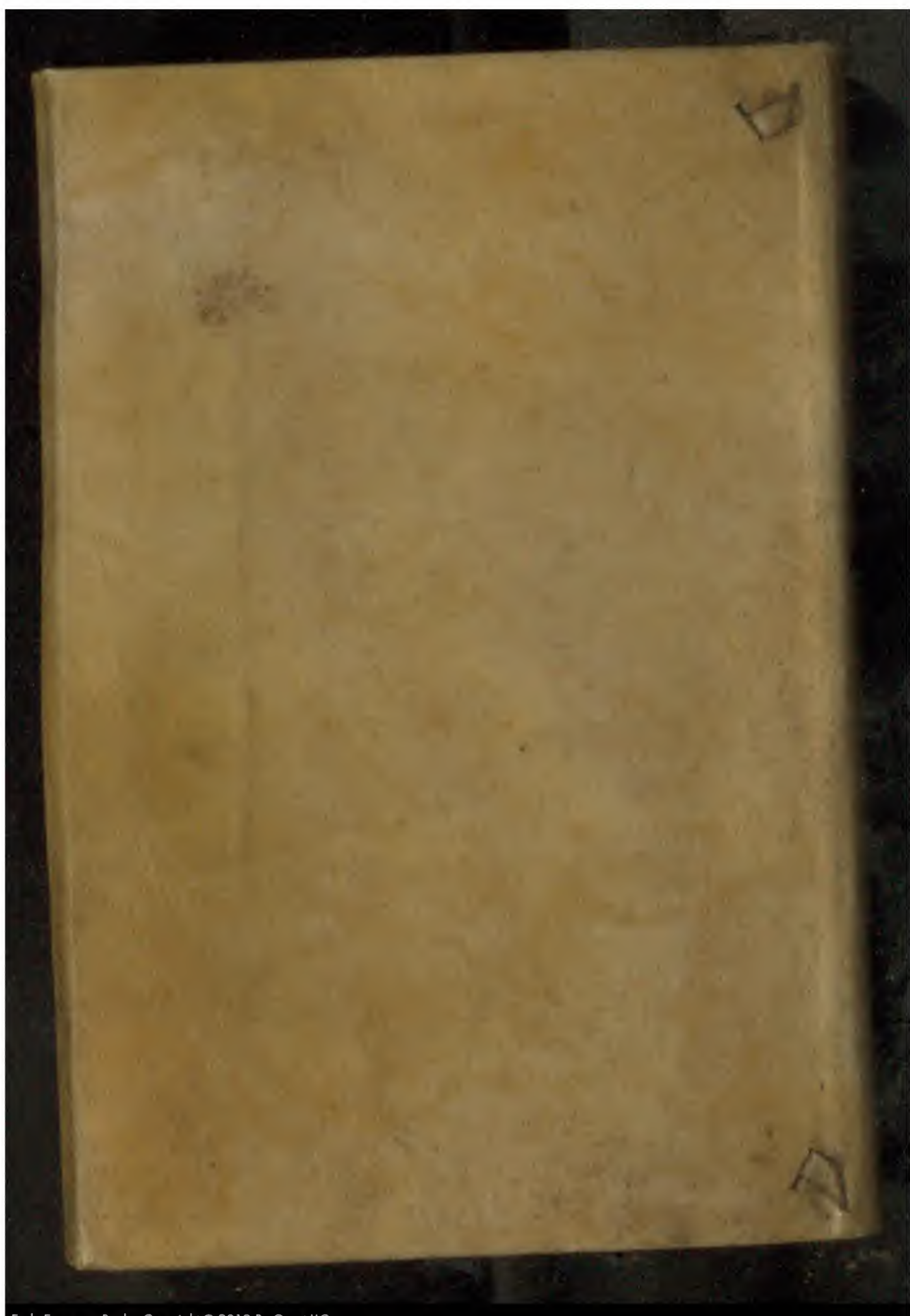


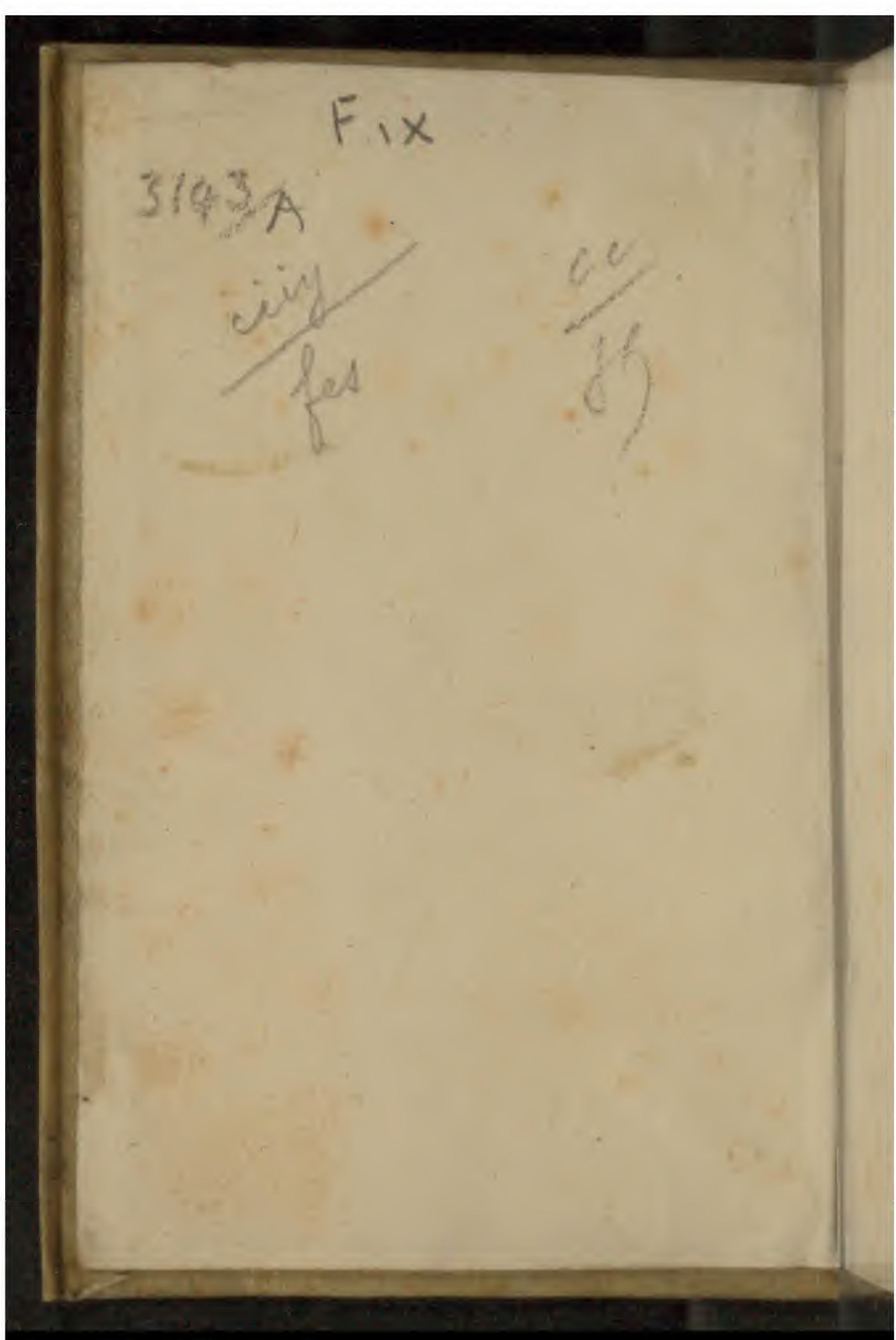

Thierry
de Héry
Maladie
Vénérienne
1568

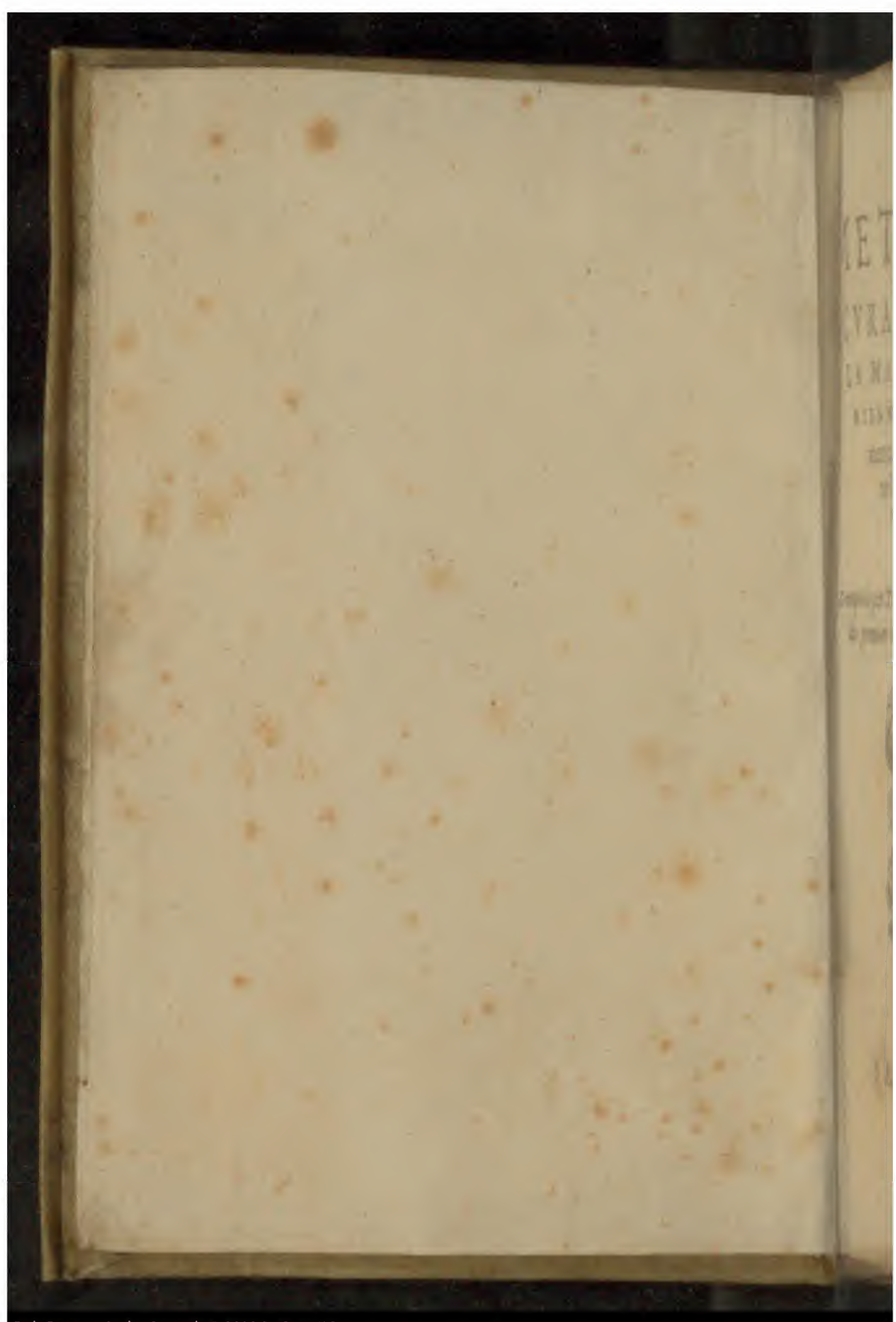


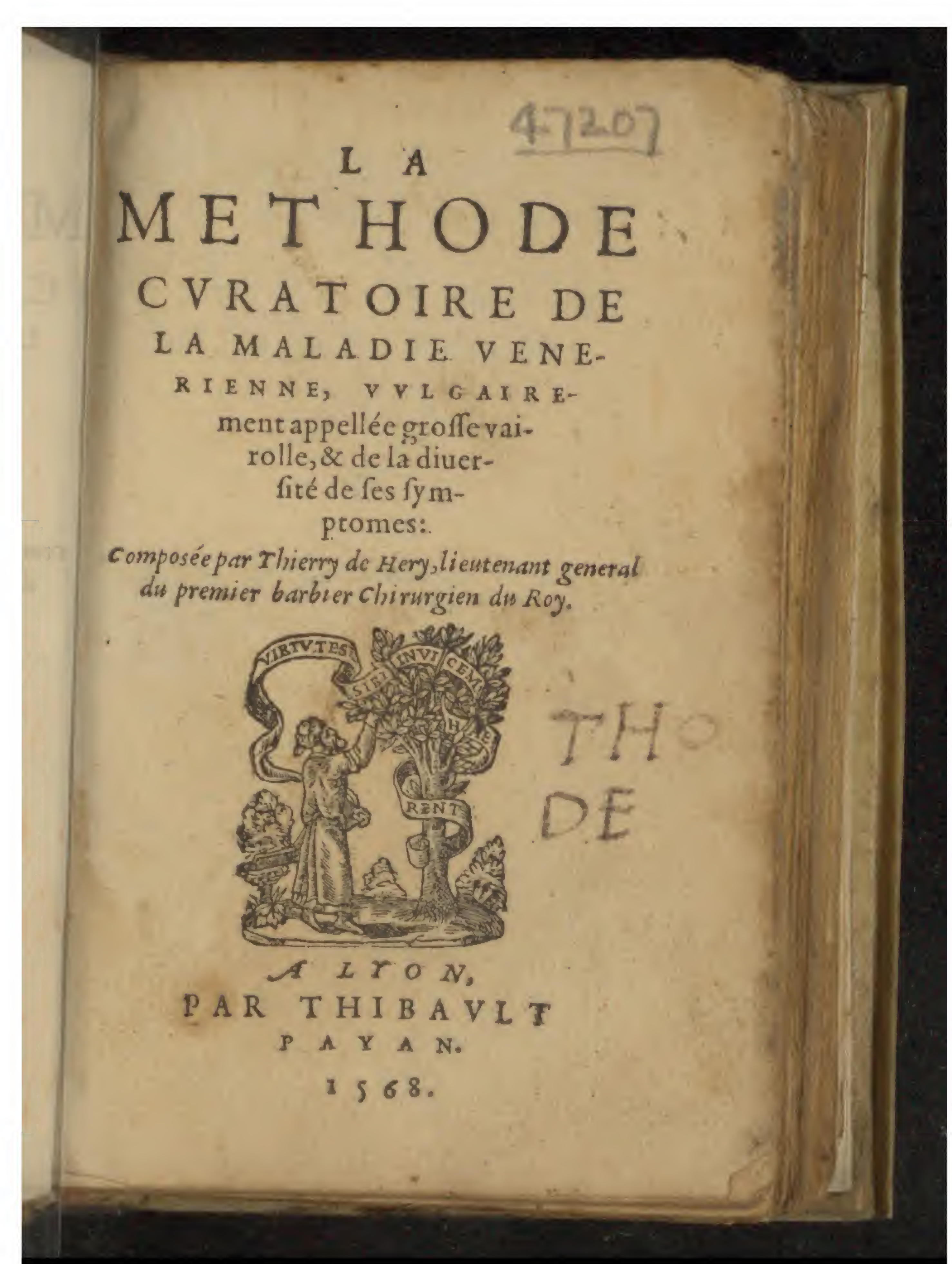







F.ix
3143A





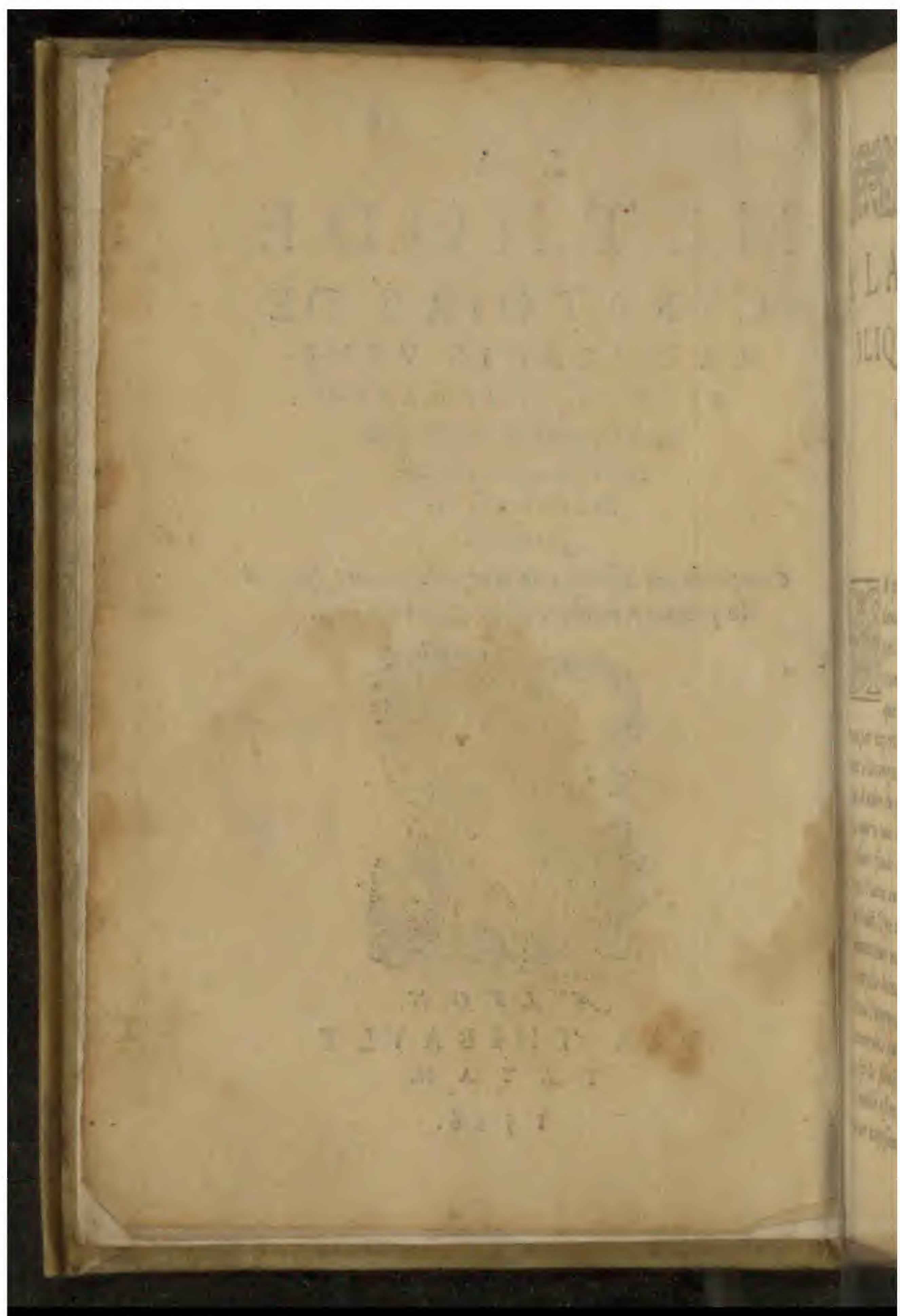
LA METHODE CVRATOIRE DE LA MALADIE VENERIENNE, VVLGAIREMENT appellée grosse vairolle, & de la diuersité de ses symptomes:.

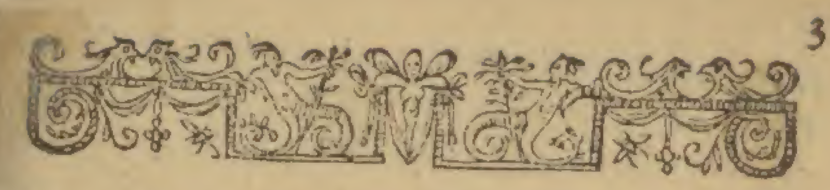
Composée par Thierry de Hery, lieutenant general du premier barbier Chirurgien du Roy.

A LYON,

PAR THIBAVLT PAYAN.

1568.



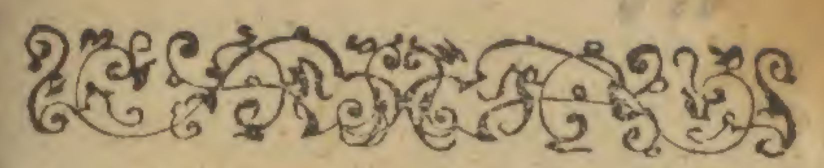


A LA REPVBLIQVE FRANÇOISE.

❧

MA principale intention & premiere deuotion, en designant le proiect de ce petit traicté de la methodique curation de la vairolle, a esté de publier ce que i'ay entendu par la raison, & congneu par experience, profiter, & seruir necessairement à la congnoissance, & curation de la maladie, à fin d'aider du peu que ie sçay, & d'aduancer du plus que ie puis le profit de la santé publique. Et ay tousiours fondé ceste mienne intention sur ce qu'asseure Platon au dialogue premier de la Republique, où il dict, Que tout ce que nous faisons particulierement pour nous, s'il est assis sur profit, ne s'estend point plus loind que le cuir de nostre bourse : mais si nous l'appuyons sur l'honneur, est d'autant plus honnorable qu'il touche plus communement ou au profit de plusieurs, ou au publique salut. Aussi m'a il semblé estre, comme c'est à la verité, l'office de l'ouurier exposant son art, & sa diligence au seruice de

tout vn païs, de dresser tous les traictz de ses trauaulx au but de ce bien publique, & le deuoir auquel tout homme est obligé par la nature, & par le sort de l'associable humanité, estre aussi ciuil & humain, qu'il est politiquement regardant le commun estat des citez. & la generale commodité de l'vniuersité des republiques, & de tous les hommes, & les corps qui en sont les chefs, & les mẽbres. Ne m'estãt donques proposé en labourant les seillons de ce labourage rien de mon particulier aduantage, ains ayant semé ce mien labeur pour donner le plaisir de ses fleurs au lecteur docte & studieux, & le profit de son fruict à chascun à qui plaira le cueillir pour en ayder à ceulx qui en auront besoing, ie ne puis plus commodément ne plus fauorablement m'adresser qu'à toy, Françoise republique, qui es en ta grãdeur souueraine soustenue des plus grands d'Europe : ne plus proprement dedier les premiers fruitz de mon champ, qu'à toy pour qui ie l'ay semé, labouré, & cultiué. Aussi est ce à toy que ie m'adresse, & que ie choisis pour receuoir la fatigue de ces miens tels quels labeurs, & les appuyer sur la force de ton nom trescler, tresillustre, & tresflorissant. Grand soulas sentirois ie, si ie les congnoissoys par toy bien receuz, fauoriz, & approuuez: mais au moins plaisir te sera ce de me sentir affectionné à ton entretien, & accroissement : esquelz si par mon impuissance ie n'auray peu aduenir, en le voulant, & m'y efforçant, tu ne m'accuseras de l'auoir voulu, s'il est vray ce que dict le poëta, que ce soit assez d'auoir voulu es plus grandes choses.



AVX LECTVRS de bon vouloir Salut.



E diuin Platon (comme par tout ailleurs) ainsi a il diuinement bien dict au dialogue de la santé, que les altercations & disputes moderées esclarcissent la verité: les contentions & controuerses excessiues entre les opiniastres obscurcissent les tenebres d'ignorãce. Ce que vous auez peu, amis lecteurs, prouuer en mainte autre chose, & ie l'ay n'agueres experimenté en la curation de la maladie Venerienne, vulgairement appellée la vairolle, en laquelle i'ay descouuert des tant fortes dissensions entre les doctes methodiques, & les ignorans empiriques, que ie ne suis plus esmerueillé, & ne vous deuez plus esbahir, comment, & pourquoy par cy deuant tant de pauures personnes sont peries: attendu que tout ainsi qu'vn baston tortu ne se peult bõnement redresser, n'vn viel arbre transplanté reiecter des boutons verds: (comme dict Galien apres le poëte) ne plus ne moins est il mal-aisé, que celuy qui est enuieilly en vne opinion tant soit elle euidemment fausse & absurde, la laisse pour adherer à la

Galien liure 3. de la difference des pouls.

 verité:

verité : pource que l'amour de soymesme, ioinct auec le desir de gloire & reputation, l'empesche de se renger à ce qu'il cõgnoist autrement estre plus certain & plus veritable. Donques pour esclarcir les doutes nées de tant diuerses opinions, & pour soulager selon mon pouuoir, & le deuoir de ma profeßion en ceste curation tant cõmune que difficile, vous ieunes estudians de bon vouloir, pour lesquelz, & pour la patrie, ie me recongnois auec Ciceron estre autãt né, que pour moy, i'ay trauaillé à escrire, & vous communiquer ce que suyuant la methodique raison i'ay experimenté en la quotidienne curation de la vairolle: Experimẽté dy-ie, protestant ne vous dire rien, fors ce dont auec longue experience i'ay faict seure probation, confermée par la methode que i'y ay tousiours conioincte. Car i'ay tousiours craint ce que Galien a reproché à ie ne sçay quelz empiriques, qu'ilz faisoyent gain de ce dont ilz estoyẽt plus ignorans: comme font auiourd'huy vn tas de vieilles matrones, tailleurs de pierre, prétres, & autres de telle farine: lesquelz feroyent beaucoup mieux, pour le bien du pauure peuple, de s'exercer en ce qu'ilz scauẽt, que d'entreprendre la pratique de medecine & chirurgie, où ilz n'entendent art ny raison: & moy auec tous ceulx de ma profeßion, monstrans par effet auec Galien, que raison sans experiẽce est peu de chose, experience sans raison n'est rien, fors vn couteau en la main d'vn maniaque. Ce que tous

Ciceron liure 3. des Offices.

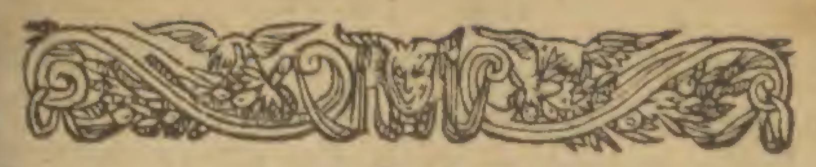
les

les iours monſtre à l'œil la deplorable perte de plu-ſieurs pauure malades traittez (ie droye mieulx tuez) de ces temeraires plus proprement appellez Theſſaliques, que emperiques. Pour ſeruir donques au profit publique pourſuyuant mon preſent deſſein, i'imiteray au plus pres que ie pourray, les plus doctes & expres medecins & philoſophes, particulariſant en la generale methode curatoire des maladies en ce traicté de la vairolle, & y touchant ſommairement les plus ſeures opinions roborées de l'experience des plus grans chirurgiens, & de celle qu'il a pleu au Seigneur me departir, auec les indications, & tout ce que ie penſeray tant vtile que neceſſaire, pour cognoſtre & bien guerir ſi faſcheuſe maladie. Or ie n'eſcris point aux doctes, car ilz n'ont affaire de moy, ne de mon inſtruction: moins parle ie aux ignares meſdiſans & enuieux, car telz ne trouuent rien bon, s'il ne part de leur officine. Ie me communique à vous ieunes gens de bon vouloir, à fin de vous ſtimuler à charitablement pourſuyure le ſecours que vous deuez aux affligez de ce mal, ſuyuant methode & raiſon, & au cõtraire vous reuoquer de tant perilleuſe entreprinſe, comme eſt la curation de la vairolle, ſans congnoiſtre les indications prinſes des choſes natureles, non natureles, & contre nature, neceſſaires en ceſt endroict. Et ſi vous diſant ce que i'en penſe, & vous recommandant l'argent vif, comme propre & neceſſaire à curer ceſte maladie, ie re-

Terẽce en l'Eunuch.

ueille maints doctes hommes à blasmer luy, son vsage, & moy qui le recommande, à me reprouuer: ie les supplieray humblement de nous enseigner par leurs escrits, meilleurs & plus certains remedes: & non de s'amuser à chercher par vaine dispute, cõbien est en largent vif plus propre, & plus prompt l'effect de trop nuyre, que de peu ayder, & ne laisseray ce pẽdant à vous prier, & eux aussi de ne m'estre en lisant censeurs tant seueres, qu'ils ne m'excusent en mes fautes: lesquelles i'auoüe comme homme prompt & subiect à faillir, & recongnois tout le bien (si bien s'y retrouuera) du seul autheur de tout bien.

*



LA METHODE CVRATOIRE DE LA MALADIE VENERIENNE, vulgairemẽt nommée Grosse Vairolle, auec ses causes & symptomes.

S'IL est ainsi que la doctrine du vray & parfait chirurgien consiste partie en la theorique & speculation des choses vniuerselles & particulieres, appartenantes à l'art de chirurgie : partie en la pratique, qui est vn vsage & exercitation des choses precedentes, entre lesquelles principalemẽt est comprise la congnoissance de la maladie : Ie ne puis penser que celuy, qui par bonne & vraye methode vouldra curer la maladie Venerienne, appellée du cõmun grosse vairolle, y puisse faire chose qui vaille, sans en auoir la congnoissance telle qu'il appartient, attendu que de la congnoissance de la maladie procede la cure & l'inuention des remedes. Ayant dõc deliberé en escrire la curation en ce petit traicté, i'ay estimé

Deux choses en quoy cõsiste la doctrine du chirurgiẽ.

Galien en sa methode.

que ce seroit pour le mieux, si ie commençois par l'explication de la nature d'icelle, commençeãt à son origine plus remote & premiere: laquelle selõ les autheurs qui en ont escrit est incertaine & douteuse. Disent aucuns quelle est nouuelle, & a prins naissance de ce temps. Les autres qu'elle est vieille & a esté cõgneue des secles passez, s'acquerant seulemẽt par contagion ou attouchement: & pour confirmation de leur dire, alleguent que si elle est recente, il n'y auoit personne au precedẽt de qui par contagion elle peut estre gaignée. Si elle est acquise par contagion seulement, elle ne peut estre nouuelle, par ce qu'il estoit quelqu'vn au precedẽt, de qui elle seroit venue. Pour respondre à ces opinions, aucuns maintiennent son origine estre prouenue d'vne isle incogneue aux anciẽs, & n'a pas long tẽps descouuerte par les Espaignols nauigãs, enuiron le temps qu'elle nous est apparue, & qu'en ceste isle telle maladie est toute cõmune, d'ont aussi elle fust par eux apportée en ces païs. Les autres disent, & est l'opinion plus commune, que lors que le Roy Charles huyctiesme passa en Italie, l'an 1493. pour la reduction de Naples, vn gentilhomme lepreux, estant à Valence en Espaigne, acheta la nuict d'vne dame cinquante

Manard au 7. liure de ses epistres.

Le Roy Charles 8. à Naples.

quante

quante escus, laquelle puis apres infecta plusieurs ieunes hommes, qui eurent aussi compagnie d'elle, d'ont aucũs suyuirent le camp du Roy & y espandirent ceste pernicieuse semẽce, qui depuis a regné non seulement en Frãce & Italie, mais aussi en toute l'Europe, & quasi vniuerselemẽt par tout le monde. Toutesfois, si Chrestiennement & selon l'experiẽce, nous faisons iugemẽt, il se trouuera que non seulement les choses dessus alleguées, mais aussi que ny l'air corrompu, ny l'infection des eaues, ou autres alimens, sont cause suffisante de la generation de telle maladie. Qu'ainsi soit, n'a lon pas veu, tant au parauant que la vairolle apparust, qu'au mesme temps, & depuis, plusieurs conuerser en air putride & infet, vser de mauuaises eaues & autres alimẽs vitiez & corrõpuz? N'y a il pas eu des ladres, qui ont eu cõpagnie de leurs femmes & autres, auec lesquelles plusieurs autres ont depuis habité: Maints hommes ont ils pas habité auec leurs femmes, quasi en tout temps de l'année, icelles ayans leurs fleurs ou menstrues, rouges, blãches, ou pasles, & autres mauuaises indispositions corporelles : lesquels toutesfois ont esté exempts de telle maladie? Pource dõc, deuons-nous referer son origine à l'indignatiõ & permission du Crea

L'opiniõ de l'autheur.

Createur & diſpenſateur de toutes choſes: lequel pour refrener la trop laſciue, petulante & libidineuſe volupté des hommes, a permis que telle maladie regnaſt entr'eux, en vengeãce & punition de l'enorme peché de Luxure: auſſi bien que Dieu commenda à Moyſe iecter en l'air pouldre, en la preſence de Pharaon, à fin qu'en toute la terre d'Egypte les hommes & autres animaux feuſſent affligez d'apoſtemes, excitãs vlceres, cõme il eſt dict en Exod. 9. cha.

Exod. 9. chap.

Mais ſans nous conſommer en telles diſputes non neceſſaires à la matiere preſente, commençõs à expliquer ſa nature, ſans laquelle n'eſt pas poſſible methodiquement ſuyure ſa gueriſon: ce que nous ferons en vſant clairement & briefuement de ce que les philoſophes dialecticiens ont appellé diffinitiõ, ou en ſon deffaut, de deſcriptiõ. Puis ſi la choſe d'ont ſera tenu propos & queſtion n'eſt ſimple, ains compoſée, nous la diuiſerons en ſes parties, & traicterons particulierement ſes eſpeces, declarans la nature de chaſcune d'icelles, iouxte la methode que Platon a aprins d'Hipocrates, comme recite Galien en ſes cõmentaires ſur le liure De natura humana. Et pource qu'il n'eſt encor bien cõgneu ny manifeſte cõme on doit appeller la choſe, d'ont nous voulons

voulons traicter, nous luy imposerõs nom conuenable à sa nature, laquelle cõsiste en ses causes, desquelles (cõme nous monstrerons cy apres) la principale est l'acte de Venus, dont me semble qu'a bõne raison doit estre nommée maladie Venerienne: mais pour autant que nous auõs ia receu en nostre langue Frãçoise ce terme de Vairolle, & que le vulgaire entẽd mieux, par ce mot, la maladie dont nous voulons parler, nous vserons aucunesfois de l'vn, aucunesfois de l'autre, laissans la reste des noms qui luy ont esté imposez par ceux qui sont particulierement affectez contre les nations. Aussi que (comme escrit Galien) il ne faut estre tant curieux des noms, pourueu que on entende la chose par eux signifiée. Or puisque toute tractation methodique se doit commẽcer par diffinition, pour auoir cognoissance de la chose suiette & traictable: (suyuant Ciceron au premier de ses offices) ie prendray mon exorde à la diffinition d'icelle.

Le nom de la maladie.

Cicerõ au p̃mier de ses Offic.

Diffinition de la Vairolle.

MAladie Venerienne ou grosse vairolle est vne indisposition cõtre nature, causée de vapeur veneneuse, par attouchement, principalement en compagnie charnelle (auec qualité occulte) commençant

le plus

le plus par vlceres des parties honteuſes, puſtules en la teſte, & autres parties exterieures : laquelle ſe cachant puis apres aux interieures, cauſe douleurs aux articles, le plus ſouuent nocturnes, tophes ſcirrheux, & par ſucceſſion de tẽs corruption des os, & autres parties ſpermatiques. Si aucuns penſent qu'en ceſte deſcription nous n'ayons aſſez ſoingneuſement obſerué la naturelle brieueté qui y eſt requiſe, ie les prie conſiderer que la nouueauté de ceſte maladie beaucoup plus frequente & commune, que congneue, m'a contrainct d'aſſembler tout ce qui la pouoit rendre certaine & differente des autres, ſuyuant les philoſophes dialecticiẽs, qui au defaut de ce qui naturelement eſt propre à vne choſe, & qui la fait differer d'vne autre, ſont contraints pour expliquer ſa nature, d'amaſſer tout ce qui luy peult aduenir, que les Grecs appellent ſymptomes ou accidẽs, & en faire vne deſcription, qui autremẽt eſt appellee diffinition accidentale. Or par ceſte diffinition nous auons la parfaite & entiere intelligence d'icelle maladie, comme plus amplement ſera deduict en traitant de ſes eſpeces, differences & cauſes, laquelle encore nous donne à entendre, que la vairolle eſt vne ſeule, & non pluſieurs maladies, contre

La vairolle eſt vne

contre l'opinion d'aucuns qui la disoyent eſtre complication & aſſemblee d'indiſpoſitions: & que la curation de l'vne ſe pouoit faire ſans l'ablation de l'autre, qui eſt choſe fauſſe, comme iournellement nous en voyons l'experience. Pource que encor que les puſtules & vlceres ſoyent curez, & les douleurs appaiſees, ſi la cauſe d'icelles n'eſt exterminee, la maladie ne faudra à recidiuer & rencheoir. Ne plus ne moins que qui auroit oſté en vn febricitant l'aridité & ſeichereſſe grande de la fieure, ou la ſoif, le laiſſant touſiours en poſſeſſion de ſa fieure. Ou en vn abſces, qui oſteroit l'intemperie, delaiſſant les deux autres genres de maladie, qui eſt vne choſe impoſſible & hors de toute raiſon. D'auantage, ſi ainſi eſtoit, il ne faudroit pour la chaſſer & ietter hors, vne ſeule curation: mais autant qu'il ſe trouueroit d'affections enſemble compliquees. Or nous voyons au contraire, que par vn ſeul medicament & vne ſeule intention, la cure & gueriſon s'en enſuyt. Qui voudroit toutesfois dire ceſte maladie ſimple, particuliere & determinée: il ſeroit deceu, attendu la multitude & bande de maladies, qui ſouuent ſe voyent confuſes auec elle, & les eſpeces de ſymptomes,

& nō plusieurs maladies.

Galien au 3. & 4. de la methode.

La vairol le curee p̄ vn ſeul medicamēt & vne ſeule intē tion.

que

que lon voit sourdre, selon la nature de ceux qui infectent ou sont infectez, & l'intemperie ou cachexie des corps.

Outre il nous faut en icelle former & comprendre vn quatriéme genre de maladie necessaire à cognoistre, puisque (suyuant Hippocrat, Galien & tous autheurs,) l'indication premiere & principale (sans laquelle la curation ne se peult methodiquement faire) est prinse de la maladie: car si c'estoit intemperie seule & simple, elle seroit chaude, froide, humide, seiche ou compliquée d'icelles. Et lors auec medicamens contrariãs par leur seule qualité froide, chaude, seiche, humide, ou mixtionnez ensemble seroit curée. Si c'estoit incommoderetion ou male composition, elle seroit en indecéte conformation ou figure, en nombre, en magnitude, ou en situation. Si c'estoit solution de continuité, ce seroit erosion, incision, perforation, morsure, ruption, distension ou contusion: lesquelles auec les remedes descrits des anciens pour la curatiõ de telles maladies, seroyent gueries. Mais nous voyons que à tels remedes communs, elle ne veut ceder, par la preuue que iournellement nous en auons en plusieurs, qui pour vne douleur de teste ou autre fluxion (que lon pensera simple catharre)

re) vſeront de diuers preparatifs, regime, purgations, phlebotomies, par pluſieurs fois reiterez, & toutsfois ne ſeront gueriz de ſorte qu'ils ſeront cõtraints (auec quelques ſignes aſſez obſcurs) venir aux remedes propres operãs par leur proprieté ſpecifique & occulte. Ce qu'encor n'agueres nous auõs pratiqué en deux homes & vne femme, l'vn ayant vne ophthalmie en l'œil feneſtre, laquelle il auoit porté bien par neuf moys, auec fluxiõs & douleurs repetẽtes ordinairemẽt en iceluy. L'autre auoit vne douleur intolerable en la teſte, laquelle auoit duré bien pres d'vn an. Et la tierce qui eſtoit vne femme auoit porté par plus de trois ans rongnes en la teſte, penſant eſtre la tigne auec fluxiõs, & catharres quelquesfois diſtillant en l'eſtomach & en la bouche, faiſans petis vlceres en forme d'eſchauffures nommez de Galien en ſon vj. liure Catatopus, ou ſelon les parties, aphthæ. Pour la curation deſquels, pluſieur remedes commũs auoyent eſté adminiſtrez, ſans pouuoir les guerir. Et au bout du temps ie fuz mandé pour en deliberer, où (apres pluſieurs diſcours) fut conclud que tout ce prouenoit de la vairolle, & qu'õ y deuoit proceder auec remedes propres à elle. Ce qui fut fait, & par tels remedes fu-

rent gueriz tous trois. Puis donc, que par tous remedes cõmuns & propres à la curation de ces trois genres de maladie, elle ne peut estre curée: il faut cõfesser qu'il y a vn propre, & ie scay quoy, qui ne se peut bonnement dire (sauf meilleur iugement que le mien) que nous dirõs estre vn quatriéme gẽre de maladie: & tout ainsi cõme il nous est occulte, & caché, il a besoing pour l'ablation & curatiõ de soy (outre les choses cõmunes) de quelque medicament alexipharmac, operant par proprieté specifique & occulte. Comme il est pratiqué en epilepsie, que nul medicamẽt chaud, froid sec ou humide, fera tel effect que fera *viscus quercinum vnicornu*, ou la racine de Peonia ditte Piuoine en François, operant par laditte faculté: comme descrit Galien au 6. liure des simples, chapitre de Peonia. Bien est vray qu'outre laditte proprieté occulte, il y a choses manifestes & cõmunes aux autres genres de maladie, qui sont les symptomes ou accidens suruenans à icelle, comme nous deduirons cy apres.

Des especes & differences de la Vairolle.

MAintenant descrirons les especes & differences, lesquelles seront prinses des

des accidens manifestes, plustost que de la nature incogneue de soymesme: comme si elle est recéte, le plus souuent on la voit auec pustules de diuerse forme, aucunefois particulieremẽt en la teste ou au front, es emũctoires des parties nobles, ou vniuersellement par tout le corps. Aussi maintesfois elle s'apparoist auec ardeur d'vrine ou pissechaude benigne & douce, mediocre, ou violente, & accõpagnee de plusieurs & diuers accidens, cõme d'vn spasme, ou cõtraction particuliere, lors que la nuit specialement se faict erection de la verge, soit en ce que les Grecs appellẽt Satyriasis, ou bien Priapismus, dequoy parle Galien au sixiéme liure De locis affectis. Pareillement d'vlceres au col de la vescie & voye de l'vrine. Au moyen dequoy s'ensuyt grãde acrimonie & cuisson en l'emission de l'vrine: à quoy ayde beaucoup la chaleur & acuité d'icelle, procedente quasi ordinairement de la chaleur du foye, ou des reins, ou de tous deux ensemble: & aucunesfois s'y engendre vn Sarcôma, ou carnosité de difficile curation, dont nous parlerons cy apres. Semblablemẽt souuent est cõplicquée auec vlceres cacoethes, malins chancreux, & serpẽts, que les Grecs appellent Estyomeneux, & autres especes d'vl-

Vlceres au col de la vescie.

Vlceres cacoethes.

ceres en la verge, en la gorge, aux tonſilles ou amigdales, en la bouche, au palais, quelquefois auec corruption de l'os d'iceluy, (dont s'enſuit grãde deprauatiõ de la parolle) aux palpebres des yeux, & aux autres parties du corps, qui ſouuent reſiſtent & ne veulẽt ceder à la plus part des remedes. I'en ay traicté maintes (ſpecialement femmes) auſquelles elle eſtoit compliquee auec ſtrumes ou eſcrouelles, les vnes vlcerées, les autres non. Aucunesfois eſt auec douleurs, ſouuẽt mobiles en quelque partie, comme en la teſte, eſpaules, bras, iambes, & poitrine, ou vniuerſelemẽt par tout le corps, occupãs les articles ou iointures, ou courãs le long des muſcles, tendons, & autres parties nerueuſes comme les perioſtes, qui ſont membranes couurant les os. Auſſi auec alopecie ou cheute & deperdition du poil de la teſte, ſourcils, barbe, & autres parties, que cõmunement on dit la pelade. Ie l'ay veu à aucũs meſlee auec vne extreme fluxion ſur les yeux, & par defaut d'auoir congneur la cauſe (nonobſtant les remedes cõmuns) il s'en eſt enſuiuy perdition de la veue, aux autres eroſiõ d'vne bõne partie despaupieres. A d'autres ſont ſuruenues des ozenes & vlceres au nez, auec carie & corruptiõ de la ſuſtãce des os & sãs

Eſcrouelles.

Douleurs mobiles.

Alopecie.

Ophthalmie.

Vlceres au nez.

carie

carie aucunefois đ treſdifficile cõſolidatiõ.

Si elle eſt inueteree, lors ſont les douleurs deſdictes parties arreſtées, profundes & nocturnes, ſouuẽt aux iambes ſur la region de l'os dict cneme vulgairement appellé les greues. Semblablement aux bras enuiron les mẽbranes couurant les os d'iceluy. Auſſi en la teſte & autres parties du corps. Et aduiennent ces douleurs ſpecialement quãd les patiens ſont tenuz chaudement, par ce que lors la chaleur commence à émouuoir la matiere. Pareillement ſuruienent tophes, ou noeuds ſcirrheux, communemẽt appellez nodus, & autres de diuerſe nature, comme Atheromes, Steatomes, & Melicerides, ſouuent auec carie ou corruption de la ſubſtance des os. Quelquefois faiſant luxation es articles, aucunesfois fracture au milieu des os. Es vns auec pluſieurs herpes, ou dartres, aucunesfois ſcameuſes, dont aucunes viennent es plantes des pieds, & creux des mains. Les outres en vne, ou pluſieurs parties, comme non ſeulement en la teſte, viſage & col: mais auſſi es bras, iambes, & la reſte du corps, meſmes ſouuẽt entourent, & enueloppent la plus grande partie du membres qu'elles aſſaillent, quaſi comme vne ceincture. Et pour ce Cornelius Celſus

Vairolle inueterée.
Douleurs nocturnes

Tophes, ou neudz.
Atheromes.
Stheatomes.
Melicerides.

l'a appellée Zona. Bien souuent on la void couuerte en telle indisposition des parties nerueuses (ausq̃lles elle est principale ennemie) que à d'aucuns suruient spasme, ou
Spasme. contraction d'vne, ou plusieurs parties. Es autres se faict auec telle relaxatiō d'icelles, que Paralysie generalle s'en ensuyt, priuāt de mouuement toute la moytié du corps: ou particuliere, s'arrestant seulemēt en vne partie. Telz y en a, esquelz elle s'est mon-
Gouttes. strée auec vraye & perpetuelle arthritis ou goutte en vn, ou plusieurs articles, differē-te d'auec les autres gouttes, par ce que celles qui ne sont meslées auec ceste maladie (que lon dict gouttes naturelles) ont certains periodes, paroxismes, & interualles: mais celles icy sont presque continuelles. I'ay pensé hōme plus de six ans a, qui auec
Epilepsie. ceste maladie, estoit tourmenté d'vne epilepsie, & estant traitté seulement auec les remedes propres pour la vairolle, fut guery de l'vne & de l'autre maladie, de sorte que depuis il ne s'en est sentu. Qui voudra doncques congnoistre combien l'exercice immoderé de Venus peut affecter le cerueau, voire mesmes causer perdition de memoire: aussi epilepsie par la trop grāde & frequente exagitation de la partie posterieure du cerueau, auec l'espine dorsale:

Lise

Lise Aristote en ses Problemes, en la iij. section, probleme ix. Aucunesfois elle degenere en elephantie, vulgairement ditte lepre, tãt par soy, que principalemẽt apres auoir esté pẽsée par gés sãs methode & raison, ou en ceux desquels le corps estoit preparé par intéperãce de viure, ou par heritage & de lignée. Autrefois en vne fieure lẽte, qui a cõduit les malades iusques à la cõ cõsumptiõ, que les Grecs appellẽt Phthisis, les Latins Tabes, souuent enuieillissant auec les ieunes, & mourãt auec les vieux.

Aristote en ses Problemes.

Lepre.

Fieure lente.

Finablement ie concluz qu'elle se voit iournellemẽt cõpliquée auec tous gẽres & especes de maladie, ꝓuenãt de cause interne, lesquelles (cõme recite Galien & Guidon de Cauliac des trois gẽres de maladie contenuz en aposteme) sont assemblez en vne grãdeur, qui est à dire, que l'vn ne peut parfaictemẽt estre curé sans l'ablation de l'autre. Et ces symptomes aux vns sont petis, remis, & peu douloureux, aux autres grans, violens & auec extremes douleurs, selon les differences dessusdittes. Et pource il est necessaire congnoistre & diligemment considerer les differences, chascune en son espece, attendu que d'icelles sont principalement prinses & tirees les indications curatoires.

La vairolle se cõplique auec tous genres, & especes de maladies.

Des causes de Vairolle.

Les causes de la vairolle.

MAintenãt nous reste à declarer quelles sont les causes de ceste maladie: & faut entendre qu'il y en a de deux sortes les vnes externes, que les Gres appellent Procatartiques: c'est a dire primitiues. Les autres internes, appellees des Gres proigomenes, qui vaut autant à dire comme antecedentes. La premiere non seulement consiste es choses communes & manifestes, mais aussi (comme nous auons dit en la diffinition) es choses occultes, qui prouiennent des astres & influences celestes, que nous appellons forme ou faculté specifique & occulte, lesquelles ne sont suiettes à demonstrations. Pource delaissans à ceux qui suyuẽt la profession d'astrologie, l'inquisition de la concurrence des planettes infortunees, aussi les eclipses qui furẽt lors que premierement telle maladie apparust: nous nous contenterons de dire que la contagion cause externe de ceste maladie est diuerse, en ce que non seulement elle est acquise par l'acte Venerien, mais aussi, selon aucuns, par la reception de l'halaine infectee de tel venin & corruption, comme gens doctes & dignes de foy ont tesmoigné l'auoir veu par experiẽce, & moymesmes ay peusé quelques ieunes

La cause primitiue.

La vairolle se peut acq̃rir par la reception de l'air infect.

nes enfans de la vairolle, estans le pere & la mere sains, & ne se trouuant en la nourrisse visitee signe aucun de ceste maladie, ne trouuames autre cause, sinon par auoir esté baisez. Ce qui n'est estrange ny hors de raison : car par l'abondante reception de l'air & vapeurs veneneuses & corrõpues de tel poison vn ieune enfant (aydant à ce la tendresse, mollesse, & rarité puerile) la peut prendre aussi facilement comme par l'authorité de Pline au temps passé se prenoit lichen ou mentagra, qui estoit vne maladie asses semblable à la vairolle, & commençoit specialement auec pustules ordes, fetides, & puãtes, qui couloyent & rongeoyent vne bonne partie du visage. Aussi dit Galien, il est perilleux frequenter les tabides, & generalement auec ceux qui halenent puant, de sorte que le domicille auquel ils couchent sent mal.

Pline au liure 26. au 1. chap.

Lichen ou mẽtagra.

Par authorité.

Galien en son li. des fieures 3. chap.

Maistre Anthoine le Coq docteur regẽt en la faculté de medecine, homme docte & d'authorité, afferme au liure qu'il a faict *de ligno sancto non permiscendo*, qu'il a cõgneu sage femme, laquelle en receuant l'enfant à vne femme vairollee, gaigna ladicte vairolle (l'enfant sain & non affecté d'icelle) qui n'estoit que par la reception de l'air & vapeur veneneuse receue assez prõptemẽt

Histoire referee p monsieur le Coq.

& plus toſt par les poroſitez des mains &
bras, qui plus difficilement peut infecte
les parties nobles, que par la reſpiration
qui ſe faict par la bouche.

Par ſimilitude. Par ſimilitude nous voyons les opthalmies (qui ſont maladies des yeux) auoir te le cõtagion, que par le ſeul regard ſe peuuent cõmuniquer & prendre des vns aux autres. Le ſemblable eſt de la peſte, pareillemẽt de la lepre & autres telles maladies, qui iournellemẽt ſont veues eſtre de ſi violẽte cõtagiõ, q̃ par la ſeule receptiõ de l'air elles s'aquierẽt, y eſtãs les corps diſpoſez.

Par experience. Par experience ſe voit ordinairement que gens de toutes natures, ſexes, & complexions, ſoyent enfans, adoleſcẽs, ou hommes en aage conſiſtãt, ſolides, & robuſtes, couchans auec autres infectez de telle maladie ſans aucune compaignie charnelle, s'en trouuent auſſi ſurpris & attains. Tout

Nourriſſe vairollée. autant en peut aduenir à vne nourriſſe, qui dõnera à teter à vn enfant vairollé, encor que les premiers ne puiſſent receuoir des infectez (auec leſquelz ilz couchent) ny la nourriſſe attirer de l'enfant qu'vn air veneneux & vapeur corrõpue de tel venin, laquelle encor ne ſe reçoit en reſpirant par la bouche, ou par le nez, pour immediatement eſtre communiquee aux parties nobles

bles(cõme le cœur & le cerueau) ains ſeulemẽt par la trãſpiration, qui ſe faict par les pores & ouuertures es vns de tout le corps, & es nourriſſes de la mammelle ſeulemẽt.

Et ne faut pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn vairollé, ſi la ſueur infectee, & la couuerture des licts imbuz de telle humidité veneneuſe le vient à attaindre, principalemẽt ſi celuy qui y auroit au parauant couché, auoit tophes, ou nœuds, puſtules, ou vlceres, iectãs virus ou ſanie. Pource que lors par la reception dudit virus ou eſprit corrompu d'iceluy, ſans autre acte Veneriẽ, petis enfans, adoleſcẽs & vieilles perſonnes ſont infectez par les raiſons ſuſdittes, aydãt à ce la preparation des corps, dequoy nous parlerons cy apres. Autant en eſt du boire & du manger, & de tout ce q̃ nous prenõs par la bouche, quãd il eſt corrõpu par quelcũ q aura la vairolle. Ce q̃ entre autres aduiẽt es ieunes enfans, quãd ils tetẽt nourriſſes entachees de telle maladie. Qui eſt choſe biẽ à noter pour les accidẽs preſq̃ irreparables q naiſsẽt quaſi toꝰ les iours, voire en l'ẽdroit des hõneſtes fẽmes, vertueuſes, & le plus ſouuẽt de grãd eſtat & reputatiõ, leſquelles (faiſant acte de vraye mere) veulẽt eſtre nourriſſes de leurs enfans : & pour aide & ſoulagement prennent

Par coucher aut lict desvairollez.

Par le boire & le mãger.

nent

nẽt vne nourriſſe, laquelle ayant la vairolle la donnera à l'enfant l'ẽfant à la mere, & la mere, au pere. Le ſemblable aduiẽdra par emprunter nourriſſes, ou faire teter ſon enfant à autres vne, ou deux fois ſeulement. Iaçoit ce qu'elles ſoyent femmes de bien. Car de l'vn à l'autre (choſe au iourd'huy trop commune) facilement ce mal peut eſtre cõmuniqué, & par tels moyens (ô choſe fort deplorable) ſont ſuruenuz grans inconueniens en beaucoup de bonnes & honneſtes maiſons.

Par le coit. Auſſi aduient & plus ſouuent par habiter charnellement auec les perſonnes infectes de tel venin: car par telle cohabitatiõ, moyennãt auſſi la compoſition de la verge & de la vulue, (qui entre autres parties ſõt cõ poſees de chair rare & ſpõgieuſe, de nerfs, veines & arteres) & la conſpiration de telles parties en tout le corps, ledict venin ſe cõmunique, & eſt porté es parties principales: Aydant à ce les coincidens, & coadiuuans, comme ſe delecter trop longuement en tel acte, quãt l'homme ou la femme infets ſont plains de mauuais ſuc, ou que la femme a quelques fluxions blanches, paſles ou autrement decolorées: ou que recentemẽt elle a eu compagnie d'aucun ayant laditte vairolle: car par la con-

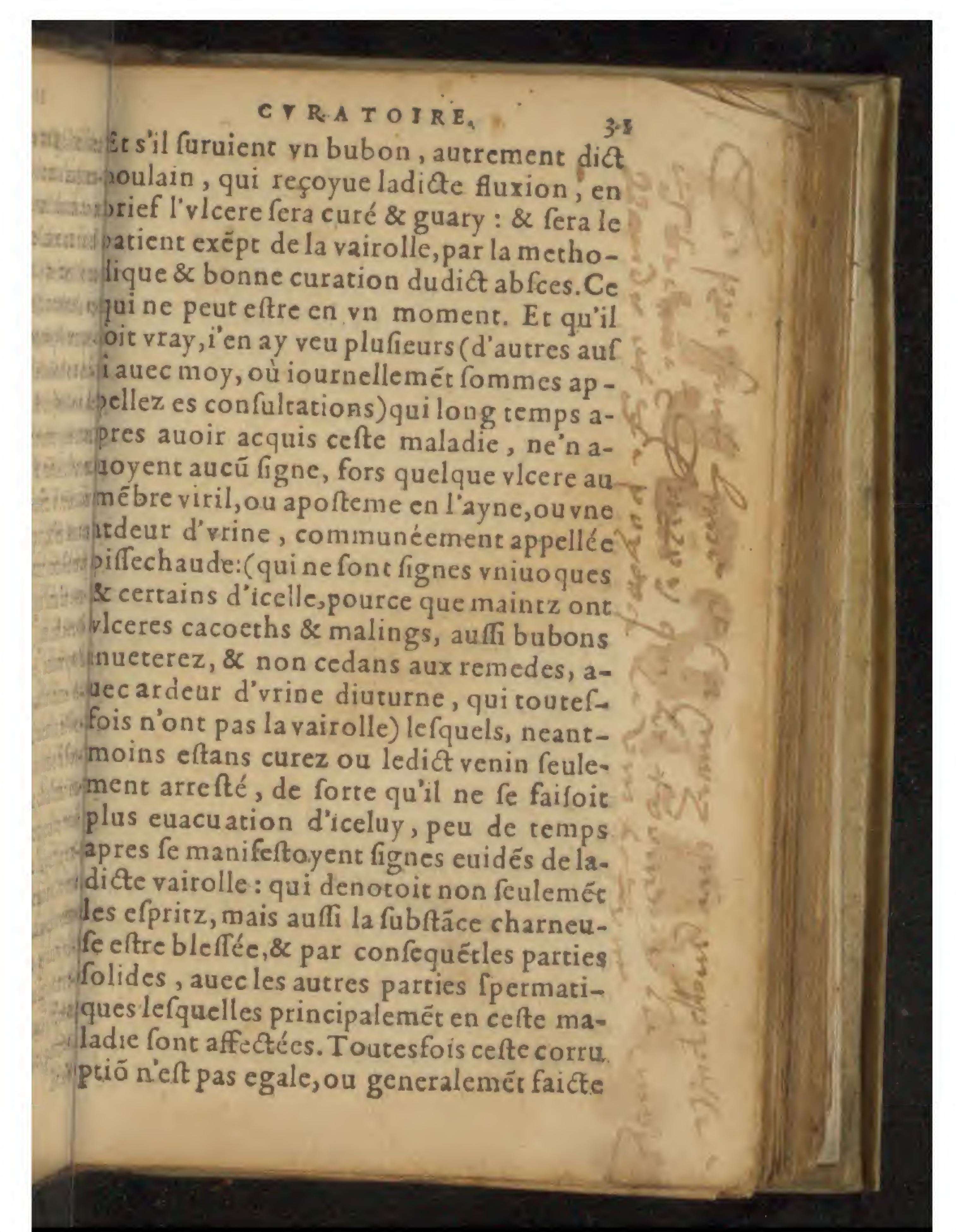
frica

frication & mouuement les pores s'ouurent & dilatent, par ce que la peau s'eschauffe & rarefie: à laquelle s'attache facilement ceste matiere limeuse & muqueuse, qui apres par le toucher communique sa qualité veneneuse à celuy qui est plus enclin & disposé à la receuoir. Aussi le plus souuent ses parties premierement attouchées sont les premieres affectées de ce mal, & alterées par tel venin, qui successiuement se communique au foye par les veines, & au cœur par les arteres (toutesfois c'est plus tard, par ce que le cœur & parties cordiales resistent plus fort audict venin) & au cerueau par les nerfs, auquel le plus souuent apparoissent les premiers signes de ce mal, d'autant que ledict venin a de coustume de chercher, & plus aisement infecter les parties spermatiques & moins chaudes: aussi qu'entre les trois substances, desquelles nostre corps est composé, les esprits (desquels le cerueau a grãde quantité) reçoyuent plus promptement impression, & plus facilement sont alterez: comme tesmoigne Galien primo de differ. feb. & de arte cur. ad Glauc. Et qui est vne chose occulte & grande, tacitement & lentement se cõmunique ledict venin par tout le corps, quasi en mesme sorte que le venin

de la

6.epidem. de la morſure d'vn chien enragé, qui ſi lentement quelquefois coule en s'augmentant, qu'il peut eſtre quarante iours, voire ſix moys, (cõme l'aſſeure Galien au ſixieſme liure de locis affectis) meſmes ſelon Auicéne vn an deuant qu'il monſtre ſa venenoſité. Aquoy ſert beaucoup le temperament du patient, pour la facilité ou difficulté de patir, la region & diſpoſition de l'air ambient. Enquoy faut noter que ceux de texture rare, delicats & mols, feront plus prompts & plus diſpoſez à receuoir ceſte affectiõ par tout le corps, & les autres au contraire. Faut pareillement conſiderer la force de la choſe agente, qui ſera la qualité & violence de ce venin, qui eſt neceſſaire auec les choſes ſuſdittes, auant qu'il ſe puiſſe faire aucune action, teſmoins Ariſtote & Galien. Car ſi ledict uenin aſſiegeant les parties nobles, ſe trouue ſi foible, qu'il ſe laiſſe vaincre par la chaleur naturelle qui le ſurmonte & demeure maiſtreſſe : il n'y a doute, que par la vertu expultrice, il ne ſoit poulſé au dehors, & que leſdittes parties ne demourẽt ſaines: comme ſouuent appert en pluſieurs, ayans vlceres cacoeths, & malings, qui feront rebelles à curer, pource que nature s'efforce d'euacuer ledict venin, par icelles parties.

Et s'il



Et s'il suruient vn bubon, autrement dict poulain, qui reçoyue ladicte fluxion, en brief l'vlcere sera curé & guary : & sera le patient exêpt de la vairolle, par la methodique & bonne curation dudict abſces. Ce qui ne peut eſtre en vn moment. Et qu'il ſoit vray, i'en ay veu pluſieurs (d'autres auſſi auec moy, où iournellemẽt ſommes appellez es conſultations) qui long temps apres auoir acquis ceſte maladie, ne'n auoyent aucũ ſigne, fors quelque vlcere au mẽbre viril, ou apoſteme en l'ayne, ou vne ardeur d'vrine, communéement appellée piſſechaude: (qui ne ſont ſignes vniuoques & certains d'icelle, pource que maintz ont vlceres cacoeths & malings, auſſi bubons inueterez, & non cedans aux remedes, auec ardeur d'vrine diuturne, qui toutesfois n'ont pas la vairolle) leſquels, neantmoins eſtans curez ou ledict venin ſeulement arreſté, de ſorte qu'il ne ſe faiſoit plus euacuation d'iceluy, peu de temps apres ſe manifeſtoyent ſignes euidẽs de ladicte vairolle : qui denotoit non ſeulemẽt les eſpritz, mais auſſi la ſubſtãce charneuſe eſtre bleſſée, & par conſequẽt les parties ſolides, auec les autres parties ſpermatiques leſquelles principalemẽt en ceſte maladie ſont affectées. Toutesfois ceſte corruptiõ n'eſt pas egale, ou generalemẽt faicte

en toutes icelles: car ſi egalement & abſo-
lument elle ſe faiſoit par tout (ainſi que
communément on dit de la lepre, ou de
phtiſis confirmée) il ne ſeroit pas poſſible
en attendre la vraye cure. Ce qu'on a veu
aduenir à maints, en l'endroict deſquelz
pluſieurs qui les ont penſé guerir, ſe sont
trouuez deceuz. De ma part i'ay penſé à
pluſieurs, des vlceres en la verge, qui a-
uoyent pululé quinze iours, trois ſepmai-
nes, voyre vn moys apres l'aſte Venerien
(combien que plus ſouuent apparoyſſent
pluſtoſt) & maintefois en pareil temps
apres l'apparence des vlceres, ſe manife-
ſtoyent bubons ou poulains: (ce que tous
practiciens teſmoygnerõt) & neantmoins
quelquefois apres la curation des vlceres,
& poulains, s'enſuyuoit ladicte vairolle.
Hiſtoires. Ce que ces iours paſſez me racontoit vn
gentil-homme ieune, & de bonne habitu-
de: auquel long temes apres l'acte (comme
luy meſmes diſoit) eſtoit ſuruenu vn vlce-
re cacoeth & maling au mẽbre viril, pour
la curation duquel vſa par long temps de
la decoction ou vin accouſtumé, auec plu-
ſieurs medecines, qui toutesfois ne l'a-
uoyent peu preſeruer, qu'en la deſiccation
de l'ulcere (nonobſtant l'vſage d'iceux) ne
luy ſuruint deux bubons aux deux aynes,
qui fut

qui fut, ainſi comme il aſſeuroit, plus de deux moys apres l'acte Venerien : leſquels bubons n'eſtans euacuez par ſuppuration, ou reſolution, encor qu'apres l'vſage dudict vin il feiſt par le conſeil d'aucuns doctes medecins vne diette aſſez eſtroicte, auec decoction de gaiac, & grand nombre de medecines, ne peuſt pourtant euader ladicte vairolle. Parquoy voyant ſes bubons, pour quelque application qu'on y fiſt, ne vouloir diminuer, me manda & fiſt vn diſcours de tout ce qui s'eſtoit paſſé. Ce que ayant entendu & m'eſtant apperceu (outre les choſes ſuſdictes) d'vne alopecie, ou cheute de poil, & amaigriſſement de tout le corps, ie luy fis prognoſtique de ladicte vairolle, qui luy fut aſſez dur : attendu les choſes qu'il auoit faictes. Et pour auoir plus grande aſſeurance, luy conſeillay ne plus faire abſtinence ſi extreme, ny vſer ſi ſouuent de medecines: parce que s'il n'auoit la vairolle, pour neant il en vſoit tant, & s'il l'auoit, il ne pouuoit guerir auec telles medecines ſimplement. Lors me croyant fut huyt iours, ſans vſer d'icelles, mais ſeulement de bonnes viandes, mediocrement & ſans exces, en quelque choſe que ce fuſt: durãt leſquels il ne ſentiſt aucun mal, & par ce moyen

pensoit estre eschappé : mais enuiron le neufiéme iour, sentit quelque peu de douleur à l'vne des espaules, & le lendemain à l'autre : lesquelles, nonobstant petites frictiõs particulieres auec la main, que ie luy fis faire, continuerent longuement. Quoy voyant me demanda, dont ce luy pouoit venir, trouuant estrange, qu'apres l'vsage de tant de medecines, & decoctions, possible fust qu'il y demourast encore quelque reste. Mais ie luy fis response, que ce n'estoit de merueilles, si par tant de temps n'auoit sentu aucune douleur, & que les euacuations grandes auec les choses susdictes en estoyent cause, purgeans continuellement ce qui autrement luy eust causé douleurs, pustules, vlceres, ou autres tels signes : lesquelles choses toutesfois n'estoyent assez puissantes, pour oster la cause de ceste maladie. Parquoy auec le conseil des plus doctes & approuuez medecins & chirurgiens, fust traicté & pensé par moy, auec medicamens faits d'argent vif, & bien guery, comme il est encores de present. Les signes de sa guerison furent la sedation des douleurs, qui luy estoyent suruenues : cõme de teste, espaules & iambes : pareillemẽt regeneration du poil perdu, consumption totale desdits deux bubons,

bons, regeneration de subſtãce deperdue, de ſorte qu'il faiſoit toutes actiõs naturelles auſſi ſainemẽt que iamais. Mais en toutes ces cauſes predites ne faut omettre vne choſe, qui eſt la preparation & diſpoſition des corps, qui ſouuent prouient (outre la conformatiõ premiere) par la deprauation du regime en toutes les ſix choſes non naturelles, & leurs annexees, qui engendrent humeurs vitieux, par conſequent ſuiets à toute putrefaction. Ce qui appert iournellement en maints, qui habiterõt auec femmes infectees, leſquels prendront la vairolle, la où d'autres deuãt, ou apres, n'y prendront, ou auront pris aucun mal: ou bien auront ſeulement vlceres en la verge, ou quelque bubon en l'emunctoire du foye, communemẽt appellé poulain, ſans auoir la vairolle comme les autres. Cela ſe peut prouuer par l'authorité de Galiẽ au 1. liure de diff. feb. parlãt de la fieure peſtilẽtielle. *La preparatiõ des corps.* *Galiẽ li. 1. differ. des fie.*

Par ſimilitude, tout ainſi comme en vn ſeul fagot il ſe trouuera du bois d'vn meſme arbre, couppé & aſſaiſonné d'vn meſme temps, toutesfois l'vn s'enflãmera & bruſlera pluſtoſt que l'autre: Par experience nous voyons tous les iours, que pluſieurs communiquent, non ſeulemẽt auec vairollez, mais auſſi auec gens infects de peſte, tãt *Similitude.* *Experience.*

maligne que pluſieurs, voire tous ceux d'vne maiſon en ſeront morts, leſquels toutesfois n'y prendront aucun mal, & y conuerſeront iour & nuict, à ieun, ſaouls, & autrement: qui nous denote la diſpoſition & preparation des corps, par les humeurs vitiez, ou autrement, ayder beaucoup à la cauſe de ceſte maladie, & de toutes les autres pareilles.

La cauſe antecedente de la vairolle.

Combien que ſelon aucũs la cauſe antecedente de ceſte maladie ſoit indifferemment les quatre humeurs, toutesfois l'experience fondee ſur la raiſon me faict iuger, que le fondement ou cauſe materielle premiere & principale d'icelle, eſt matiere pituiteuſe, groſſe & viſqueuſe, alteree & vitiee par ce venin malin & contagieux: lequel conſequemment altere, & corromp les autres humeurs, ſelõ la proximité & la preparation qu'elles auront à receuoir ceſte alteratiõ & qualité vitieuſe, de laquelle preparation nous auons cy deuant parlé. Or par ce que ie penſe que pluſieurs ne ſe laiſſeront facilement perſuader que ceſte maladie Venerienne ſoit telle que nous la determinons, pour la trop grande controuerſie qu'il y a de l'eſſence & nature d'icelle, i'ay voulu ſommairement deſcrire les raiſons

La cauſe materielle de la vairolle.

raisons lesquelles i'ay pensé les plus propres pour confirmer & vous induire à con sentir à nostre opinion, comme à la plus saine & mieux fondee.

Il n'y a homme qui ne confesse que la cause de la maladie est celle, laquelle ostee, la maladie ressemblante à sa cause, prend fin. Or est il certain que par l'eduction & euacuation de la matiere pituiteuse, soit par flux de bouche, ou de ventre, vrine, vomissemens, sueurs, ou autrement, & en toutes temperatures, soit bilieuse, sanguine, ou melancholique, ladicte vairolle est guerie, comme iournellement l'experience en faict foy.

Galien au premier de locis af fectis.

D'auantage ceux qui hanterōt auec tels malades, cōgnoistront que leurs accés sont au temps & heure du iour, que ledict humeur est accoustumé de faire ses paroxismes & mouuemens, qui est sur le soir & la nuict.

Le temps du mouuement des accés.

Et retourne tous les iours en mesme maniere que fait vne fieure quotidiane.

Oultre cela les patiens sont tous assopiz, pesans, & endormiz: & neantmoins ne peuuent reposer à telle heure de la nuict, par ce que lors la matiere est en mouuement, & faict distensions aux periostes, membranes, & autres parties nerueuses.

Les patiēs assopiz.

Semblablement tous effets de ceste maladie, mesmes aux bilieux, ou sanguis pourront estre curez par l'eduction dudict humeur pituiteux corrõpu, voire des le commencement, & auant qu'en eux (pour l'intemperie & vice de la concoction) puisse estre engendré humeur crud, comme pituite ou melancholie. Ioint aussi que ceux de telle temperature, soit par recidiues, ou (comme maintes poures gẽs) par faute de moyen, & d'auoir esté pensez, degenerent en intemperature pituiteuse & melancholique. Et sont tous ou la plus part des symptomes suyuans icelle maladie causez d'humeurs froids.

La vairolle guerie par l'eductiõ de la matiere pituiteuse.

Pareillement se sentent les patiens blessez auec choses froides: & aydez, mesme gueriz auec choses chaudes, soit decoctions, vins, vnguens, ou autres medicamens. Tous practiciens methodiques tesmoigneront que le plus certain signe en toutes pustules, & vlceres, est vne durté en la racine, soit que exterieurement elles apparoissent bilieuses, ou sanguines: de sorte que les ayant curieusement dissequees, on les trouuera farcies d'vne matiere gipseuse & blanche. Aussi que (comme il est bien à noter) toutes parties pituiteuses, spermatiques & froides, tant simples, que composees,

Signe plus certain en la vairolle.

fées, font plus fouuent affectées que les chaudes. Ce qui fe voit (outre ce que nous auons dict deffus) en ces tophes, où les os, cartilages & membranes font corrompues, & les parties charneufes faines. Mefmes ils font peu febricitans, fi ce n'eft de quelque fieure lente & quotidiane, qui fera par accident. Et fi voyons cefte maladie fi diuturne & longue, qu'elle fe peut cacher en vn corps, fans demonftrer fignes apparens de foy, demy an, vn an, deux, trois ans & plus. Ce que ne font les maladies caufées d'intéperatures chaudes. Parce ie conclud la matiere pituiteufe, eftre la bafe, & premier fondement de ladicte vairolle: eftant premierement affectée par ce venin, caufe efficiente de cefte maladie. Ie ne veux toutesfois dire que la matiere pituiteufe, foit feule alterée: mais auffi par confequent les trois autres humeurs, lefquels (comme i'efcrits ailleurs) font veuz par les fignes exterieurs, & apparoiffent par les fymptomes d'icelle. Et felon qu'ils fimbolifent, & approchent plus pres dudict humeur, font plus facilement infectez de telle maladie, qui eft chofe bien à noter: & voyõs moins de fanguins ou bilieux, affectez & infectz de ce mal, que de pituiteux ou melanco-

Opiniõ de l'autheur.

liques:pareillemēt ſeront plus facilement curez : comme il appert tous les iours par l'experience que lon fait en la difficile curation des femmes, & autres de temperatures pituiteuſes & melācholiques. Doncques apres la pituite ſuyura la melancolie, puis le ſang, apres luy la colere, qui eſt la derniere alterée:par ce que de tous les humeurs elle ſimboliſe moins auec ledict humeur pituiteux.

La cauſe conioincte.

LES humeurs donc ainſi alterez, vitiez & corrompuz, ſont faits la cauſe conioincte de ce mal : pource que lors actuelement empeſchent les actions natureles, animales, ou vitales, ou pluſieurs d'icelles enſemble, tant generalement par tout le corps, comme ſingulierement en quelque partie d'iceluy. Combien que lors veritablement ne ſe doyue plus appeller cauſe : mais maladie, par la diffinition que donne Galien au liure premier, de la difference des maladies. Puis doncques que ceſte maladie n'eſt ſeulement conioincte auec l'humeur pituiteux:mais ſouuēt (pour la nature des corps) compliquée auec autres humeurs : comme il appert iournellement, & qu'elle reſemble en cela aux tumeurs

meurs contre nature, desquels se trouuent peu, ou point, qui purement & simplement soyent faits d'vn seul humeur: puis aussi qu'il est necessaire auant que s'entremettre de la cure, auoir congnoissance des maladies, causes, & symptomes d'icelles, nous auons deliberé pour plus facile intelligence de toutes ces choses, & pour nous en aider en la cure que nous voudrons faire, de traicter les choses necessaires (qui sont les signes) pour congnoistre les causes susdites, à fin de methodiquement proceder à la curation de chácune espece. Mais pource que nostre intention est d'escrire la curation de la vairolle, qui n'est autre chose que ablation d'icelle, faicte par la consideration des choses naturelles & non naturelles, ie suis bien content de vous en toucher icy quelque mot sommairement, pour ce que d'icelles & de la congnoissance des choses contre nature doyuent estre prins les signes, non seulement de ceste maladie, mais aussi de toutes autres. Et pource que ce seroit chose ennuyeuse & peu à propos de les vouloir icy trop curieusement d'escrire par le menu, nous nous contenterons des plus cõmuns & necessaires pour la congnoissance du mal, dont nous auons entreprins enseigner la curation, com-

menceans aux ſignes pour congnoiſtre la vairolle ſanguine, que nous diſons lors que les ſymptomes ou accidens prouenans de l'alteration & corruption du ſang par le venin ſuſdit, ſont dominans & en plus grand nombre que ceux de la pituite: & ainſi des autres humeurs en particulier, ſuyuant les ſuſdittes choſes natureles, non natureles, & contre nature.

Les ſignes de la vairolle ſanguine.

Signes prins des choſes na tureles.

LE patient eſt ieune ou adoleſcent, de temperature ſanguine, charnu, les veines enflees, la couleur du corps vermeille, le poulx vehement & frequent, auec autres ſignes denotás la domination du ſang.

Des nõ na tureles.

Il a vſé d'vne maniere de viure opulente & grandement generatiue de ſang. Il a eſté touſiours en bon air. Il a mangé viandes de bon nourriſſement, comme veau, perdrix, leuraux, connins, chapons, œufz molets, & en abondance. Il a vſé de bon vin, dormi longuement. Il ne s'eſt exercé que mediocrement, & a touſiours eſté ſans ſoin, ennuy, & faſcherie.

Des choſes contre nature.

Il a douleur tenſiue & grauatiue en la teſte, ſpecialement en la partie de deuant: auſſi en la racine

racine des yeux, en la nucque, es espaules, es bras, quelquesfois en toutes les articles: Pulsation des temples, nausee, ou appetit de vomir, troublement d'esprit, tardité des cinq sens naturels, pesanteur, & lassitude de tout le corps, sans auoir au parauant trauaillé, baillemens, sommeil long, & non profond, auec songes sanguins. Il a rougeur en tout le corps, specialement es veines des yeux: la bouche fade & plus douce que de coustume. Apostemes souuẽt aux emõctoires, q̃ pour le plus se cachent & retournent dedans le corps. Vlceres sordides & putrides, tãt es parties honteuses, qu'es autres parties du corps, auec inflammation ou rougeur. Pustules rouges & inflammées en la teste, specialement es racines des cheueux, es emonctoires des parties nobles, & autres parties du corps, grande abondance de sueur, & puante. Vrine rougeastre, approchante de iauneur, & espesse: augmentation de douleurs depuis trois iusques à neuf heures de matin.

De l'actiõ blessee.

De la qualité muée.

De ce qui en sort mué.

*

Les

Les signes de la Vairolle bilieuse.

Signe des choses naturelles. LE patient est ieune & en la fleur de son aage, de temperature bilieuse, prompt en toutes ses affaires, le poux frequent, dur, & tendu. Il est natif, ou a conuersé long tẽps en vn air ou region chaude, vse d'alimens chaux & secs multipliãs la cholere, & ne peut long temps endurer la faim: il dort peu, & est troublé par plusieurs affections d'esprit. Faict grand exercice souuent deuant manger, & en temps chaut auec songes choleriques. Il a l'appetit perdu ou remis, auec nausée, quelquesfois vomissemẽs, grande soif, inquietudes, punctions par le corps en forme de poincture d'eguille, le dormir depraué, douleurs petites, specialemẽt de la partie dextre de la teste, & sans pesanteur, amaigrissement de tout le corps, couleur pasle, iaune, ou citrine, des yeux, de toute la face, & des excremens, amertume de bouche, & saliue, auec siccité de langue, mordicatiõs & eslancemens au ventricule, alopecie ou cheute de cheueux, sourciz, barbe, & autre poil de tout le corps, que lon dict communement la pelade: grande abondance de pustules petites & en forme de mil, auec vne

Des non natur.

Des choses contre nature.

De la qualité muée.

De ce qui soit mué.

vne citrinité,luysantes, arides, & seiches: mais dures& calleuses en la racine,lesquelles sont plus copieuses aussi en la sanguine qu'aux deux autres sequentes: pource que les humeurs subtils sont plus facilement iettez du cẽtre à la circũferẽce,les gros au contraire. Vlceres virulens ou corrosifs en plusieurs parties du corps, specialemẽt en la verge,& en la bourse des couillons:aussi en la bouche,au palais, en la gorge, dont s'ensuit grãde difficulté d'aualer. On leur voit aussi des ozenes au nez,dont souuent les os & cartilages dudit nez sont cariez & corrompuz.

Les signes de la Vairolle pituiteuse.

LE patient est de temperature pituiteuse, plein, gras, mol, & blanc, de sens tardif,pesant & hebeté,le poux petit & tardif, son temperament essential, ou accidental est froid & humide. Signes des choses natureles.

Il a vsé d'vne maniere de viure multipliant la pituite, cõme demourer en lieux aqueux & marescageux,en air froid & humide. Il s'est nourri de viandes de qualité pituiteuse,comme choses grasses,testes & piez de moutons, & veaux, potages auec autres choses visqueuses, aussi de fruits, laict, froumages recents, pommes, & poires, vins nouueaux, bieres, ceruoises, & cidres, Des nõ natureles.

cidres. Il a dormi longuemẽt de iour, & incontinent apres le repas, il a esté otieux & sans exercice. Il est replet auec peu d'agitation d'esprit. Il songe des neiges, pluyes, & choses aquatiques. Il a douleur grauatiue auec pesanteur en la partie posterieure de la teste, obtenebratiõ des yeux, douleur de nucque, des espaules, des bras, & iãbes, & bien souuẽt par tous les articles & iointures, diminution d'appetit, peu de soif, si le phlegme n'est salé, facilité de vomir, tardité en toutes actions. Il a le sens hebeté & obtuz, grandes fluxions, specialement au ventricule, & es articles, faisant douleur, debilitation, & deprauation en icelles parties. Froidure grande en la teste, & au ventricule, auec generale debilitation des parties nerueuses, comme tremblemẽt, paralysie, spasme ou contraction d'aucunes des susdittes parties nerueuses. Ils apparoissent outre leur coustume la face palle & decoulouree, la langue blanche & chargee, la bouche plus fade, auec grande humidité, & bien souuent tumeur de visage, & des extremitez auec mollesse. Il a peu de pustules, si le flegme n'est subtil, mais elles sont grosses, larges, esleuees, & blanchastres, quasi semblable aux pustules des petites vairolles des ieunes enfans, sans demégement,

Des choses contre nature.

De la qualité muée.

ment, pourueu q̃ le flegme ne ſoit ſalé, car s'il eſt ſalé, lors le plus ſouuẽt aduiennẽt ſerpigines & impetigines, dits cõmunemẽt dartres furfureuſes & crouſteuſes, ſpecialement aux creux des mains, & plantes des piez, auſſi quelquesfois en la teſte, au col, aux emonctoires & en tout le corps, vlceres grands & larges, ſordides, blafars, & deſcoulourez, auec bors durs & calleux: en aucuns enflez comme eſcrouelles (en quoy pluſieurs ſont deceuz) abondance d'excremẽs pituiteux, leſquels eſtans gros, ſouuent font tophes ou noeuds es os: & tels ſignes ſuyuans ledit humeur.

Les ſignes de la Vairolle melancholique.

LE patient eſt de temperature melancholique d'eſſence, ou par accident: de couleur liuide, ou plombee, maigre: le poux petit, tardif, & rare, auec eſtat melancholique. Il a vſé de regime multipliãt ledit humeur, cõme eſtre ſolitaire, & long temps en lieu mal aeré & obſcur: vſe de chair de beuf, boucs, cheures, ſpecialemẽt ſalees, & eſpicees, oyſeaux de riuieres, vieux lieures, pigeons, pois, feues, choux,

Signes des choſes naturelles.

Des choſes nõ naturelles.

naueaux, vieux froumages, vins gros, noirs troubles, auec appetit desordonné: a eu dormir depraué, & songes terribles, comme de sepultures de morts, diables, & mõstres: fait exercices violens & longs, auec grand sueur: il a eu grandes craintes & sollicitudes. Il a douleur de teste, specialemēt en la partie senestre: grauité de rate, auec douleur, ou tensiõ des espaules: pesanteur & tardité de tout le corps, auec peu de sommeil: debilitation d'estomach, & rots aigres, aucunesfois atrophie, & amaigrissement en quelque partie, ou en tout le corps. Les douleurs augmentent depuis trois, iusques à neuf heures du soir. Il a vne couleur liuide aucunefois en tout le corps specialement es lieux particulierement affligez, comme es pustules, & vlceres. Aussi morphees noires, aridité & siccité de langue, puãteur de bouche, alopecie ou cheute de poil. Il a peu de pustules, & sont dures, & profondes, vlceres sordides, & chãcreux, auec crassitude de leures, sans grande sanie, morphees noires, & scameuses aux creux des mains, & des piez, tophs ou neuds en la teste, au front, en la poictrine, es bras, iãbes, & telles parties, hemorrhoides vlcerées, difficulté d'vriner, auec astriction de ventre, & son vrine plombee.

Des choses contre nature.

Spe-

*Speculation requise en la considera-
tion des signes.*

OR voila donc les signes les plus communs simplement & separément cõsiderez, pour congnoistre ceste maladie, selon vn chacun humeur en particulier, à fin que puissiez cõgnoistre laquelle d'icelles sera meslee & compliquee auec la matiere pituiteuse, comme le sang, & les deux humeurs bilieux. Car comme dit Galien (parlant des tumeurs contre nature) il est aisé par la consideration d'vn simple de paruenir à la congnoissance du composé. Et tout ainsi qu'il est bien difficile de trouuer abscès, ou aposteme, qui soit puremét & simplement faict d'vn seul humeur, ains de plusieurs cõposez & ensemble meslez: aussi à bien grãd peine pourroit-on trouuer ceste maladie en vn seul & pur humeur mais quasi perpetuellement compliquee.

Pource ces signes se trouueront non seuls, & separez : mais compliquez & enclauez, les vns auec les autres, pour les diuers humeurs, qui sont meslez ensemble. Et congnoistrez l'humeur dominant aux signes, qui seront en plus grande abõdance : toutesfois ce seroit folie & grande temerité, pour vn seul des signes dessusdits, ou aucuns diceux non necessaires, iuger,

ou vouloir traicter aucun, comme affecté de telle maladie. Car (outre que c'est cõtre la charité, que deuõs à nostre prochain) il s'en peut ensuyuir vn mal irreparable, si le medicamẽt ne trouuoit obiet propre, en quoy il peust faire son operatiõ. Toutefois ou plusieurs de ces signes (specialemẽt vniuoques) se manifesteroyẽt, lors vous pourrez faire certain iugemẽt de laditte maladie. Pareillemẽt ne faut omettre la constitutiõ de l'air qui nous enuironne, la tẽperature, le sexe, l'aage & semblables choses, selon re iugemẽt desquelles pouuez auoir plus grãde certitude: car en hyuer pour la froidure exterieure, les pores & ouuertures du corps sont fermées, & les humeurs cachez & retirez au centre d'iceluy. Semblable chose aduiendra aux melancholiques, pituiteux, & à ceux, qui le plus souuent ont les pores denses, astrincts, & difficiles à transpirer. Au moyen de quoy les signes seront plus tardifz: lesques au contraire se manifesteront plus promptement en femmes delicates, ieunes enfans, & autres, qui sont de rare texture. Parquoy telles choses supposées, plus ou moins de signes vous seront necessaires, pour faire vostre iugement.

Diuerses coindications.

Mais l'asseurée congnoissance de ces signes

gnes, ne se peut acquerir par autre moyen, que par raison, & assidue experience : car en la congnoissance d'iceux, y a des choses qui ne se peuuent dire n'y escrire. Raison & experiēce.
Qu'ainsi soit, plusieurs auront des vlceres, grans, larges, & malings: ou bien des exãthemes rouges, semblables à pustules de vairolle, & en grãde quãtité: lesquels pourtant n'auront rien de vairolle. D'autres auront peu de pustules, ou quelque vlcere de petite apparence: qui toutesfois donnerõt asseurance au medecin, & chirurgien methodique & experimenté de laditte maladie. I'en ay veu plusieurs, & gens d'estat ainsi abusez: car iaçoit ce que les premiers & plus communs signes de ceste maladie, soyent vlceres calleux en la verge ou en la vulue, tumeur aux aines, pisse chaude, & qu'iceux ayẽt accoustumé d'estre suiuiz de douleurs (specialement nocturnes) de la teste, du col & espaules, & autres particulieres au thorax, & es os furculaires. De douleur aussi & pesanteur de reins, debilitation d'estomach, douleur & lassitude de bras, & iambes, telles par fois que les patiens, n'ont puissance de cheminer, ou pourter leur bras sur la teste: esquels aussi s'engendrent tophes, ou nœudz. Combien pareillement qu'il s'ensuyue

vne inflãmation & vlceres en la bouche, langue & tonſiles, ou amygdales, auec difficulté d'aualer tãt leur ſaliue que la viande. Et d'auantage puſtules & boutons qui ſe monſtrent en la teſte, ſouuent en la racine des cheueux, es emonctoires des parties nobles (à ſçauoir le col du cerueau: les aiſſelles du cueur & les aynes du foye) & auſſi entre les iãbes, & autres parties humides, voire quelquefois par tout le corps: combien encor qu'vne cheute de poil (cõmunéement nommée la pelade) ayt accouſtumé de les ſuyure, & auſſi vn amaigriſſement & deſiccation de tout le corps, & autres ſemblables ſignes: Si eſt ce toutesfois qu'ils ne ſuruiennent pas tous à vn chacun malade. Et qu'ainſi ſoit, i'en ay veu maints eſquels ne ſe deſcouuroit que quelque partie d'iceux en petit nombre, es autres d'auantage: mais occultes & difficiles à iuger. Bien eſt vray, que les plus certains ſont quãd apres, ou pendãt les vlceres des parties honteuſes (ſpecialement calleux & durs en leur racine, & difficiles à curer) apparoyſſent tumeurs aux aynes, qui s'en retournent dedans le corps, ſans ſuppurer, & que lors ſuruiennent aucuns des ſignes ſuſdits: mais il faut bien noter qu'en pluſieurs ſe voyent ſignes euidens de la vai-
rolle

rolle, ſans toutesfois qu'au precedent ilz ayent vlceres en la verge, vulue, & telles parties honteuſes, ny bubons aux aynes, ny piſſe chaude, iaçoit ce que le plus ſouuent en telles parties ſoyent les premiers ſignes: comme encor n'agueres en bien peu de temps i'en ay penſé quatre, leſquels auoyent ſeulemēt chaſcun vn vlcere, dont le plus grand ne contenoit la largeur d'vn ongle, l'vn en la partie dicte en Latin pubes, en François le penil, enuiron vn doit directement au deſſus de la racine de la verge: l'autre pres de l'ayne: l'autre à l'extremité du prepuce: l'autre entre le prepuce & le balane. Aucuns d'eux furent traictez par long temps, faiſans toutes choſes, pour la curation des ſuſdits vlceres, comme fomentations emollientes (pour cuyder emollir la durté eſtāt en la racine) ſuffumigations ou parfums, cataplaſmes, vnguens, emplaſtres, & ſemblables medicamens. Auſquels toutesfois leſdits vlceres ne voulurent ceder: mais de iour en iour augmentoyent. Quoy voyant, les patiens me manderent pour communiquer de leur maladie. Parquoy ayant diligemment conſideré la nature, la propre qualité de tels vlceres, & les rapportant à ce que i'auoye maintesfois veu par experience,

ie leur feis prognoſtique de la vairolle,les aduertiſſans,que s'ils vouloyēt,nous pourrions auec medicamens propres & contrarians à la cauſe, conſolider & guerir leurs vlceres : mais qu'iceux deſechez, & lors qu'il ne ſe feroit plus eduction du venin,du centre à la circunference,ſuruiendroyēt puſtules,douleurs, & autres ſignes certains, & euidens de la vairolle. Ce qui aduint de point en point, & ont eſtè penſez de ladicte maladie,auec tant bon conſeil,& ſeure methode, qu'ilz en ſont aujourd'huy bien gueriz.

Du prognoſtique.

OR n'eſt ce pas aſſez,de ſeulement ſçauoir les ſignes preſens, & demonſtratifs de ceſte maladie : mais les preterits,& auſſi faut cōgnoiſtre les futurs, par le moyen deſquels nous pouuōs faire prognoſtique de briefue,& vraye, ou de tardiue, & impoſſible curation. Exemple,ou la maladie eſt recente, ou elle eſt inueterée:ſi elle eſt recente, les ſymptomes ſont peu,ou pluſieurs,doux & remis, ou grans, & vehemens:en corps bien habitué & de forte & bonne nature,ou en corps de mauuaiſe habitude,ſoit d'eſſence ou autremēt. Si elle eſt recente, & auec peu de ſymptomes

mes exterieurs, comme puſtules ou boutons, quelques petites douleurs mobiles aux articles, & que le corps ſoit ieune, de bonne habitude, auſſi le temps ſoit propre & commode, comme le printemps & doux eſté, le prognoſtique ſera de briefue, & facile gueriſon : mais à l'oppoſite, celle qui ſera inueterée auec grād nombre de ſymptomes, comme douleurs de teſte & des articles, de long temps enracinées, tophes ou noeuds, ſpecialement auec carie ou corruption d'os: pareillement vlceres malins en corps extenué, imbecille, & cacochime, ou qui par diuerſes fois aura eſté traicté, poſſible par gens nō methodiques, & ſans raiſon, leſquelz auront introduit vne intemperie, qui difficilemēt ſe pourra rectifier : ou bien aura eſté penſé par gens methodiques, qui auront fait tout ce qui eſt poſſible a l'art, à quoy toutesfois le mal n'aura voulu ceder par ſa grande malice: Ioinct que le venin a ia occupé les veines prochaines des parties principales, comme le foye & le cerueau (aydant à ce le vice predit de tout le corps ou des parties) lors le prognoſtique ſera de tardiue & difficile curation. Et ſi le venin ſuſdict, a ia occupé les vaiſſeaux & lieux circuniacens des parties cordiales, comme il appert

Vairolle recente.

Inueterée.

à maints lesquels apres les choses predittes deuiennent marasmez & ethiques, par la cõsumption de l'humidité radicale, lors pourrons iuger que la maladie sera incurable, que communéemét nous disons confermée. Et en tels ne faudra tenter curation, sinon imparfaitte, ou palliatiue, non plus qu'en lepre confermée. Toutesfois faut vser de grande prudence en prognostiquant, pour n'encourir mauuaise reputation: car i'ay veu maints, qu'aucuns disoyent estre incurables, qui ont esté à la fin gueriz. Encor n'a pas fort long temps que ie pensay vn homme d'estat, affligé de ceste maladie inueterée, & de long temps demouré au lit, qui auoit esté traicté & medicamenté, par plusieurs empiriques, de sorte qu'aux consultations, qui en furent faictes, il fut deploré quasi de tous, à cause d'vne douleur de teste intolerable, qui par plus de quatorze sepmaines ne l'auoit laissé dormir, & de plusieurs nodositez grosses & petites en la teste, tant sur les os parietaux, qu'aussi sur le coronal, vlceres au palais, auec deperditiõ de l'os d'iceluy, au moyen de quoy par deffaut de reuerberation de l'air faisant la voix, parloit (que lon dict communéement) du nez. Pareillement il auoit deiection d'appetit, les genoux

Vairolle cõfermée.

noux fort en flez,& extremement doulou-
reux, Tophes ou nodositez sur le milieu
des os des iambes,auec extenuation vni-
uerselle de toute l'habitude de son corps,
tellement que plusieurs l'estimoyent ethi-
que:toutes fois traicté auec les indications
susdittes,fut gueri,sain & dispost, comme
encor tous les iours on le voit cheminant
par ceste ville de Paris.

Curation.

GAlien afferme que toute curation de maladie, se fait par l'vne de ces trois parties de medecine curatoire, sçauoir est ou par diete,ou par pharmacie,ou par chirurgie: & bien souuent par toutes, ou la plus part d'icelles ensemble. En ceste maligne & peruerse maladie, toutes les trois sont necessaires. Triple maniere de curation.

La premiere, qui est diete, ou forme de viure,ordõnee selon les six choses non naturelles,consiste en l'air, au boire,au manger, & tout ce qui pour le nourrissement se prend par dedans:Au mouuement & repos de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy: Au dormir & au veiller, à la retention & excretion: Et aux affections de l'esprit. Soubz l'air sont aussi comprins les baings & estuues, & le çoït ou acte Ve- Diete.

ne rien ſoubz le mouuement.

Pharmacie. La deuxieſme, qui eſt pharmacie, comprend tous medicamens, tant prins interieurement, comme appliquez exterieurement. Par dedans elle donne decoctions, ſirops, apoſemes, iuleps, purgations, vomitifs, conſerues, lohots, poudres, electuaires, gargariſmes, apophlegmatiſmes, errhines, parfuns, cliſteres, nouets, & peſſaires.

Par dehors huiles, linimens, vnguens, emplaſtres, cerots, dropaces ou pications, cataplaſmes, embrocations, epithemes, fomentations, ſinapiſmes, ſachets. Tous leſquels medicamens ſont ordonnez contrariãs à la nature de la maladie, cauſe & ſymptomes: Cõme ſi l'humeur eſt gros ou eſpois, par medicamens attenuans: ſi trop viſqueux, par inciſifs: ſi trop ſubtil, acre, ou violent, par incraſſans, refrenans, & ainſi des autres, ſans oublier ſon propre alexipharmach.

chirurgie. La troiſiéſme, qui eſt la chirurgie, met en execution les choſes precedentes, laquelle plus certainement a congnoiſſance de ceſte maladie, & remedes d'icelle: S'il eſt ainſi que la cognoiſſance des maladies, & medicamens, leſquels operent par proprieté ſpecifique & occulte, ſoyent conneuz

neuz ſeulement par experience conforme auec raiſon, ce que iournellement nous congnoiſſons, en elle. Sẽblable choſe ſe dira de la rheubarbe, de cnicus ou carthame, nommé ſaffran baſtard, & ſemblables, de quoy nous parlerons cy apres: pourueu toutesfois que le chirurgien ſoit docte & prudent, & garni des choſes requiſes en ſon art, congnoiſſant non ſeulement les principes de chirurgie, mais auſſi de la phyſique, tãt en la theorique, qu'en la pratique: pource qu'il luy eſt neceſſaire d'ordonner diete, & pharmacie, ſans leſquelles la chirurgie ſera manque & imparfaicte, comme teſmoigne Galien au troiſieſme de ſes Cata genes: auſſi en ſon introductoire de medecine, diſant que comme pharmacie a beſoing de diete, & de chirurgie: auſſi chirurgie a beſoing de diete & de pharmacie. Et pource faut que de neceſſité il congnoiſſe trois choſes, en l'ignorance deſquelles giſt le deffaut de curation de toute maladie: c'eſt à ſçauoir l'eſſence, cauſe, & ſymptomes de la maladie: la diuerſité des temperatures, tant generales, que particulieres, auec les remedes & medicamens propres pour la curation d'icelle: leſquelles ſont ſubdiuiſées en parties infinies, ſans leſquelles toutesfois

Galien 9. ſimpl. & 13. meth.

Chirurgie a beſoing de diete, et de pharmacie.

Les trois indicatiõs priſes des choſes cõtre nature, nature les, & non natureles.

ne ſe

ne se peut faire curation, si ce n'est par cas d'aduanture.

Il ne faut donc s'esmerueiller, si auiourd'huy telle maladie semble à plusieurs si cruelle, maligne, & desesperée, & ses remedes aussi : car vn tas de Thessaliens, massons, vieilles matrones, & semblables pratiquans sans raison, ignorans non seulement lés choses predittes, mais aussi toutes choses gouuernées par raison, gastent & perdent miserablement vne infinité de personnes: esquelles par deffaut du traictement, qui y est requis, sera ceste maladie rendue si rebelle, & enracinée, que le plus souuent elle ne voudra ceder à ceux qui y mettront la main, encor que ce fust Apollo, ou Aesculapius: Au moyen dequoy par tels malheureux homicides souuent perissent & meurent cruellement.

A fin donques, que plus Chrestiennement nous puissions exercer choses à l'vtilité de nostre prochain, suyuons les pas des bons autheurs, qui auec tāt de raisons on escript en la methode curatoire des maladies: comme Hippocras, Galien, Aece, Paul Aeginet, Cornel. Celss. & autres. Et ne faisons cōme ces abuseurs, qui auec vne forme veulent indifferemment chausser vn chascun: mais considerons que pour

metho

methodiquemẽt curer ceſte maladie, faut congnoiſtre les choſes natureles, & les dependances d'icelles, pour la varieté des corps, & parties affectées: car il faut entendre que les hommes d'habitude dure & robuſte, comme laboureurs, pionniers, nautoniers, chaſſeurs, & telles gens de trauail endureront, & porteront medicamens violens, & euacuations plus fortes, que les autres d'habitude molle & delicate, comme femmes, eunucques ou chaſtrez, ieunes enfans, & ſemblables: auſquels auec tels medicamens violens, non ſeulement ſe feroit euacuation des humeurs corrompuz, & malins, mais auſſi ſeparation de l'ame & du corps: comme il eſt aduenu à pluſieurs.

Il fault cõgnoiſtre les choſes natureles.

Auſſi que ſelon la temperature, faut diuerſifier les remedes, comme es perſonnes de temperature bilieuſe, & ſanguine, faut autre forme de curer, que es pituiteux & melancholiques: car encor que le fondement de ceſte maladie (comme nous auõs dit cy deſſus) ſoit en l'alteration de l'humeur pituiteux, ſi eſt ce, qu'il s'enſuyt vice, & corruption des autres, pour la temperature des corps, & exuberãce des humeurs. Ce qui n'eſt rien, ioinct qu'il n'eſt homme qui n'ait ſa propre curatiõ: tout ainſi comme en

me en sa nature y a quelque chose, laquelle nous est impossible declarer ou cõprendre par exacte science: car l'vn a sa temperature, & propre nature: l'autre en a vne differente, & ainsi de chascun hõme. Pour ceste cause nous pẽserons auoir assez faict, si nous pouuons par methode distinguer les natures de chascune maladie particuliere, & à chascune d'icelles appliquer par coniecture son contraire, sans nous amuser à vouloir exactement expliquer la propre, & particuliere nature d'vn chascun, ce qui seroit autãt faire, que iamais fist Aesculapius. Galien au troisiesme de la methode, Ie croy que ses pauures malheureux, pires que Thessaliens, & Empiriques, se soucient bien de discourir toutes ses choses en leurs esprits. Aumoins encor, s'ils approchoyent d'eux: & comme Empiriques auoyent les vns quelques medicamens, ou vnguens: les autres decoctions de gaiac, ou vins composez auec vne particuliere forme de les mettre en execution, pour ceux qui sont d'habitude molle, blanche, & delicate: & vne autre pour ceux qui sont de grand trauail, & qui sont d'habitude dure, noire & robuste, comme nous auons dict dessus: & cõme Empiriques prinsent autres indications de la coustume & maniere

Erreur des Empiriques.

maniere de viure precedente, ils seroyent plus tolerables : mais ils ne font rien du tout, & se contentent ces imposteurs d'auoir vne recepte, soit d'vnguent, ou du vin susdit, & decoction : de quoy indifferemment & d'vne mesme forme, ils traicterõt toutes sortes de gens: dont aduiendra que si de fortune (se trouuant & rencontrant la maladie en son espece, la temperature & force, auec le propre, & autres choses infinies à considerer, proportionnez à leurdit medicament, comme il est possible) quelqu'vn est guery par leurs mains : autres sans nombre, ayans qualitez contraires & differentes aux choses predictes, seront perduz & en danger (comme il se voit ordinairement en vne infinité) qu'ils ne ferõt que languir la reste de leur vie: lequel erreur plusieurs auiourd'huy par faute de iugement, & de considerer ces choses, attribuent à la malice de la maladie: les autres au vice & venin de l'argent vif. Ce qui ne peut estre, si n'est par deffaut d'estre mis en vsage, auec methode & raison, cõme nous deduirons plus amplement cy apres.

L'indication prinse des choses natureles.

Scachõs dõcques en general, q̃ les choses, qui sont selon nature, requierent con- Les choses natureles.

conſeruation: & que ſelon icelles faut diuerſifier les remedes, & les ſubdiuiſer iuſques aux derniers elemens, & plus petites parties, en conſiderant que nous auons temperatures, & intemperatures naturelles: leſquelles intemperatures ne doyuent eſtre curées: mais bien peuuent eſtre meliorées, & rendues plus approchantes de l'eſgal temperament. Pareillement nous auons intemperatures contre nature: leſquelles requierent ablation par leur contraire. Exemple, Vn bilieux, pour la cõſeruation de telle tẽperature, a beſoing de regime (en toutes les ſix choſes non naturelles) chaut & ſec: & pour la melioratiõ dudit temperament luy eſt neceſſaire vn regime tendant à froidure & humidité: autant declinant, comme ledit temperament bilieux excedoit: car autrement ſeroit adiouſter le bois au feu. Du pituiteux ou plegmatique au contraire, & ainſi des autres. Mais celles qui ſont contre nature, requierent non ſeulemẽt melioratiõ, ains totale ablation & conſumption d'icelles par leur contraire: comme ſi tout le corps eſt intemperé en chaleur, pour ſon contraire demandera eſtre refrigeré, ſi par froidure, eſchauffé: ainſi de l'humidité, & ſeichereſſe: qui eſt vne choſe reguliere & facile: pourueu toutesfois

Intẽperatures naturelles.

Intẽperatures contre nature.

tesfois que la raiſon & iugement de l'operant ſoit tel, qu'il puiſſe limiter, ou pour le moins approcher de l'exces de laditte intemperie, pour luy ordonner & appliquer ſon contraire en pareil ordre ou degré: car ſi l'intemperie chaude, froide, ſeiche, ou humide, excede la temperature naturele en vn, deux, ou trois ordre ou degré, le medicament doit decliner en froidure, chaleur, humidité, ou ſeichereſſe en ſemblable ordre ou degré. Et tout ainſi, comme nous parlons des ſimples, pareillement ſe doit entendre des compoſez, & pluſieurs enſemble compliquez. Or voila donc pour euiter prolixité, ce que ſummairement ie delibere eſcrire de l'indication prinſe de tout le corps.

Lès indications particulieres.

MAintenant faut conſiderer qu'outre cela pour l'indicatiõ qu'il faut auoir des choſes natureles, ne ſuffit auoir la congnoiſſance de la nature de tout le corps: mais auſſi des parties patientes & ſouffrantes, qui ſouuent diuerſifient la raiſon de curer & font contrarier les indications neceſſaires pour la curation des ſymptomes d'icelle maladie: pource doyuent diligem-

ment eſtre entendues. Exemple, ſi tout le corps eſt de ſa temperature humide, comme es ieunes enfans, & autres ſuſdits, qui à raiſon de leur humidité requierent medicamens moins deſiccatifs, & la partie affligée eſt de temperature ſeiche (comme les parties du nez, des yeux, des oreilles, des pieds, des mains, & telles parties non charnues, ny graſſes) qui requiert medicamens plus deſiccatifs, ce ſont choſes contraires: parquoy faudra ratiociner, ſçauoir lequel des deux ſera exuberant, ou l'humidité de tout le corps, ou la ſiccité de la partie : car ſi elles ſont eſgales, comme lors que l'humidité de tout le corps excede d'vn degré, & la ſiccité de la partie pareillement d'vn degré : adonc le medicament doit eſtre tel, comme ſi tout le corps & la partie eſtoyent temperez. Mais ou la partie affectée ſeroit plus ſeiche, que tout le corps n'eſt humide : comme ſi tout le corps eſtoit humide d'vn degré outre le temperé, & la partie eſtoit plus ſeiche de deux, que le temperé, le medicament doit eſtre ſec d'vn degré, plus que ſi tout le corps & la partie eſtoyent temperez : & ainſi des autres temperatures: ce que ſeulement ſe peut congnoiſtre par coniecture, & longue experience.

Les ſignes des temperatures, outre ce qu'en auons deſſus eſcrit, ſont amplement deduits par Galien au liure, ou commentaire qu'il a fait de arte medicinali: & au deuxiéme de temperamentis, & ailleurs. Pareillement ont eſté doctement colligez par Maiſtre Iacques Syluius, lecteur du Roy, en ſon liure de ſignis ſalubribus, inſalubribus, & neutris.

Ce qui encore ne ſuffit: car en plus ſpecifiant faut entendre que toutes parties de meſme genre, & affectées de meſme maladie, ne ſont curées par ſemblables remedes: comme en general, des parties ſpermatiques. Les neifs, tendons, membranes, & telles parties ſenſibles ne portent tels medicamens, comme feront les ligamens, cartilages, os, & telles parties inſenſibles, ou autres d'obtus ſentimẽt. De meſme eſpece il nous en faut parler auec les indicatiõs particulieres, qui (ſelon Galien) ſont priſes de la temperature ou complexion: de la conformation, ou figure: de la ſituation, & de la faculté, ou vertu, auec le ſentiment agu, ou obtus. Galien. 2. ad Glauc. de conſtit. artis med.

Nous auons cy deſſus generalemẽt traicté de ce qui appartient aux parties ſimilaires: & deuons entendre qu'il faut conſeruer laditte temperature naturele: c'eſt à Indicatiõ de la tẽpe-ratnre.

ſçauoir la chaude, par chaleur : la froide, par froidure:l'humide, par humidité:la ſeche,par ſiccité.Exemple,Si les parties glanduleuſes ſont affectees, (comme ſouuent il aduient par apoſtemes des aynes, communement appellez poulains, ou vlceres virulens, corroſifs, cacoethz, & malins) il faudra d'autant moins deſecher,comme ces parties ſon plus laxes & molles. Si les parties charneuſes ſont vitiées, il faudra pareillement peu deſecher,plus toutesfois que eſdittes parties glanduleuſes. Apres icelles ſont les parties veneuſes : ſuyuent apres les arterieuſes, leſquelles il faut plus deſecher que leſdittes charneuſes. Puis les nerueuſes, & membraneuſes. Finablement ſont les parties cartilagineuſes, & les oſſeuſes : leſquelles requierent pour leur conſeruation eſtre extremement deſechées,comme eſtant de tout le corps les plus ſeiches parties.

Erreur des empiriques.

Voyez donc comment ces miſerables fricaſſeurs de pauures gens (qui par leurs deſaſtres ſon tombez en ſi cruelles mains) ſont bien preſts d'entẽdre l'eſtat duquel ils abuſent : voyez combien ils approchent de la methodique & rationelle cure de ceſte maladie : à laquelle ils penſent triumpher, & triumphent au grãd dommage & ruine irre

irreparable des hommes. Certes l'ignorance,& effrontée impudẽce de telles gens sans raison,est auiourd'huy cause de la rendre si abominable,voire à l'endroit de gẽs de bon esprit & iugement:lesquels voyans vn nombre infini de patiens estre toute leur vie inhumainement tormentés, la iugeroyent voluntiers incurable, à faute de considerer que tels accidens quasi desesperez, ne viennent que pour laisser les gens rationels, & experimentez, & s'adresser à ie ne sçay quelles bestes, qui sans methode traictent toutes gens: Comme s'il n'estoit qu'vne seule espece de ceste maladie: & si en tous corps il n'y auoit qu'vn seul temperament: & toutesfois il ne s'en faut trop esmerueiller: car si en la curation d'vn seul absces, playe, ou vlcere (qui de leur nature ne sont si malings) par s'adresser à telles gens, nous voyons suruenir de grans inconueniens (pource que pensans quelque fois les deterger sans auoir les indications precedentes:au contraire ils les irritent: au moyen dequoy s'ensuyuent aux vns vlceres cacoethz & malins, quelquefois carcinomes ou chancres:aux autres pour vne seule playe, gangrene, & sideration, ou autres grans accidens, comme il est aduenu à vn que nous

auons encor de preſent entre nos mains,) A plus forte raiſon peut aduenir en la curation de ceſte maladie : qui eſt choſe bien à conſiderer. Quant à moy i'en ay peu veu, ayans eſté traictez auec methode & raiſon, qui ſoyent recidiuez, ou au contraire, i'en ay veu ſans nombre qui auoyent eſté traictez par la main de tels empiriques, leſquels difficilement apres ſont retournez à conualeſcence & gueriſon. Galien au 14. de ſa methode ſe plaint quaſi de ſemblable choſe, parlant des ſcyrrhes, qui folement eſtoyent diſcutez ou reſous par tels remedes appliquez ſans methode : car de la s'enſuit euacuation de ce qui eſtoit en mouuemét & plus ſubtil, ioint que lors la chaleur naturele & humidité ſuſtantifique, debellatrice, & principale agente en la curation de ceſte maladie eſt rendue languide & imbecille, pour les tormens que ſans occaſion ils leur font endurer.

Indicatiõ priſe de la formatiõ.

Or ce n'eſt pas aſſez de congnoiſtre l'indication prinſe de la temperature : mais auſſi faut entendre que les parties de meſme ſubſtance different en plus grande, ou moindre deſiccation, pour leur formation, ou figure: par ce que aucuns ſont caues, & ont poroſitez manifeſtes dedans ſeulement : les autres dehors, aucunes dedans

& de

& dehors :les autres ny dedans, ny dehors. Et ſelon icelles faut de neceſſité appliquer les remedes : car aucunes parties ſont rares & laxes : les autres denſes & dures, leſquelles porteront medicamens plus fors que les premieres. Leſdittes parties laxes ont grandes poroſitez : & tout ainſi que pour la rarité de leur ſubſtance, les choſes contre nature en elles contenues, facilement ſont euacuées, auſſi ſe pourroyent par meſme raiſon conſumer les humiditez radicales & natureles. De ceſte ſorte eſt la ſubſtance des poulmons, laquelle eſt fort poreuſe, & dedans & dehors: conſequemment la ratte, puis le foye, les reins, & tels viſceres : mais la chair des extremitez, comme bras, & iambes, portera medicamens plus fors, d'autant qu'elle n'aura cauité ſeulement que dedans. Auſsi feront les veines & arteres, iaçoit ce qu'elles ſoyent fort ſeiches, ſinon celles qui ſeront aux deſſuſdittes, ou ſemblables parties internes, comme celles (outre les viſceres) du peritoneum, de la poictrine, & telles parties, qui ont cauitez dedans & dehors, leſquelles deuroyent eſtre moins deſechees que ſi elles eſtoyent aux extremitez, ou n'auroyent cauité que dedãs ſeulement. Pareillement les

parties qui n'auront cauité, ny dedans, ny dehors, requerront medicamens plus vehementement deſiccatifs, comme les nerfs & tendons deſdictes extremitez. La raiſon ſera par ce que à l'occaſion de leur ſolidité & aſtriction des voyes difficilement ſe peuuent euacuer les humeurs attachez & adherens à iceux. Parquoy faut conclure que ladicte indication eſt grandement requiſe & neceſſaire en la curation d'icelle maladie, tant pour raiſon des vnctions vniuerſelles (où curieuſement deuons auoir egard pour euiter les incõueniens de pluſieurs, qui indifferemment frottent toutes les parties du corps) que particulierement pour les ſymptomes d'icelle, comme douleurs, apoſtemes, tophes, ou nodoſitez, ſcirrhes, vlceres, & ſemblables.

Indicatiõ priſe de la ſituation.

Ne faut auſſi oublier l'indication priſe de la ſituation, laquelle varie & change les deux precedentes. Car encor qu'vne partie pour la rarité qui eſt en elle, demãde eſtre moins deſechee: La profundité toutesfois ſera cauſe, que pour faire eduction de l'humeur vitié contenu en elle, il ſera beſoing y appliquer medicamens plus fois, que ſi l'humeur eſtoit en vne partie ſuperficielle, de ſorte que bien ſouuent nous ſommes contrains, pour ladicte profondité d'y ap-

pliquer iusques aux medicamens tant fors & violens, qu'ils vlcererõt & brusleront le cuir exterieur, pour ce qu'auãt qu'ils puissent paruenir iusque au lieu où l'humeur est cõtenu, il n'est pas possible que pour la distance leur vertu ne soit grandement diminuée, comme tesmoigne Galien au 5. de sa methode, parlant de l'affection des poulmons: Aussi au 10. liure de la composition des medicamens pour les parties, parlant de la curation de sciatique, qu'il dict estre maladie tresprofonde. Pareillement en vn tophe ou tumeur (qui souuẽt suruient aux affectez de ceste maladie Venerienne, en l'os de la cuisse, bras, & iambes, & telles parties osseuses, iusque à quelquefois les fondre & liquefier, cõme si c'estoit metal) faudroit medicamens plus fors, que pour l'eduction de l'humeur d'vne pustule, ou petite tumeur en quelque partie de la main. D'auantage ceste position nous enseigne par quel lieu, & quelle maniere d'euacuation nous deuons vser. Car iaçoit ce que ceste maladie soit vne & non plusieurs, comme i'ay dit cy dessus, toutesfois il y a diuers symptomes, lesquels ne sont euacuez ny curez par vn mesme moyen: qu'ainsi soit, si les parties superieures sont plus affectees, l'euacuation qui se fera par les

mesmes parties superieures (comme par le flux de bouche) sera la plus certaine. Et si les parties inferieures sont plus affectees, l'euacuation faicte par lesdittes parties, comme par flux de ventre, sera plus louable. Au moyen dequoy doit nature estre aydée, comme nous dirons en la curation.

Iudicatiõ prinse de l'action.

Reste à parler de la quarte indication prinse de la faculté & action des parties, necessaire à la curation de ceste maladie: car aux parties qui auroyent action vniuerselle, ou bien seroyent le siege, ou lieu de quelque vertu gouuernãt nostre corps (comme est le cerueau, le cueur, le foye, l'estomach, & telles parties) les medicamens propres pour l'eradication de ceste maladie seroyent grandement nuysibles. Qu'ainsi soit, en l'vsage de la friction nous vsons de medicamens, qui ont non seulement vertu d'alterer la qualité veneneuse, comme alexipharmaques, mais aussi relaxer, ouurir, attenuer, inciser, resoudre, & euacuer les humeurs corrõpuz & sieges de tel venin: desquels medicamens faut vser aux extremitez & parties ignobles seulement: car si nous en vsiõs sur lesdittes parties nobles & autres parties, dont l'vtilité & action est necessaire à tout le corps (ainsi que plusieurs de ces abuseurs) non seulement

ment nous euacuerions les humeurs vitiez& corrompuz,mais auſſi reſoudrions, & rendrions les parties tellement imbecilles,qu'il s'enſuyuroit impotence de leur actiō & vtilité (ce qui eſt aduenu à maints) comme par la reſolution du cerueau s'enſuyura tremblement & debilitation des parties nerueuſes,ſurdité, ſpaſme,paralyſie, & quelquesfois apoplexie. Du cueur, fieure,diminutiō d'eſprit vital, palpitation d'iceluy, & paſſions melancholiques. Du foye, generation d'humeur pituiteux au lieu de ſang, hydropiſie, flux hepatique, par la relaxation & reſolution d'iceluy. Et par l'imbecillité de la vertu retētrice &cōcoctrice du vētricule, & inteſtins,le corps ne ſera nourri: mais ſuruiendra diſentere, ou flux de ventre,& autres ſemblables indiſpoſitions. Et par meſme raiſon Galien au treziéme de la methode reprēd ce medecin Theſſalien, nommé Attalus, diſciple de Soranus, lequel penſoit vn philoſophe cynique, nommé Theagenes, d'vn phlegmon, ou inflammation au foye, auquel appliquoit (ayant eſgard à la maladie ſeulement, & non à la faculté de la partie) medicamens relaxans, comme fomentation d'huyle chaud,puis cataplaſme fait de pain & de miel, ſans y adiou-

ſter

ster chose qui fust pour roborer laditte faculté du foye, necessaire à la vie. Au moyẽ dequoy suyuãt le prognostique de Galien, ce philosophe n'arresta point à mourir. Donques l'vtilité de l'indicatio prise de la faculté des parties faict varier les autres indications: car encor que la source de ceste maladie soit esdittes parties nobles, nous n'y appliquons toutefois tels remedes immediatement: mais où il seroit besoing y relaxer, mollifier, ou resoudre, il faudroit mesler esdits medicamens choses astringentes & roborãtes: ce qui ne se fait es extremitez, ou parties ignobles, desquelles la resolution n'est tant à craindre. Outre ne faut negliger la qualité du sentiment agu, ou hebeté, pour autant qu'vne partie de vif & exacte sentiment ne portera les remedes, si acres & vehemens, cõme vne partie insensible, ou d'obtus, & dur sentiment, sans vne grande douleur, qui non seulement entretiendra la premiere fluxion, mais aussi en excitera vne nouuelle. Cõme, pour exemple, Les vlceres prouenans des bubons ou poulains, ne sont si sensibles & douloureux, & porteront medicamens plus fors, que les vlceres qui seront en la verge, entre le prepuce, & le balanum, & ceux qui aucunesfois suruiennent

nent es yeux ou paulpieres d'iceux, & telles parties ſenſibles. Or voyla donc les indications qui ſont neceſſaires à tous chirurgiens : parquoy puiſque la doctrine du bon chirurgien conſiſte (comme auons dict) en la theorique, & practique dudit art (ſouz leſquelles principalement ſont comprinſes les ſuſdittes indications :) Il faut que celuy qui methodiquemēt, & artificiellement voudra curer laditte vairolle, aye la congnoiſſance des choſes, eſquelles conſiſte la chirurgie, veu qu'il eſt tout cler que ceſte maladie (attendu les ſymptomes) requiert plus l'office du chirurgien que nulle autre. Et pource deuons diligemment practiquer le dire de Galien au 14. de la Methode, où il dict qu'il faut curer ſeurement, brieuement, & ſans douleur, le plus que poſſible ſera. A la mienne volunté, qu'vn chacun faiſant acte de chirurgien, le congneut parfaittement & miſt peine d'en vſer pluſtoſt au proffit de ſon prochain que par vne oſtentation, ou auarice, cōme font auiourd'huy pluſieurs, au grand detriment de toute la republique, leſquels certes meritent punition plus rigoureuſe que l'homicide ou meurtrier, en ce que non ſeulemēt ils tuent les patiens, mais leur font peu a peu conſummer leur bien

bien,& miſerablemẽt languir,eux,& toute leur famille. Doncques apres les deux ſuſdittes indications tant requiſes & neceſſaires à la cure de telle maladie, c'eſt à ſçauoir celle qui eſt prinſe de la maladie, & l'autre qui eſt prinſe des choſes naturelles,& annexées: maintenant reſte à parler de la troiſiéme prinſe des choſes non natureles,ſouz leſquelles nous cõprendrons les remedes: laquelle ie deduyray par le menu,pour la diuerſité des curations.

Les trois manieres de curer la Vairolle.

PLuſieurs ont par long temps cherché& experimenté diuers remedes tant generaux, que particuliers pour la curation de ceſte maladie : mais auiourd'huy de tous elle ſe practique en trois manieres: La premiere ſe fat ſeulemẽt par decoctiõs de gaiac: La ſeconde par vnctions cõmunément dittes frictions, ou applications d'emplaſtres,ſpecialemẽt auec argẽtvif:Et la troiſiéme par ſuffumiges ou parfums.

Preſeruation de la Vairolle.

OVtre leſdittes trois, i'y adiouſteray la quatriéme (ou pluſtoſt prophylacti-

que

que ou preseruatiue) pour l'excellẽce d'elle, & l'experience qu'en auons fait: auec laquelle auons preserué maintes personnes de tomber en telle maladie. C'est l'vsage d'vne eaue philosophique, laquelle souz couleur d'vn gaing, ou proffit particulier ie ne veux me reseruer: mais publiquemẽt la descrire, à fin qu'estant methodiquemẽt executée, elle soit à l'vtilité de toute la republique. Quant donc qu'elqu'vn se souspeçonne d'auoir eu compagnie auec femme immunde, s'il a vlceres cacoeths, malings, calleux & durs en la verge, gonorrhée ou pisse chaude vehemente, ou aussi quelque apparence de fluxion, & tumeur es aynes, laquelle se cache & retourne aux parties internes : par le moyen de quoy y a doute que le virus, ou venin face ces efforts pour vaincre & surmonter les parties nobles, mesmes encor que les signes commencent à pululer, qui denotẽt la masse sanguinaire atteinte de tel venin, errant, mobile, & ia espandu par l'habitude du corps, sans estre fixe, l'vsage de laditte eaue est ayde excellent: car (outre q̃ par sa chaleur, & tenuité de sustance elle ouure les pores, attenue, & incise la crassitude, & viscosité de l'humeur gros attaint de tel venin, & l'euacue par ses sueurs)

par

par sa proprieté specifique & occulte elle contrarie à ce venin, l'euacuant par exhalation, resolution, & cõsumption d'iceluy: & par sa faculté mixte robore & conforte les parties nobles: au moyen de quoy sont preseruez de putrefactiõ, & de succumber par les assaux vehemens d'iceluy.

La maniere d'vser de l'eaue philosoph.

La forme d'en vser sera telle: les choses vniuerselles deuement faictes par le conseil du prudẽt medecin, le regime sera bõ, suyuant les indications precedẽtes, & faudra vser d'alimens de peu d'excremens, faciles à digerer, & tendans à siccité mediocre: le matin prendra 3 4. ou 5. onces de l'eaue susditte, pour la temperature & force du patient, & la grandeur des accidens: ce faict, se tiendra au lict vne heure, deux, ou enuiron, & endurera la sueur qui se presentera sans violẽce, specialement en tẽps froid que les pores sont astraints, & serrez mais l'esté, que la constitution de l'air est chaude, on en peut vser sans suer au lict, & ne laisser à faire ses negoces, & iouer à la paume, pourueu q̃ ce soit deuant le repas: & faire semblables exercices mediocres.

Le premier trait du boire au repas sera de trois onces ou enuiron de l'eaue susditte, auec autant de vin blanc viel, sain & entier: deuant le soupper vne heure en prendra

dra vne dose comme le matin, sans se mettre au lict, & ainsi continuera 20. ou 30. iours, plus ou moins pour les indications predittes : en quoy l'experience fondée auec icelles est le principal instrument.

Composition de l'eaue Philosophique.

℞. Rasuræ interioris substantiæ gummosæ, gaiaci lib.i.trociscorum de tiro ℥.i. theriaces veteris mithridatii an.ʒ.vi.ligni aloes, schœnanthi, gariophilorum an.ʒ.iii. mirrhæ olibani, thuris an. ℥ ß.se.iuniperi, baccarum lauri, card.benedicti, an.℥.i.diarhodon abbatis, aromatici maioris, diamarg. frigidi, an. ℥. ii.cortic.aranciorum, cortic. citri conditi, an. ℥. i.conseruarum acori, yreos, flor. rosarum, buglossi an.℥.i. ß.fiat aqua sublimata modo sequenti.

Vous infuserez le gaiac en demy lib. de bon vin pour l'abbreuer, la reste des ingrediés (estans subtilemẽt broyez pour leur ordre, & nature) sera meslée en destrempant curieusemẽt, auec la decoction sequente, iusques a ce qu'il y ait telle humidité qu'ils puissent endurer legiere, & continuelle ebullition, pour deuement estre fermentez : laquelle fermentation se

fera en deux cucurbites diligemment e-ſtouppées (à fin que rien ne s'exhale) in balneo Mariæ, ou lentement ſur les cendres chaudes. Eſtant faitte laditte fermentation, le tout ſoit ſublimé doucement & ſans violence ſelon l'art.

Les ſignes de la fermentation deuement faitte ſeront, quand apres la ſuffiſante ebulition, l'humidité commencera à ſe conſommer, & la matiere à s'eſpeſſir.

La decoction pour la preparation de l'eaue philoſophique.

℞. Polypodii quercini, foliorum ſenæ ann. ℥.ii. pinpinellæ, bethonicæ, ſcabioſæ, ann. M. ß. florum cordialium P.iii. paſſul.mund. ℥.ii. glycyrrhiſæ ℥.i.ſe.canabis, & lini ann. ℥.i. decoquantur in aqua ſuffi. ad tertias : colaturæ infundentur raſuræ gaiaci gummoſi ℥. vi. ſuper cineres calidos horarum 24. interuallo. Facta rurſus lenta ebullitione ad tertias, coletur: totum ſeruetur vſui dicto.

La premiere maniere de curer par l'vsage de la decoction de gaiac.

QVant aux trois autres manieres, si nous iugeons selon l'experiéce, nous trouuerons que la seule friction se pourra dire generale curatrice, & les autres coadiuuantes: desquelles nous vseron l'vnefois des deux, l'autrefois des trois ensemble, selon la complication & diuersité des symptomes ou accidens: pourueu toutesfois que ce soit auec methode, suyuant les choses dessusdittes, sans nous contenter d'vn seul remede ou recette, & le faire seruir à toutes maladies & téperatures. Quãt est de la premiere q̃ se fait par decoctiõ de gaiac, ie ne me delibere d'en faire icy vn traitté: mais vous declarer en brief ce q̃ par mes assidues experiéces i'en ay congneu & comprins par l'aduis des plus rationels & suffisans practitiẽs, tát de mes cõpaignons chirurgiés, q̃ des principaux medecins de ceste ville de Paris, auec lesquels iournellemẽt sommes appellez es cõsultations, où sainemẽt & charitablemẽt est deuisé (apres la cõgnoissance de la maladie) des remedes les plus seurs & briefs, pour la cure & guerison d'icelle. Or entre eux l'vsage de ceste decoction est estimé le plus doux &

moins violant:mais il ne suffit, pour l'entiere cure & extirpation de ceste maladie, mesmes ie leur ay maintesfois ouy affermer, que iamais ils n'auoyent veu homme perfectement guery auec seule decoction: ce que de ma part, ie suis cõtraint leur accorder, pour l'infinité d'experiẽce q̃ nous en auons tous les iours. Biẽ est vray qu'elle est vtile & souuent necessaire (ou chose equiualẽte) nõ seulemẽt pour la curation de ceste maladie, mais aussi à toutes autres affectiõs, où est besoing d'eschauffer, attenuer, prouoquer sueurs, desecher non violentement, mais tout doucement: de sorte que (comme les sirops) on la deuroit plustost appeller preparatiue, que curatiue: car si elle n'est suffisante pour la curation d'vne simple maladie (comme seroit catharre ou fluxion, aposteme, vlcere, & semblables accidens communs, & non cõpliquez auec ceste maladie) que par experiẽce on voit ceder aux remedes benins & doux, comment ne seroit elle trop imbecille pour la totale eradication & ablation de ceste maladie? qui est de telle nature qu'auec euacuation bien grãde, faicte par cõmuns medicamens tant laxatifs qu'autres, elle ne reçoit point curation. Si vous me dittes qu'en ce bois y a quelque pro-

prieté (comme apres nous dirons de l'argent vif) auec laquelle telle maladie puisse estre curée, ie respondray auec raison (outre la quotidiane experience) qu'il ne se peut faire telle action par ledit bois, qu'il se fait par l'argent vif. Ie confesse bien que le bois eschauffe, attenue, prouoque sueurs, & par cõsequent deseiche, & en consumant les humeurs superfluz (si aucuns y a, qui estans esmeuz causent doleurs, ou autres accidens) semble qu'il guerisse, combien qu'à la verité il ne face qu'appaiser la douleur, delaissant la cause premiere : car aussi tous ses effets sont imbecilles. Et d'auantage il ne fait eduction que du subtil par les sueurs : Mais l'argent vif (encor qu'aucuns doutent de ses qualitez) a toutes les actions de ce bois, & plus grande puissance, & vertu : car outre ce que lon voit par experience, qu'il eschauffe, attenue, incise, dissout, resout, & deseiche, il prouoque sueurs, flux de ventre, d'vrine, & de bouche : par lesquels non seulement le subtil, mais aussi bien le gros (siege principal de ceste maladie) est euoqué & tiré dehors. Par le bois seul souuent nous voyõs aduenir tophes, ou noeuds, douleurs profondes (qu'on attribue à l'argent vif) lesquelles sont causees par les reliques des

Collation de l'argẽt vif auec le bois de gaiac.

humeurs plus lents,eſpés, & viſqueux delaiſſez au profond. Toutesfois quand il eſt methodiquement exhibé, il peut faire telle preparation, que ſi on en vſe par quel que temps ſelon que la diuturnité de la maladie, la quantité,& nature du venin,& autres indications requierent, la friction, ou choſe equiualente ſuccedant doucement & ſans violence, infailliblement fera eduction dudict venin.

La deſcription du bois de gaiac.

EN la preparation de ce bois faut premierement conſiderer quel il eſt,& les ſignes de celuy duquel deuons vſer, pource que auiourd'huy lon en met tel en vſage, duquel ne peut ſortir aucun effet, par ce qu'il eſt entierement reſout, ſec, aride, carié,& par conſequent de nulle value, ou en ſon eſpece de moindre perfection.

Aucuns diſent le bois de gaiac auoir eſté incongneu aux anciens, qui eſt vray ſemblable, par ce que nul d'iceux en a fait mention, nonobſtant l'opinion d'aucuns qui le veulent reduyre ſouz le bois d'ebene, ſouz vmbre de quelque conuenance qu'ils ont enſemble, & qu'Ariſtote ait dit au quatriéme de ſes Metheores, Que tout bois

bois nage, excepté l'ebene : or le gaiac ne nage point. Autres l'ont voulu reduyre ſouz le bois dit Karon, dequoy parle Auicene. Toutes telles diſputes ſont de peu de profit:& nous deuons contenter de ſçauoir que nous auons trois manieres de ce bois, comme deſcrit Menard en ſon 17. liure 3. epiſtre. Dont le premier eſt celuy qui a le trõc bien gros & eſt fort noir par le dedans : Le ſecond n'eſt pas ſi gros, & ſi n'a pas la couronne noire ſi grande par le dedans : mais y eſt entremeſlé de petites veines, comme le premier : Le troiſiéme eſt moins gros que les deux autres, & eſt tout blanc dedans & dehors, & a les venules ou lignes plus deliées. Ceſtuy cy proprement eſt appellé lignum ſanctum. Ie croy certes que c'eſt vn meſme genre & meſme eſpece de bois. Et penſe le ſecond ſeulement eſtre plus ieune que le premier : Le tiers eſtre les branches (comme il eſt facile de coprãdre par la figure d'elles auec celles des arbres de ce pays) qui ne ſont iamais droictes, ny (le plus ſouuent) rondes, comme les premieres eſpeces. A quoy toutesfois ne deuons trop nous arreſter, ny ſçauoir que l'vn eſt apporté de l'iſle ſaint Dominic, l'autre de l'iſle ſainte Croix, l'autre de l'iſle ſaint Iehan,

Manard 17. li.3.ep. les eſpeces du bois de gaiac.

Les iſles dõt eſt apporté le bois de gaiac.

que lon dit eſtre le meilleur. Mais nous n'auons ſigne aucun pour les diſcerner ou congnoiſtre. Ceux qui nous depeignent ce bois, le diſent aſſez approcher du freſne,& eſtre grand enuiron de douze coudees, ayant les fueilles ſemblables à plantain, ainſi nerueuſes, mais plus petites, rondes, & roides:les fleurs iaunes, le fruit quaſi ſemblable à chaſtaignes:d'autres diſent en forme de petites noix, qui de leur faculté ſont laxatiues : mais nous n'en auons point en ce païs, pource qu'elles ne ſe peuuent garder ſi long temps.

Electiō du bois de gaiac.

Or de ce bois le meilleur eſt celuy qui eſt de moyenne aage, groſſeur mediocre, recent, graue,& nō deſeiché, ny carié, corrodé, ou corrompu, duquel eſtant miſe au feu la ſubſtance appert fort gommeuſe, de ſueur acre auec quelque mordication, de couleur citrine, quaſi comme du bouys par le dehors, auec vne moyenne liuidité ou noirceur par le dedans, & l'eſcorce bien adherente par le dehors. Mais il faut fuyr (comme le moindre de tous) celuy qui eſt fort gros & tout noir : car c'eſt celuy qui eſt par trop vieil, & par conſequent plus ſec,& auec moins de ſuc, comme il appert en toutes plantes,& animaux.

Electiō de l'eſcorce.

Quant à l'election de l'eſcorce de laquell*e*

quelle plusieurs vsent auiourd'huy, faut cõsiderer les choses mesmes descrittes du bois:& doit estre prinse d'vn trõc mediocre ayant couleur cendreuse,à la difference de celle d'vn gros tronc & vieil bois, qui a la couleur noire, ou tendante à noirceur, & soit recente & fort adherente au bois. Sa temperature est assez descritte & cõgneue par ses actions, tant premiere deuxiéme, troisiéme, que quatriéme. Car il eschauffe, rarifie, attenue, attire, prouoque sueurs, & vrines, & a quelque chose de propre contre le venin susdit. Et faut noter qu'en iceluy bois, y a trois substances differentes, selõ plus ou moins. La premiere est l'escorce: la seconde est la partie d'apres exterieure & blanche: la troisieme est le dedãs communement appellé le cœur, qui est le noir. Et toutes ces trois doyuent estre considerees: car tout ainsi comme en l'encens y a la manne d'encens, l'escorce d'encens, & l'encens, lesquels different selon plus ou moins, pource que la manne d'encens deseiche plus que l'escorce d'encens, & l'escorce plus que l'encens: aussi l'escorce dudit bois est tousiours plus seiche. Au moyen dequoy où besoing sera plus deseicher, nous vserons d'icelle. La seconde est moins seiche, par ce qu'elle est aucune-

Les facultez du gaiac.

Trois espces de sustance au bois de gaiac.

ment plus gõmeuſe, non toutesfois comme la troiſiéme, qui eſt le dedans, par ce qu'elle a plus d'humidité gommeuſe : Au moyen dequoy pourra moins deſeicher. Et pource es corps delicats, humides, & de rare texture, il eſt beſoing pour la conſeruation des choſes qui leur ſont natureles, moins deſeicher en eux : & à ceſte cauſe l'vſage de la troiſiéme ou deuxiéme ſera plus propre. Et à ceux qui de leur nature ſont robuſtes, dẽſes, ou ſecs, il faudra d'autant plus deſeicher, comme ils ſont plus ſecs que les ſuſdits. Pource l'vſage de la premiere, qui eſt l'eſcorce, leur ſera propre meſlée auec les autres ſuſdittes, n'omettant les diuerſes conſiderations dequoy nous auons par cy deuant parlé.

La maniere de preparer le bois de gaiac.

Trois manieres de preparer le bois de gaiac.

LA decoction dudit bois de gaiac ſe peut faire en diuerſe maniere ſuyuant les choſes precedentes. Les vns le font pulueriſer, ce que ie n'approuue, pource que le mettant en poudre, vne partie de ſa vertu ſe reſout & perd : Autres le font tourner, dequoy auſſi ie doute, pource qu'il eſt ſec, ſolide, & dur, par conſequent difficile à diſ

diſſoudre, macerer, & infuſer. Autres le
ont raper,qui me ſemble la voye la meil-
eure, & plus ſaine : puis l'infuſer en eaue
le pluye, qui eſt la meilleure, ou de fon-
aine,riuiere, ou puys, pure, & bonne, &
ui ſoit quelque temps repoſée. Aucuns
outent du temps de l'infuſion, & veulent
u'il trempe par trois iours, pour raiſon
e ſa ſolidité de ſuſtance. Les autres ne
eulent que douze heures, allegans qu'il
e peut corrompre en l'eaue par ſi long
emps,ie ſuis d'aduis que pour l'intention
ue nous auons de plus ou moins eſchauf
er ou deſecher,on le doit laiſſer detrem-
er:car eſtant fort trempé, ſa vertu en eſt
nieux tirée par la longne infuſion : & au
õtraire.La moyẽne infuſion ſera de vingt-
quatre, ou trente heures, ou l'eaue ſera
quelque peu chaude,ſpecialement l'hyuer,
à fin de mieux penetrer la ſubſtance
dudit bois.Et pour liure de bois
y adiouſter huit, dix, ou
douze liures d'eaue,
ſuyuant les indi-
cations pre
dites.

*

Trois

*Trois manieres de preparer la de-
coction de gaiac.*

LA cuiſſon d'iceluy ſe peut faire diuerſement, les vns la font diſtiller ſimplemēt, en chapelle de plōb: les autres en doubles vaiſſeaux, qu'on appelle balneum Mariæ. Et mettent le tout en vn vaiſſeau de verre, ou ſemblable, lequel de rechef ils mettent en vn autre de terre, ou d'acrain, (beaucoup plus grand) plein d'eaue, laquelle bouillante faict diſtiller laditte infuſion. En telle maniere louable ſe font maintes diſtillations pour euiter vne empyreuma, ou impreſſion ignée, qui s'acquiert par bouillir ſimplement deuant le feu. Autres le font cuyre ſeulement ſans diſtillation en double vaiſſeau, comme i'ay predit: car l'eaue bouillante fait cuyre la decoction doucement & ſans violence, tant & ſi peu que beſoin eſt.

La maniere plus commune & vſitée eſt auoir vn vaiſſeau de terre plōbé, ou d'arain, ou cuyure eſtaimé (qui ſera plus grād que ce qui ſe met dedans) & faire bouillir laditte infuſion lentement en vn feu de bois ſec, clair, & ſans fumée & garder que rien ne s'enfuye par deſſus pour la perdition qui ſe feroit de ſa vertu. Ce fait ſoit conſumée

mée de la moitié,tierce, ou quatre partie, ſelon les indications deſſuſdittes.Et combien qu'aucuns diſent que ſi en la faiſant cuyre on y meſle, & aiouſte quélques autres choſes,elles luy diminuent ſa vertu,ſi m'eſt il aduis que comme en toutes maladies compliquees nous ſommes cõtraints par faute de medicamẽt ſimple qui les puiſſe ſurmonter & guerir, faire compoſition de diuers medicamens: nous deuons par meſme raiſon en la curation de ceſte maladie(qui le plus ſouuent n'eſt ſimple) aiouſter choſes auec ce bois, qui puiſſent ayder & rẽdre ſon actiõ meilleure, plus parfaitte,& de plus grande efficace,plus valide, ſeure,& ſoudaine,au cas qu'il ſeroit beſoin de promptitude:& au contraire.Mais ſi on doute quelque partie eſtre affectée, on doit y adiouſter ſimples, qui ſpecialement ont regard &aſpect à icelles,leſquels opereront comme en propre ſuiet, & ſeruiront de vehicule pour y conduyre la faculté de laditte decoction. Comme ſi la maladie eſt auec obſtructions au foye,à la ratte,reins, veſſie, cerueau, & autres parties,il ne ſera impertinent y meſler choſes aperitiues (& qui auront eſgard auſdittes parties)comme eſt *rad.liquiritiæ,polypodium quercinum*,auſſi les autres capillaires, & les

ſirops

sirops d'iceux, *rad. cychorij, petroselini, fœnicu[li] seminis*, & semblables.

La secõde decoctiõ.

La premiere decoction faitte, coulée & doucement exprimée s'il n'y a autre es[-]gard, lon remettra auec le bois ia cuit, au[-]tant d'eaue, sans le laisser autrement trem[-]per, pource qu'il est ia assez maceré: ce fait la faire bouillir comme la premiere, & n[on] tant consummer, ny si long temps, pourc[e] que plus aisement, & en moins de temp[s] (pour les choses precedentes) se peut dis[-]soudre la vertu dudit bois. Mais si on crai[-]gnoit la trop grande astriction du marc lon pourra prendre au lieu d'iceluy autre bois, qui n'aura encor bouilly, mais en moindre quantité: lequel ayant trempé le mesme tẽps, sera mis bouillir, & le laissera lon plus consummer que la premiere fois, adioustant choses roborantes le ventri-cule en la concoction d'iceluy, com-me *coriandrum, anisum, cinamomum*, & sem-blables.

Le temps pour l'vsage de la decoction.

Le temps pour l'vsage de la decoctiõ est double.

Pource donc l'vsage dudit bois aura double temps, à sçauoir le temps de necessité, & le temps d'election. Le temps de neces[-]

de neceſſité eſt lors que le mal eſt telle-
ment vrgent & precipitant, qu'il y auroit
peril de differer, comme ſi les sympto-
mes ſuſdits ſuruenoyent : mais le temps
d'election ſera, non en hyuer pour l'ex-
treme froidure, qui eſt ennemie des nerfs,
& toutes autres parties ſeminales, teſ-
moin Hippocrates. Auſſi condenſe, & re-
ſerre les pores, empeſche l'attenuation,
& reſolution des humeurs gros, & viſ-
queux, de ſorte que ſi elle trouue les po-
res ouuers, & les humeurs liquefiez, les
reprimant & repouſſant vers le centre (qui
ſont leſdittes parties oſſeuſes, ſpermati-
ques, & froides) elle les incraſſe & eſpeſsit,
tellement qu'elles ſe colent & attachent à
icelles, & de là viennent ces nodoſitez,
& autres douleurs profondes, cacoethes
& rebelles à toutes curations. Auſsi ce
temps d'election ne ſera l'eſté pour les
trop grandes chaleurs qui reſoluent, &
diſsipent les eſprits, & chaleur naturele
principalle agente en la curation des ma-
ladies, pource qu'elle empeſcheroit d'at-
taindre à la fin où nous aſpirons : mais le
printemps, lequel ſe deura choiſir, non au
mois de Mars ou Auril, où quelquefois Le téps de
ſommes encor en hyuer : mais lors q̃ l'air election.
ſera temperé, ainſi q̃ deſcrit Hippocras en
ſon

ſon liure de elementis, Galien en ſon liur premier de temperamentis. En ce temp ne ſera impertinent ſortir de la chambre & faire ces negoces &affaires auec medio cre exercice, pendant l'vſage dudict bois ſpecialement es habitudes melãcholiques pour laditte preparation, pourueu que l'ai ne ſoit pluuieux, trouble, ou venteux. L temps apres plus cõmode, & approchan d'iceluy, ſera l'Automne, où ſe faudra donner garde de l'hyuer qui ſuccede, & tiercement l'eſté. Quoy que ce ſoit, il ne faut iamais obmettre noz indications: car vne meſme decoction eſgalement prinſe ne pourroit proffiter à vn chaſcun, mais nuyre grandement. Voyla comment auec diſcretion l'vſage de ce bois doit eſtre ordonné, & non pas à la mode d'vn tas de fricaſſeurs pires que meurtriers: deſquels aucuns adiouſtent à laditte decoction du cyclamen (cõmunément appellé *panis porcinus*) *brionia*, *eſula*, *colocynthis*, *turbith*, *diagredium*, *agaricus*, & ſemblables, & indifferemment à toutes natures en meſme ſorte & quantité: dont enſuyuent innumerables maux, & inconueniens. Doncque, es corps qui ſeront de conſtitution plus humide, & qui pour les curatiõs, & autres choſes precedentes ſeroyent deſeichez, faudra vſer de ce

Conſiderations en l'vſage du bois de gaiac.

de celuy qui ſera moins ſec (cõme ſont les deux ſuſtances internes, & plus gommeuſes) auquel ſera mis plus d'eaue, & ſe macerera & trempera moins de temps, auſſi ſera moins conſummé, & ſe donnera en moindre quantité. Es autres de conſtitution plus ſeiche, ou auec grande quantité d'humeurs excrementeuſes, il faudra vſer de celuy qui ſera plus ſec, comme de l'eſcorce & ſeconde ſuſtance, ou de la troiſiéme en moindre quantité: & d'auantage de la premiere en moindre quãtité d'eaue: & ſera plus maceré, plus conſummé, & en vſera en plus grande quantité, pourueu que l'eſtomach le puiſſe porter: car quelques vns ſont de tel naturel, qu'ils ne peuuent en vne fois boire vn grand traict, ſans vomiſſemens, ou ſemblables accidens: Et en tel cas mieux vaut partir la potion en deux ou trois doſes, leur donnant par l'interualle de demy heure, ou enuiron.

La forme & maniere d'vſer de la decoction de gaiac.

LA forme d'en vſer ſera telle. Le patient ſoit en air plus, ou moins chaut: ſi c'eſt l'hyuer, & la diſpoſition de l'an ſoit froide, il aura beſoin d'eſtre en vne chambre bien

fermée, eſchauffée, & l'air d'icelle rectifié artificiellement auec choſes odorantes & cõuenables, de laquelle il ne ſortira point: veu meſmes qu'il ſeroit perilleux (eſtans les pores ouuers) s'expoſer à l'air froid, qui ſelon Hippocras au 18. aphor. du 5. liure, eſt ennemy des nerfs, & toutes parties nerueuſes: mais où l'air exterieur ſera temperé, il ne ſera impertinent en vſer, ſans laiſſer d'aller par la ville, & vacquer à ſes affaires, comme nous auons predit, non toutesfois ſi parfaittement qu'on pourroit faire, demourãt en la chambre. Et faudra que le patient ſoit preparé, & puis purgé par l'aduis & ordonnance du docte & prudent medecin. La preparation ſe pourra faire auec ladicte decoction au lieu de ſyrops, & ſera cauſe que la medecine trouuant les humeurs preparez ſera eduction d'iceux auec violence beaucoup moindre. Ce fait, vſera le matin de la decoction premiere (lors que la concoction eſt faitte) & en prendra ſix onces ou enuiron. Et faut qu'elle ſoit tiede, à fin que pluſtoſt ſoit reduitte de puiſſance à effet: & que par ſa froidure actuelle, ne ſoit bleſſée la vertu concoctrice du ventricule: lors ſera mediocrement couuert de couuertures plus chaudes, que peſantes, ſans violentemẽt le contraindre

traindre à ſuer par grand nombre de couuertures, ou de graiz chaux, mis entour eux: comme font pluſieurs, qui ne conſiderent pas que nous ſommes miniſtres de nature, & qu'elle (qui eſt principale agente en la curation des maladies) ne veut eſtre ainſi irritee, ny forcée: & par ce moyen elle eſt quelquefois tellemēt corrompue & deprauée, que la trop grande abondance de ſueurs reſout & eſpuiſe les corps de telle ſorte qu'on eſt contraint de laiſſer la propre cure, pour ſuruenir aux accidens. Le ſemblable peut aduenir par la trop grande chaleur de l'air ambient, ſoit de la conſtitution d'iceluy, ou par accident, comme ſi la chambre eſtoit trop eſchauffée, ou que la decoction fuſt faitte, auec choſes trop aperitiues. Ce qu'auec grand iugement faut conſiderer, ayant touſiours l'œil dextre à la vertu, & force du patient: mais, où pour la denſité du cuir & autres cauſes, nature ne voudroit prouoquer ſueurs, ce ne ſeroit pas malfait d'appliquer aux pieds choſes chaudes, cōme vne bouteille pleine de ladicte decoctiō, ou autre faitte auec choſes diuretiques, & de tenue ſuſtance: auſquelles i'ay trouué grand effet, ſpecialement es extremes douleurs de la teſte, pour la ſympathie, & grand conſentement

La maniere de prouoquer ſueurs.

qu'ils ont enſemble. Auſſi auant que luy faire prendre laditte decoction, ſe pourroient faire frictiõs molles auec les mains, ou linges chaux, à fin d'ouurir les pores, & prouoquer laditte ſueur. Quand donc il aura eſté par deux heures, ou enuiron, en ſon lict ſuant, ſi poſſible eſt (car quelquefois les patiens ſont en telle diſpoſition, que pour quelque diligẽce qu'on y mette, difficilement on les peut emouuoir à ſuer) Il ſe fera eſſuyer premierement es parties oppoſites des douleurs(ſi aucunes en y a) puis doucement es parties dolentes, pour la crainte d'y attirer d'auantage. Ce faict, lentement ſe rafraichira en ſon lict, ſe gardant du froid,qui ſeroit cauſe d'obſtructiõ des pores & voyes, & par conſequent empeſchement tant de la ſenſible, que inſenſible tranſpiration. Deux ou trois heures apres, voyant qu'il ſera remis,& l'emotion appaiſee,il pourra diſner &(comme i'ay ia dict)pour la force,plenitude, ou inanition qui ſera en luy, vſera de viandes, & ſuyura ſon regime. Puis enuiron cinq ou ſix heures apres ſon diſner (qui me ſemble plus commode qu'apres ſon ſoupper, pource que c'eſt enuiron l'heure qu'il l'a prinſe le matin: auſſi que la digeſtion eſt mieux parfaitte qu'elle ne ſeroit deux ou trois heures

L'heure pluscõmode, pour l'vſage de la decoction.

heures apres le ſoupper) vſera vne autre prinſe de la decoction premiere, & ſe mettra en ſon lict, comme le matin, ou (s'il n'a la commodité) ſe tiédra chaudement ſans ſe coucher : car encor qu'il ne ſue (eſtãs les pores ouuers) ne laiſſe pourtant à ſe faire exhalations des vapeurs, & eſprits veneneux & corrompuz, comme il eſt bien à croire, puis que ceux qui couchent auec gens infets de telle maladie, gaignent bien la vairolle par la ſeule reception des vapeurs, & exhalations. Il faudra doncques qu'il continue les choſes deſſuſdittes. I'ay trouué de grand effet, que durant que le patient vſe de laditte decoctiõ, on luy donne tous les 4. 5. ou 6. iours, quelque infuſion de choſes laxatiues pour la nature de l'humeur peccant, l'aſtriction, ou laxité du ventre : Ou plus commodement, vſer des cliſteres, qui ſans faire mouuemens contraires, tels qu'ont de couſtume les medicamens purgatifs, nettoyent les inteſtins & premieres veines des excremẽs recuits, & deſeichez par grandes ſueurs. Car comme ledit bois de ſoy principalement prouoque les ſueurs, il n'y a faute qu'il fait plus eduction du ſubtil, & le plus gros (iaçoit ce qu'il ſoit attenué par l'action du bois) ne peut eſtre toutesfois euacué par

lesdittes sueurs : mais si par l'aide d'vn medicament doucement purgatif, ou plustost (pour les raisons predittes) d'vn clistere, il trouue nature obeissante, il fera beaucoup plus aysemẽt eduction d'iceux. Et en cecy faut vser de plus grande discretion, que ne font plusieurs, qui l'exhibent tousiours laxatif & (comme il me semble) sans raison: pour ce qu'vn medicament purgatif mis en vn corps, fait necessairement action, de sorte qu'en defaut de trouuer humeurs preparez, il operera es bons, comme tesmoigne Galien au comment. de l'aphoris. 37. du liu. 2. Dont aduiendra qu'au lieu d'estre aidée nature, sans occasion sera molestée, & rendue moins habile à combatre & surmonter laditte maladie: & aussi qu'il fait actions contraires.

L'vsage de laditte decoctiõ durera selon les indications que lon aura tousiours deuant les yeux, & pour la grãdeur de la maladie, tẽps & duration d'icelle, nature de l'humeur, la dispositiõ des corps, l'aage, le sexe, la coustume, la regiõ, la partie de l'"annee, & la constitution de l'air, il faudra en vser plus, ou moins. Si l'intention est de seulement preparer, le temps d'en vser pourra estre de huit, dix, ou quinze iours. Mais où absoluement on voudra tẽdre à la cure de

ceste maladie auec l'vsage de ce bois, il faudra augmenter toutes les choses susdittes, & sera le regime plus estroit, & rigoureux, & la decoctiõ (specialemẽt vers la fin) plus desiccatiue. Mais sur tout faudra estre songneux des frequẽtes & legieres euacuatiõs lesquelles en ce cas ont vn merueilleux effect. Aussi le tẽps de l'vsage sera beaucoup plus long. Et pour lentemẽt deraciner ceste maladie, ne sçauroit estre moins de six semaines, ou enuiron. Et en tel espace de temps, auec le traittement, cõme ie l'ay dit, i'en ay veu (specialement de ceux qui estoyent affectez par recidiues) lesquels se trouuoyent biẽ auec sedatiõ de leurs douleurs, & autres accidẽs: toutesfois cela n'aduient pas souuent. I'en ay bien veu (qui est chose digne à noter) & practiqué maintesfois en la curation de telle maladie, si rebelle, qu'elle ne vouloit ceder à la friction: mais nonobstant le flux de bouche cõtinuoyent, ou recidiuoyẽt les douleurs & autres accidẽs, qu'vsans puis apres de telle decoction, ils estoyent parfaittemẽt gueriz: dõt i'en congnois, & voy iournellement plusieurs, qui de long temps sont sains, & bien disposts. Mais quãt à la seule decoctiõ, où ie cõgnoistroye par noz experiences, ou rapports de gens methodiques, & dignes de foy

(auec lesquels sommes iournellement assemblez, pour la visitation & curation des maladies) l'vsage simple d'icelle, ou autre voye estre suffisante,& plus seure que la friction, croyez que ie ne voudroye la taire, voire n'y eust il autre chose qui m'en sollicitast que ceste charité tant recommandée du Createur, que non seulement elle se trouue entre gens infideles, & sans congnoissance de Dieu,mais aussi entre les bestes brutes,& toutes especes d'animaux.

Le regime en l'vsage de la decoction de gaiac.

PAreillement sera bien necessaire l'ordonnance du regime & raison de viure: car suyuant le dire d'Hippocras au 4.aphoris. de son premier liure,la trop tenue & exquise maniere de viure est tousiours dangereuse es maladies longues,& aux agues, esquelles ne conuient point, elle est perilleuse,&c. Or il est ainsi, que ceste maladie est des plus chroniques & longues : mesmes que plusieurs apres l'vsage de ce bois & trop estroitte maniere de viure, soit ou pour douleurs de teste, d'articles, ou autres affections des parties ossues demeurent auec vne consumption du plus subtil, le plus

le plus gros estant delaissé. Au moyen dequoy (comme i'ay predit des scirrhes) ils demeurent en tel estat qu'en aucuns la cure est tresdifficile, & les autres en sont incurables, pour estre degeneré en vne marasmation, ditte tabes. D'autres par le moyen de rheumes & fluxions bilieuses en l'estomach, l'ont eu tellement subuerti, debile, & agité de douleurs, que puis apres par long temps nonobstant plusieurs aides & remedes, ne pouuoyent estre remis. Es autres voyons aduenir fieures, specialemen par l'augmentation dudit humeur bilieux. Pareillement vlceres, qui de iours en iours se rendent malins, serpens, corrosifs, & difficiles à curer: la cause desquels (si ce n'est auec grand iugement) bien souuent est ignorée. Voila dequoy est cause vne extreme abstinence où elle n'estoit necessaire. Puis donques que par la continuation & vsage de ce bois les humeurs tousiours s'attenuent, & desechent, si par ce moyen ils en estoyent quelquefois renduz adustes, & malins, lors il faudroit les humecter: & au contraire. Et pource tel regime doit estre prudemment ordonné, tant pour la nature de la maladie, & malice des symptomes, ou accidens, que pour la temperature, ou complexion du mala-

de, l'aage, le temps, l'année, & la qualité de l'air ambient, la region, & semblables susdits. Selon toutes ces choses doit estre augmenté le regime, ou diminué, leur ordonnant manger vne fois le iour, deux, ou plusieurs, sans omettre la coustume, suyuant le dire d'Hippo. au liu. 2. *de victus ratione in morbis acutis.* Ioint que les repentines, & soudaines mutations, comme euacuer, remplir, eschauffer, refrigerer, & autres manieres mouuãt le corps, sont odieuses, & perilleuses à nature, comme tesmoigne Hipp. au 51. aphor. du deuxiéme liure, & Galien au commẽt, mesmes es deux autres precedens. Parquoy me semble qu'il n'est pas possible ordõner ou descrire vne certaine reigle touchãt la quantité ou qualité du viure, comme trois onces, quatre onces de pain, seize, dixhuit, ou vint pruneaux: mais suyuant les choses que nous auons dittes cy dessus: il nous faudra reigler selon toutes icelles pour bien ordonner, ou administrer vne certaine maniere de viure. Mais pource qu'en ceste region & autres Septentrionales & froides (pour la chaleur naturelle, qui se retire es parties interieures) la cõcoction se fait meilleure: par cõsequent plus on appete, tesmoin Hippoc. au 15. aphoris. de son premier liure, & Galien

Galiẽ au cõment,où il dit, En hyuer,& au printẽps ſont les vẽtricules naturellement treſchaux:parquoy en ceſdits temps & saiſons ſe doit-on plus nourrir,&c.& par defaut d'alimẽt l'humidité radicale ſe cõſumme par l'actiõ de laditte chaleur,& les humeurs naturels. Il ſeroit meilleur à mon aduis, les indications ſuſdittes biẽ & diligemmẽt cõſiderees, & ſuyuãt icelles, vſer de chairs roſties, ou bouillies, & alterées auec herbes propres, & ſemblables alimés (pour la ſimilitude de la ſuſtãce qu'ils ont auec nous) q̃ de pruneaux, raiſins, & ſemblables : car encor q̃ la decoction ſoit cordiale, toutefois le nourriſſemẽt en eſt terreſtre, melãcholique, & de ſuc moins bon que de la chair. Soyent doncque les viandes faciles à cuyre, & digerer, & de peu d'excremens, & qu'on fuye toutes celles qui peuuent engẽdrer humeurs gros, viſqueux,& vitieux en qualité, comme poiſſons, qui de leur nature ſont pituiteux, viſqueux, de gros ſuc, & pleins de crudité,auſſi toutes choſes ſalees,& eſpiſſees, ails, oignons, mouſtarde, & choſes ſemblables, qui peuuent inflammer, & bruſler le ſang,& eſleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau. Vſe de chairs de ieunes moutons, de veaux, cheureaux, lapreaux de garenne,

garenne, poulets, hetoudeaux, & tous oyseaux sauuages, excepté ceux qui viuent es eaues: & pource les alouettes, & merles sont bonnes. Vieux pigeons pour leur grande chaleur pourroyent faire ebulition aux humeurs, parquoy est meilleur vser de pigeonneaux, & leuraux: toutesfois auant qu'vser des choses susdittes, il faut les preparer pour la nature de la maladie, aussi des corps, & autres circunstances: & suyuant cela seront plus humectans, & nutritifs, ou deseicheront plus, & nourriront moins. Leur pain doit estre de froment, bon, bien leué, & bien cuit, ny trop tendre, ny trop dur: mais mediocre. Aucunesfois où besoing estoit de secher ou roborer le ventricule, y ay fait aiouster de la poudre d'anis, ou coriandre. Son boire soit de la decoction dudit bois, pourueu que le patient ne soit trop debile, ou fort accoustumé au vin: auquel cas ie leur permettroye l'vsage d'un bien peu de vin non fumeux, ny violent, mais d'une moyenne force, & substance, & bien meur, specialement apres le premier trait de la ditte decoction: laquelle pour auoir promptement esté attirée par le foye famelique (qui l'arrachera du ventricule pour son aliment) opere

operera en iceluy, & luy feruira de medicament. Quant eſt du dormir, il s'en faudra abſtenir tant qu'il ſera poſsible apres le diner : pource que tel dormir remplit le cerueau d'hexalations, & vapeurs, & augmēte les douleurs, & matieres catarrheuſes. L'exercite mediocre deuant le repas n'eſt impertinent, & ſera bon de delaiſſer (s'il eſt poſſible) toutes affections, & agitations d'eſprit en tout le temps de la curation, attendu qu'elles ont puiſſance de commouuoir, & inflammer les eſprits, & humeurs, principalement bilieux. A quoy luy ſeruira beaucoup paſſer le tēps à quelque choſe ioieuſe, comme deuiſer, iouer, ouyr inſtrumens muſicaux, lire choſes facecieuſes; mais la choſe qu'il faut principalement fuyr, & euiter du tout pendant la curation, eſt l'acte Venerien, comme de toutes les choſes non naturelles la plus contraire. Car outre la debilitation des parties nerueuſes, & empeſchement des vertus, & actions naturelles, il empeſche tant la ſenſible, comme inſenſible tranſpiration, & euacuation des humeurs vitieux, & les reuoque aux parties internes.

La seconde maniere de curer par friction.

LA seconde maniere, qui est l'vnction ou friction, est vtile & necessaire à la curation de ceste maladie, non toutesfois en toutes les especes, & dispositions d'icelle, ny en tout temps. Parquoy prudemmēt la faut administrer, suyuant les indicatiōs cy dessus tant de fois recommandées. Car ou la maladie seroit inueterée, faicte d'vn humeur gros, lent, & visqueux, & ia adherant aux parties solides, froides, & profondes, qui sont les os, comme en ceux qui au parauant ont esté traictez, & en ceux qui ont nodositez, douleurs inueterées de teste, & articles, ou pour la longueur de tēps non seulement les parties sont rendues imbecilles, mais aussi nature s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuyre. Au moyen dequoy s'imprime vne cachexie, & mauuaise habitude, & est le corps, & les vertus rendues imbecilles, pour les diuturnes, vehementes, & continuelles douleurs: lesquelles (tesmoing Hippocras) sur toutes choses prosternent & debilitent les vertus: ou la maladie ditte seroit ainsi inueterée: lors tāt s'en faut que laditte friction immediatement en tel cas

soit

ſoit commode, que meſmes par vſer d'icelle, en corps, & humeurs non preparez, nous en voyons infiniz perduz, & miſerablement finir leurs iours, comme quand elle eſt executée par vn tas de malheureux homicides (la iuſte douleur & leur meſchanceté, me cõtraint d'ainſi ſouuent m'attacher à eux) qui ſeulement practiquent pour l'auarice, & quelque vil gain, & negligent Dieu & ſa parolle, frottent inhumainement vn patient, ſans aucune preparation ou eſgard, ſinon que quelquefois les plus ſuffiſans d'entre eux, les voulans purger, leur exhiberont vne lozenge de diacarthami, ou de ſucco roſ. eſtimant par leur aſnerie & ignorance, ou bien par leur malice auoir bien beſongné, veu meſmement que cela porte le nom de medecine: mais c'eſt ſans conſideration de la nature des humeurs exuberans en ce corps, & autres indications tant neceſſaires, & ſans auoir eſgard, q̃ ladite frictiõ (laquelle eſt precipitãte & ſubite) fait actiõ en ce corps. Et tout ainſi, cõme tout medicamẽt purgatif mis en vn corps, opere premieremẽt es humeurs, leſquels de ſa nature & proprieté il eſt apte à purger, puis par deffaut de les rencõtrer, ſe rue ſur les autres, qui leur ſont plus ſemblables, & prochains, & ne

tiou

trouuant humeurs vitiez & corrompuz opere & besongne es humeurs bons, & en ce qu'il peut rencontrer:par mesme raison laditte friction appliquée fera action en ce qu'elle trouuera luy estre propre & à elle preparé: & par deffaut de preparation des humeurs corrompuz de ce venin, operera es autres bons, & humiditez radicales, & natureles, dont ensuyt vn erreur pire que le premier: aussi que c'est contre l'opinion d'Hippocras en ses aphorismes.

Pource est besoing vser de concoction, & preparation desdits humeurs: car où y il auroit par trop grande deficcation, il faudroit les humecter, tant auec les choses internes (comme maniere de viure humectante, de facile digestion, & de petit excremẽt, vsage de decoction de gaiac, mesmes faire bouillir leur viãde, & nourriture en laditte decoction, auec orge où ils seroyent trop deseichez) qu'auec choses externes, comme bains composez de racines, herbes, fleurs, semẽces, & choses propres pour humecter, & temperer la chaleur & siccité des corps, & dispositions, qui pour les choses precedentes auroyent esté trop eschauffez, & deseichez, comme lon voit communémẽt: Et à l'issue d'iceux faire frictions de medicamens preparatifs tant

tant seulemẽt, cõme pour humecter & emollir, vser d'axunge: cõme est, *axũgia anserina, anatina, caponis, gallinacea, porcina, humana, caprina, hircina, taurina, vulpina, taxi, vrsina* De Medulle, comme est, *vitulina, ceruina, hircina, bouilla, canina, taurina.* De gommes, comme est, *ammoniacum, bdellium, oppopanax, galbanum, &c.* Semences, comme *se. maluæ, lini, fœnigræci, &c.* Huyles, comme *oleum violarum, liliorum, lumbricorum, &c.* desquels auec cire se fera liniment, & d'iceluy faire friction generalement par tout le corps, ou particulierement ex lieux affectez. Mais à tels linimens ne faut adiouster argent vif, ny autres medicamens resolutifs tant par leur proprieté, que leur qualité manifeste, ou fort chaux. Pareillement on peut faire estuues seiches, pou les intentions dssusdittes, de relaxer, emollir, humecter, & ouurir les pores, attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité des humeurs, & à l'issue d'icelles faire friction auec les linimẽs susdits, & ainsi continuer iusques à suffisante prepation. Mais il ne faut temerairemẽt appliquer les remedes, ains auec meure deliberation: & considerer qu'vn remede ou medicamẽt bien propre pour vne maladie souuent doit estre changé pour la mutation & changement

des temps d'icelle. Pour retourner à nostre propos, la friction qui est sans moyen, sera vtile & necessaire (les choses vniuerselles deuement faittes à ceux où la cõtagion est encor recente, & où les humeurs pituiteux & autres sont meslez ensemble. Ce qui souuẽt aduient es corps sanguins, & bilieux, cõme en ceux qui ont douleurs mobiles, & nõ fixes de teste, espaules, bras & iambes, vlceres recens de membre viril, de gorge, & de bouche, pustules en la teste, front, esmonctoires des parties nobles, & autres parties du corps, & esquels nous pouuons faire iugement, que laditte matiere est cuitte & preparée, pour promptement auec ses racines estre euacuée: mais à la composition des medicamens pour laditte frictiõ, ne faut obmettre que (outre les autres medicamens de quoy nous parlerons en leurs lieux) tout ainsi comme nous auons dit en la diffinition d'icelle, qu'elle a quelque chose de propre, & occulte, aussi pour la curation d'icelle, est il besoin adiouster medicament qui luy soit alexipharmac, soit de proprieté manifeste, ou occulte, comme (entre autres) est l'argent vif, lequel seul est approuué par certaine, & methodique experience, nonobstant qu'aucuns doutent que de la

venenosité prouiennent tels accidens malins, qu'on voit aduenir à plusieurs ayans vsé d'iceluy, que ie delibere traitter par authorité, raison, & experience.

De la proprieté de l'argent vif.

AVcuns citent Dioscoride, lequel en vn chapitre qu'il fait de l'argent vif, dict, que prins par le dedans il ronge, & caue au moyen de sa grauité & pesanteur: mais Marianus sanctus Barolitanus, homme for experimenté en chirurgie, traictant *de casu, & offensione*, pour respondre & satisfaire à cecy fait vne petite digression, & dit, qu'il a veu plusieurs qui ont aualé le vif argent sans aucune incommodité, ou lesion. Et pour confirmation de son dire raconte l'histoire d'vne femme qu'il afferme auoir veu prédre pour quelque intentiõ, & à plusieurs & diuerses fois vne liure & demy d'argent vif, qu'elle reiettoit par bas, sans aucune lesion: mesmes dit, qu'en l'Iliaque passiõ (cõmunémẽt ditte miserere mei) maladie mortelle, plusieurs sont eschappés, en prenãt 3. liures d'argẽt vif auec de l'eau simplemẽt: & les autres estre gueriz d'vne violẽte colique, en prenãt moins de 3. onces. Ce qu'aussi est approuué par Auicene, au chap. de argẽto viuo, où il dit,

Authorité

L'argẽt vif prins par dedãs, n'est veneneux.

que plusieurs en boyuent sans estre aucunement endommagez. Antonius Musa en son liure, où il fait examẽ des simples medicamens au traitté des metaux, dit, qu'il a de coustume de donner argent vif à boire aux enfans estans demy morts à l'occasion des vers & lumbrics.

Histoire. Vn euesque de ce Royaume affermoit, que luy estant ambassadeur pour le Roy à Venize, se trouua vn seruiteur apothicaire, qui pour desrober son maistre aualoit, l'argent vif, & se retirant en quelque lieu à l'escart le reiettoit par le siege sans mal aucun. Non cõtent de tout cecy, i'en ay voulu moymesmes faire l'eperience, & en ay fait vser en petite, moyẽne, & grande quãtité à plusieurs especes d'animaux, qui ne s'en sont point mal trouuez: ce que vous pourrez aussi faire, si bon vous semble.

Galien 9. simpl. Autres disent, q̃ Galien l'a dict veneneux. Galien 9. simpl. confesse iamais n'auoir eu aucune experience, sçauoir si prins par le dedans, ou appliqué par le dehors il doit estre dit mortel. Auicene l'a ordonné pour la tigne des petis enfans: Mesue en a ordonné en ces vnguens (seulement pour la rongne) en telle quantité, qu'aucuns en vsent selon la recepte pour les frictions.

Par dedans se donnẽt medicamens purgatifs

gatifs, ausquels les autheurs attribuent qualité veneneuse: comme tous laxatifs, lesquels toutesfois auec leur correctifs sont rectifiez de leur qualité virulente & maligne, & sans telle malice font action. Par l'authorité de Galien, & tous autres autheurs methodiques, & rationels, nous vsons de medicamens veneneux, & de la plus part prins par le dedans, comme de viperes, cygue, iusquaime, mandragore, opium, pauot, hellebore, & autres: lesquels tellement se peuuent corriger, que nous en vsons sans telle malice. Ne voit on aussi maintesfois, par l'indocte exhibition d'agaric, scamonée, turbith, cartame, mesme rheubarbe, & autres tels benins medicamens purgatifs (desquels gens methodiques vsent iournellement sans violence) qu'a maints non seulement demeure vne imbecillité perpetuelle du ventricule, par laquelle suit lyentere, intempestiue euacuation, & quelquefois indeüe, par laquelle s'ensuyt dysentere, tenesme, & autres tels accidens, mais aussi maintesfois s'en est ensuyui la mort? N'en pourroit on autant, voire d'auantage dire du pain, du vin, & toutes autres viandes? Ne dit Galien toute repletion estre mauuaise, celle du pain tresmauuaise? voiremesme veneneuse,

Raison deduitte par similitudes.

comme il se peut voir apres le temps de famine, que plusieurs en meurent, encor que de soy il soit tant benin & familier à nature, que rien plus. Galien en son liure de causis morbo. dit, que les viandes bonnes indeüement prinses, engendrent maladies froides.

Voyez quels maux & accidens aduiennent du vin, quant il est prins indeüement, & sans raison: car outre les vices qu'il cause au foye, il refrigere & rend les parties nerueuses tant imbecilles, que non seulement plusieurs demeurent en perpetuel tremblement, & subiets à continuelles fluxions, & catarrhes: mais aussi les vns tombent en vertigine, scotomie, paralysie, apoplexie, & bien souuent en la mort: Et pource n'y a raison d'attribuer telle violence, & malice à l'argent vif, plustost qu'à la faute de le bien appliquer & mettre en bon vsage: veu mesmes que plusieurs hommes expers & methodiques en font vser sans aucun inconuenient. Et si dis d'auantage que lon en pourra prendre en plus grande quantité par la bouche sans lesion, que d'autre laxatif quelconque. Les bonnes femmes pour bien tuer les pouz, & oster les rongnes de la teste des ieunes enfans, appliquent par long temps argent vif

vif ſans correction, ny preparation : ains ſeulement demy meſlé auec beurre, ou axunge, & en grande quantité, encore que la teſte ſoit vne partie noble, de fort rare texture, petite force, & aiſée à offenſer. On a pareillement accouſtumé en Eſpaigne, comme gens dignes de foy m'ont referé, de faire vſer d'argent vif aux petis enfans, pour le lait coagulé dedans l'eſtomach, ſans inconueniens : & mémes encor de preſent ces malheureux empiriques en leurs frictions, frottent & la teſte & toutes les parties nobles, auec leurs vnguens, où n'y a faute d'argẽt vif, & ſans preparation quelcõque : toutesfois à pluſieurs n'en aduiennent aucuns accidens.

Si nous voulons croire à l'experience, on en trouuera infiniz, & troueroit on encor d'auantage, n'eſtoit le ſcãdale, qui ont eſté frottez, nõ ſeulemẽt par vne, ou deux : mais par pluſieurs fois, leſquels auec les mémes remedes methodiquement reiterez, ont eſté gueriz. Et ſi on vouloit obiecter, que cela eſt pour vn tẽps, & qu'ils recidiuent, & renchoyent apres, i'offre non ſeulement d'afermer, & faire affermer à pluſieurs de mes compaignons chirurgiens expers, mais en monſtrer pluſieurs en ceſte ville, & ailleurs (ſans ceux que ie ne

Experiẽce q̃ l'argent vif n'eſt veneneux.

voudroye declarer pour le ſcandale) que iay penſé auec argent vif, leſquels teſtifieront, comme ils font à chaſcun, de leur vie ne s'eſtre mieux trouuez. Les ſignes ſont tels, Ils ſont bien coulourez, aucuns gras, diſpos, auec bon appetit: ils dormẽt bien, & ſont allegez par le dormir: & font toutes actions natureles auſſi bien que iamais. I'en monſtreray auſſi d'autres, leſquels (ayans eſté penſez auec mémes remedes, & par autres que moy, il y a des ans plus de vint) ſont ſains & diſpoſts: & depuis (comme ils teſmoignent) ne s'en ſont ſentiz en aucune maniere. La controuerſie & different des autheurs, qui en ont eſcrit, nous mõſtrent aſſez que la ſeule experience en peut certainement iuger, comme auſſi de tous autres medicamens operans par proprieté occulte. Parquoy delaiſſans la diſpute de ces qualitez premieres, & les autheurs qui l'ont dit chaut (comme Galien 4. ſimplicium, Ariſtote 4. metheor. Haliabas, Paul. Eginet, Conſtantin, Iſaac, Raſes, Platearius) par experience nous voyons en luy action de chaleur, cõme d'attenuer, inciſer, penetrer, & reſoudre. Aucuns le diſent froid, pource qu'il eſt fait de plõb, & autre matiere froide, qui ne s'enſuit pas: car la chaux viue eſt faicte de cailloux,

Qualitez premieres de l'argẽt vif.

Qualitez ſecondes.

loux, & pierres froides, ce neantmoins est chaude & caustique. Et pource ne nous arrestons à telle dispute: mais à l'action d'iceluy, laquelle est plus necessaire, & acheuons de sçauoir, si de sa venenosité prouiennent tant de maux que luy en atttribuent aucuns. De ma part ie sçay que plusieurs en vsent, & en ont vsé, qui n'en ont aucun mal: & ay veu homme en ceste ville, qui pour cinq solz tournois en aualoit deux onces pour vne fois: & plusieurs en font auiourd'huy vser en pillules sans inconuenient: ce que toutesfois ie ne voudroye conseiller sans bonne & artificiele correction. Au reste, quant à l'application exterieure, nous le voyōs estre alexipharmac & antidote contre les vlceres virulés, cacoeths, & malins, qui refusent, & se rebellent contre tous autres medicamens: de sorte qu'il consume la virulence, & malice d'iceux, plus que nuls autres operans par leur qualité premiere. Guido de Cauliac parlant de la nature de tels vlceres, ordonne y appliquer platines de plomb frotées d'argent vif. Ce que conferme Galien 9. simplicium, du plōb, l'approuuant pour les vlceres malins, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experience que le plomb (lequel aucuns disent veneneux,

L'argét vif cōtraire à la malice des vlceres.

Le plomb propre cō tre la mali ce des vlceres.

par ce que l'argent vif souuent est faict de luy)peut demourer vn long tẽps en nostre corps sans faire aucune corruption, comme lon peut congnoistre en ceux qui ont eu coups de harquebuzes. Quoy que soit i'ay veu à plusieurs hommes, tant en Italie, cõme en ce royaume, demourer plumbets aux parties charneuses (comme bras, iambes, & dedãs le corps) l'espace de deux, quatre, six, huict, voire dix ans, & descẽdre du haut en bas sans faire aucune putrefactiõ, ou nuisance à nature, qui le denote assez n'auoir telle venenosité : mais plustost quelque chose de familiarité auec nature, que n'õt pas plusieurs autres metaux. Aussi Galiẽ 7. cata topous ne dit pas qu'il soit veneneux : mais dit que l'eaue contenue es canaux de plomb (pour le limon qui s'y attache & adhere) cause disentere, ce que feroit bien l'erain, ou cuyure, le limon desquels selon la substãce adherente à iceux, est ce que nous appellons vert de gris. Ces iours passez ie fuz appellé pour vn ieune enfant demourant chez vn docteur en medecine de ceste ville de paris, lequel auoit vne parotide (qui est aposteme enuiron les oreilles) auec grande tumeur, inflammation, douleur, pulsation, & tels signes signifians generation de matiere. Au moyen

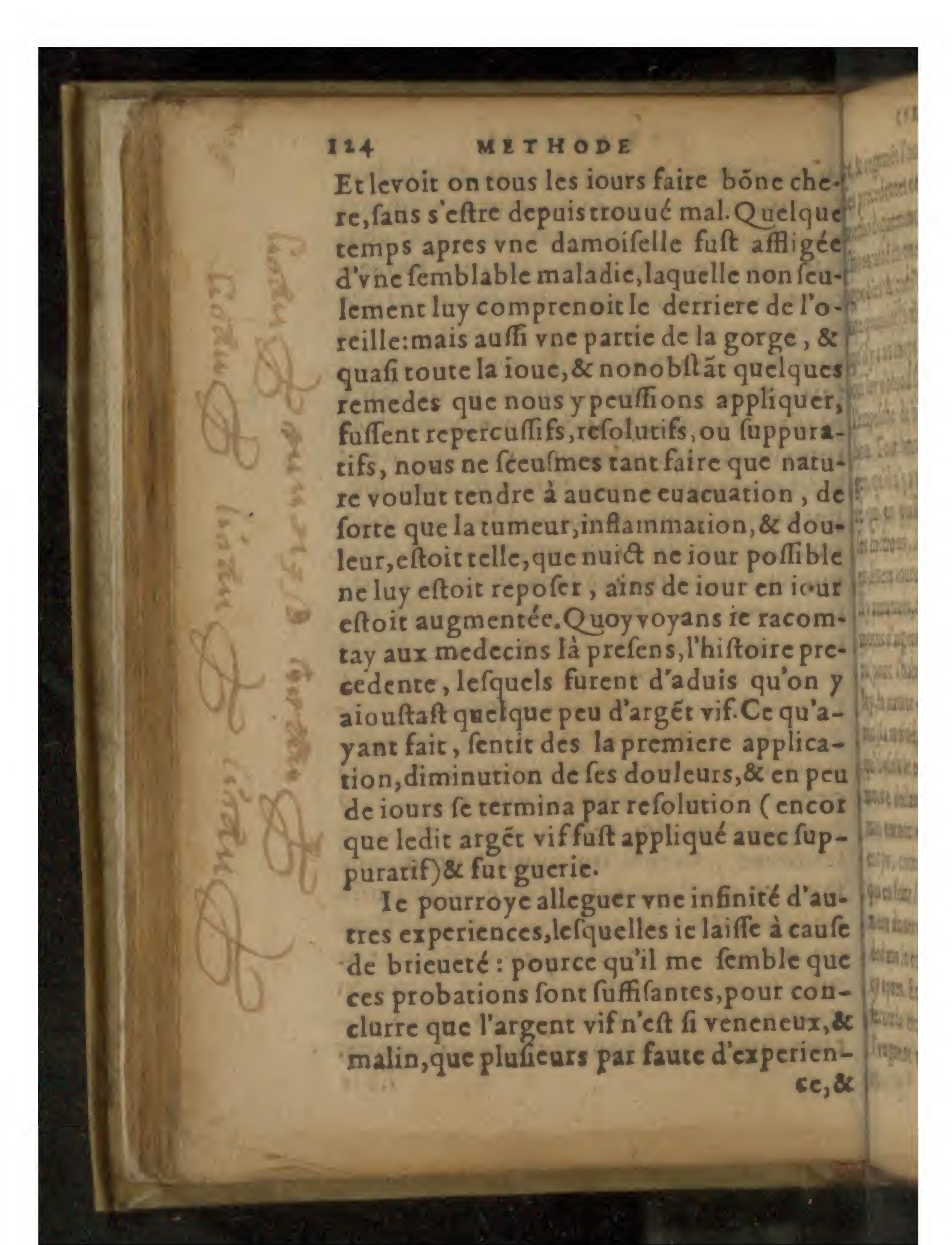
Le plomb n'est ennemi à nature.

Histoire d'vne experience.

dequoy

dequoy nous aduiſames qu'il ſeroit bon (à raiſon de la grande douleur & tenſion) appliquer vn medicamēt anodin,& chaaſtique commun, *ex medulla panis furfuracei in lacte vaccino infuſa, cum ſemine lini, & fœnigræci, oleis liliorum, & roſarum, floribus chamæmeli, & meliloti, & croco.* Ce qui fut fait, & au premier remuement de l'emplaſtre ſe trouua grande diminution de la tumeur,& de tous les autres accidēs,dont ledit medecin, & moy fumes fort eſbahiz, par ce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain y faire ouuerture. A la ſecunde fois ſe trouua ſans inflammation, pulſation, ou douleur, & la peau ia fletrie, qui denotoit reſolution, & apparente diminution de la tumeur: & ſentoit l'enfant la partie quaſi toute deſchargée. Au troiſiéme appareil i'apperceu dedans ce cataplaſme quelque choſe d'argent vif: parquoy nous enquerans, d'ou pouuoit proceder cela, trouuames qu'vn ſeruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faute de curioſité) l'auoit meſlé auec vn vnguent eſtant au mortier, auquel y auoit de l'argent vif, toutesfois ceſt enfant fut gueri en quatre ou cinq iours, ſans ſuppuration, ny autre inconuenient quelconque.

Et le



Et levoit on tous les iours faire bõne chere, sans s'estre depuis trouué mal. Quelque temps apres vne damoiselle fust affligée d'vne semblable maladie, laquelle non seulement luy comprenoit le derriere de l'oreille: mais aussi vne partie de la gorge, & quasi toute la ioue, & nonobstãt quelques remedes que nous y peussions appliquer, fussent repercussifs, resolutifs, ou suppuratifs, nous ne sceusmes tant faire que nature voulut tendre à aucune euacuation, de sorte que la tumeur, inflammation, & douleur, estoit telle, que nuict ne iour possible ne luy estoit reposer, ains de iour en iour estoit augmentée. Quoy voyans ie racomtay aux medecins là presens, l'histoire precedente, lesquels furent d'aduis qu'on y aioustast quelque peu d'argẽt vif. Ce qu'ayant fait, sentit des la premiere application, diminution de ses douleurs, & en peu de iours se termina par resolution (encor que ledit argẽt vif fust appliqué auec suppuratif) & fut guerie.

Ie pourroye alleguer vne infinité d'autres experiences, lesquelles ie laisse à cause de brieueté: pource qu'il me semble que ces probations sont suffisantes, pour conclurre que l'argent vif n'est si veneneux, & malin, que plusieurs par faute d'experien-

ce, &

ce, & iugemét l'ont estimé. Car si les choses precedentes ont lieu, il me semble que methodiquement on en pourra vser es frictions: attẽdu que les parties frottées sont ignobles: & que l'argent vif y entre en petite quantité (si ainsi est qu'il y en entre) & qu'il y a au corps, suiet, en quoy il opere, qui luy obtund sa vertu, & par consequent l'empesche de blesser ce qui est naturel & bon. Tout homme methodique peut iuger, qu'il n'y a patient pour vne fois traitté qui en puisse vser vne once en toutes ses frictions, lesquelles encor sont faittes en diuers iours: car en vne liure d'vnguẽt il y aura trois, quatre, cinq onces, plus, ou moins d'argent vif, duquel vnguent il vsera (pour l'habitude, & force qui sera en luy, la nature des humeurs, quãtité du venin) la moitié, ou les trois pars: & suposez qu'il vsast le tout (ce que peu font) il demoure dedans les draps, & autres linges mis entour eux, ou demoure sur leur corps, comme est facile de le iuger à ceux qui en font l'experience: & m'est aucunement douteux qu'il penetre en substance dedans le corps, comme nous deduirons cy apres. Et pour obuier aux accidens que feroit la trop grande resolution d'iceluy, l'vnguent s'applique exterieurement sans violence

Cõclusion que l'argent vif n'est veneneux.

violéce aucune, mais en bien petite quantité sur les extremitez seulement: & est la quantité de l'vnguent d'vn, iusques à deux onces pour le plus à chascune fois pour frotter toutes les parties. Or voyez quelle difference il y a entre telle application, & l'vsage de l'argent vif descrit par le susdict Marianus sanctus Barolitanus, qui est d'vne, ou deux liures pour vne fois aualé, & pris par dedans : aussi les autres histoires descrittes au precedent, & autres qui se pourroyent deduire, que ie delaisse pour euiter prolixité.

Response aux obiections faittes contre l'argent vif.

IE ne doute pas que cecy ne soit trouué estrange de plusieurs, lesquels ayans par affection, faute de iugement, ou autremét entreprins blasmer l'vsage, & les actions de l'argent vif, le diront malin, veneneux, & ennemy de nature, pource que nonobstant, & apres l'vsage d'iceluy, ils en voyét vn nombre infiny de tormentez & affligez: ils vous allegueront qu'il penetre iusques au centre des parties du corps (qui sont les os) & que là il demeure, & fait esleuer leur substance : car de là sont en-

gendrez ces nodositez scirrheuses, qui apparoissent en quelques vns affectez de ceste maladie, & que son naturel est de les liquefier & fondre en gouttes, comme si c'estoit metal: Qu'il prouoque douleurs diuturnes, & telles qu'à iamais les personnes sont affligées: Qu'il est cause de tellement resoudre la vertu des nerfs, & autres parties nerueuses, que l'homme toute sa vie demeure en perpetuel tremblemẽt: Finablement qu'il fait des vlceres à la bouche virulens, & malins, noircist les dens, rend la bouche orde, & puante, auec plusieurs autres maux que quelque fois on leur voit aduenir. Pour à quoy respondre, amy lecteur, ie confesseray bien, que (comme aucũs en vsent, & ont vsé) il en peut aduenir mille inconueniens, tout ainsi comme de l'indocte applicatiõ des autres medicamens. Et comment se feroit il autrement, puis que nous voyons auiourdh'uy vn tas de femmes, tumbiers, & autres sans raison, sans sens naturel, & iugemẽt, qui en abusent, & sont cause qu'extremes & innumerables maux en aduiennẽt: la plus part desquels ayans esté pensez de ceste maladie, ou en ayans veu penser quelques autres, & trouué moyen d'auoir vne recette pour de l'argent, ou

autre

autrement, ſe meſlent de frotter inegalement toutes perſonnes ſans methode, ou diſcretion aucune : mais en la meſme maniere & quantité, comme ils en ont veu faire aux autres, eſtimans que iamais les patiens ne ſeroyent gueriz, s'il y auoit vne demy fois moins que es autres. Et pource, encor qu'ils ſoyent fort debiles, femmes, ou ieunes enfans, & de rariſſime texture, ils leur en bailleront tout le long de l'aune, ſans oublier leurs couuertures, & trois graiz entour eux, à ſçauoir aux deux coſtez, & aux pieds, ſoit hyuer ou eſté : comme n'agueres en trouuaſmes vn mort en ſon lit, & ſuffoqué de la premiere frictiõ, auec brulure aux deux bras pour auoir touché les graiz. Au contraire, où il ſera beſoing en donner d'auantage, & que les patiens fuſſent fors, robuſtes, & exercitez à tous trauaux, à faute de iugement, ils n'oſeroyent le faire, & moins changer leurs medicamens pour la nature, grandeur, ou petiteſſe des accidens : car ils n'ont iamais veu paſſer plus outre. Et penſent ces malheureux que leur recette, & maniere de faire ſoit propre à toutes perſonnes, n'ayans aucune conſideration de la nature de la maladie, & moins de tout le corps, ny des parties d'iceluy, comme s'il n'eſtoit qu'vne
eſpece

especce d'icelle maladie, vne complexion, aage, ou vertu. Voyez donc comme ils peuent sçauoir si leur medicament est suffisant, pour l'ablation totalle de la maladie, cause, & symptomes : ou si la vertu du patient est suffisante pour le porter. Ce sont proprement ceux à qui Galien parle au 2. de la methode, qui gaignent beaucoup de ce qu'ils ignorent. Qui est cause de la perdition de tant de gens: car les vns sont euacuez & resoux, & non seulement du superflu, ou cause d'icelle maladie, mais aussi bien des humeurs ou humiditez radicales, natureles & sustantifiques, dont il s'ensuyt telle colliquation, que bien souuent meurent secs comme bois : es autres font euacuation d'vne partie du plus subtil seulement : au moyen dequoy quelque temps apres ils recidiuent auec douleurs quelquefois extremes, de teste, des articles : le plus souuent au milieu des os, où sont procreées ces nodositez corrompans la sustance d'iceux, qui n'y donneroit bien tost ordre. Et pource que cela aduient aucunesfois apres les frictions, plusieurs (contre raison & verité) l'attribuent à la malice de l'argent vif, comme i'espere auec raison & experience plus amplement declarer.

Ils nous obiicent dõc, qu'il penetre ius-

L'argẽt vif ne demeure dedans le corps.

ques au cẽtre du corps, & que là il demeure. A quoy ie respond, Que preparé ainsi comme il doit estre, s'il est ainsi qu'il penetre iusques au centre, il faut confesser qu'il est subtil : au moyen dequoy & par mesme raison (aydant à ce nature prouide, laquelle n'est iamais oysiue, mais curieuse à expeller ce qui luy est estrange) il en peut aisement sortir, moyennãt les sueurs, flux de bouche, de vẽtre, vrines, & insensibles transpirations qui se font tant par les estuues seiches qu'autrement. Ce que ie ne croy qu'appliqué auec les frictions, sa sustance penetre iusques dedans le corps, ioint que le reste du medicament demeure dehors, comme de tous emplastres, & autres medicamẽs appliquez sur quelques parties: lesquels sans y penetrer en sustance, mais leur faculté seulemẽt ne laissent pourtant à faire leur action. Exẽple des ceromes de vigo, ou semblables appliquez sur les mesmes parties où se fait la friction, ne prouoquent elles flux de bouche, & de vẽtre, aussi bien cõme ladite friction? toutesfois la sustance de l'argẽt vif ne sort hors desdits emplastres pour penetrer dedãs le corps: mais qu'ils soyẽt fonduz, apres qu'ils aurõt fait leur operation, cõme i'ay maintefois faict, on y retrouuera la sustance de l'argent vif

en telle quantité, cõme au parauãt qu'ils y fussent appliquez. Et si par la blãcheur qui se represente aux corps, lesquels reçoyuent l'exalatiõ, ou la qualité de la salive de ceux qui ont esté frottez d'argent vif, quelques vns veulẽt inferer, que necessairement vne partie de la sustãce d'iceluy penetre dedans le corps: ie dis, que ce n'est que la seule qualité ayãt siege aux esprits, & aux humeurs, non la sustance, qui seroit contre toute raison de philosophie: ioint que l'exhalation qui sort d'eux n'est pas blãche, mais blanchist le corps qui le reçoit. Aussi ie suis seur d'en auoir ouuert plusieurs, ausquels n'en ay iamais trouué vne seule relique: mesmes depuis peu de tẽps, vn quidam empirique frotta si bien vn pauure patient, qu'en peu de tẽps il le suffoqua. Le trespassé fut par nous reuisité, & ouuert: où considerames diligemment (entre autres choses) si nous trouueriõs quelque reste d'argẽt vif: ce que nous ne trouuames. Temoins en sont Maistres Nicole Lãbert, & Ambroise Paré, hommes rationels, auec lesquels plusieurs fois i'ay curieusemẽt & diligemmẽt fait inquisition des choses cy mẽtionnées: qui me faict dire qu'estans methodiquement curez, il ne s'y en trouuera aucunement. I'ay bien ouy dire qu'estant mort

vn doreur, on luy a trouué de l'argent vif dedãs la teste. Ce qui peut bien estre vray, mais ce n'est pas vne mesme raison: car ces doreurs en vsent indiscretement, & à toutes heures, en receuant la vapeur de tenue sustance en grãde quantité par le nez, sans auoir obiect preparé, en quoy il puisse agir pour obtundre ceste grãde tenuité & vertu resolutiue: parquoy à faute de ce, fait actiõ aux esprits, & humeurs bons, par la resolution desquels la partie est diminuée de sa chaleur naturele, & rendue froide & imbecille, dont s'ensuit augmẽtation d'humeur pituiteux, gros & visqueux: Au moyen dequoy estant ainsi penetré ledit argent vif peut se reunir & coaguler en son propre & premier corps: à l'imitation d'vne eaue bouillante, de laquelle s'eslieuent vapeurs, qui à la couuerture de dessus, ou autre chose froide & solide, de rechef se conuertit en eaue. Ce qui deuroit auenir par l'ignorãce de ces empiriques: lesquels (faute d'entendre ce qu'ils font) agiteront l'argent vif (non preparé, mais comme ils le trouuent chez les apothicaires) en leurs vnguens, iusques à ce qu'il n'apere plus seulement, sans auoir ceste consideration, que facilement apres il se peut reunir par l'action de la chaleur de nostre corps. Et qu'ainsi soit, prenez

prenez de leur vnguent ainsi preparé, & le faittes fondre, ou mettre en vn lieu chaud, & vous ne faudrez à retrouuer l'argent vif reuni au fond du vaisseau. Pour donc euiter telle chose, faut noter la maniere de faire lesdits vngués, & la preparation de l'argent vif, comme deduirons cy apres.

L'autre inconuenient, qu'ils alleguent, est qu'il esleue la sustãce des os : cela est vn abus, car pour ce faire il en faudroit vne grande quantité. Aussi en les ouurant on y en trouueroit, ou pour le moins l'effet d'iceluy: ce que toutesfois ne m'apparust onques. Et d'auantage on voit, qu'a plusieurs s'esleuent tophes ou nodus, en la teste, aux os furculaires, & du thorax, lesquels toutesfois n'vserent iamais d'argẽt vif. Et qu'il soit vray, souuent nous en ouurons, tant en corps viuãs comme morts, ausquels iamais n'en est apparu. En corps mort ie puis asseurer (& temoins m'en seront Monsieur maistre Nicole le grand, docteur regent en la faculté de medecine, lors presidẽt en l'anatomie, & tous les auditeurs en medecine, qui pour lors estoyent presens) que ledit maistre Ambroise Paré, & moy estans dissecteurs aux escoles de medecine, nous anatomisames (entre autres) vn corps qui auoit eu la vairolle, où fut trouué vn no-

L'argẽt vif ne peut esleuer la substance des os.

dus, auec os apparentement esleué sur le milieu du gros os de la iambe, dit cneme: lequel i'ouury en leur presence, pour leur monstrer si quelque chose s'y trouueroit d'argent vif: mais il ne s'y en trouua ny autre chose de l'effet d'iceluy. Et confesserent que la chair de l'enuiron dudit os, estoit autant belle qu'il estoit possible, & moins suiette à putrefaction, que plusieurs autres corps qu'ils auoyent autresfois veu dissequer: de quoy ils s'esbahissoyét, voyãs le temps estre ainsi pluuieux & intemperé. Si aucuns veulét dire qu'il n'y estoit en substance, mais que son propre est de faire telle chose: Ie respondray, que si ainsi estoit, ceux qui en auroyent vsé specialemét deux ou trois fois, ou plus, s'en sentiroyent d'autant plus affligez. Ce que toutesfois on ne voit: mais au contraire ceux qui (pour n'auoir esté aux premieres fois assez euacuez) ont ces nodositez, estãs refrottez (ou traittez de choses equiualentes auec raison, & non par femmes & autres amethodiques) ont esté infaliblement gueriz, & auec l'action de l'argent vif. Qu'a la mienne volunté permis me fust (sans les scandalizer) nõmer ceux & celles que mes cõpaignons & moy auõs pensé auec de l'argét vif bien preparé, & en deue quãtité, lesquels estoyét

extremement affligez, aucuns pour la premiere fois, les autres par recidiues (apres auoir esté traittez deux ou trois fois par gens inexpers) qui ont esté & sont gueriz, & renduz sains selon leurs dits mesmes, & comme ils apparoyssent par toutes leurs actiõs natureles, & autres signes, dõt nous auons parlé cy dessus. Ie pense bien, que ce qui fait croire à aucuns que telles nodositez prouiennent du mercure, est par faute de practique, & pour n'auoir accoustumé de veoir tels tophes, fors apres frictions, ou bien (de quoy n'ont iugement) apres vins ou decoctions. Mais supposons vn, ou plusieurs humeurs ayans acrimonie estre cachez es parties pres des os (sans que iamais le patient ait eu vairolle, ny vsé d'argent vif) en vne playe, ou vlcere: l'os ne sera-il en peu de tẽps corrompu? Hippocr. 2. de morbis, & au 3. liure des epidemies, Galien en son liure 4. de ses cata genes, Cornel. Celss. au 8. liure, Auicenne au quatriéme fen, Aece, n'ont il traitté des caries & corruptions, mesmes des tumeurs & esleuations des os? toutesfois de leur temps ne regnoit tel vsage de l'argent vif. Combien auons nous veu (estans appellez es consultations) de François, Italiens, hommes, femmes, & autres,

lesquels (desgoustez par quelques gens) abhorrens l'vsage de l'argét vif, n'auoyent vsé que de decoctions, ou vins auec gaiac, qui toutesfois auoyent telles nodositez. Combien d'autres, lesquels craignãs, & ne voulans cõfesser qu'ils eussent la vairolle, mais trouuans mauuais si quelque chirurgien hõme de bien (auquel ils cõferoyent leur maladie) les aduertissoit d'eux faire penser auec remedes propres, n'ayans toutesfois iamais vsé d'aucune chose de tels remedes, ont eu telles nodositez? mais cõbien en ay-ie veu moy estant à Rome frequentant en vn hospital nommé saint Iaques de l'incurable (où charitablemét tels malades sont receuz & pensez) lesquels, pource qu'en ce païs là specialement craignent l'vsage de l'argét vif, auoyent nodositez, les vns aux bras, les autres aux iambes, à la teste, au thorax, aux os des claues ou furculaires: les vns petis, & sans carie: les autres grans, & les os cariez: de sorte qu'il estoit besoin de cõmencer par l'ouuerture d'iceux auec cauteres actuels, ou potentiels. Entre autres i'en pensoye n'agueres deux ensemble (dont y a temoins) qui de leur vie n'auoyent eu argét vif dessus leurs corps: & toutesfois auoyent nodositez, l'vne au bras droit, & l'autre sur les deux

deux grãs os de la iambe, dits cneme, iceux bien gros, lesquels par medicamens auec mercure, sans aucune ouuerture se sont resouls, & gueriz, comme assez on practique. Or y auoit il bien long tẽps que celuy qui l'auoit au bras s'en sentoit, mesmes ie l'auoye congneu delà les mons (luy estant capitaine de gens de pied) qu'il n'y paroissoit point, pource que souuent il se purgeoit, & faisoit grand exercice. Mais à ces guerres dernieres s'estãt armé, le canon de son auant bras luy froissa & meurdrit tellement cest endroit (ia au precedent tumefié) qu'incontinent qu'il arriua chez moy, ledit os, dit vlna, se trouua carié, & quasi vermoulu: de sorte qu'il fut besoin soudainement le cauteriser. Et pource c'est folie d'attribuer telle chose à la malice de l'argent vif. Ce que mesmes tesmoigne Huten, lequel (encor qu'il ait traité la curation de ceste maladie par l'vsage de la decoctiõ de gaiac) reprend neãtmoins ceux qui disent, les tophes, ou nodositez n'estre propres symptomes, ou accidens suyuans telle maladie, aussi bien qu'vne liquefaction, ou fonte de la sustance des os, qui aduiennent à plusieurs (cõme si c'estoit metal) de toutes les parties du corps: ce que i'ay monstré es escolles de medecine en faisant les

preditte anatomies. Et faut cõsiderer que
l'humeur corrompu de ce ferment malin
(qui a ce propre quelquefois de laiſſer les
parties charneuſes, & affecter les oſſeuſes
& froides, meſmes a vne malice, que par
experience on voit eſtre rebelle à tous au-
tres medicamens) acquiert vne chaleur
eſtrange & violente qui le rend ſubtil, &
acre ſi extremement que par ſucceſſion de
temps auec negligence il fait tels effets: de
quoy ne ſe faut pas beaucoup eſmerueil-
ler, par ce qu'auiourd'huy on delaiſſe les
gens methodiques, & experimentez, qui
n'ont pas grandes parolles, & promeſſes,
& s'amuſe lon à ie ne ſçay quels impoſteurs
empiriques, ſoit pour l'vſage des frictions
& d'argent vif, ou pour vn tas de vins, &
ſemblables decoctions, deſquelles ſans au-
tre raiſon, iugement, ou conſideration, ils
font boire à tous malades, leur permettant
faire grand chere, vſer indifferemment de
toutes viandes. Et voila bien ſuyure le di-
re de Galien, lequel par toute ſa methode
(reprenãt Theſſalus, & les ſiens) nous com
mande de prendre indications, non ſeule-
men de l'eſſence de la maladie, & tẽps d'i-
celle: mais auſſi de la tẽperature, ou com-
plexion des corps, & auſſi des parties, de la
vertu, ou force du patient, de la couſtume,
& m...

Reprehẽſiõ de ceux q ſans methode vſent de vins & autres remedes pour la vairolle.

& maniere de viure. Or voyons maintenant comment ces pauures bestes pourroyent prendre indications de toutes ces choses tant necessaires pour la curation d'icelle maladie, veu que bien souuent les plus expers, & methodiques sont biẽ empeschez à les trouuer. Combien y a il de femmes, & autres empiriques, qui n'ayant cognoissance de la maladie, ont (les vns malicieusement, les autres par ignorance) moyennant leurs frictions, & decoctions, esté cause de la perditiõ, & ruyne d'vne infinité de gens? Ie vous laisse à penser comment ils pourront discerner quels remedes sont propres à vn sanguin, à vn melancholique, à vn pituiteux, ou à vn cholerique, & cõme il les faut chãger pour la nature des temperatures, & complexions, tant simples, que composées. Pensez comment ils congnoissent si le patient a vertu, ou force de porter les remedes necessaires pour l'extirpation de laditte maladie, subitement, & tout à vne fois, ou plus tardiuement, & à diuerses fois: & pareillement si les humeurs peccãs sont desia preparez, & en mouuement pour promptemẽt estre euacuez, comme sont humeurs chaux, subtils, en superfice, & non enracinez, comme nous auons dit au commencement: ou

s'il y a besoin de preparation, cõme quand les humeurs sont gros, froids, au centre du corps, adherãs aux parties profondes & par recidiues. Ne voit on pas les grans abus qui se commettent iournellement en l'vsage de ces vins & decoctions? Il n'est pas les merciers, tumbiers, & vielles, qui ne trouuent moyen d'auoir vne recette. Et demandez leur la vertu d'icelle, ils vous respõdront (comme ils ont de coustume) qu'ils n'en d'iront autre chose: mais que si vous beuuez de leur vin, vous guerirez, & qu'ils en ont gueri plusieurs, toutesfois ils n'ont garde nommer ceux qu'ils ont gastez, & qui biẽ tost apres sont rencheux. Aussi qu'il faut (au lieu de changer leur recette pour les indications precedentes) que les patiens soyent appropriez à leur recette. Voila raisons peremptoires pour clairement monstrer combien telles gens son dogmatiques, & de combiẽ ils approchent de ceste methode, laquelle Galien commande tant de garder en toutes maladies. Aussi pour toutes raisons & considerations ils demanderont combien il en faut, & puiseront dedans leur grande marmite, & le donnerõt tout tel à vne femme, ou ieune enfant, comme à vn homme fort & robuste, faisant vser de mesme maniere

de viure, soit à vn cholerique, ou pituiteux
replet, ou inani: & leur permettent aller à
l'air, soit hyuer, ou esté, sans suer. Ie leur
demanderoye voluntiers, par quelle vertu
leur vin fait tel effet, attendu que ceux qui
ont descrit de l'actiõ du bois de gaiac (auquel
on attribue contrarier à ceste maladie)
ont dit qu'il operoit & monstroit son
effet par les sueurs principalement, n'estãt
de soy point laxatif, ny prouoquant flux
de bouche. Si donques son effet est par le
moyen des sueurs, comment sera il possible
que sans suer, ou faire autre euacuatiõ
sensible, & apparente, il puisse curer, & du
tout extirper & arracher la racine d'vne
maladie estant enracinee en humeur gros,
visqueux, & difficile à ietter dehors? Ie pẽse
biẽ q̃ par la tenuité de sa sustãce il peut
insensiblemẽt resoudre vne partie du plus
subtil & delié desdits humeurs vitiez: au
moyen dequoy peut seder douleurs, ostãt,
ou diminuãt (par laditte resolution insensible)
ce qui estant au mouuement faisoit
les douleurs. Mais ie crains que la sedatiõ
desdittes doleurs ne procede plustost des
choses extremement chaudes, qu'ils meslent
auec leur vin, & decoctions: & qu'au
moyen de ceste chaleur les humeurs se cõsument
en ce corps, dont s'ensuyt à cause
de

de ceste consumption, que quelques vns pour vn temps se trouuent en repos : mais ils ne considerent pas aussi qu'ils sont cause (principalement à ceux qui ont le foye ia preparé à intemperature chaude) d'vne telle inflammation de foye, qu'au lieu de cuire vn sang temperément, ils le bruslent : de sorte que plusieurs sont paruenuz iusque à elephantie, communement ditte lepre, comme encor ces iours passez par tel vsage, il en mourut vn rendu lepreux. Autres iusque à vne grande preparation à icelle, comme dernierement ie cornetay vn gentilhomme de bonne maison, qui par l'vsage de tels vins, estoit en grande preparation de laditte lepre, auec vne defœdation de cuir, comme vne morphée, ia commenceant à deuenir scameuse, quasi vniuerselle par tout le corps, & auec aucuns bourgeons au visage, & vne chaleur extreme des parties internes, aussi des pieds, & des mains : au moyen dequoy fut vn grand temps à rectifier lesdittes parties ainsi intemperées, auec regime tendant à froidure, & humidité, sirops, bains, admotion de cornets, & semblables remedes. Au mesme tẽps ie pensay vn gentilhomme (temoin entre autres est mõsieur Vigoureux, medecin docte, & fa-

Vairolle mal curée peut degenerer en elephãtie ditte lepre.

Histoire.

meûx

meux) lequel (apres auoir esté traicté auec
la frictiõ pour la curation de la vairolle, &
de deux bubõs, ou poulains) vsa de deco-
ctiõ de gaiac auec vin assez violẽt (comme
plusieurs ont de coustume le preparer) au
moyẽ dequoy luy estoit suruenue vne mor
phée (qui est defœdatiõ de cuir) vniuersel-
lement par tout le corps, & en la plus grã-
de partie d'iceluy estoit scãmeuse, & fort es
pesse, denotãt grãde adustiõ, & quasi inci-
neration des visceres, ou entrailles, & de
toute l'habitude du corps, de sorte q̃ pour
le prognostique fut arresté de tous qu'il
estoit en biẽ grãde doute de lepre. Or me
dittes maintenãt ie vous prie si pour venir
au bout de ceste cure il ne fut pas bien be-
soin de plus d'vne recette? veu méme qu'a-
uãt q̃ proceder plus outre, failloit reparer
les fautes cõmises, cõme aussi nõ sans grãd
labeur elles le furẽt auec remedes refrige-
rans, & humectãs, comme sirops, (& apres
medecines purgatiues) diuerses phleboto-
mies, bains, frictions vniuerselles faittes
auec medicamẽs, cõme les predits (sans ar
gẽt vif) pour l'intẽtiõ d'humecter, emollir
& temperer la grãde chaleur, & siccité de
toute l'habitude de sõ corps. Quãt à la cu-
ratiõ des vlceres ꝑcreés des deux bubõs ou
poulains, q̄ estoẽt deux en l'ayne dextre, &
cinq

cinq en la ſeneſtre, nous y appliquâme
medicamens deterſifs pour les mundifie
exterieurement: emolliens, pour preparer
& emollir les durtez: puis reſolutifs, & de
ſiccatifs, comme fomentations, embroca
tions, ſuffumiges, ou parfums, admotion
des emplaſtres & ceromes, pour les inten
tions predittes. Ce venin ne voulut cede
à tant de remedes, pour les nouuelles flu
xions, qui de iour en iour ſe faiſoyent
Quoy voyans, nous luy ordonnames de l
decoction de gaiac: mais encor qu'elle fuſ
fort aqueuſe, fut cauſe nonobſtant qu'en
moins de deux iours ſa morphee s'augmẽ
toit: & fuſmes contraints, pour les choſe
vniuerſelles venir à la friction, qui fut fait-
te auec medicament, où y auoit de l'argent
vif (ſelon les indications requiſes) par le
moyen duquel il eut grãd flux de bouche,
& tumberent les ſcames, & furfures de
tout le corps: de ſorte que le cuir luy de-
moura auſsinet, & delié que iamais: pa-
reillement ſe deſeicherent, & guerirent
parfaictemẽt les vlceres de ſes aynes, qu'il
auoit porté par plus d'vn an. Cela nous
monſtre il pas bien qu'il y a plus grandes
vertus & vtilitez en l'argent vif, que plu-
ſieurs ne penſent? Mais puis qu'il vient
à propos, & pour plus amplement le vous
faire

faire entendre, ie vous raconteray vne autre histoire assez digne d'estre entendue, & aduenue quelque temps au parauant, qui m'aida beaucoup à la curation du precedent. Et à fin que ie vous en baille tesmoins suffisans, Messieurs maistre Antoine Saillard, & maistre Iaques Houllier, docteurs regens en la faculté de medecine, hommes de grande doctrine, & mes precepteurs, vous asseureront, que i'ay pensé homme qui auoit vne morphee scammeuse, & fort espesse vniuersellement par tout le corps: mémes luy occupoit la plus grande partie du visage (sans aucun signe de vairolle) & ia de long temps inueterée, dont aucuns le iugerent estre pres d'elephantie, vulgairement appellee lepre. Or auoit il par le conseil des medecins vsé par plus d'vn an continuellement de diuers sirops magistraux, preparatifs, purgations, phlebotomies, bains, frictions de diuers medicamens desiccatifs (sans argent vif) & autres choses pour la curation de ladite morphée: lesquels remedes n'y proffiterent aucunement. Quoy voyant le patient & ennuyé, que par tant de choses ne guerissoit, commécea à se desplaire, & negliger le tout pour vn grand temps: mais voyant qu'il empiroit, & se souuenant, que

luy auoye quelquefois tenu propos de c
remede, où les autres ne proffiteroyent, s
retira par deuers moy. Parquoy ayant fai
discours en mon esprit de l'humeur, caus
de la maladie, assez prochain de la natur
de celuy, dont le plus souuent est causée l
vairolle, auec autres experiences qu'e
auions eu, ie fuz d'aduis le communique
aux personnages predits : & fust conclud
que les choses vniuerselles seroyent reite
rées, puis preparé auec l'vsage des bains
& à l'issue qu'on le frottast de medicamē
emollians, & humectās: desquels il vsero
vniuersellement par tout le corps, à fin d
prouoquer la cheute desdittes scames, &
relaxer le cuir ainsi sec & aride : puis auec
vn vnguent composé de medicamens d
subtile substance, pour attenuer, & inciser l
crassitude, & viscosité de l'humeur: auque
(entre autres) entra de l'argēt vif, comm
le principal agent (preparé pour la natur
de la maladie, & autres indicatiōs) & qu'i
seroit en vn lieu chaud modereemēt, vsan
de regime humectant, & attenuant: ce qu
fut executé selon le conseil, & fut guer
comme depuis enuiron six mois apres,
nous reuisita tous, ayant le cuir aussi net
delié, & clair, comme si iamais n'y eust e
mal. Pour reuenir à mō propos i'en trou

l'argēt vif ppre pour la curatiō des morphées.

ue c

ue encor d'autres, qui pensent que l'argẽt vif est cause de ces douleurs, que plusieurs sentent, & quelquefois de tomber en ceste emaciation, ou amaigrissement, où on en voit plusieurs apres auoir esté ainsi pensez: mais ceste opinion ne procede qu'a faute d'experience & raison, pour autant qu'ils ne considerent pas que les premiers & certains signes de ceste maladie, commencent par douleurs de teste, des espaules, des bras cuisses, & iambes, aussi par amaigrissement, voire en ceux qui n'on encor vsé d'argent vif: qui monstre bien qu'il n'est pas cause de telles douleurs, mais plus tost vn humeur malin, & infecté de tel venin, cõtenu en ces articles, & duquel telles parties sensibles & nerueuses sont imbues. Ie croy bien que telles douleurs aduiennent quelquefois apres les frictiõs, & est pource que les parties, apres grandes & longues douleurs, & nõobstant la methodique curatiõ demeurẽt debiles: ou bien, q̃ leur vertu expultrice, qui pour raison de la trop grande quantité de l'humeur, ou qualité, grosse, visqueuse, & rebelle adherẽte à la partie, ou pour sa diuturnité, n'a peu le tout si prõptement chasser dehors: qui fait que le patient peut demourer, & renchoir en quelques douleurs: mesmes

retourner des pustules (comme maintes-
fois i'ay veu par experience) qui toutesfoi
sont gueries sans reiterer la cure vniuer
selle, mais par seulement appliquer medi
camens anodins, & resolutifs, en la parti
douloureuse, deficcatifs sur les pustules.
Nous vsons aussi quelquefois, sur les no
dositez, & sur les bubons, ou absces de
aynes (dures & rebelles, qui demeuren
apres la curation vniuerselle) des remede
emolliens, & resolutifs, mesmes des per
fums particuliers, pour la consumption
dudit humeur particulierement demeuré
Ces accidens peuuent aussi aduenir, quã
apres la methodique curation, & total
consumption du venin, & effets d'iceluy
les patiens estans affamez font exces e
toutes, ou en plusieurs des choses non na
tureles: comme loger & viure en air froid
gros, remugle, ou aqueux: aller bien tost
la pluye, & se mouiller (qui est grandemẽ
cõtraire aux parties nerueuses) se rempli
copieusement de viandes excrementeuses
& de mauuais suc, à toutes heures sans di
cretion. Par auanture, qu'aucuns (comm
beaucoup en ya) n'ayans encor la force d
mascher, se recompensent à boire, & au-
cunesfois auec peu d'eaue: dont s'ensuyt
que ne se trouuant sustance solide dedans
le ven

le ventricule, pour le faire nager, & se mesſlant parmy luy rompre ſon acrimonie, il point & irrite le ventricule, & les meſmes parties nerueuſes par vne ſympathie, dont eſt la vertu concoctrice diſſolue, ſubuertie, & rendue imbecille. Et d'auantage le foye famelic (& ia inflãmé, à raiſon des remedes chaux, qui ont precedé pour la curation de la maladie) ſubitement l'attire ſans donner loiſir au ventricule de le preparer, & cuire: dont s'enſuyura augmentatioc de ladite intẽperie chaude : parquoy ie vous laiſſe a penſer de quelle nature pourra eſtre le ſang cuit par luy pour le nourriſſement de tout le corps, puis que (comme dit le philoſophe) Nous ſommes ſemblables à ce dequoy ſommes nourriz. Auſſi de ce ſang chaut, & acre s'eſlieuent vapeurs au cerueau, qui par leur acrimonie ferõt extremes douleurs de teſte, & diſtillans ſur les poulmõs, quelquesfois font vlceres, dont s'enſuyt l'affection des poulmõs, nommée phthiſis, & auſſi des autres parties : eſquelles par leur imbecillité, & deffaut de concoction, ſe multiplient ſuperfluitez : leſquelles augmentées, & enuoyées auſdittes parties, ſouuent reitereront les meſmes douleurs (iaçoit ce qu'il n'y ait rien du premier venin) ſans que

l'argent vif en soit cause: Autant en pourront faire les autres choses non natureles, & leurs annexées, cõme entre autres l'acte de Venus qui y est grandement contraire.

Telles douleurs peuuent aussi retourner (comme est plus vray semblable) apres les imparfaictes curations: pource que ces empiriques n'ayant le sçauoir de ratiociner, que leurs remedes ne sont suffisans pour la grandeur de la maladie, n'oseroyẽt (par le deffaut de la meilleure piece de leur harnois) rien diminuer, ny augmenter de leur recette: & pource ils euacuent seulement vne partie de la cause de ceste maladie, & la reste au bout de quelques iours fait recommencer les douleurs, suyuant le dire d'Hippocr. au 12. aphorisme de son second liure, où il dit, Le reste des mauuaises humeurs, ou indispositions laissées aux maladies apres la crise & iudicatiõ d'icelles, ont accoustumé faire des rẽcheutes, & quelquesfois pires que les premieres: dõt ce ne sera pas la malice de l'argẽt vif.

l'argẽt vif n'est cause de la renouation des douleurs.

Pour respondre à l'obiection faitte par vn quidam, que l'argent vif resout & dissipe la vertu des nerfs (cõme on voit à ceux, à qui suruient vn tremblement apres l'vsage d'iceluy) ie confesse bien que si lon en vse indiscretement, & sans raison (comme

l'argẽt vif n'est cause du trẽblement.

font

ſont nos empiriques) il en pourra eſtre cauſe par accident. Autant en aduiendra aux doreurs, & à ceux qui ſont aux minieres : car par l'indue, & trop copieuſe reception de telles vapeurs, ſe fera non ſeulement eduction des humeurs malins & corrompuz : mais auſſi reſolution & conſumption des eſprits, & humiditez radicales, leſquelles reſolues (ſpecialement des parties nerueuſes, deſquelles le cerueau eſt autheur & racine) il s'enſuyt vn tremblement quelqueſois perpetuel, non par la malice, mais par le mauuais vſage de l'argent vif. Le meſme auſſi peut aduenir, comme nous auons dit cy deſſus, par l'imbecillité des remedes, qui n'ont puiſſance de faire eductiõ totale des humeurs corrompuz en ce corps, mais ſeulement cõmouoir: leſquels ont de couſtume de leur propre malice chercher les parties froides, & ſpermatiques, par conſequent les nerfs, & les oppilant & bouchant par leur craſſitude & viſcoſité, gardent (pour le moins en partie) que l'eſprit animal ne reluiſt par iceux, dont (outre les douleus) s'enſuyt non ſeulement tremblement, mais quelqueſois priuatiõ de mouuement, cõme eſtoit aduenu ces iours paſſez (& le puis bien prouuer par pluſieurs perſonnes dignes de foy)

à vn ieune enfant aagé de douze ans ou
uiron: ceſt enfant eſtant quaſi vniuerſelle-
ment couuert de gros boutons devairolle,
s'adreſſa à aucuns de mes voiſins & à moy
(ainſi que nous deuiſions enſemble) pour
nous demander l'aumoſne : parquoy eſ-
meuz de pitié de voir ainſi perdre vn beau
ieune enfant, & auſſi que pour le deu de
mon art, i'eſtoye curieux d'experimenter,
ſi poſſible ſeroit guerir vn corps de ſi mau
naiſe habitude, & tant imbecille pour la
grandeur & vehemence des accidens, qu'il
eſtoit rendu en telle ſorte reſout, & dimi-
nué de ſes forces, qu'il ne pounoit quaſi ſe
ſouſtenir, ains s'en alloit chancelant auec
vn baſton, & trembloit quaſi comme s'il
euſt eu rigueur de fieure. Au reſte il eſtoit
tāt maigre & extenué, que ie doutois bien
fort non ſeulemēt les eſprits, & humeurs,
mais auſſi les parties ſolides ia eſtre alte-
rées, & bien fort diminuées : toutesfois
nous entrepriſmes de luy aider : & donna
vn gentil-homme preſent quelque argent
pour aider à le nourrir, & vn autre du lin-
ge : vn apothicaire donna la moitié des
medicamens pour le penſer. Quant à moy
ie leur feis le prognoſtic ſuyuant la doute
que i'auoye qu'il mourut: ce fait, taſchay,
comme il me fut poſſible, de le reſtaurer
par

par quelques iours:puis l'aiant fait purger par le conseil du medecin auec vne legiere medecine, ie luy preparay vn medicament pour le frotter auec de l'argẽt vif:& le matin enuiron demy heure apres luy auoir fait prendre vn moyeuf dœuf, & bien peu de vin:ie le feis frotter deuant le feu:mais aussi tost qu'on eust commencé seulemẽt, il luy print vne syncope, ou deffaillance auec bien grande contraction de nerfs: parquoy ie le feis enuelopper dedans vn drap chaut, preparé pour ceste affaire, & mettre en vn lit chaut, mediocremẽt couuert, luy faisant prẽdre vn peu de consummé en la bouche:& pour ce iour fut nourry auec petis potages en du veau:la nuict eut vn orge mondé. Le lendemain estant plus fort que le iour precedent, ie le fis frotter vne autre fois, qu'il endura mieux que la premiere: toutesfois sur la fin il syncopisa auec ses contractions. Le troisieme iour voyant ses forces estre augmentees, fut encores frotté,& l'endura encores mieux: mais sur la fin il yeut seulement quelque apparence de syncope. Ce fait, de plus en plus il se fortifia,& moins trembla:de sorte qu'au bout de huict, ou dix iours il se soustenoit mieux, nonobstant le mal de bouche, & la grande euacuation qui se

faisoit par icelle. Somme, il fut gueri auec l'action de l'argent vif, & au bout de quatre, ou cinq mois nous vint remercier, estãt beau garson, gras, & plein: & estoit à ce qu'il nous dist au seruice de mõseigneur l'ambassadeur de Portugal. Ie croy bien que qui l'eust traicté par acquict, & n'eust (auec methode, & suyuant les indications precedentes) proportionné les remedes, qu'il n'en fust iamais eschappé. Assez d'autres se pourroyent monstrer, qui par moy, & par autres, ont eu le mesme traittement, ou autre approchãt d'iceluy, qui ont esté, & sont gueriz: Qui est assez prouuer que l'argent vif de soy ne peut inciter tremblement, ny resolution, ou lesion des nerfs: mais par accident, & male application, pource que la plus part auiourd'huy s'abusent à ces empiriques seducteurs, lesquels ayans vn vnguent, ou vn vin se font publier & cadeler par tout: & n'ont honte de faire promesses impossibles à eux, & d'abuser ainsi le monde.

l'argẽt vif n'engendre vlceres en la bouche.

I'en trouue d'autres, lesquels ne pouuãs pis dire de l'argent vif, le disent engendrer vlceres sordides, & puãs en la bouche, noircir les dens, & faire l'halaine puãte. Ie leur demande à quoy ils congnoissent que tes vlceres procedent de la malice de l'argent vif?

vif? aucũs diront que par sa tenuité il mõte en haut, & sortãt par la bouche fait tels vlceres. Mais à sçauoir mõ si à ceux qui n'õt point de flux de bouche, & ont flux de vẽtre (encor qu'il mõte en haut) il causera vlceres en la bouche? pourquoy dõc n'attribuẽt ils la generation de tels vlceres à l'humeur qui sort par la bouche aussi facilemẽt cõme nous le voyons (par sa malice) engẽdrer vlceres par tout le corps, & faire douleurs, & nodositez? Ne voit on pas venir tels vlceres en la bouche, & les dẽs noires, & l'halaine puãte sans l'vsage de l'argẽt vif? I'ay ces iours passez esté appellé (auec d'autres) pour vne damoiselle hõneste, laquelle auoit eu par long temps vlceres virulés, & malins par toute la bouche, & les dens noires & gastées auec l'halaine puante à merueille, qui difficilement se sont gueris, sans toutesfois qu'elle eust vsé d'argent vif, comme il s'en void assez d'autres. Mais telles gens, (faute de raison & experience) ne congnoissent, que selon Galien tels vlceres sont nommez au sixiéme cata topus, aphthæ, lesquels quelquefois acquierent vne putrefaction, & se rendent malins, diuturnes, & rebelles, qu'il appelle nomæ, lesquels vlceres noircissent les dens, & font cracher, & mesmes accidens,

com

comme ceux qui prouiennent par la friction. Aussi ils n'ont veu à aucuns vsans de la decoction de gaiac (encor que ce ne fust pour la vairolle, mais pour vne resiccation de quelques humiditez superflues) suruenir flux de bouche, comme s'ils eussent vsé d'argent vif auec vlceres sordides, & putrides, & tresdifficiles à curer.

Et à ceux, ausquels tels vlceres prouiennent apres les frictions, lors que l'humeur cessera d'y passer, d'eux mesmes se secheront, comme cessant la cause: car les premiers signes de flux de bouche sont humeurs gros, & visqueux, lesquels attenuez par l'action de l'argent vif, ou autres medicamens, s'eslieuent en la bouche, laquelle ils sentent premierement pasteuse, & comme lenie, & barbouillée de boullie, les géciues enflées. Parquoy lesdits humeurs ainsi adherés causent vlceres par le moyen de leur acrimonie, lesquels continuent iusque à parfaitte euacuation d'iceux humeurs. Par ainsi donc ce n'est de la malice de l'argẽt vif qu'elles procedent: mais l'experience mõstre que les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties du corps sont curez par luy, comme en ceux qui ont vlceres aux amygdales, palais, & autres parties de la bouche. Plusieurs autres raisons

ſons probables de mon dire ſe pourroyent encores alleguer, que ie delaiſſe pour cauſe de brieueté.

Or non ſeulement l'argent vif, mais auſſi pluſieurs autres choſes bonnes ont eſté par faute de iugement agitées: & l'vſage d'icelles (au dõmage irreparable des hommes) retardé, cõme nous auons pour exemple notable de la rheubarbe auiourd'huy tant benigne, & approuuée depuis vint ans, ou enuiron. Et que ainſi ſoit, n'a elle eſté plus doubteuſe, & moins en vſage enuers pluſieurs medecins fameux, que auiourd'huy n'eſt l'argent vif? Et en auoit le commun vne telle perſuaſion, qu'ils eſtimoyẽt le patient eſtre à ſon dernier mets, l'ors qu'on luy ordonnoit vne rheubarbe, comme vn remede extreme: & diſoyent lors les medecins iouer à quitte, ou à double. Toutesfois auiourd'huy par la continuelle, & methodique experience, on l'a congneue eſtre des plus benins, doux, & moins malins medicamens purgatifs. Pareillement de la curation des playes faittes par hacquebutes, & autres baſtons á feu: en laquelle par ſi long temps y a eu vn tel abus, & y a encor de preſent entre la plus part, qui ont opinion, qu'en telles playes y ait combuſtion, & venenoſité: au

moyen

moyen dequoy pour la curation d'icelles, appliquent des le commencement medicamens caustiques,& violens,qui souuent induysent douleur extreme,fluxion, aposteme, deperdition du mouuement de la partie,spasme & contraction, & quelquesfois la mort:ce qui est sans occasion. Temoins en sont maistre Ambroise Paré, lequel en a doctement escrit, & vne infinité de personnes,que i'ay pensé,tāt à Foussan, Thurin,& autres villes de Piemont,cōme au temps du camp de Ialon, que ie pensay entre autres monsieur d'Ache capitaine de cheuaux legiers, ayāt vne playe faitte d'vne hacquebute enuiron le milieu du cubitus,ou petit bras,qui commençoit au dessous d'iceluy bien pres de l'os dit vlna, & passant tout outre, sortoit pres de l'os dit radius, auec ruption d'vne bonne partie des deux gros muscles, faisant la flexion des doits: Auquel ie monstray euidemmēt la faute de ceux qui vsent de tels remedes violens,le traittant cōme ayant vne playe seulement contuse,auec medicamēs doux, & seulement prouoquans la cheute de ce qui estoit contuz & dilaceré: & par ceste voye fut gueri en peu de iours sans deperdition d'aucun mouuement.

Autant auiourd'huy(faute de iugement

&expe

& experience) s'en pourra dire de l'argent vif: mais ceux qui auec raiſon en ont continuelle experience, l'ont bien en autre eſtime, & reputation: & auec bonne methode en font choſes miraculeuſes. Et à la verité ce ſont telles gẽs qui veritablement en peuuent faire iugement, non ceux qui ſans experience (mais par ſeule affection) s'efforcent ſans fondement chercher argumens naturels (à fin qu'ils ne ſoyent meſcreuz de nauoir rien eſcrit) pour le blaſmer, & quaſi ſemble qu'ils ſoyent enuieux, ou marriz du bien public, veu que par ſon moyen ſe fait ſi brieue, & ſeure curation de telle maligne, & peruerſe maladie, au defaut duquel y a touſiours recidiues, & nouueaux accidens, qui (comme lon dit communément) ſont vaches à lait des medecins, & chirurgiẽs: mais auſſi ie ne veux nyer, & l'ay ia dit par cy deuant, que par n'en vſer prudemment, & auec methode, il n'en peut pas aduenir moins d'inconueniens, tels par fois, que pluſieurs perſonnes perpetuellement languiſſans finẽt miſerablemẽt leurs iours. Pource me ſemble non ſeulement vtile, mais neceſſaire deſcrire la forme, & maniere de le preparer, faire les medicamens, & les mettre en execution. Mais pour ne tomber de fieure en
chaud

chaut mal, & ne donner occaſion à ceſte canaille d'empiriques de faire encor pis, & abuſer le monde auec leurs recettes, i'ay penſé qu'il n'eſtoit bon de les leur dreſſer toutes preſtes, veu meſmes qu'il euſt quaſi eſté impoſſible, attendu qu'il les faut changer & diuerſifier en ſortes infinies ſelon les indications ſuſdittes : toutesfois à fin que ceux qui (ayans les principes de chirurgie) auec methode, & raiſon ont enuie de proceder à la curation de ceſte maladie, puiſſent eſtre aidez, & adreſſez par noſtre labeur, i'ay trouué meilleur faire vne foreſt des ſimples medicamens, & les colloquer chaſcun en leur ordre, ſelon qu'enſeigne Galien, Dioſcor. Aece, Paul Aeginete, & autres, à fin que celuy qui ſera garni, & aſſeuré de ces indications, puiſſe ſelon le iugement d'icelles compoſer medicamens (pour toutes ſortes d'affections, & temperatures, qui ſe preſenteront) tant chaux, froiz, ſecs, humides, comme temperez, qui ſeront repercuſſifs, attractifs, reſolutifs, emolliens, ſuppuratifs, & ſemblables : leſquels ſelon l'intention qu'aura le chirurgien, ſeront foibles, moyens, ou plus forts.

De la

De la preparation de l'argent vif.

QVant à la preparation de l'argent vif, il faut premierement considerer que nous en auons deux especes, à sçauoir naturelle,& factice ou artificielle:De la naturelle, in s'en trouue coulant par les veines & cauitez de la terre(comme on voit en diuers lieux) & aussi se trouue entre les metaux, & specialement, comme dit Dioscoride en son cinqiéme liure,aux voutes des fodines d'argẽt. De l'artificielle, il s'en fait de minium, aussi de ratissures de marbre, comme escrit Vitruue au 7.liure de son architecture. Et est vraysemblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaux par artifice, specialement du plomb. Telles especes se peuuent congnoistre par leur couleur fusque,& noiratre,leur sustance lente,espesse, & qui en coulant laisse vestiges,cras, comme excrement de plõb:Et de tel ne deuons vser,mais de celuy qui est pur, clair,subtil, & blanc, & tout contraire aux dessusdits, lequel sera au parauant nettoyé,trempé,& bouillu par long temps auec choses incisiues,tenuantes,roboratiues des parties nerueuses,& alexipharmac cõtre tous venins, comme est *aqua vini saluiæ,rorismarini, aqua terebinthinæ*, ou nostre eaue philosophale: ce fait,bouillira 4. 5.ou 6.heures:puis sera

Argentvif naturel & artificiel.

Electiõ de l'argent vif.

coulé & purgé, ne laissant consummer toute la liqueur, autrement le vaisseau dedans lequel il seroit mis (comme vne bouteille de verre, ou semblable) se rõproit. Et pour luy oster ce qui luy pourra rester de sustãce grosse, ou plombée, on le peut agiter mediocrement auec beurre, axunge, tereben. & tels medicamens, qui deuiendront en l'agitation de couleur liuide & plombée, lesquels estans apres lentement refonduz en sortira l'argent vif de tenuissime sustãce, & bien purifié: car il y laissera sa sustãce grosse & plombée. Quant il sera ainsi preparé, on

La matiere pour incorporer l'argent vif.

pourra seurement le mettre aux vnguens, pourueu qu'il soit bien meslé, estaint, & incorporé auec axunges, metridat, ou tiriaque & semblables. Mais ie vous aduertis bien que ce n'est assez de le mesler (cõme aucuns font) iusque à ce qu'il n'apparoisse plus, ains faut par long temps le demener, & agiter, à fin de le separer en parties tenuissimes, & luy oster tout moyen de se reunir en son premier corps: car s'il est ain si peu agité (outre, qu'il ne peut se macerer si bien auec les autres medicamens) il peut aisement se rassembler & separer d'auec les autres, sans introduire sa qualité en iceux: mais estant preparé auec deue agitation, cõme i'ay dit, il fera (outre les autres commoditez)

moditez) que les medicamens alexipharmaques (meslez auec luy aux vngués pour luy aider à agir contre le venin de ladite maladie) pourront mieux faire action contre luy, si quelque chose y a de malin, ou qui pourra y estre, comme medicamēt. Pareillement (comme nous auons dit par cy deuant) outre que la causa de ceste maladie, qui est occulte, est ostée auec medicamens operans par proprieté specifique, & incongneue : aussi les effets & accidens d'icelle, tout ainsi comme ils sont communs, sont curez auec les remedes, que nous disons communs, pour ce qu'ils conuiennent à plusieurs maladies. Donc si nous considerons, que la cause materielle, & conioincte de ceste maladie souuent est diuerse, & aucunesfois meslée auec vn, ou plusieurs humeurs, entre eux contraires, comme la pituite, & melancolie, auec la cholere, ou le sang, contraires en qualité (au moyen de quoy seront les symptomes ou accidens diuers) certes il faudra diligemment s'enquerir de l'estre, ou essence de la maladie : & aussi des accidens, & selon iceux diuersifier les remedes, suyuant les indications precedentes, tant generales, que particulieres. Exemple, pour l'indication que nous prenons des

choses naturelles (lesquelles nous enseignent la conseruation d'elles) outre le regime en toutes les six choses non naturelles, lequel deura tẽdre à ce, nous adiousterons aux vnguens pour la friction, medicamens ayans vertu de roborer, conseruer, & empescher la trop grande resolution, & diminution d'elles : cõme *mastix, aloe, myrrha, olibanum, stirax cala. & liquida, benioin, theriaca Gal. trochisci de vipera, oleum tereben. oleum de nuce moscata*, & semblables. Lesquels medicamens serõt composez tant pour le regard de tout le corps, que particulierement pour augmenter, diminuer, ou changer selon la nature des parties, n'omettant aussi la cõsideration des parties nobles affectées, cõme le foye, la ratte, les reins, les poulmons, le cerueau, à fin d'y aiouster medicamens, ayant esgard principalement à icelles, pour empescher leur dissolution, qui facilement se feroit pour leur imbecillité, ou indisposition ia acquise. Prenant indication des choses contre nature (qui nous demonstrent l'ablation d'icelles) premierement deuõs considerer, que si la maladie est simple en vn seul humeur, & sans diuers accidẽs (ioint qu'elle est materielle) elle sera curée, auec medicamens seulemẽt vacuatifs dudit humeur (n'omettant point la

la cauſe occulte, de laquelle nous auons parlé par cy deuãt) mais, où elle ſeroit cõpliquée (comme auons predit) & auec diuers humeurs, & accidẽs entre eux contraires, il nous faudra compoſer noz remedes conuenables, & contraires auſdittes complications. Pource ou les humeurs ſeront froiz, gros & viſqueux (comme en maintes perſonnes, auſquels ceſte maladie eſt degenerée en leucophlegmacie) nous meſlerõs medicamẽs chaux, attenuãs, & inciſifs, tant pour la preparation deſdits humeurs (digerãs par chaleur & tenuité les choſes eſtranges contenues es parties nerueuſes) que pour plus profondement penetrer iuſques à la ſuſtãce des os, ſi beſoin eſt: au contraire où les humeurs ſeront chaux, tenuz, & preſts à inflammer nous adiouſterons medicamens moins chaux, incraſſans, & refrenans, auec les inciſifs, attractifs, & reſolutifs, á fin que de tous coſtez ſoyent agitez, & preparez à l'expulſiõ, qui ſe pourra faire ſans empeſcher l'actiõ l'vn de l'autre: auſſi aiſement, cõme (par l'authorité de Galien, Guid. & autres, auec quotidiane experience,) nous meſlons en l'augmẽt & eſtat des apoſtemes cõmuns, medicamens repellãs, & reſoluãs, enſemble cõtraires en qualité, & en action. Auſſi où il y aura nodoſitez

scirrheuses, durtez, & resiccations generales, ou particulieres, nous adiousterons emollians ou remollitifs, & relaxans: tout ainsi, comme si nostre intention est de seder douleurs, nous y meslerons anodins: & s'il y a vlceres, pustules, & autres defoedations de cuir, on y adioustera detersifs, & desiccatifs, & ainsi des autres.

La forme d'executer laditte friction.

Estant dõcques le corps & les humeurs preparez auec medicamés doux & benins, tant sirops cõcoctifs, que medecines purgatiues, & section de veine s'il y auoit plenitude, inflammation generale, ou particuliere, ou autres indications, pour lesquelles auras recours au prudent & rationel medecin, le patient sera mis en vn lieu chaud naturelement, ou par artifice, exépt de tout vent froid, lequel (penetrãt par les portes, fenestres, ou semblables ouuertures) est en ce cas fort pernicieux, & nuysible, pource qu'il peut penetrer, & faire lesion aux parties nerueuses, & aussi diminuer & deprauer l'action des medicamés. Et en cecy plusieurs faillent grandement lesquels autant l'hyuer comme l'esté, frottent les patiens en vne grãd chambre commune, où tous vens peuuent transpirer

Les lieux propres pour la friction.

E

Et pource quant laditte friction se fera, sera bon auoir linseux, & couuertures estendues à l'enuiron du feu en forme de demy pauillon, pour en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux personnes puissent demeurer, & au dessouz faire quelque petit poisle, ou enfermer vne partie du grand & icelle eschauffée mediocrement, y frotter le patient, sans qu'il puisse sentir aucun vent: & là demourera assis (si bon luy semble) trop plus long temps, & auec moindre fascherie qu'il n'eust fait deuant le feu: & si aura la chaleur vniuersellement & esgalement par tout le corps: où, s'il eust esté deuant le feu, il se fust bruslé d'vn costé, & morfondu de l'autre, qui sont mouuemens & choses contraires, à ce que demandons. Aussi où le patient seroit debile ne pouuãt endurer la chaleur du feu, ou estre de bout, ou ne voudroit s'exposer nud deuant ceux qui le traitteroyent (comme entre autres font les femmes hõnestes & honteuses) en ce cas, estant couché dedãs le lit, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres: cõme ayãt presenté vn bras hors le lit, & luy auoir frotté les articles d'iceluy

auec l'vnguent preparé, au dessus, ou pres d'vn petit feu de charbon, on luy enuelop-pera d'estoupes, ou de cotton cardé, de compresses de linge, d'vne fueille de papier noir, ou autre semblable: puis on le ban-dera & remettra dedãs le lit, en faisant au-tant à l'autre bras: pareillement des arti-cles des iambes, & des autres parties.

Le temps de la friction.

LA friction se fera le matin, lors que la cõcoction & digestion sera parfaitte, & le ventricule & intestins deschargez, à fin qu'il ne se face subuersion d'icelle, & di-straction des operatiõs de nature: mais où nature seroit debile, le patiẽt pourroit vne heure deuant la friction prendre quelque gelée, moyœuf d'vn œuf, consommé, & semblable de facile digestion, & en petite quantité pour n'empescher nature à la con coction d'iceux. Puis faudra commencer laditte friction aux articles seulemẽt, com me des mains, coudes, espaules, pieds, & ge noux. Mais où le patiẽt sera fort, & où sera besoin de plus fort esmouuoir, on en pour-ra appliquer aux esmonctoires des parties nobles, & le long de l'espine dorsale, auec prouidence & discretion, euitans sur tou-tes choses les parties nobles (comme nous auons predit en noz indications) à fin de

Les pties auquelles on doit faire la friction.

ne

ne faire comme ces malheureux, lesquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plante des pieds iusques à la sommité de la teste. Et en ces frictions faut considerer la situatiō des symptomes: comme pour exemple, si les parties superieures sont plus affectées, la friction sera plus copieuse en icelles, & ainsi des inferieures: mais il faudra premieremēt frotter les parties moins dolentes pour ne remplir d'auantage les parties plus affectées. Pareillement faut noter, que tout ainsi, comme les trop douces frictions ne font suffisante ouuerture des pores: aussi les trop fortes sont cause de les serrer, faisant douleur cō motion, & attraction en la partie: parquoy sera meilleur les faire mediocres, & nous arrester principalement sur la vertu & force du patient, estant ceste indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre chose, à laquelle il faut sur toutes autres auoir esgard, & qui est cause de tous les maux & recidiues, qui suruiennent aux affligez de ceste maladie: c'est la quantité des remedes, & nombre des frictions: laquelle (auec la parfaitte congnoissance, & gradation des temps de la maladie, & de la temperature des corps & parties) fait la medecine coniecturale

On ne doit froter les parties nobles.

Considerations en la friction.

Les frictions doyuent estre mediocres.

Le nōbre des frictions est cōiectural.

& diuinereſſe, & y ſont tous methodiques & rationels bien empeſchez. Ie vous laiſſe donc à preſuppoſer cõment vn tas de vieilles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux? Et ne m'eſmerueille plus ſi lon void par experience vn nombre infiny de gens perduz à iamais. Suyuant doncques noz indications tant de fois repetées, il faut auec methode & raiſon en approcher le plus que nous pourrons, & ſçauoir quand nous ceſſerons leſdittes frictions. Ioint qu'il n'eſt poſſible exactement deſcrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicamẽs. Il ne faut doncques, comme noz amethodiques, en donner (ſelon leur recette) les vns quatre, les autres cinq, les autres ſix, ny plus, ny moins, à l'vn comme à l'autre (pource qu'ils n'ont qu'vne forme pour chauſſer vn chaſcun) mais faut pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iuſque à ce que lon congnoiſſe ſuffiſante eductiõ des humeurs veneneux, ſoit par flux de bouche, de ventre, ſueurs, vrines, ou reſolutiõs inſenſibles: qui ſe congnoiſtra par la deſiccation des puſtules, & vlceres, ſedation des douleurs (tant de la teſte, nucque, eſpaules, que de la reſte du corps) & autres accidens communs à telle maladie.

Signes pour congnoiſtre la ſuffiſance des frictions.

maladie. Et où nous voirons qu'es corps solides, & robustes nature ne voudroit par la maniere des frictions susdittes s'esmouuoir, i'ay practiqué en aucuns qu'il estoit bon les frotter sur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au soir enuiron cinq ou six heures apres le disner (par ce que lors la digestion sera acheuée) & ay trouué qu'elles faisoyent trop plus d'action, que ne feroyẽt trois par trois iours: comme au contraire es corps delicats, & temperatures rares, i'ay laissé maintesfois (par mesme prouidence) vn iour entre deux frictiõs, voire deux, ou trois, de crainte que par les frequentes ne se feist trop grande resolution des esprits, & fust par consequent nature rendue si imbecille (laquelle est principale agente en cecy) qu'elle ne peust nous ayde à expugner & chasser hors ce qui luy est estrange & nuysible. Et faut noter qu'es dernieres frictiõs, specialemẽt quant ils commencent à cracher, les corps sont tellement preparez à cause des precedentes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour ceste cause ayant tousiours les indications deuant les yeux, faut considerer la nature, & force des corps, & (s'il est possible) ne point donner plus d'vne friction

Les frictions se peuuent continuer deux fois le iour.

ction lors qu'on voira nature esmeue, soit par flux de bouche, de ventre, ou autres des susdits: & seroit trop plus seur les faire à diuerses fois, suyuant Galien en son liure de venæ sectione, où il dit que si la maladie est grande, & la vertu foible, il faut tirer du sang, nõ à vne fois, mais à plusieurs.

Intermissiõ des frictions.

Aussi Massa raconte vne histoire d'vn qui estoit tout marasmé, & deseiché auec extremes douleurs, &c. lequel il pensa estant quasi deploré d'vn chascun: & dit qu'apres l'auoir fait frotter par quelquefois il le laissoit refociller, & reprendre ses forces par aucuns iours, & ainsi continua par si long temps qu'il fut frotté trente sept fois, & fut gueri. I'en ay veu traicter à de mes cõpaignons, & fait frotter plusieurs, quinze, seize, ou dixsept fois (laissans quelques interualles) pour vne fois traittez, & bien gueriz. Autant s'en doit faire es corps resouz, & debiles. Prenant toutesfois garde que les frictions ne soyent par trop imbecilles, & en si petit nombre, que la cause ne fust suffisamment touchée: car par art, & aide des medicamens, il se procure vne crise, par le moyen de laquelle nature aidée, & dominatrice, expelle, & chasse le venin par les euacuations susdittes: de sorte que estant la crise parfaitte, il s'ensuyt vraye

vraye,& entiere curatiō. Les ſignes de la- ditte criſe ſont inquietudes telles, que debout, ny couché les patiens ne peuuent ſe contenir,boire,ny mãger:& ſont auec perpetuelles laſsitudes, quaſi iuſques à ſyncope : toutesfois le poux bon, fort,& egal, puis au bout d'vn iour,ou deux, que nature commencera à expeller,& (ſe deſchargeant)euacuer la cauſe du mal , autant ſe diminuent tels accidens,& ſentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'eſtre les remedes ſuffiſans,la criſe demeure imparfaitte , & laiſſe touſiours quelque reſte de ferment , qui pourra corompre toute la maſſe , & engendrer recidiues de la maladie , dont s'enſuyuront accidens pires que les premiers: & eſt cauſe que aucuneſfois demeure caché ce leuain en vn corps ſix mois , vn an, deux ans,dix ans,& plus: qui fait douter aucuns que ceſte maladie ſoit hereditaire,cõme lepre, arthritis (qui eſt maladie des articles, communemẽt ditte gouttes natureles) epilepſie , nephretique (qui eſt paſſion des reins) & ſemblables , leſquelles ont de couſtume demourer cachées en vn corps , non ſeulement quelque fois dix,ou douze ans, mais la vie d'vne peſonne(viuant de regime) ſan qu'il s'en ſente,& les enfans de luy en ſeront affligez.

Signes de la criſe.

Criſe imparfaicte.

fligez. Ce qui n'est pas ainsi de ceste maladie: car on la voit ordinairement guerir auec ses racines, & ne se voyent point recidiuer du pere au filz (comme les precedentes) si ce n'est faute d'estre traictez. Aussi pareillement il faut bien se donner de garder que les medicamens ne soyẽt trop violens, ou indiscretemẽt appliquez, pour les grans accidens qui ont de coustume d'en aduenir, comme ie vous ay cy dessus racõté d'vn qui des la premiere friction, apres luy auoir remply le ventricule, fust suffoqué. Lon a assez veu de semblables histoires, & tristes spectacles, desquels ie me tais: & ay esté maintesfois appellé auec d'autres, ou nous en auons veu, qui par telle faute estoyent tormentez & affligez en plusieurs & diuerses sortes: les vns (pour la trop grande violence des medicamens qui auoyent colliqué, & consommé l'humeur radical) estoyent deuenuz tabides. Aux autres suruenoyent vlceres sordides, & putrides en la bouche, qui mangeoyẽt, & rongeoyent vne bonne partie d'icelle, & de la langue: quelquefois se degeneroyẽt iusque en gangrene, & mortification, dont aucuns sont mort miserablement: Es autres la colliquatiõ estoit telle qu'vn, deux, ou trois mois apres leur fluoit la bouche,

La vairolle n'est hereditaire.

& iectoyent continuellemēt humidité par icelle. Suyuēt aussi aucunesfois vne deperdition, ou deprauation grande de l'action des muscles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demourez sans iamais ouurir la bouche que bien peu: qui est chose miserable, que par l'ignorance, & asnerie de tels coquins tāt de personnes sans occasion languissent, ou miserablement perissent: attēdu mesmes q̄ pour la cōgnoissance qu'ont auiourd'huy gens rationels (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il est possible de les curer plus seurement, & auec moindre violence. Semblablement il ne faut tousiours continuer les frictiōs iusque à ce qu'il se face flux de bouche, ou de ventre, par ce qu'il y en a plusieurs à qui iamais il n'aduient, encor qu'on les frottast infiniement (à quoy aide beaucoup la preparation precedente des humeurs) & à beaucoup d'iceux (traittez methodiquement) aide nature par les resolutions insensibles, ou flux d'vrine, auec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou par art. Et me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'vne decoctiō de gaiac le matin, aucunemēt laxatiue pour la nature de l'humeur. Et si

Il ne suruiēt tousiours flux de bouche apres les frictions.

le corps

le corps est plein, ou abondãt en humeur, cras, lent, & visqueux, i'y adiouste du vin blanc parmi. Mesmes ie l'ay veu aussi preparé auec vin seul profiter à des gens, voire bilieux, & marasmez.

Des ceromes ou emplastres vicaires de la friction.

POurce que plusieurs abhorrent le nom, & l'vsage de la friction faitte auec lesdits vnguens, on a practiqué l'admotion des ceromes, ou emplastres, lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions: excepté seulement qu'elles sont plus tardiues: & non seulement doyuent estre celles qui sont descrittes par De Vigo, mais aussi (comme nous auons dict des frictiõs) composés de choser plus, ou moins anodines, emollientes, incisiues, resolutiues, ou desiccatiues, pour la nature des symptomes, ou accidens, aussi des humers, qui doyuent estre vacuez, & autres indicatiõs susdittes, sans oublier l'argent vif pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie. Lesdits emplastres sont de grand effect, pource que demourans continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle: & doyuent estre appliquez, specia

L'utilité des emplastres.

ſpecialement aux recidiues, & où les humeurs ſont gros, viſqueux, & adherans aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles beſongnent, & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que ne font les frictions: de ſorte que nous ſommes maintesfois contraints ſur la fin de l'vſage deſdits emplaſtres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus prompte euacuation. Nous les auons auſsi quelquesfois appliqué à des natures, & où les humeurs eſtoyent tellement preparez, qu'au bout de deux, ou trois iours elles auoyent fait action ſuffiſante, pour la conſumption de la cauſe de la maladie:& failloit les oſter, autrement euſſent fait colliquation, & les meſmes accidens que nous auons dit de la friction violente, & trop copieuſe. Pource faut auoir meſme iugement à les oſter comme nous auons dit en la friction.

Les emplaſtres ſe doyuent eſtendre ſur du cuir vniement, & les appliquer à l'enuiron des articles, & meſmes lieux des frictions. Les autres couurent tout le bras depuis la main iuſque à l'eſpaule:& les iãbes depuis le deſſus du genoil iuſques à l'extremité des doigts : mais à l'endroit des articles ie voudrois eſtẽdre l'emplaſtre

L'uſage des emplaſtres.

vn petit plus espes. Et faudra les y laisser iusques à ce que nature aydée par le moyē de la crise susditte face eduction des humeurs corrompuz de ce venin, cōme nous auons deduit parlant des frictions. Et faut aussi les augmenter, ou diminuer suyuant les intentions susdittes. Et où en l'vsage d'icelles suruiendra prurit, ou demangeison, lors faudra leuer les emplastres, & fomenter les lieux auec vin chaut, y adioustāt *flores chamæmeli, meliloti, rosarū*, & semblables pour resoudre ce qui est cause dudit prurit lequel cessé, faudra les y remettre. Aussi pour euiter ledit prurit pourrez couurir les emplastres de quelque tafetas, ou linge delié : à fin de garder qu'ils ne s'attachent, ou adherēt au cuir pour empescher la transpiration. Les effets d'iceux emplastres sont tels que des frictiōs, & se terminent quelquefois par resolutiō insensible, flux d'vrine, flux de ventre : mais le plus souuent par flux de bouche, qui est bien le plus certain. Dōcques au moyē de l'operation faitte par l'applicatiō des emplastres, & aussi de la friction (incitans le flux de bouche susdit) sont procreez vlceres virulens & sordides par l'acrimonie des humeurs malins & corrompuz de ce venin, adherens aux parois de la bouche: qui fait erosion

Pour euiter le prurit prouenant par les emplastres.

erosion, & s'augmente autant, cõme l'humeur acre cõtinuellemẽt passãt les abreuue. Et pour empescher leur augmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vser souuent de clisteres remollitifs seulement pour empescher les humeurs des parties inferieures, de ne monter aux superieures: qui seroit cause d'augmẽter le flux sans vtilité, specialement au cõmencement d'iceluy, & lors que les humeurs se commencẽt à esmouuoir. Aucuns pour la mesme intẽtion exhibent au malade medicamẽt purgatif, à telle heure du mouuemẽt des humeurs, à fin de les euacuer par les selles, & euiter lesdits vlceres de la bouche: q̃ n'est toutesfois la voye plus certaine: La curation de tels vlceres est differẽte des autres, par ce que nullement doyuent estre reprimez, ou repercutez, encor que soyẽt inflãmez: mais peuuẽt estre temperez auec gargarismes anodins, pour leur diminuer l'ardeur, & deffendre par ce frequẽt lauemẽt, que les humeurs gros, & visqueux (adherens aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy est bon l'vsage de la decoction d'horge, lait de vache tiede tenu dedans la bouche: aussi *mucilagines, se. maluæ, althea, psyllij, lactucæ, lini, & fœnigræci, extracta in aqua hordei maluæ*

Diuers gargarismes pour les vlceres de la bouche.

vel parietariæ: lesquels tenuz en la bouche, adoucissent les vlceres, & empeschent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il se faut garder d'y appliquer choses fort detersiues, parce que la plus part des medicamens detersifs ont quelque acrimonie qui pourroit causer douleur: & si les vlceres estoyent nets, & detergez, pourroyēt par ceste acrimonie de tels humeurs estre irritez d'auantage. Et pource faudra au commencement, & pendant le flux se contenter de l'vsage des choses susdittes empeschant que la sorditie & corruption n'augmente : pourueu toutesfois, que lesdits vlceres ne fussent trop violens: car, où pour la vehemēce des medicamēs, ou deprauatiō de nature, le flux seroit extreme, & rendroit la bouche & les ioues si tumefiées, que par trop grande repletion les esprits ne peussent reluyre, il se pourroit ensuiure vne gangrene, cōme aucunesfois aduient. En ce cas nous sommes contrains de laisser la propre cure pour suruenir aux accidēs: & pour ce faire nous vsons de medicamens refrenans, comme est, *decoctum hordei, plantag. solani, polygoni, bursæ pastor. &c. cum sir. ros. violarum, nymphææ, cydoniorū, berberis. granatorum, &c.* Aussi comme sont, *mucilag. & decocta se. lactucæ, psyllij. cydo*

Flux de bouche violent se doit moderer.

cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaueris albi, hyoſcyami albi, &c. in aquis hordei roſ. plantag. ſolani, nymphea, caprifolij, &c. Et d'auãtage pour reuoquer & reprimer le flux, nous vſons de frictions aux extremitez auec la main ou linges moyẽnement chaux, nous appliquons ventouſes ſur la region des eſpaules & feſſes : & faiſons emplaſtre de maſtic, ou ſemblable, qui comprent entierement tout le ceruix, & à l'entour du col : pareillement ſur les arteres des temples : il eſt bon auſſi de couper les cheueux, & y appliquer choſes pour deſſeicher & roborer le cerueau, comme ſachets faits de *cyperus, calam. aromat. milium deſiccatum, furfur, ſal deſiccatum, flor. chamameli, roſ. & de betonica,* & de choſes ſemblables : leſquelles faut mettre toutes chaudes ſur la teſte, auec eſtouppes perfumées, *de ſandaracha,* ou *vernix, maſtix, oliban, &c.* Faut pareillement faire eſtuues ſeiches, auec choſes chaudes deſiccatiues & roborantes, à fin qu'eſtans les ſueurs prouoquées par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuement de nature ſoit retiré. Or où ce mouuement prouiendroit de la force des medicamens, & trop grande quantité d'argent vif, i'ay en ce cas noté vne choſe, en laquelle i'ay trouué vn merueilleux effet:

diuerſe application pour empeſcher le flux immoderé.

c'eſt que le patient vſe de choſes dorées, ſoit auec fueilles d'or (qu'on peut meſler auec ſes viandes)ou auec petis grains d'or creux, en la cauité deſquels ſoyent miſes choſes qui ayent vertu de roborer les parties nobles: cõme *theriaca, confectio de muſco, allkermes*, & autres cõfectiõs cordiales: ces grains ainſi auallez, & mis dedans l'eſtomach ils ne faudront à attirer ce qu'il y aura de faculté de l'argent vif, de toute l'habitude du corps, & ſe congnoiſtra quant ils ſeront renduz par les ſelles, pource que lors ils apparoiſtront blancs, comme s'ils auoyent eſté frottez dargent vif. Et voyla le moyẽ comme le flux incité par l'action d'iceluy, pourra infalliblement eſtre euacué & diminué: mais il ſe faut bien garder qu'on ne donne au patiẽt de l'or à tenir en la bouche, lors que le flux commence, ou eſt en eſtre, par ce qu'à cauſe de la grande familiarité qu'il y a entre luy & l'argent vif, plus qu'entre les autres metaux, il ne faudroit à attirer ce qui eſt d'iceluy, & quant & quant vne grande quantité d'humeurs: leſquels engendrent quelquefois tumeurs en la bouche, que i'ay veu demourer à perpetuité. Lors donc, qu'on voirra le flux diminuer, lon pourra adiouſter auec les gargariſmes ſuſdits, quelque peu de ſir.

ex rof. ficcis, mel rof. diamorrhon, dianucum, & femblables, pour doucement deterger. Et où on voudroit defeicher les vlceres, on pourra les toucher auec eaue alumineufe, ou eaue des alkemiftes corrigée, & adoucie, comme celle qui aura ia operé (qui eft bleuë) eaue de fublimé, ou autre faitte auec chofes deficcatiues : lefquelles en peu de temps les defeicheront: ioint que lors on pourra vfer de gargarifmes deficcatifs auec quelque aftriction, aiouftez auec les eaues predictes, *ex rof. plantag. folano, polygono burfa & virga paft. cynogloffo* : les fimples qui s'enfuyuent, *balauftiæ, rofæ rub. mirtilli, fumac. alumen, acacia, berberis, gallæ, malicorium*, & femblables.

Pendant le flux, il faut reftaurer & nourrir les patiens auec viandes propres : lefquelles feront liquides, de bon fuc, & de facile concoction : attendu lors qu'il ne leur eft poffible de mafcher : & que nature eft debile, & diuertie ailleurs, à l'expulfion de ce qui eft eftrange, ioint auffi la grande refolution qu'il s'eft fait des vertus, tant par les grandes douleurs precedentes, inquietudes nocturnes, cõme pendãt le flux de bouche : entre autres ils pourront vfer d'œufs mols, potages faits auec moyœus

La maniere de viure des patiẽs pẽdãt le flux de bouche.

d'œufs, horges mondez, consummez (faits auec extremitez de veau, & quelque volaille sans sel) gelée, esprintes, coulis, & semblables: desquels ils vferont peu, & souuent, ayans à chacune fois laué & nettoyé la bouche: pareillement vferont de decoction de gaiac aromatisée *cum cinamomo*, ou de vin vieil bien meur, clairet, & subtil, auec eaue d'horge: si on veut leur donner vn boire plus nourrissant pour autant qu'ils ne mangent rien de solide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc biẽ leué auec du vin predit, puis l'exprimer pour mesler de la sustance du pain auec le vin qui le rendra plus nourrissant, & luy rompra son acrimonie. Autrement faire tremper du pain chaud auec du vin par l'espace d'vne nuit, puis le faire distiller *in balneo Mariæ*, le commencement de la liqueur qui sortira, sera quelque peu forte, mais l'autre sera douce, & d'icelle pourra mesler parmy son vin, qui le refocillera & nourrira. Aussi où pour les grandes euacuations, le patient seroit fort debile, ou syncopiseroit, on luy pourroit donner à sentir bon vin bastard, maluoysie, hippocras, eaue rose, vinaigre rosat, & autres telles choses pour restaurer les esprits: toutesfois faut obseruer la nature du patient,
& s'en

& s'enquerir diligemment ſi en ſanté il les a appeté ou non: pource qu'autrement telles choſes leur pourroyent pluſtoſt nuyre, qu'aider, les ayans en horreur. Sur toutes choſes ne faut negliger ſon ventre, & où il s'endurciroit doit vſer de cliſteres, leſquels ſeront doux & lenitifs: pourquoy eſt bon auoir l'aduis du docte & prudent medecin.

La troiſiéme maniere de curer la vairolle.

REſte maintenant à parler de l'vſage des perfums, qu'aucuns ont dit eſtre la troiſiéme voye generale pour curer la maladie Venerienne: laquelle de ma part ie n'approuue pour telle, pour les accidens qui peuuent, & ont de couſtume d'en aduenir: car pour abſolument curer, il eſt beſoin les faire vehemens & copieux, de ſorte que pour la proximité & droitte voye qu'il y a iuſques aux parties receuantes, comme eſt le cerueau, ſouuét s'enſuyt vne trop grãde reſolution des eſprits & vertus d'iceluy, au moyẽ de quoy eſt l'operation de l'eſprit animal grandement deprauée & diminuée: dont eſt aduenu à pluſieurs vn ſpaſme ou contraction des nerfs: es autres tremblement, paralyſie, ſurdité, apoplexie,

Des perfums.

Symptomes des pfums violens.

Perfums font propres pour les affectiõs particulieres de la vairolle.

& ſemblables accidens. Toutesfois ceſt voye ſera propre pour les affections parti- culieres apres l'vſage des choſes vniuer- ſelles, comme nous auons dit cy deſſus car elle ne ſera extreme, au moyen dequoy ne pourra faire reſolution des vertus, ny par conſequent empeſcher, ou deprauer les actions des parties. Et pource ſi d'auan- ture apres les frictiõs & ſemblables voyes generales il reſtoit quelque choſe en la teſ- te, bras, iambes ou autres parties, en ce cas l'vſage particulier deſdits perfums proffi- tera pour attenuer, inciſer & reſoudre, ce qui ſeroit de reſte: auſſi où pour les frictiõs precedentes nature aucunesfois deſpra- uée, ou empeſchée par le moyen de la craſ- ſitude & tenacité des humeurs, ou pour la denſité du cuir & petiteſſe des voyes, ne voudroit s'eſmouuoir, ny exciter aucune criſe pour euacuer ce qui luy ſeroit eſtran- ge: lors leſdits perfums vniuerſels ont grande puiſſance ſans leſion, & l'ay main- tesfois practiqué auec heureuſe yſſue. Mais il faut auec prudẽce proceder à l'vſage d'i- ceux, & ne les appliquer, comme vn tas de fricaſſeurs, qui ſans diſcretion prendront ce que vulgairement nous appellons cin- nabre puant, & inhumainement enuelop- peront les pauures patiens, comme s'ils

vouloyent perfumer vn cheual,& en donneront ſelon leur recette au foible comme au fort : dont maintefois (comme vn chaſcun ſcait) pluſieurs y ont miſerablement laiſſé la vie : & les autres ont eſté renduz tabides , aſthmatiques , & hydropiques. Tout cela ne vient que par faute de raiſon , & de bien entendre l'art dequoy lon ſe meſle : car iamais ils n'vſent que de cinnabre , & ne conſiderent que pour les indications (leſquelles ſouuent ſont diuerſes) il faut diuerſifier les remedes : & que, comme dit Galien au lieu ſuſdit treziéme de la methode , traittant de l'abſces du foye , il ne faut appliquer aux parties nobles , reſolutifs , ou medicamens relaxans ſimplement : mais meſlez auec aſtringens : veu meſmes que lon peut faire perfums de pluſieurs autres choſes , voire aromatiques , leſquelles outre ce qu'elles ſont odorantes , & delectables au ſentir , inciſent, attenuent, reſoluent, & ne laiſſent de roborer , & rendre les parties plus fortes. I'en ay ces iours paſſez traitté deux quaſi en vn meſme temps, auec ſuffumiges , ou perfums : l'vn auoit vne fluxion grande ſur les poulmons , difficulté , & douleur en la reſpiration, auec deprauation de la parolle : l'autre eſtoit fort extenué pour vne diuturne

Cinnabre ne ſe doit appliquer ſeul.

Perfums des choſes aromatiques ſont à preferer

Hiſtoire de deux curations faictes par perfums.

diuturne douleur de teste, quasi intolerable, auec carie, ou corruption de plusieurs os de la partie superieure, & laterale du nez. Au premier prenant indication de la partie blessée, & autres parties nobles, qui abhorrẽt telle acrimonie, & fœtidité, comme il y a au souphre (dequoy auec argẽt vif est cõposé le cinnabre) ie consideray qu'il seroit trop meilleur inuẽter autre moyen pour arrester le susdit argent vif: (qui est le medicament sans lequel) & le rediger en poudre, ce que ie feis en la maniere qui s'ensuit. Premierement ie feis fondre enuiron quatre onces d'estain en vne cuillere profonde, & lors qu'il se froidissoit, le nettoyay de son excremẽt: puis ie feis vne fosse au milieu, où ie iettay enuirõ vne once d'argẽt vif, lequel s'arresta, de sorte que aisément il fut reduit, & mis en poudre. Et á fin d'attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur, dont les poulmons, & parties circumiacentes estoyent imbues, & consummer iceluy en roborant lesdittes parties, i'y adioustay de *l'Iris Florent. ladanum, styrax calamita, aloe, myrrha, thus, mastix:* desquels reduits en poudre ie feis trochisques *cum theriaca galeni*, & bien peu d'eaue de vie: & auec iceux fut gueri, ayant esté preparé auec decoctiõ de gaiac par quinze iours.

Maniere de mettre l'argẽt vif en poudre

iours. Au ſecond i'arreſtay l'argent vif auec du plomb fondu, faiſant fondre le plomb,& bien purifier, puis lors qu'il ſe froidiſſoit ie meſlay l'argent vif parmy, qui le rendoit facile à rediger en poudre: puis auec laditte poudre i'aiouſtay de *l'antimonium, cadmia, pompholix, aloe, myrrha, olibanum, & maſtix* reduits en poudre, leſquels ie incorporay *cum terebenthina Venet.*& bien peu de maluoiſie,& en fis trochiſques, deſquels i'vſay pour la deterſion, & deſiccation, apres auoir eſté traitté auec legieres frictions: & fut guery apres auoir ietté huit, ou neuf ſquilles, ou pieces d'os corrompuz de ſon nez. Car, comme veut Galien, iamais on ne doit curer les yeux, ou le nez, deuant la purgation du cerueau, ny du cerueau deuant la preparation de tout le corps, qui eſt choſe raiſonnable.

La matiere des perfums.

LA matiere auec laquelle tels perfums ſe peuuent faire, ſera pour l'intention que lon aura de les augmenter, & rendre plus fors,& vehemens: ou bien de les diminuer, corriger,& rendre moins violens. Les communs auiourd'huy ſe practiquent auec ce que nous diſons cinnabre, qui eſt (com

(comme i'ay predit) composé de souphre & argent vif. Et pour les fortifier aucuns y adioustent *radicem gentianæ, sabinæ, misi, chalcitidem, sory sandaracham, calcanthum, psoricum, marcaßites, auripigmentum*, & telles choses violentes: lesquels ne se peuuent practiquer sans danger bien apparent. Et pour ce lon n'en vse point, si ce n'est à gens deplorez: & encores cela se doit faire auec grande methode, & discretion.

Pour fortifier les perfums.

Pour moderer les perfums.

Pour la correction d'iceux (ayant tousiours l'indication principale prise des choses naturelles deuant les yeux, lesquelles il faut conseruer) on y doit aiouster *radicem dictamni veri, acori, pæoniæ, iunci odorati angulosi & rotundi, zedoariæ, tormentillæ, angelicæ, heben albi, & rubei, Ireos Florent. cinnamomum, thus, sandaracham, mastichem, olibanum, aloem, myrrham, labdanum, stiracem, calamitam, & liquidam, terebin. Venet. benioin, calamum aromaticum, gariophyllos, nuces moscat. semen citri, acetosæ, ocymi, crocum, xyloaloem, macis, ambram, sandalorum species, theriacam*, & autres ayans faculté de roborer, & empescher la trop grande dissolution de nature.

La ma

La maniere d'vser des perfums.

IL y a deux manieres de mettre en execution lesdits perfums: l'vne generale, l'autre particuliere: la generale qui se donne vniuersellemẽt à tout le corps, se fait ainsi: Il faut auoir vn pauillon bien couuert & fermé de toutes pars, de sorte que rien n'y puisse entrer ny sortir. Le patient sera tout nud assis dedans le pauillon, & aura les yeux fermez, à fin qu'ils ne soyent blessez par la tenuité, & violence des perfums. En ce pauillon y aura vn petit vaisseau auec feu mediocre, où lon iettera poudres, ou trochisques faits des choses predittes ℥. i. ou ℥. ii. le tout selon les indications tant de fois repetées. Et où la vapeur seroit trop grande, le patient pourra par interualles mettre la teste dehors le pauillon, puis la remettre iusques à ce que laditte fumée sera passée: là il suera quelque peu s'il est possible, puis pourra sortir, & se mettre au lit enueloppé du linseul qui aura serui audit pauillon, ayant vn linge chaut sur le vẽtre, & poictrine: & en ce lit suera doucemẽt vne heure, ou deux. Cecy se doit faire au matin, aussi c'est le temps le plus cõmode, & plus accoustumé. Mais si pour la vehemence des perfums on craignoit trop grande resolution pour estre le corps

deux moyens d'vser desdits perfums.

inany,

inany, & à ieun, & debile pour les dou-
leurs precedentes, lon pourra donner a
patient vne heure deuant ou enuiron l
moyeuf d'vn oeuf auec vn peu de vin, que
que peu de gelée, ou d'vn consummé, &
autres choses cy dessus specifiées, où nou
auons descrit la maniere de traicter ceu
qui ont flux de bouche.

L'autre maniere qui est particuliere s
practique quand apres les curations vni-
uerselles par frictions, ou decoctions, l'in-
tention est d'inciser, attenuer, & resoudre
quelque humeur restãt en vne partie, spe-
cialement en la teste, aux bras, iambes, e
monctoires, & telles parties : lors pouuez
vser seuremẽt desdits perfums estans seu-
lement la partie affectée descouuerte, &
receuãt le perfum en petite quantité. Ou-
tre ces manieres de perfums il y en a en-
cor d'autres qui se font auec decoctions
d'herbes chaudes, & de tenue sustance,
mesmes de vinaigre, eaue de vie, & sem-
blables, lesquelles on espand sur pierres
dittes pyrites, de molins, briques, ou
graiz, comme descrit Galiẽ au quatorzié-
me de la methode, parlãt de la curatiõ des
scirrhes. Mais où on douteroit le venin
n'auoir esté suffisamment touché par les
choses vniuerselles, les dernieres manieres
de per

de perfums ne feroyent fuffifantes, pource que la vertu de l'argent vif y defaudroit, qui ne doit eftre obmis, pource qu'il eft en ce cas plus que neceffaire.

Curation des fymptomes, ou accidens de la maladie Venerienne, ou Vairolle.

OR apres que nous auōs fuffifamment defcrit la cure generale de la maladie Venerienne, moyennant laquelle tout chirurgien rationel peut methodiquemēt traitter, & curer tous affectez de cefte maladie : maintenant il nous faut pourfuyure la methode de tracter particulierement les affections qui furuiennēt à icelle maladie, commençeant à la diuifer ainfi.

Les fymptomes, ou accidens communs de cefte maladie font plufieurs, defquels les vns precedent, les autres fuyuent, les autres furuiennent. Trois manieres d'accidēs en la vairolle.

Ceux qui precedent font vlceres de diuerfe nature en la verge, ardeur d'vrine, ou piffechaude, bubons, ou poulains: lefquels feront dits preceder, pource que encor qu'ils foyent equiuoques, & puiffent aduenir, & non aduenir, fans, ou auec cōtagion d'icelle maladie, ont neantmoins (le plus fouuent) accouftumé de les preceder, & feruir quafi comme d'auantcoureurs. Les fymptomes p̄cedens la vairolle.

Les fymptomes fuyuãs la vairolle.

Les autres que nous appellons fuyuans ou confequutifs, font puftules, & vlceres naiffans par tout le corps, principalement aux parties honteufes, au fiege, à la bouche, à la gorge, à la tefte, au front, & aux emunctoires. Pareillement cheute du poil communuement ditte pelade, douleurs articulaires, fouuent mobiles, auffi (mais peu fouuent) tophes, ou nodofitez.

Les fymptomes dits furuenans à la vairolle.

Les derniers que nous appellons furuenãs, ou extraordinaires, qui naiffent apres les imparfaittes, & non methodiques curations (caufe des recidiues) font douleurs fixes de toute la tefte, ou d'vne partie d'icelle, des bras, des iambes, principalement auec nodofitez, où fouuent font les os cariez, & corrompuz, vlceres virulẽs, & phagædeniques communement dits ambulatifs, fciffures, ou dartres aux mains, pieds, & autres parties du corps, vice prouenant de chafcune des concoctions auec marafmation, & amaigriffement d'iceluy. Brief comme i'ay predit, tout genre & efpece de cefte maladie, prenant origine de caufe interne communement ditte antecedente, peut eftre fymptome de cefte maladie. De tous lefquels i'euffe particulierement traité, finon que c'euft efté vn propos long, ennuyeux, & peu neceffaire, attendu que la

la plus part d'iceux ſe gueriſſent auec la curation & generale ablation de ceſte maladie. Et pource nous nous contentons d'eſcrire de ceux qui plus communement aduiennent, & auſquels eſt requiſe vne ſpeciale, & particuliere curation aiourd'huy traittée, & practiquée par la chirurgie, comme demourant apres la generale curation.

Des vlceres de la verge.

NOus commencerons donc aux vlceres de la verge, leſquels (iaçoit que leur origine vienne de ce coit, ou copulation charnelle: car nous ne parlõs de ceux qui d'eux meſmes pour la grande humidité de la partie s'y peuuent engendrer) peuuent toutesfois eſtre curez à part ſans conſecution de laditte vairolle. Qu'ainſi ſoit, quelquesfois y a des vlceres ſimples qui prouiennent de ſeule deſloration, cauſée de trop grande confriction, comme en filles ou femmes eſtroittes. Ou bien la femme aura ſeulement quelque vlcere peu maling au col de la matrice, ou de ce venin nouuellement receu de quelque autre: dont peut aduenir que par ceſte copulation, & par le contact

Differéces des vlceres de la verge.

de la verge aufdits vlceres & corruption, la mufcofité virulente adherera à la verge du laboureur, & feulemét engendrera lefdits vlceres, par ce que la virulence eftant imbecille, a puiffance feulement infecter telles parties prochaines: lefquelles font fuiettes à putrefaction: de forte que pour la vehemence, ou imbecillité d'iceluy, feront les vlceres cacoethz & malins: ou benins, & cedãs aux remedes plus ou moins. Quant tels vlceres viennent, lors ils font maladie à part foy, & non fymptomes de cefte maladie: mais pource, que l'vne & l'autre efpece fymbolifent, & font entre eux de mefme genre, il ne fera, comme ie croy, impertinent commencer par iceux. Doncques fi ces vlceres naiffent fur le balanum, ou gland, lors font plus copieux, & moins malins: s'ils naiffent au prepuce, ils font moins en nombre, mais plus dangereux: s'ils participent de tous les deux, ils font moyens. Lefdits vlceres aucunesfois font compliquez auec vne virulẽce ou erofion, quelquesfois auec vne forditie & putrefaction: fouuent auec vne caufe (aydant à ce la mauuaife habitude du corps) telle que fans l'extirpation d'icelle, tãt s'en faut que lefdits vlceres foyent curez, que bien fouuent ils en font renduz cacoethz, malins, & tel

Autre difference & complicatió des vlceres de la verge.

& tellement rebelles aux medicamẽs, qu'à aucuns ſe terminent en gangrene, & ſyderation : de ſorte que es vns il eſt beſoin amputer tout le membre, es autres vne bonne partie d'iceluy. Nous auons auſſi veu quelquefois qu'en d'autres ils degeneroyent en carcinomes dits chancres: pour la curation deſquels eſt beſoin vſer de grands remedes, comme purgations, phlebotomies, decoctions de gaiac, auec bon regime : ayans touſiours eſgard à la cauſe, & tant à l'habitude de tout le corps, que de la partie : mais pource qu'au commencement de tels vlceres la cauſe eſt encor incertaine, on ne doit iamais en iceluy ordonner medecines fortes ou violentes, & moins phlebotomies du bras ou autres parties ſuperieures : car ou leſdits vlceres ſont doux & benins, ou ils ſont vehemens & malins : s'ils ſont doux, il n'eſt beſoin vſer de choſes tant fortes & violẽtes : mais s'ils ſont vehemens, cela vient ou à cauſe de la mauuaiſe habitude ſimple de tout le corps (choſe peu commune) & peuuent guerir auec les remedes communs : ou bien de la quantité, & qualité mauuaiſe de ce venin, qui eſt plus vray ſemblable, & à craindre. Et en cecy pluſieurs empiriques ſont auiourd'huy cauſe de grans maux:

Curation des vlceres de la verge.

lesquels abusans de l'office d'vn medecin, exhiberont quelque medecine forte, comme lozenge diacarthami, ou de succo rof. ou cotignac de Lyon dissoux, & en grande quantité, à fin que par le nombre des selles, qui s'en ensuyuent, ils semblent auoir donné vne bonne medecine: Et, faute de raison, ne peuuent iuger que nature prouide & forte a de coustume suyuant son mouuement expeller aux aynes (emonctoires du foye) le virus ou venin, de sorte que par le moyen d'vn bubon ou poulain, on est exempt de la vairolle: mais pensent les pauures insensez pour auoir quelquefois veu vn medecin rationel ordonner en vlceres malins, & commencement de bubon aux aynes, vne medecine douce & benigne (dont il en succedera bien) qu'il n'y a point de difference de medecines, & moins de phlebotomies, & tireront du sang du bras, sans considerer que par telle phlebotomie se fera vne retraction du virus par le trauers des parties nobles ia agitées & affoyblies par les assaux precedens: dont s'ensuyura la vairolle, comme il aduient iournellement en vne infinité. Aussi est-ce contre le dire d'Hippocr. au 21. aphor. de son premier liure, où il dit, qu'il faut suyure nature en

ce où

ce où elle tend par les lieux conferens. Donc ne ſoyent temerairement données telles purgatiõs au commencement, mais bien lenitiues & douces. Semblablement phlebotomies des parties ſuperieures: mais où il y aura intention de faire retraction du venin, laditte ſection de veine ſe doit faire des parties inferieures (comme du pied ou iarret) pourquoy faudra auoir conſeil du prudent medecin. Nous nous contenterons donc de ſçauoir que des ſymptomes aucuns requierent ſeulement euacuation: les autres euacuation & reuulſion: les autres euacuation, reuulſion, & deriuation. L'vſage deſquelles choſes nous eſt frequent en ſes curations particulieres: pource me ſemble meilleur, & à propos d'eſcrire ſummairement les manieres pour faire les choſes ſuſdittes: qui ſont purgations, ſections de veynes, ventouſes, ſangſues, application de medicamens chaux, frictions, ligatures, & ſemblables: deſquelles les vnes font action plus toſt & plus fort, les autres plus tard & moins fort.

Phlebotomie pour les vlceres de la verge.

Des purgations, phlebotomies, & telles choſes vniuerſelles ie les delaiſſe à meſſieurs les medecins, & me cõtente ſeulemét conſiderer, que la purgatiõ euacue, deriue,

Purgatiõs

& reuoque les humeurs : mais sera en eschauffant, attirant, esmouuant, & souuent irritant les parties dolétes, & par accident les remplist: toutesfois est propre, & necessaire à la curation de ceste maladie.

oto- La phlebotomie au contraire euacue, deriue, & reuoque sans eschauffer, causer douleurs, ny emplis les parties estant methodiquement celebrée.

n'ses. Les ventouses de grand puissance attirent les matieres, & promptement : pource souuent nous sont en vsage, où nous voulons attirer, ou diuertir, plus que euacuer, si ne sont appliquées auec scarification, où lors euacueront, mais superficiellement à cōparaison de la phlebotomie susditte: laquelle euacue du profond de tout le corps.

Sãgsues. Les sangsues ferōt les mesmes actions, mais auec plus ample euacuatiō, & du plus profond, que lesdittes ventouses, moins toutesfois que laditte phlebotomie : aussi sont propres à expurger le sang & humeurs corrompuz contenuz es vlceres cacoethz, & malins, estans appliquées es parties circuniacentes.

Medicamens chaux. Les medicamens chaux euacuent, deriuent, & reuoquent pour la force & nature d'iceux.

Ligatures Les ligatures attirent, diuertissent, & reuoquent

uoquent doucemẽt,ou violentement,pour la constriction d'elles forte,ou debile.

Les frictions ont les actions predittes,& outre resoluent plus ou moins selon leur multitude, & vehemence:& en icelles faut entendre, que tout ainsi, comme la douce fait apertion des pores,la forte les ferme & reserre. Et de tous iceux remedes nous vsons pour la diuersité des affectiõs.Exem ple: Nous vsons de seule euacuation es affections particulieres, faittes de plenitude ou abondance d'humeurs, où ne doutons recente fluxion: De reuulsion,la où la fluxion encor est en estre, tout ainsi comme nous vsons de deriuation,la où laditte fluxion est ia faitte, & la partie a receu: mais où les deux sont en estre,c'est à sauoir vne partie flue, & l'autre partie ia occupe le lieu affecté, nous vserons des deux remedes,qui sont retraction ou reuulsion pource qui se fait, & deriuation pour ce qui est fait. Si ce n'est es cas, où de nostre puissance attirons, cõme es bubons Veneriens ou poulains: vlceres auec durté,& abscés, ou doutons la suytte de telle maladie Venerienne:aussi flux de bouche & de ventre, vrines, sueurs moderées, ou nullement ne deuons vser de retraction, mais suyure nature en ses mouuemens. Frictions.

Retournans dõc à noſtre propos, ſi l'vlcere eſt ſimple, cõme il aduient es deflorations faittes par vn violẽt coit, auec vne petite fille, ou autre fort eſtroitte, en ce cas ne faut s'arreſter à ce venin, mais ſuffit (pourueu que le corps ne ſoit trop replet ou cacochimé) vſer de medicamens deſiccatifs ſans aucune mordication, cõme poudre, *ex tuthia præparata*, qui eſt *pompholix vera lota, plumbo vſto, cerufa, corallo, aloe, conchis vſtis & lotis, ligni carie, calce pluries lota*: auſſi *terra Lemnia*, s'il s'en recouuroit, *terra ſigillata vera, bolus Armenia vera*, & autres tels medicamẽs preparez, en ſorte qu'il ne demeure aucune acrimonie. Telles poudres vous pouez inſperger ſeules, ou meſlées enſembles: & auſſi faire vnguens d'icelles en meſlant auec de l'huyle, & de la cire auſſi de la terebẽ. de Veniſe, bonne & bien lauée pour luy oſter ſon acrimonie. La plus propre huile ſera l'huille roſat, pourueu qu'elle ſoit ſans ſel: & ſera encor meilleure & plus ſouueraine, ſi elle eſt miſe en œuure, comme ie la prepare: il la faut choiſir recente & douce. Et pour autant que nous n'auons de celle, que Galien appelle omotribes, ou omphacin, faut la lauer pluſieurs fois en eaue de fontaine, pour luy oſter la chaleur & acrimonie du ſel: ce fait, faut

Medicamẽs pour les vlceres ſimples.

Preparation de l'huile roſat.

faut la lauer en eaue rose: puis encor de rechef en eaue astringente faitte *ex plantagine, polygono seu centinodia, virga pastor. berbere, cum balaustiis.* Cela fait, la macerer & infuser auec roses: puis la laisser vn temps au soleil, ou faire bouillir vn bouillõ seulemẽt *in balneo Mariæ.* Mais si l'vlcere est compliqué, auec quelq̃ symptome, ou autre affection, la curation deura commencer à l'ablation d'iceluy. Et pource s'il ya intemperature (qui souuent aduient pour la negligence de plusieurs, qui estiment paraduãture la femme nette, estant orde, ou bien par ce que la partie est suiette à inflammations, & à receuoir tous excremens) elle sera chaude, froide, seiche, ou humide: Si elle est chaude, il faudra vser de medicamẽs froids, comme faire fomentation de suc, ou eaue *plantag. solanum, polygonum, bursa pastoris:* & où lon voudroit plus refrigerer y faudroit aiouster des mineraux preparez, comme i'ay dit cy dessus, & les camphrer. Il y en a d'autres encor plus froids, comme les narcotiques, lesquels ie ne puis approuuer s'ils ne sont appliquez auec grande discretion: & à l'enuiron pourras seurement vser de medicamens refrenans comme oxycrat faict ex aceto, & aqua, meslé en sorte

Galien au 4. de sa methode, parlant de la complication des vlceres.

Medicamẽs pour les intẽperatures chaudes.

qu'on

qu'on en puiſſe boire. Auſſi faire embrocation d'vnguent dit nutritum, ou de bolo, ou de l'emplaſtre dict diachalciteos, diſſouz in oxyrrhodino, qui eſt mixtion de vinaigre, huyle, celle qui eſt roſat eſt meilleure. Semblable raiſon tu auras de curer l'intemperie froide par ſon contraire, à ſçauoir par medicamens chaux en meſme latitude, ou degré, comme laditte intemperie excedera l'habitude naturele en froidure: ce que amplement ie practiquay en paſſant les mons enuiron le Noël 1537. auec gens de guerre du roy François premier de ce nom. Plusieurs en noſtre trouppe endurerẽt telle froidure qu'à aucuns non ſeulement le nez, ou les oreilles, mais auſſi la verge ſe tumefia: es vns quelque peu, es autres ſi vehementement que le cuir ſe dilaceroit par trop grande tenſion. Es autres il s'y fiſt telle priuation d'eſprit, qu'il y eut commencement de gãgrene: Pour la curation deſquels ie leur faiſoye fomẽtation auec vin, auquel auoit bouillu *origanum, calamenthum, ſaluia, maiorana, thymus, chamamelon, melilotum, cuminũ, fœniculus, aniſum*: Auſquelles choſes ſi l'intẽperie eſtoit trop grande, ſeroit bon adiouſter eaue de vie. La fomentation faitte, i'y appliquoye le medicament qui s'enſuyt.

Intéperature froide.

℞. *oleorum*

℞. *oleorum anethi, & chamæmeli ann. ℥. iij. olei ruthæ, & terebinthinæ ann. ℥. i. ſe. cumini, & fœnigræci, ann. ℥. ß. pul. maſtic. Ireos Florent. aloes ann. ʒ. ij. ceræ, quod ſuffic. fiat empl. molle.*

Es ſciſſures i'appliquoye medicamens faits de mucilages *ſe. lini, pſyllij, maluæ, fœnigræci, cum axungia, & cera,* pour la cõſiſtence de liniment. Es autres où y auoit gangrene, ie leur faiſoye cataplaſmes *ex farinis hordei, fabarum, orobi, & lupinorum, diſſol. in oxymelite cum ſyrupo acetoſo, pul. aloes, myrrhæ,* & ſemblables remedes deſcrits de Galien, Guido de Cauliac, & pluſieurs autres pour la curation des gangrenes, que ie delaiſſe pour cauſe de brieueté.

Es intemperatures ſeiches Galien approuue la fomentation d'eaue temperée pour l'humecter. Et durera celle fomentation ſeulement iuſques à ce que la partie rougiſſe, & eſlieue quelque peu en tumeur de paour que ſi on fomentoit d'auantage, il ne ſe feiſt reſolution de ce qui auroit eſté attiré: autant en fera tout medicament qui ſera humide. Mais ſi l'intemperature eſtoit humide, lors faudroit deſecher d'autant plus qu'elle abonderoit en humidité. Les meſmes raiſons doyuent eſtre obſeruées es complicatiõs des ſuſdittes intemperatures: où toutesfois nous deuons bien noter

Intéperatures ſeiches.

Intéperatures humides.

noter ce que dit Galien au cinquiéme de sa methode, sçauoir que le balanus, qui est le glād, ou extremité charnue de la verge, doit estre plus deseché que le prepuce ou couuerture d'icelle, encor moins celle qui exterieurement couure les testicules, que nous appellons oscheum, ou scrotum, qui semble estre cõtre l'indication prise du tẽperament de la partie. Car le balanus (qui est chair pure) est de temperature plus humide que lesdittes parties: dõt sembleroit que pour sa cõseruatiõ il deust estre moins deseché q̃ les susdittes parties de temperature plus seiche. Mais l'intẽtion de Galiẽ est, qu'il faut plus deseicher ledit balanus, d'autãt que cõme canal desdittes parties, il est plus humide de ceste humidité excrementeuse (qui doit estre consommée) que n'est ledit prepuce, ou scrotum

On doit plus desechet les vlceres du balanus, q̃ du prepuce, ny scrotum.

Reste maintenãt de poursuyure les choses estranges, & complications desdits vlceres, commenceans à ceux qui sont virulens, cõme estãs moins suspets que les autres sordides, pour les raisons dessusdittes. Si donques les vlceres sont virulẽs, & corrosifs, leur naissance sera par le moyẽ des humeurs vitiez, & corrompuz (principalemen bilieux, acres, & mordicans) qui resuderõt des vlceres estans au col de la matrice

Cause des vlceres virulens.

trice de la femme habitée, pour eſtre leſdits vlceres irritez par la confriction, ou bien le venin freſchement receu de quelque autre ayant gonorrhée Veneriēne, ou vlceres à la verge: leſquels humeurs inflã-mez, & renduz plus acres, adherans aux poroſitez de la verge vlcereront tout auſſi toſt. Ils peuuent auſſi aduenir apres simples vlceres, eſtans irritez auec medicamens acres: & lors ſe ſentira vne cuiſſon, & douleur pungitiue & erodente, & auront leſdits vlceres vne couleur citrine vers le milieu, & vne bordure ſubflaue, ou rougeaſtre, ſe monſtrans au reſte inegaux, & comme dentelez. Signes des vlceres virulens.

La curation d'iceux ſe peut faire en telle ſorte, Les choſes vniuerſelles bien, & deuement faittes (comme le regime, purgations valides, & phlebotomie reuulſiue) ſera bon vſer de medicamens de faculté froide, & ſeiche, ayans eſgard à l'inflammation, & tenuité de l'humeur (cauſe de l'vlcere) & à la partie ſuperieure des repellens pour reprimer, & empeſcher que les humeurs ne defluent en icelle partie, qui eſt la maniere de les traitter, comme tels vlceres irritez ſeulement par medicamens violens, & acres, & non par qualité veneneuſe. Mais aux vlceres Curation.

proue

prouenans par le coit, nous deuons craindre telle maniere de curation : car paraduenture que cuidans euiter l'vlcere, & brieuement le curer en telle partie, nous repoufferons es parties nobles le virus, ou venin, duquel nature a ia commencé à se descharger aux emonctoires, & lieux prochains, specialement es vlceres pullulans quelque temps apres l'acte : dont s'en ensuyuroit la vairolle. Et pource, veu le danger, ie n'approuuerois telle maniere, si non que nous fussions contraints de laisser la propre cure, pour suruenir aux accidens, comme es vlceres phagedeniques, & rongeans, putrides, & gangreneux : esquels promptement deuons vser de remedes reuulsifs, & repellens, es parties prochaines, à fin q̃ ne nous aduienne ce que dit le prouerbe: *Decidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.* ce que i'ay veu par experience ceste année en vn personnage d'estat ayant plusieurs pustules de ceste maladie auec vn vlcere, au scrotum assez ample, sordide, ou calleux : pour la curation duquel fut par gens methodiques aduisé que les choses vniuerselles premierement faittes (comme purgation, & phlebotomie) il seroit traitté auec le litus ou friction : ce qu'estãt executé, luy suruint quelque petit flux de bouche

bouche auec flux de vẽtre, non violẽt: mais ſur la declinatiõ deſdits flux, s'excita vne inflãmatiõ, ou ebullitiõ quaſi vniuerſelle, excepté la teſte, & bien peu d'endroits ſur ſon corps: dõt finablemẽt au lieu de l'vlcere ſuſdit ſe manifeſta vn cõmencement de gangrene, qui tout auſſi toſt commença à croiſtre, nous cõtraignant chãger & contrarier à tous noz precedés remedes. Parquoy ordõnaſmes que ſon regime, qui au precedent eſtoit chaut, tant en l'air, cõme ſon boire, & mãger, tendroit à la refrigeration de toute l'habitude du corps: & fut faitte phlebotomie reuulſiue du bras, & appliqué medicamens repellens aux enuirons: pluſieurs ſcarificatiõs auec les remedes accouſtumez en gangrene, que ie delaiſſe pour le preſent. Et eſtoit la fluxion ſi vehemente, & furieuſe, que ſans les methodiques, & promts remedes, il euſt eſté en grand peril de mort. Apres acheuâmes la curation premiere: & par tel moyen il fut gueri, tant de l'vlcere, comme de la maladie Venerienne. La maniere de curer tels vlceres, eſt qu'on doit fuir les medicamẽs froids, & repellẽs aux parties circũiacẽtes pour les raiſons predittes: & y ꝓceder des le cõmencemẽt auec medicamẽs, qui ayẽt faculté d'obtũdre telle acrimonie

Maniere de curer les vlceres virulés ꝓuenãs du coit.

cõme toucher l'vlcere auec eaue de subli-
mé foible, mediocre, ou forte: aussi auec
eaue forte, en laquelle soit aiousté grande
quantité d'eau de guimauue: pareillement
eaue bleue, q̃ est l'eau preditte, q̃ ia a ope-
ré: & ce tant pour la nature, malice, & viru-
léce de l'vlcere, q̃ pour le sentimét exacte,
ou hebeté, aussi pour la cacochimie, ou
plenitude de tout le corps. Ce fait, il faut
prouoquer la cheute de l'escarre auec cho-
ses suppuratiues, & vnctueuses, cõme vng.
basilicon, beurre, mucilages, ex se. altheæ,
maluæ, lini, & semblables. Mais en l'vsage
de tels medicamés, il se faut bié donner de
garde que par le moyé d'iceux l'vlcere ne
soit rendu plus sordide, ou putride: & aussi
que par lapplication de ces eaues, & par la
vehemẽce d'icelles, & semblables medica-
més la chair suiette ne soit par trop colli-
quée, & les vlceres réduz plus ords, & sor-
dides, suyuãt l'histoire descritte par Galien
au iij. de sa methode. Faudra pareillement
auoir esgard, principalemét estant le corps
plethorique, ou cacochime, q̃ par leur acri-
monie lesdits vlceres soyét irritez: au mo-
yen dequoy ils puissent degenerer en vl-
ceres cacoethz, & malins, & quelques-
fois en gangrenes, carcinomes, ou chan-
cres. Et où la pertinacité, & rebellion de
tels

tels vlceres viendroit de la vehemence du venin, de ſorte qu'ils ne vouluſſent ceder aux remedes, lors tu dois noter vne choſe, que nous auons maintesfois experimenté auec heureuſe yſſue. C'eſt qu'aux emonctoires du foye, & aux enuirons deſdits vlceres ſoit faitte friction particuliere auec medicamens non compoſez de choſes froides, & repellentes, mais qui auront faculté d'eſchauffer, attirer, reſoudre, & conſummer : entre leſquels medicamens y ait portion d'argent vif, ſelon les indications ſuſdittes. Auſſi ſoyent faits ſuffumiges, ou perfums, deſquels auõs traitté par cy deuant. Ce fait, tu verras que telle malice quaſi comme par miracle ſe diſparoitra, & ſe rendra l'vlcere ſi egal, & obeiſſant, que quaſi de ſoy ſe deſſeichera, & guerira. Et ay trouué ceſte voye auoir telle efficace, & vertu, que combien que pluſieurs euſſent la vairolle, i'ay deſſeché, & curé en eux vlceres ſordides, calleux, cacoethz, & malins, qui ne vouloyent ceder à tous autres remedes : apres la curation deſquels à aucuns s'enſuyuoyent ſignes euidens de la vairolle, comme douleurs de teſte, eſpaules, bras, ou iambes, puſtules en diuerſes parties du corps, & ſemblables, qui n'apparoiſſoyent

Experiẽce de l'autheur.

au parauant la deficcation pour la continuelle euacuatiõ. Ce qui ne doit estre trouué estrange, veu les preuues, & frequentes experiences, que nous en auons pour le iourd'huy: mesmes qu'au parauant que la vairolle fust, Guidon de Cauliac pour la curation des vlceres virulens a approuué l'vsage de l'argent vif, quand il conseille y appliquer vne lame de plomb percée en diuers lieux, en laquelle la vertu de l'argent vif soit mise, & infuse: toutesfois si tu abhorrois tant l'vsage de l'argent vif, tu peux tenter, & commencer auec autres remedes, comme auec medicamés descrits par Galien, Guidõ, & autres par nous approuuez, & experimentez. Donques outre l'vsage desdittes eaues, tu pourras y appliquer de la poudre de mercure bien calcinée, & purifiée de la vapeur d'icelle. (laquelle adherante au vaisseau, auquel est faitte, se conuertist en poudre violente & caustique d'aucuns appellee sublimé, qui rend l'autre vehemente, & douloureuse.) Et où il n'e s'en trouueroit d'autre, tu la peux corriger (comme moy) en la lauant plusieurs fois auec eaue de vie, puis la calciner & seicher sur le feu, dont s'ensuyura, que par la tenuité de l'eaue, il se fera resolution dudit sublimé, & ainsi sera de plus

Guidõ approuue l'vsage de l'argẽt vif en vlcere virulãt.

Medicamés pour curer vlceres virulens.

plus tenue ſuſtance, & grand effet ſans eſtre douloureuſe, & aura grande puiſſance d'obtundre l'acrimonie & malice du venin, & de cuyre ou digerer l'humeur virulent & trop ſubtil, pour l'incraſſer, eſpeſſir, eſgaler, & blanchir, qui ſont les ſignes d'vne bonne ſanie. Pareillement eſt propre en telle choſe *Cadmia*, *& chalcitis* (qui eſt eſpece de vitriol) leſquels pluſieurs fois lauez en bon vin clairet, & ſeichez au ſoleil bien chaut, ſont fort deſiccatifs. Et ſi au lieu du vin, vous les lauez en fort vinaigre, Galien les approuue grandement à tels vlceres. *Chalcanthum* (qui eſt *atramentum ſutorium*) *Miſi*, *ſori*, *anumonium*: auſſi *diphryges*, lequel a quelque acrimonie: mais eſt excellent à tels vlceres. Et ſi tu veux oſter leur acrimonie, tu les peux bruſler & lauer: lors ſeront plus propres à ceux qui ſeront de rare texture, de ſentiment exacte, en corps plethorique, ou cacochime: par ce qu'en tel cas l'acrimonie des medicamens peut inciter douleurs & fluxions recẽtes. Et où leſdits vlceres ne voudront ceder à tels remedes methodiquement appliquez, il y aura doute de la vairolle: mais ou auec iceux le virus ſe voyra reprimé & rendu obtuz, lors pourra lon tendre à la deſiccation auec poudre de *centaurium minus*, *thus*,

Signes de ſanie louable.

maſtix, ſarcocolla, aloe, myrrha, ariſtolochia, pompholyx, batitura ſiue ſcama æris, & ſtomoma, ſcama ferri, plumbum vſtum, plumbi recrementum, æs combuſtum, &c. leſquels ſe pourront appliquer à part, ou meſlez enſemble: & auſſi en faire vnguent, en y adiouſtant *ceram & oleum roſar. violar. myrtillor. abſynthij, cydonior. chamæmeli,* & ſemblables: mais où ton intention ſeroit deterger & enſemble regeneret quelque ſuſtance deſperdue en tels vlceres, tu peux y appliquer tels vnguens.

Medicamẽs deſiccatifs.

℞. *terebin. Venet. lotæ in aqua vini ℥. ii pul. maſtic. olibani, ãn. ʒ. i. ß. aloes, myrrhæ, ariſtolochiæ, ãn. ʒ. i. mellis roſ. ℥. i. fiat medicamentum.*

Autre medicament plus deſiccatif pour la meſme intention.

℞. *batituræ æris, & æris combuſti, ãn. ℥. ß. aluminis ſciſſilis ʒ. iii. vel loco eius diphryges* (lors mordra moins) *terræ ſigillatæ, aloes lotæ ãn. ʒ. iii. olei maſtic. & cydonior. ãn. ℥. ii. ceræ quod ſuffi. fiat vnguentum.* Outre ces medicamens vous auez diſpenſez vnguens deſiccatifs, comme *album Raſis, deſiccatiuum rub.* auſſi vnguent nommé diapompholygos, lequel bien diſpenſé eſt vtile à telz vlceres. Semblable raiſon de curer ſe doit obſeruer à telles eſpeces d'vlceres en toutes les

les autres parties du corps.

Aucunesfois lesdits vlceres sont sordides, & purulens, causez d'vn suc vitié & corrompu, sanguins, pituiteux, ou participans de tous les deux : & sont auec inflammation à l'enuiron, & au dedans auec vne sorditie ou blancheur, communement appellée chancre : le plus souuent auec dureté assez profonde, mesmement quant elles participent plus de pituite : & d'autant qu'il y aura plus de ceste dureté, ils seront plus malins, tardifs, & difficiles à curer, & en sera le prognostique plus douteux : au moyen dequoy faut aduiser del es traitter prudemment, & auec discretion. Pour les choses vniuerselles faudra tenir regime non suiet à putrefaction, & vser de medicamens purgatifs, doux, & lenitifs. Et si pour la plenitude, ou attraction du venin la phlebotomie se doit faire, elle se fera des parties inferieures pour les raisons susdictes. Et pour les topiques & particuliers remedes, est souuerain des le commencement (iacoit ce qu'aucuns commencent aux choses les plus legieres, qui est aux choses qui dõnet le loysir) vser de medicamés, qui ayent faculté & puissance d'obtundre & reprimer le virus & venin : comme sont les eaues

Des vlceres sordides & putrides.

& poudres descrittes cy dessus. Semblable chose, & la mesme intẽtion fera l'vnguent dit *Aegyptiacum* commun: mais celuy sera de plus grand effet, qui sera fait de parties esgales : & encor plus si en la composition est aiousté arsenic, ou sublimé. Pareillement *alumen vstum* meslé esgalement *cum puluere angelico* fait vne escare, ou cruste incredible à celuy qui ne l'aura practiqué: pourueu toutesfois, que ce ne soit en corps de sentiment exacte, estant plethorique ou cacochime : car en tel cas lesdits medicamens trop fors rendroyent l'vlcere plus sordide, en incitant fluxion plus copieuse. Pour ceste cause, faudra se contenter de medicamens moins violens, comme *mel dispumatum*, aussi appliquer *pul. aloes, myrrhæ, Ireos flor. aristolochiæ, viridis æris, aluminis scissilis*, separéement ou plusieurs d'icelles ensemble, ou les mesler auec le miel susdit, ou auec *terebin. Venet.* lauée, qui la voudra moins detersiue & acre. Vous trouuez encor plusieurs autres vnguens preparez pour la mesme intention, comme *detersiuum de apio:* aussi vnguent dit apostolicum, ou vnguent d'aucuns dit mixtum, qui est fait du susdit vnguent apostol. auec pareille quãtité de Aegyptiacũ meslez ensemble. Aussi pourras mettre tel emplastre.

℞. vitreoli ℥. ß aluminis scißilis, calcis viuæ, malicorij, cortic. mali granati, ãn. ℥ i. thur. gallar. immatur. ãn. ʒ. 10. seui vituli, vel loco eius axungiæ veteris porci ℥. 8. olei veteris ℥. 5. ceræ quod suffi. fiat emplastrum secundum artem : ou si nous voulons le reduire en forme d'vnguent, il faudra moins y mettre de cire & plus d'huile. Pareillement pourrez vser d'vn tel.

℞. scamæ æris & æruginis rasæ ãn. ℥. ß. terebin. ʒ. 6. ceræ, quod suff. fiat medicamentum, augmentant, ou diminuant pour les indications susdittes. Mais où par le moyen des vlceres estans entre le prepuce & le balanum, succederoit vne tumeur telle qu'il ne fust possible descouurir la verge ny veoir lesdits vlceres, ou y appliquer les remedes predits, en ce cas sera besoin au lieu des vnguens & emplastres susdits, vser de choses liquides, comme eaues distillées, decoctions, collyres & semblables, desquels sera fait iniection auec siringue, ou autrement. Et seront lesdits remedes preparez pour la nature de la disposition: comme pour refrener, deterger, regenerer, mollifier, resoudre, & semblables.

l'vsage de siringue en vlceres de la verge.

Pour refrener (où besoin seroit) se faudra ayder des eaues & medicamens refrenans traittez auec les intemperatures, &

d'iceux faire iniection:puis à l'enuiron vser de medicamens refrenans, comme est le suc des herbes susdittes, en y meslant quelque peu de vinaigre, pareillement oxycrat (qui est mixtion d'eaue & devinaigre) vng. nutritum: aussi celuy qui sera fait *ex bolo Armenia, terra sigillata, sanguine draconis, caphura*, fort agité auec huile & vinaigre à la consistence de miel. S'il faut vser de detersion, nous pourrons auec les eaues precedentes, ou lexiues faittes *ex cineribus sarmentorum, quercus, vlmi*, & semblables, ou de coctions auec herbes detersiues, comme est *plantago, solanum, eupatorium, absynthium, apium, chelydoniũ* & semblables, mesler quelque peu de *sirupus rosaceus de absynthio* ou *mel ros.* aussi *alumen, vitriolum, æs viride*, ou y dissoudre vnguentum Aegyptiacum, qui en ce cas est fort propre. Aussi pour plus vehementement deterger on pourra y mesler *Trochiscos Polyidæ, Musæ, Pasionis, andronis*, plus fors sont *Trochisci Asphodelorum & aldaron*: mais pour leur violence faudroit regarder d'en vser auec grãde discretion: parquoy pour plus grande seureté, vous vserez du collyre suyuant, lequel infalliblement ostera toute corruption & malice, aussi detergera, & deseichera lesdits vlceres.

℞. *vini albi lib. i. aquar. rosʃ. & plantag. ãn. quar. i. auripig. ʒ. ii. virid. æris ʒ. i. aloes, myrrhæ, ãn. ʃcrup. ii. terantur ʃubtiliʃʃimè, & fiat collyrium:* lequel deura eʃtre moins fort es corps de rare texture & exacte ʃentiment. Et où leʃdits vlceres par negligẽce, ou par les trop irriter, (ce que ʃouuent auient par l'ignorãce des empiriques) ʃeroyent tellement empirez, qu'ils degeneraʃʃent en gangrene, lors les choʃes vniuerʃelles premiʃes, cõme le bon regime, declinãt à froidure & tenuité, vʃage de cliʃteres, phlebotomie, & ʃẽblables, ʃoit le lieu ʃcarifié d'inciʃiõs aʃʃez profondes, à fin de euacuer le ʃang gros & corrõpu, qui fait obʃtructions & empeʃche les eʃprits d'y reluyre: & ʃoit extirpé tout ce qu'õ voyra eʃtre ʃyderé (que nous appeliõs cõmunement eʃthiomené) Ce fait, faudra vʃer de remedes, qui ayent puiʃʃance d'hebeter, & empeʃcher la putrefaction, cõme eʃt lotion d'eaue marine, ou en ʃon lieu, d'eaue ʃalée, où pourrez meʃler de *l'aloe, myrrha, ariʃtolochia vtraque.* Par le deʃʃus on appliquera medicamẽt compoʃé *ex oxymelite, cui ʃubigantur farinæ hordei, fabarum, orobi, & lupinorum cum pul. prædictis* en forme de bouillie. Et pour arreʃter la gangrene entre autres remedes fors & valides, eʃt ʃouerain l'vnguẽt appellé Aegyptiac, fait de parties

collyre de terʃif & de ʃiccatif.

Curation de gãgrene ʃuruenãt aux vlceres de la verge.

parties esgales, ou pour le fortifier on peut aiouster *chalcitim*, *arcenicum*, *sublimatum*, *auripigmentum*, & semblables, qui sera mis & inseré aux scarifications susdittes: car par sa chaleur & tenuité, il a faculté d'inciser, attenuer, & consummer la viscosité, crassitude, & grande abondance des humeurs, cause d'icelle. Mais en l'application de tels remedes il faut diligemmét se donner de garde quand laditte gangrene sera arrestée: pource que quelques vns apres l'vsage de tels vnguens, voyans à l'enuiron desdits vlcerer quelque rougeur, pensent que cela procede encor de la gangrene, & non de l'action du medicament chaut & acre, enquoy sont deceuz: & nō seulement ils affligent les patiens, mais aussi souuent irritent la partie, & incitent violentes & extremes fluxions qui augmentent le mal premier, comme maintesfois nous auons veu par experience.

Des bubons Veneriens, communement appellez poulains.

AVcunesfois le venin susdit estant plus copieux employe tous ses effors pour faire succumber le foye, & autres parties nobles: mais nature forte l'expelle

à ses

à ſes emonctoires, d'où ſuruiennent bubons Veneriques, autremẽt dits poulains: la plus part deſquels ſont engendrez d'humeurs froids, cras, eſpez, lens, & viſqueux, cõme il appert par vne tumeur dure, blanche, & de petite douleur: mais en recompenſe ſont longs & tardifs à curer. Il y en a d'autres participans d'vn humeur chaut, ſouuent bilieux, & acre: leſquels s'eſleuans moins en tumeur ſont auec grande inflammation, & douleur plus extreme, & ſouuent degenerent en vlceres virulens & corroſifs: aucuns d'eux (comme nous auons predit des vlceres) ſont ſymptomes precedens icelle maladie, comme ceux qui ſe cachent, & retournent auz parties internes: les autres ne ſont ſymptomes d'icelle, mais ſont maladies à part, qui ſe peuuent curer ſans conſecution d'icelle, comme iournellement il appert. Et pource qu'eſtans comparez aux autres, ils ſe peuuent appeller ſimples, & non compliquez: auſſi qu'ils ſont plus frequens, nous commencerons à deſcrire noſtre curation par iceux. Quãd dõques lon voudra curer tels abſces, pour les choſes vniuerſelles on doit ordonner vn regime mediocre non ſuyuant l'opinion d'aucuns qui approuuent l'vſage des ails, oignons, choſes ſalées, eſpiſſées, & toutes

Differẽces de bubons Veneriẽs.

Regime pour les poulains.

toutes autres telles viandes en grande quantité : faire exercice immoderé, & autres tels exces, à fin, comme ils disent, de stimuler nature à plustost manifester, & pousser hors lesdits bubons:ce qui est tout au contraire de bien, attendu que nature ia est affligée par les assaux dudit virus, & par tels exces sera diuertie, & prohibée d'agir contre iceluy, & occupée à la concoction,& rectification d'iceux exces, qui sera cause de la matter,& faire tumber dessoubs le faix, qui est contre le commun dire, Qu'il ne faut point molester vn affligé : & contre l'opinion d'Hippocrat. en ses aphorismes, où il dit, Quand la maladie est en sa vigueur, il faut vser d'vn regime fort tenu. Aussi se voit iournellement par experience que, où lesdits bubons seront tardifs, rebelles, & resistans aux remedes, nature aydée d'vn regime mediocre, & de quelque lenitif, & doux medicament purgatif, seulement purgeant les premieres veines, s'employe, & fait ses efforts chassant, & enuoyant plus aisément ledit venin aux emonctoires, & n'en succumbe pas si tost. Quant aux topiques, & particuliers, iaçoit ce que selon Galien, Guidon, & autres en la curation de toutes tumeurs contre nature, la

Curation particuliere des bubōs Veneriens.

voye

voye par resolutiõ est la meilleure, & plus eligible : si est-ce que ie trouuerois bon (attẽdu la difficulté) qu'on suyuist la voye de suppuration, tant pour la rebellion de l'humeur virulent, qu'à cause de l'imperice de plusieurs en l'vsage d'iceux : car bien souuent ils font qu'vne partie se resout, & l'autre irritée demoure au dedans, & retournant aux parties nobles, les surmonte, & cause la vairolle, comme maintesfois on a veu par experience. Et d'aduantage en tel cas l'vsage des repercussifs n'a point de lieu suyuant tous autheurs. Pour ceste cause au commencement soyent appliquez medicamens attractifs pour la nature de l'humeur, c'est à sçauoir plus chaux es tumeurs œdematiques, ou scirrheuses, qu'es sanguines, ou bilieuses : neãtmoins il faut tousiours commencer aux choses les plus legieres, tant à raison que tous mouuemẽs subits, & violẽs sont molestes, & dãgereux à nature, que pour autant qu'il se pourroit faire vne trop violente attraction : ioint que pour la tenuité des attractifs, il se pourroit faire euaporation d'vne partie, & l'autre irritée, & inobediente ne voudroit ceder aux remedes, ainsi que souuent aduient. Donques faut noter qu'auec les attractifs, sera tresvtile mesler medica-

Les repercussifs ne cõuiénent aux poulains.

medicamens ayans ſuſtance emplaſtique, à fin que opilant les pores ne ſe reſolue l'humeur attiré, qui ſera cauſe de ſuppuration, comme ſi le corps eſt delicat, tu feras vn medicamẽt *ex oleo anethino, hyperici, vulpino,* plus fors, *ex oleo de coſto, caſtoreo, de tartaro, petroleo, de ſpica, lorino, de nuce Indica,* que tu meſleras auec cire, axunge, herbes, & racines de ſuſtance emplaſtique, & mucilagineuſe, comme *capita liliorum alborum, radicis altheæ, ſigilli beatæ Mariæ, bryoniæ, cucumeris aſinini, herba maluarum, biſmal. viol. parietar. ſem. lini, & fœnigraci.* Ou ſi tu veux plus fors, auec iceux pourras meſler gommes, cõme *galbanum, ammoniacum, bdellium, oppopanax.* Auſſi peux y meſler *fermentum, ſtercus columbinum, caſeum veius,* & ſemblables: & d'iceux faire pluſieurs compoſitions. Auſsi auez l'emplaſtre diachylon magnum Meſue, auec lequel ſi voulez pouuez de rechef y adiouſter des gommes predittes, comme.

Medicamẽt attractif pour les poulains.

℞. *diachylonis magni partes duas, gummi partem vnam,* plus ou moins : qui ſeront fonduz enſemble.

Pareillement pourras faire application de ventouſe, ſans ſcarification ſur la partie, pource qu'elle a grande puiſſance d'attirer, pourueu qu'apres y ſoit mis vn medicament emplaſtique : toutesfois l'vſage d'iceux

d'iceux doit eſtre pour la nature de l'humeur, la diſpoſition du corps, & autres ſemblables conſiderations, comme du temps, & diſpoſition de l'air ambient. Pour exemple, ſi l'humeur eſt froid, gros, & lent en vn corps robuſte, & que l'air exterieur ſoit de conſtitution froide, les medicamens doyuent eſtre plus valides, & fors: mais où l'humeur ſeroit chaut, & bilieux en vn corps rare, & delicat, & en temps chaut, tant moins les medicamens ſeront fors, & plus emplaſtiques: car autrement ce ſeroit adiouſter du bois au feu, & au lieu de preparer l'humeur à concoction, l'inflammer. Semblable choſe ſera des ſupuratifs: car en matieres chaudes, bilieuſes, & acres les medicamẽs doyuẽt eſtre moins chaux, non pour intention de repouſſer, mais à fin d'obtundre, & reprimer ceſte grande furie, & qu'elle ne degenere en herpes excedant, quelquesfois ſerpant, & ambulant par toute l'emonctoire, & parties circumiacentes, à quoy ſera propre le medicament qui s'enſuit.

Medicament ſuppuratif doux.

℞. *mucilag. ſe. althea, lini, pſyllij, & tragacanthæ, extractæ in aqua biſmal.* ℥. *iiij. medullæ pomorum coctorum* ℥. *ij foliorum mal. & viol. ān. M. i. coctain aqua probè terantur, quibus miſceantur farina tritici* ℥. *iij. olei violati, butyri ſine*

sale ān.℥.ij. vitel.duorum ouorum coctorum. fiat cataplasma.

Mais si la matiere estoit mixte,& meslée, c'est à sçauoir l'humeur froid, & cras auec ledit humeur chaut, & tenu, il faudra lors que le medicament soit plus chaut, comme cestuy.

Suppuratif mediocre.

℞.radic.althea,& liliorum ān. ℥.ij.foliorum mal.bismal.viol.parietaria senetionis, sub prunis coctorum ān.M.i.coquantur, & terātur adiecta axungia porci, & butyri sine sale ān ℥.ij. oleorum liliorū, & viol.ān. ℥.i.ß.cum pul.se.lini ℥.i. & vitellis duorum ouorum coctorum:formetur cataplasma.

Es matieres moins chaudes & plus difficiles à suppurer, on pourra vser de medicamens plus valides, & fors, comme cestuy cy,

Suppuratif fort.

℞.radic.liliorum alborum.althea cyclaminis, & lapathi,ān.℥. i. ß. fol. mal. viol. & lapathi, ān.M.i.ficus pingues siccas numero sex,coquātur in brodio extremitatū arietis: colatura adde oleorum lilij,& anethi,ān.℥. ij.axungia porci ℥. iij. farinæ sem.lini, & fœnigræci, ān. ℥. i. fermenti ℥.ij.formetur cataplasma.

Et de la decoction soit faitte fomentation pour eschauffer,preparer,& cuire l'humeur. Et où l'humeur sera froid, cras,peu doulourеux, & rebelle aux remedes, lors faudra

faudra venir aux plus fors, comme eſt le ſuyuant,

℞.radic.bryoniæ,lapathi,cyclaminis & ſigilli beatæ Mariæ, ãn. ℥.ij cæparũ, & alliorum ſub prunis coctorum,ãn. ℥.iij.coquantur,et conterantur addendo axungiæ porci.℥.iiij. axungiæ anſeris,& gallinæ,ãn.℥.i.gummi ammoniaci,bdellij, & galbani diſſolut.in aceto ãn.℥.ß.oleorum anethi,& liliorum,ãn ℥.i ß fermẽti acerrimi ℥.ij.farinæ ſem.lini, & fœnigraci,ãn.℥.i.œſippi humidæ.℥.ß. fiat cataplaſma. Suppuratif treſfort.

On pourra vſer de tels remedes iuſques à la concoction, & ſuppuration de l'humeur : Auſsi ne ſera impertinent, lors qu'on tendra à la maturation, mettre par deſſouz le cataplaſme vn petit emplaſtre couuert d'vnguent dit baſilicum, qui eſt de grand effet. La ſuppuration, ou maturation faitte pour l'yſſue du pus conioint, & contenu en la partie faudra venir à l'ouuerture : laquelle ſe peut faire en trois ſortes, la premiere eſt auec la lancette, ou autre choſe inciſiue : la ſeconde le cautere actuel (qui eſt fer principalement actuelement igné) la tierce ſera le cautere potentiel : leſquelles trois manieres d'ouuerture ſont treſutiles à la curation deſdits bubons, & de toutes tumeurs contre na- Trois manieres d'ouurir les bubons.

ture selon diuerse consideration : car si par
quelque negligence, ou autrement au lieu
de suppuration se trouuoit putrefaction:
ou si l'humeur chaut, acre, & bilieux au lieu
de suppurer, ambule, corrode, & gaigne
pais, lors le cautere actuel par sa siccité
(roborant la partie) cõtrarie, & empesche
laditte putrefaction, ou ambulation& pa-
reillement consomme par sa chaleur, & sic
cité laditte virulẽce, & acrimonie, rendant
l'humeur plus mediocre, benin, & obeis-
sant : Toutesfois il est icy moins en vsage,
qu'au pais de Prouence, & Languedoc, où
i'ay veu les peres, & meres faire ouurir à
leurs enfans vn bien petit aposteme auec
ledit cautere actuel. Le cautere potentiel,
qu'on appelle communemẽt ruptoire, ser-
uira grandement où lesdits bubons seront
creez d'humeur froid, & mal aisé à faire su
purer : car par leur chaleur ils ayderont la
concoction desdits humeurs. Et la longue
douleur sera cause que nature, au lieu de
reuoquer ledit venin aux parties internes,
en enuoyera de rechef à laditte partie. Et
d'auantage apres l'application desdits cau
teres, il y demeure telle ouuerture qu'aise-
ment se peut faire eduction du pus, & hu-
meur contenu: & si ne se font gueres de si-
nus, ou cauitez : Mais celle qui se fait par
apertion

l'vsage d cautere actuel.

Vtilitez des caute res poten- tiels.

apertion auec choſes inciſiues, aura lieu où les choſes ſuſdittes seront moyennes entre les deux extremitez, & pour le iourd'huy elle eſt la plus practiquée de toutes, pour la timidité de pluſieurs perſonnes de ce pais, auſquels il faut s'accommoder. Mais outre qu'elle ſe doit faire ſelon la rectitude des filamens, qui eſt aux aynes, ſelon Galien au trezieſme de ſa methode, il faut le plus toſt qu'il ſera poſſible faire eduction dudit venin, ſans attẽdre qu'vne partie du pus ia commencé aide (comme il ſe peut faire aux autres apoſtemes) à la concoction de l'autre: car ſouuent i'ay veu combien qu'il y euſt humeur cõtenu & apparent par quelque douleur pongitiue, & lancinante plus que de couſtume (ce qui auient en la generation du pus) meſmes en les ſondant auec le doit, qui eſt le ſigne infallible: toutesfois ceſt humeur ſe cachoit, & retournoit au dedans. Ce que ie practiquay encor ces iours paſſez en vn homme de qualité, qui auoit vn bubon en l'ayne: pour la curation duquel, quelqu'vn luy feiſt prendre vne medecine forte auec phlebotomie du bras, ce qu'ayant entendu ie luy appliquay medicamens attractifs pour la retraction du virus, & matiere veneneuſe: de ſorte qu'auec ces remedes

Apertion faitte auec choſe inciſiue.

Exemple d'vn bubõ Venerien retiré au dedans.

s'apparuſt vne tumeur ample,& aſſez gran de auec generation du pus ou matiere, comme apparoiſſoit par les ſignes : Toutesfois il diſparuſt & s'eſuanouit en peu de temps. quoy voyant ie le feis purger doucement par le conſeil du medecin, & vſer de noſtre eaue philoſophique roboratiue des parties nobles, auec bon regime : au moyen dequoy aduint qu'au tẽps qu'elle ſe diminua en l'ayne, il s'apparuſt vne tumeur en l'emonctoire du cueur ſouz l'aiſſelle de la partie meſme,& par c'eſt endroit ſuppura, qui fut cauſe qu'il eſchappa de la vairolle. Ce ſera donques le plus ſeur de ne differer l'ouuerture,veu meſmes que de ladite ſanie, continuellement ſourdent & s'eſlieuent vapeurs de la meſme nature d'icelle : leſquelles peuuent nuyre à tout le corps, voire introduire vne treſmauuaiſe habitude en la partie, dont ſouuent ſont engendrez vlceres cacoethz, & difficiles à curer. L'ouuerture faitte, ſeront reduits ſouz la nature & curation des vlceres ſuſdits, excepté qu'apres l'vſage des cauteres ſera procuré la cheute de l'eſcare, auec beurre, axunge, vnguent dit baſilicum digeſtif, fait de moyœuf d'œuf, auec huile roſat, ou ſemblable choſe ſuppuratiue & vnctueuſe, puis on pourſuyura la curation des

L'ouuerture des bubõs ne doit eſtre differée.

des vlceres, ſans reprimer aucunement, mais pluſtoſt attirer doucement le venin caché au profond. En la fin de la curation ne faut oublier vne choſe, c'eſt que le patient ſoit purgé, pour l'habitude du corps, & nature des humeurs, ainſi qu'il ſera aduiſé par le prudent medecin, à fin qu'il ne demeure aucune virulence, ou impreſsion d'icelle. Mais où les ſuſdits bubons apres s'eſtre monſtrez, viendront à diſparoiſtre & retourner au dedans: ou demourans ne voudroyent ceder aux remedes, & ſuppurer: ou ſuppurans euacueroyent peu de matiere, reſtant à l'enuiron grande tumeur & dureté: quelquesfois vlceres virulens, corrodens, ou ſordides, qui en peu de temps ſe rendroyent bordez auec labies dures, & renuerſées reſiſtans à tous remedes communs: cela eſt vn ſigne bien apparent de la vairolle. Toutesfois pour vn ſeul teſmoin il ne faut iuger vn homme à mort. Pource en tel cas eſt treſneceſſaire vſer de purgations fortes, & puiſſantes auſſi de bon regime auec decoction de gaiac: mais il ſera encor meilleur vſer de noſtre eaue philoſophique auec epithemes theriacaux, & roboratifs, ſur la region du cueur, & foye, à fin qu'eſtans

les parties nobles roborées, elles puissent faire expulsion du venin estant en mouuement, & n'ayans encor vaincu ny fait succomber les parties nobles.

De l'ardeur d'vrine, autrement appellée pisse-chaude.

L'Ardeur d'vrine communemẽt appellée pissechaude, est inflammation des prostates & parties circumiacentes. Et est differente d'auec Gonorrhée, Priapisme, & satyriasis : parce que Gonorrhée, selon Galien au sixiéme de locis affectis, est inuoluntaire emission de sperme, toutesfois sans putrefaction, & vlceres : Priapisme est seulement immoderée & continuelle erection de la verge sans appetit libidineux, suyuant Galien au mesme passage, & au 14. de la methode. Et satyriasis est erection de verge auec appetit d'habiter : toutesfois l'ardeur d'vrine a quelque chose de commun auec les deux premieres, entant qu'il y a immoderée & violente extension de la verge auec spasme ou contraction particuliere du nerf concaue : pareillement emission non seulemẽt comme en gonorrhée, mais aussi de sanie & humeurs putrefiez auec vne virulence, & puanteur.

Differẽce entre ardeur d'vrine, Gonorrhée, Priapisme & satyriasis.

D'icelle

D'icelle y a trois especes, dont la premiere se fait par repletion, comme il aduient à ceux qui (ayant plenitude ausdittes parties) cheuauchent principalemẽt bestes qui vont dur: lors pour autant mesmes que tout mouuement est excalfactif, la succussion d'iceluy inflammera lesdittes parties: laquelle attendu la repletion, causera laditte affection. Autant en pourra aduenir si le soleil en son ardeur frappe longuemẽt sur telles parties: voyre quelquesfois par l'vsage de la biere, & autres telles choses vaporeuses, crasses, & visqueuses, lesquelles opilent, & font obstruction: dont s'ensuyt inflãmation desdittes parties, lesquelles dolentes, imbecilles, & eschauffées, attirent, & reçoyuent non seulement la semence, mais aussi les humeurs des parties prochaines, lesquelles se putrifiẽt, & fluent continuellement par la verge. Il peut aduenir aussi quelquefois, que la grãde abondance engẽdrera absces ausdittes parties, comme (entre autres) apparust à vn ieune estudiant, duquel ie feis dissection, presens aucuns de messieurs les docteurs en la faculté de medecine, auquel par vne grande plenitude estoit creé vn absces qui auoit putrefié vne bonne partie des prostates, parastates, & autres parties circun-

differẽces d'ardeur d'vrine.

Premiere espece auec ses causes.

iacentes, ſans apparence exterieure. Es autres elle ſe manifeſte aux parties externes, & ſouuent ſe vlcere au perineum. Et tels ſont ſuiets à ſouuent recidiuer auec grans accidens: cõme inflammation grande, douleurs intolerables, ſuppreſſion d'vrine, & ſemblables. Elle peut auſſi ſouuent degenerer en inflammation d'vne partie du ſcrotum auec vehemente douleur, & en ceux la ie l'ay veu maintesfois par vne negligence venir en abſces, & ſuppurer, leſquels toutesfois ſouuent ſe repriment & reſoluent. En ceſte eſpece l'erection de la verge, ny la cuyſſon en vrinant n'eſt fort douloureuſe, par ce que peu ſouuent ſont engendrez vlceres en la voye de l'vrine, ioint qu'aucun coit ou cohabitation n'a precedé.

Seconde eſpece, & les cauſes d'icelle.

La deuxiéme ſe fait par inanition, comme il aduient à pluſieurs exceſſifs, & immoderez en la compagnie de leurs femmes bien nettes, leſquels par leur intemperance, & trop frequent, & violent coit, ſont cauſe qu'il ſe fait vne inflammation eſdittes parties: par meſme raiſon ſe fait attraction d'humeurs & ſemence, leſquels attirez & receuz ſont corrompuz par la chaleur eſtrange, dont s'en enſuyuent les meſmes accidens, & en aucuns pour

tell

telle cause sort semence sanguinolente à demy elaboree seulement : & es autres le vray & pur sang, dont quelquefois est ensuyui la mort.

La troisiéme se fait par vn virus ou veneneux esprit, lequel infecte telles parties & aduient à ceux qui ont compaignie de femme immunde. Et ceste seule entre les trois est accident de ceste maladie : dont pour la malice de laditte virulence qui a imbu & imfecté telles parties les symptomes en sont aussi plus vehemens, comme douleurs & cuyssons en vrinant, à cause de l'acrimonie de l'humeur susdit, qui fait erosion & vlceres, specialement enuiron les prostates, & pres le balanum ou gland tant pour raison de la sympathie & consentemẽt des parties, qu'aussi pource que là principalement est retenu l'humeur: au moyen de quoy passant l'vrine acre par dessus lesdits vlceres, les mordique, corrode, & cause les douleurs susdittes: aussi en l'erection de la verge se fait contraction, & comme spasme particulier, prouenant d'vn esprit vaporeux, ou flatueux, lequel remplist le nerf cauerneux, par laquelle repletion est accourcy. Et d'icelle espece souuent est engendree la vairolle, parce que plusieurs (cause de leur malheur) negli gent

La troisiéme espece laquelle peut estre accidẽt precedẽt la vairolle.

gent & laiſſent longuement couler & durer laditte ardeur d'vrine ou piſſe chaude, penſans par ce moyen ſe purger, & euacuer laditte matiere, & ainſi ſe garentir de la vairolle, ou autres accidens: ſans conſiderer que la virulence ſuſditte augmente continuellement, & gaigne pais mainteſfois iuſques aux parties nobles, leſquelles ſouuent ſeront contraintes de ſuccomber: comme (par meſme raiſon que refere Galien en ſon troiſiéme liure de locis affect. capite de morbo comitiali) il aduient en la morſure de phalangium (qui eſt vne eſpece d'araignée) Auſsi de turtur marina (qui eſt vne truite marine) & de l'eſcorpiõ: Car qui croiroit (dit il) que tout le corps peuſt eſtre ainſi vehementement affecté par telle morſure, qui ne le verroit ſouuẽtesfois aduenir? attẽdu meſmes la petite quantité de ce qu'elles mettent dedans le corps, qui toutefois eſt de ſi grãd pouuoir & faculté? Qu'ainſi ſoit ceſte petite araignée ne peut poindre, fors la ſuperficie du cuir, & neantmoins elle peut communiquer ſa virulence à toutes les parties du corps, qui ont continuité auec luy. Semblable choſe fera la vapeur de la ſemence, & humeurs corrompuz aux vaiſſeaux par iceluy: par meſme raiſon, comma par

Cõmẽt le venin gaigne les ꝑties nobles.

l'eleua

l'eleuation des vapeurs vitieux, & d'vn ſperme corrompu es hommes, & femmes chaſtes, ou des humeurs eſleuez des poumons de l'eſtomach, des reins, veſcie, pieds, ou mains, & autres parties, le cueur & le cerueau ſont affectez, comme appert es ſyncopes & epilepſies. Et pource il eſt neceſſaire de promptement y donner ordre, pource que par faute d'y pouruoir ſouuentesfois s'en enſuyt la vairolle. La curation d'icelles eſt auiourd'huy de plusieurs mal entendue. Et comme ſeroit il poſsible ignorant la maladie, auoir congnoiſſance, & ordonner du remede? Il n'y a celuy qui ne ſcaiche bien que celle qui eſt faitte par inanition veut autrement eſtre curee que celle qui eſt faitte par repletion: & ainſi de l'autre Pour les choſes vniuerſeller il faut que tant qu'il ſera poſsible l'air & ſon regime ſoyent temperez, & la maniere de viure eſtroitte (ſinon qu'elle fuſt cauſe d'inanition) tendante à froidure, & ſiccité au commencement, & en la fin à chaleur & ſiccité mediocre: ou toutes choſes flatueuſes, ſalees, & eſpiſſees ſeront euitees. Le vin ſoit debile, oligophore, & peu ſouſtenant d'eaue, & ſoit le plus trempé que poſsible ſera, & qu'on ſe garde de beaucoup boire. L'exercice ſoit petit,

La maniere de viure en ardeur d'vrine.

tit, fors des parties ſuperieures. Le dormir ſoit mediocre, & s'abſtienne de dormir ſur iour, & ſur les reins: ne couche ſur lit de plume, mais ſur matelas, ou par defaut d'iceluy mette vne peau de marroquin deſſous les reins. Et fuye toutes grãdes affections d'eſprit: pareillement le coit, excepté en celle qui eſt cauſée de repletion, où il doit eſtre non violent. Le corps ſoit purgé pour la nature de l'humeur excedant, auec frequent vſage de cliſteres, & y ait ſection de la veine, s'il y a plenitude, auſsi qu'elle ne procede d'inanition. Pareillent vſe d'apozemes, & emulſions froides au commencement, mais de tenue ſubſtance, diaphoretiques, & aperitiues: en quoy ſe faudra conduyre par l'aduis du prudent medecin. Pour les topiques, & particuliers au commencement ſoit fait iniection *ex decocto hordei, plantaginis, ſolani, & roſarum*, ou en hyuer de leurs eaues, en y adiouſtant (s'il y a grande chaleur) petite portion de camphre: ou faire mucilagines *ex ſem. pſyllij, mal. plantag. cydoniorum, extractas in aquis: aut decoctionibus prædictis*: leſquelles pour leur viſquoſité leniront les parties affectees, & empeſcheront l'acrimonie deſdittes matieres fluentes. Et ſera faitte iniection auec ſiringue ayant

Curation en ardeur d'vrine ꝓuenant de repletion.

Iniectiós.

ayant la cãnule longue, & en forme d'vne algarie, laquelle, s'il est possible, sera conduitte iusques pres des prostates: sinõ faudra faire coucher le patient lors que laditte iniection se fera, & par ce moyen seront les prostates en situatiõ decliue. Par le dehors faudra appliquer sur la region des reins emplastres refrigerans, cõme *ceratum Galeni infrig. & camphré*, qui le voudra plus froid: *vnguentum comitissé*, ou *ceratum sandalinum*, ou oxycratũ fait *ex aqua rosarum, plantaginis, nymphea*, & semblables *cum aceto in forma potabili*. Pareillemẽt faudra en appliquer sur le perineũ, & les parties circũiacentes, euitãt la partie anterieure pour ne refrigerer la vessie, n'estoit qu'elle participast de l'inflammation. Apres que la vehemence sera diminuee, laditte iniection se fera auec choses detersiues, comme hydromel aquosum fait *ex decocto rad. althea, hordei, fol. mal. plantag. solani, centaurij*, en y adioustant petite quantité de *sirup. viol. rosar. aut parum de absynthio*. Aussi faudra faire *mucilagines mixtas ex sem. psyllij, lactuca, papauer. albi, lini, & fœnigraci, extractas in aquis prædictis*, en y adioustant aussi *syrup. iam dictos*.

Medicamens topiques.

Pour la desiccation soit vse de ius, decoctiõs, ou eaues *ex plantagine* (entre les especes,

Ius, decoctions, ou eaues pour la desiccatiõ.

ces duquel i'ay trouué grand effect en cynoglossum, qui est langue de chien) *solano, bursa pasto. polygono, rosis*: mais leurs ius se doyuent depurer, & netoyer de leur terrestrité au soleil (si possible est) ou au feu, lét & doux, de paour d'vne empyreume, ou violence ignée, qui n'est iamais sans acrimonie. On y peut aussi adiouster *trochiscos albos Rhasis de terra sigillata vera, de carabe*, aussi du *pompholix vera lota, aloe lota*. Pareillemét on y peut faire iniection d'eaue alumineuse, debile, & semblable.

Curation en ardeur d'vrine ꝓuenát d'inanition.

Si la cause vient d'inanition, le regime ne sera si estroit, mais tendant à froidure, & humidité suyuant les choses escrittes au regime predit. Et faudra delaisser les medecines, & section de veine (si le corps n'est replet, ou cacochyme) mais faudra vser de clisteres refrigerans, & humectans: lesquels auec ce qu'ils corrigeront l'intemperie, ils feront diuersion, & empescherõt les humeurs de fluer à la partie patiente, & inflammée. Aussi est propre en ce cas l'vsage des emulsions refrigerantes, & humectantes, faictes auec semences froides, & semblables: aussi orges mundez, ou on pourroit adiouster desdittes seméces froides, sont fort vtiles pour vser le matin à ieun: pareillement sirops de guimauues, & sembla

ſemblables, pour leſquels auras recours au docte medecin. Pour les topiques les iniections ſeront plus humectantes, comme faittes *ex mucilag. ſe. lactucæ, pſylly, cydoniorum, cucumeris, papauer. albi, hyoſcyami albi, extractis in aquis frigidis, & humidis*, comme (outre les predittes) *in aqua nympheæ, ſemperuiui, portulacæ*, & ſemblables. La deterſion, & cicatriſation ſe fera auec les collyres ſuſdits, ſans laiſſer derriere les emplaſtres, vnguens, & linimens caphurez aux parties des reins, & tout le perineum ſelon l'intention que lon aura de plus, ou moins refrigerer, & humecter.

Iniectiõs refrigerãtes, & humectãtes.

La troiſiéme differe auec les deux premieres, par ce que (outre l'inflammation commune) elle a vn propre, & meſme virulence, dont eſt engendrée la vairolle: lequel toutesfois peut eſtre en ſi petite quãtité que nature forte le peut conſommer d'elle meſme. Auſsi quelquefois eſt de telle malice qu'outre la vairolle qui ſouuent s'en enſuyt, les ſymptomes d'icelle ſont plus grans qu'es autres eſpeces, & tels que bien ſouuent y demoure quelque choſe latente, & cachée, comme vlceres diuturnes, & malins, où maintesfois ſuruiennent ſarcomes, où carnoſitez, qui empeſchent tellement le meat, ou conduit de la verge,

Curation d'ardeur d'vrine ꝓuenant de coit veneneux.

qu'il s'en ensuyt difficulté, aucunesfois suppreſſion d'vrine, dont nous parlerons cy apres. Pour la curation faudra ordonner le regime prudemmẽt pour le regard de l'habitude du corps, euitant les fortes purgatiõs, & phlebotomies du bras, pour n'empeſcher nature en ſes actiõs, & reuoquer le virus vers les parties nobles. L'vſage de la decoctiõ de gaiac eſt entre autres ſouuerain aide: car outre ce qu'eſtãt preparee pour la diſpoſition, & nature du patiẽt, elle aide à l'euacuation vniuerſelle, elle a encor ie ne ſçay quoy de propre contre ledit venin. Auſſi terebinthina. Venet. y ſeruira beaucoup eſtant lauee *in aqua ſcabioſa, bugloſſi, cychorei, vel borraginis*, auec rheubarbe, ou y auroit plenitude: elle ſe pourra prendre auec huyle d'amende douce nouuellement exprimee, laquelle eſt lenitiue. La rheubarbe ſera eductiõ de quelque humeur, qui pour l'inflammation de la partie y ſeroit deflué. Et la terebinthine, qui eſt dediee, & a regard auſdittes parties, outre que par la tenuité de ſa ſuſtance elle a vertu diaphoretique, & deterſiue, elle ſeruira de cõduitte, & ouurira le chemin à laditte rheubarbe. Pour les topiques lon n'vſera des choſes fort refrenãtes & froides, à fin de ne reprimer, & pouſſer le virus aux par-

Maniere de viure.

Medicamens topiques.

ties

ties nobles, & par ce moyen les infecter: mais, comme nous auons dit parlans des vlceres de la verge, faudra plus tost obtõdre, & hebeter la malice auec medicamẽs alixipharmaques, & propres, comme entre autres est l'eaue suyuante, de laquelle il faut faire iniection auec siringue.

Iniection cõtraire an te àvenin.

℞. *bugloß. borag. scabio. card. bened. rosar. ann. M.i. rasuræ medullæ ligni sancti gummosi, viginiiquatuor horarum spatio maceratæ in decoctione herbarum prædictarum, & tantillum coctæ. ℥.i. theriacæ Galeni ʒ.ij. hidrargyri extincti in saliua hominis ieiuni, & bene habiti, cum theriaca dissol. ʒ ij. ponãtur in vase vitreo, & distillentur in balneo Mariæ, & vsui reseruetur.* Si le temps est incommode, vous pourrez au lieu des herbes, prendre les eaues d'icelles.

Et si pour l'habitude, ou sentiment du patient l'iniection precedẽte causoit douleur, ou chaleur, on pourra pour le commencement vser de tels mucilages, pour obtondre la vehemence, & ardeur.

Mucilage refrigerãt

℞. *mucilag. sem. mal. lactu. psyllij, cydonior. & lini extractæ in aquis bismal. & rosarum ℥. iiij.* lesdittes mucilages soyent tirees lentement sur cendres chaudes pour n'acquerir vne empyreume, ou chose ignee.

Si les tẽperatures estoyent froides, i'ay

appliqué au perineum emplaſtre de Vigo: ſi elles eſtoyent chaudes, & bilieuſes, ie l'ay temperé auec ceratum ſandalinũ pour empeſcher l'inflammation. Et pource que par vne ſympathie, ou conſentement les reins ſouuent s'inflamment. Et pour empeſcher que le virus montaſt aux parties nobles, iay appliqué ſur la region des reins ceratum Galeni infrig. ou ſemblable: pareillement oxyrhodinum fait *ex oleo roſa. nymphea, cydoniorum, aut myrtil. cum aceto.* Apres donc qu'on aura vſé trois, quatre, ou cinq iours, de l'iniection ſuſditte, & obtondu la vehemence du venin, il faudra venir aux iniections deterſiues, comme l'eaue diſtillée precedente, en y adiouſtant *tantillum ſirupi, roſa. mell. roſ. aut de abſynthio,* & continuer l'embrocation des linimens, tant ſur la region des reins, que ſur le perineum: puis conſecutiuement faudra venir aux remedes deſiccatifs, & cicatriſatifs deſcrits en la premiere eſpece. A telles iniections i'ay plus trouué d'efficace que à nul autre remede, & ay maintesfois veu par experience qu'elles faiſoyent ceſſer tous accidens preſens, & aduenir. Et au contraire par negligẽce, pour autant que la partie eſt inflammée, & dolente, debile, pres des parties excrementeuſes, & en

Iniection deterſiue.

lieu

lieu declinant, les humeurs, & ſuperfluitez y ſont enuoyées & , attirées, de ſorte que les reins en ſont maintesfois affectez: à au cuns perpetuellement, aux autres ſuruiennent les ſuſdittes carnoſitez, qui grandement les affligent, & moleſtent, comme iournellement nous voyons, & practiquõs en pluſieurs, voire gens d'eſtat. La curation d'icelles iuſques à preſent a eſté eſtimée impoſſible, faute d'inuention, & de bon iugement, en ce que de ſoy elles ne ſont incurables, ſeulement y a difficulté pour l'immiſſion des remedes: car pource qu'ils doyuent eſtre cathеretiques, & erodens, pour la cõſumption d'icelles, & que les parties prochaines ſont d'auſſi grand ſentiment, il ſe faut bien garder d'en vſer: mais au lieu d'iceux faudra s'ẽquerir quels medicamens ont faculté de conſumer ces carnoſitez ſans eroſion des autres parties. Parquoy pour noſtre deuoir ie ne veux tenir caché ce que par methode, & raiſon nous auons practiqué auec heureuſe yſſue. Faut donc premierement conſiderer ſi tel les carnoſitez ſont recẽtes, ou inueterées: car eſtant inueterées elles ſeront plus endurcies, & quelquesfois cicatriſées: qui gardera que les medicamens ne puiſſent ſi facilement operer. Et pour la curation

Les carnoſitez en la voie de l'vrine ne ſont incurables.

Curation des carnoſitez.

faut premierement preparer le corps, de paour que par l'admotion des medicamens chaux ne s'excite fluxion nouuelle: puis il sera besoing les emollir interieurement auec iniections emollientes, comme celles qui sont faittes *ex rad. altheæ, foliorum mal. bismal. senecionis, viol. pariet. mercurial.* & semblables: & sera laditte decoction faitte lentement, & doucement en eaue. Exterieurement faudra faire fomentation auec semblable decoction, en y aioustant *ficus pingues, se. lini, fœnigræci, cum tantillo squillæ, aut asphodeli*, à fin que par leur tenuité de substance ils soyent conducteurs des autres: ou au lieu de laditte fomentation faire semicupium, qui est vn vaisseau de bois, ou ærain, dedans lequel on baiguera lesdittes parties seulement: à l'issue duquel, faudra faire embrocation en toute la partie de ce linimẽt fait *ex axungiis, medullis, & oleis emollientibus prædictis.* Et où on le voudroit plus fort, on y pourra aiouster gommes emollientes, comme *Gummi Ammoniacum, bdellium, Oppopanax, Galbanum,* & semblables. L'embrocation faitte, on pourra y mettre emplastre emollient: entre autres celuy de Vigo y est excellent, ou de Philagria, & continuera cecy iusques à l'emollition desdittes carnositez, à fin de les reduire

Iniection emolliẽte.

Semicupium.

Embrocation emollente.

duire à la raiſon & qualité des recentes. Et alors vous ferez iniection auec ceſte eaue diſtilée.

℞. rad. althea fœniculi ān. ℥. i. folior. graminis, apij, & abſynthij, ān. M. ß. medullæ ligni ſancti 24. horar. ſpatio infuſæ in lib. 2. aquæ biſinal. & modicum coctæ ℥. i. ß. argenti viui extincti in ſaliua hominis ieiuni, & in terebinth. Venet. lota cum aqua parietar. diſſol. ʒ. 6. ſabinæ ℥ i. pul. aloes, Ireos floren. ān. ʒ. ii. macerentur prædicta in colatura infuſionis gaiaci, 24. hor. ſpatio: deinde diſtillentur in balneo Mariæ, vel per cineres. Et ſera augmenté ou diminué ſelon l'action d'iceluy, & les indications predittes.

Diſtillation pour la conſumption des carnoſitez.

Auſſi ay ie trouué bon de leur mettre quelquefois vne chandelle de cire, où ſoit inſerée la vertu de ſabina, la faiſant tremper en la decoction d'icelle, & aucunesfois malaxant la poudre d'icelle, auec la chandelle ſuſditte. Pareillement leur ay fait vne tante de plomb en forme d'algarie, laquelle i'ay frotté d'argent vif, qui en tel cas a grand efficace, continuant à l'enuiron du lieu de la carnoſité l'emplaſtre de Vigo, iuſques à la conſumption d'elle. Ce fait, on doit y proceder auec remedes fort aſtringens & cicatriſatifs tant par les iniections ſuſdittes &

Autres remedes, pour la cõſumption des carnoſitez.

fomentations qu'emplaſtres exterieurement appliquez.

Voyla les ſymptomes que i'ay dit preceder, & auſquels principalement ie me ſuis arreſté, pource que d'iceux les parties honteuſes ſont ſouuent affectées long tẽps auant que le virus ayt ſurmonté & abatu les parties nobles: auſſi que ſouuẽt ils ſont cacoeths, malins, & difficiles à curer ſans conſecution de la vairolle. Quant aux autres qui ſuyuent ceſte maladie, ils ſont curez auec l'ablation de leur cauſe, ſoyent puſtules, douleurs, depilation, vlceres qui ne ſeront de grande apparence, tophes ou nodoſitez, pourueu qu'ils ſoyent ſans carie d'os: car auec les ſuſdittes euacuations & cõſumptions du venin & humeurs virulens & corrõpuz, tels ſymptomes ſe deſeichent, & gueriſſent ſans application particuliere. Et ya bien encor vn point, c'eſt que faiſant les choſes vniuerſelles ie n'ay iamais riẽ appliqué ſur telles diſpoſitions, à fin qu'elles me fuſſent vn ſigne certain de l'eradicatiõ de la cauſe: Pource, que ceſſant du tout l'effet (qui ſont puſtules, vlceres, douleurs & ſẽblables) ſans applicatiõ particuliere, & de ſoymeſmes on peut iuger que la cauſe eſt eſtainte. Au moyẽ dequoy ie ne m'arreſteray y la particuliere curatiõ d'iceux:

Les ſymptomes ſuyuãs la vairolle, ceſſent le plus ſouuent auec la generale curatiõ d'elle.

Vſage de l'autheur.

d'iceux: mais bien ſuccinctement deſcriray quelques remedes pour leur palliation: cõme pour deſeicher les puſtules eſtãs au viſage ou ailleurs, delaiſſans la conſideration de leur cauſe, attendu que ne voulons combatre par qualitez contraires, mais particulierement conſummer l'humeur & matiere virulente, cauſe d'icelles, on poura les toucher auec l'eaue ſuyuante.

Eaue deſiccatiue pour les puſtules.

℞. *aquæ plantag. roſ. polygo. burſæ paſtor. ſolani, ăn. ℥. i. aquar. apij, chelidoniæ, abſinthij ăn. ℥. ß. chalcitis, aluminis rochæ, ăn. ʒ. ii. bulliant vnica ebullitione: in fine ebullitionis adde ſublimati pul. ʒ. i. ß. & reſeruetur ad vſum dictum.* De ceſte eaue vous toucherez les puſtules auec vn pinſeau de peintre, du cotton, ou linge lié au bout d'vn petit baſton, ou choſe ſemblable: à la meſme intention pourrez appliquer eaue des alchimiſtes corrigée, ou celle qui eſt bleue, ou eaue alumineuſe. Auſſi y ſont propres les ſuffumiges ou perfums particuliers, deſcrits en leur lieu, auec vn antonnoir. Et pareillement l'vnguent appelé *enulatum*, ou *vng. deſicatiuum ſulphuratũ*, & ſemblables. I'ay ſuffiſamment traitté des vlceres de toutes eſpeces, pource ſi quelques vnes demeurẽt apres la generale curation, vous aurez recours au commencement de la curation particuliere des

Les vlceres ont eſtétraictez au precedent.

ſymptomes. Semblablement ne ferõs plus long diſcours pour les douleurs, pource qu'elles ceſſent auec leur cauſe: ſeulement nous deſcrirons quelques medicamẽs anodins pour aucunement les appaiſer, attendu que par telle voye poſſible n'eſt de les curer. Donques (ſans negliger l'vſage des choſes vniuerſelles) ſera bon faire embrocation au lieu des douleurs auec le liniment enſuyuant, lequel ſans rien reprimer ny fort eſchauffer, les diminuera ayant faculté de vray medicament anodin.

Liniment anodin.

℞ *olear. cheiri, chamæmeli, & roſ. ãn. ℥. i. medullæ cruris cerui, & vituli ãn. ℥. ß. axũgiæ humanæ ℥. ii. axungiæ anſeris & gallinæ ãn. ℥. i. pul. Ireos Flor. maſtic. olibani. ãn. ʒ. ii. hydrargyri præparati ℥. ß. ceræ quod ſuffi. fiat linimentum molle.*

Et ſi pour l'affection & autres choſes requiſes il y falloit muer quelque choſe, ie laiſſe cela à la diſcretion de l'operãt, comme s'il y a grande inflammatiõ en vn corps bilieux, & en eſté, on y pourra adiouſter plus grande quantité d'huile roſat, ou huile violat: auſſi lauer le medicament auec eaue roſe, ou y aiouſter quelque peu de cãphre, & ainſi des autres: cõme auſſi au contraire on pourra y aiouſter quelque peu d'eaue de vie, huile de terebinthine de moyœufs d'œufs de noix moſcade, axunge humai

humaine, & ſemblables. Pour la meſme intention peut eſtre appliqué le cataplaſme commun(fait *ex medulla panis in lacte infuſa* auec choſes anodines)ia deſcrit en l'hiſtoire de la parotide. Et ſi on veut y appliquer bien petite portion d'argent vif, il en ſera meilleur: cõme en tous autres medicamẽs, ſpecialemẽt de qualité chaude pour appliquer aux ſymptomes de ceſte maladie.

Autre cataplaſme, qui ſe pourra dire la ſecõ de maniere d'anodins, cõtrariãs à la cauſe, ſi la douleur eſt cauſée d'humeur froid.

℞.rad.altheæ,bryoniæ,ãn.℥.i.folior.mal.biſmal. viol.brancæ vrſinæ,ãn. M.i.flor.chamæmeli,meliloti ãn. P.i.coquantur in aqua ad medias, adiectis ſe.lini,altheæ,pſylly,fœnigræci,ãn.℥.ß.materia piſtetur & paſſetur ſeruata colatura,addendo axungiæ humanæ,caponis, anſeris,œſipi humidæ,ãn ℥.i. oleor.chamæmeli, & roſ.ãn. ℥. ii. fiat cataplaſma ſecundum artem. Cataplaſme anodin.

La decoction d'iceluy ſera reſeruée pour la fomentation, en diminuant les ingrediens chaux, es douleus cauſées d'humeurs chaux, recentes, & mobiles. Et auſſi les augmentant où elles ſeroyent froides, inueterées, fixes & arreſtées, aux parties oſſeuſes & prefondes. Nous delaiſſerons les anodins, qui ſont ſtupefactifs, comme impropres,& non conuenans à ce propos.

Des

Des Tophes, ou nodositez.

Cause materielle des tophes.

MAintenant nous faut parler des tumeurs osseuses, communement dittes tophes, nodus, ou nodositez, qui sont faittes d'humeurs cras, visqueux & tardifs, non seulement imbuz aux parties circuniacentes de l'os, mais souuent en sa propre sustance, dequoy nous auons parlé cy deuant. Et nous reste à declarer la curation particuliere, demourant apres l'vniuerselle, où nouspouuons suyure la curation des scirrhes descritte par tout: excepté que comme il y a quelque chose de ce venin, pareillement faut y appliquer son propre alexipharmac, qui est l'argent vif. Dōques l'emplastre de Vigo y est conuenant seul: aussi est celuy de Philagria, ceroneum, diachilon Ireatum ayant fait legiere embrocation de liniment emolliēt auec portion d'argent vif, pareillement fomentation emolliente & resoluente, & semblables remedes qui sont propres pour la consumption desdittes nodositez, pourueu que l'os soit seulement intemperé, & non carié: mais où il y aura carie ou corruption d'iceluy, lesdits remedes n'auront plus de lieu, & en faudra necessairement faire amputation par mesme raison qu'on fait ordinairemēt en la chair: laquelle estāt simplement

Curation des tophes sans corruption d'os.

blemẽt intẽperée & alterée en chaleur, froidure, seicheresse, ou humidité, se peut reduire en sa nature premiere sans perdition d'aucune chose de sa sustance: mais estant sa sustãce corrõpue, soit par cause externe (comme contusion grande, adustion, &c.) ou interne (comme erosion & corruption faitte par le vice des humeurs) infalliblement il s'en ensuyura deperdition de sustance. Au moyen dequoy encor que la cure vniuerselle soit methodiquement faitte, si est ce, qu'en tel cas la cure particuliere est necessaire, soit en la teste, bras, iambes, ou autres parties du corps: tellement que pour la curation d'iceux faut descouurir l'os corrõpu, soit auec rasouer & semblable instrument trenchant, cautere potentiel, ou plustost actuel, qui est le meilleur & plus certain, parce qu'il ne peut faire punction de nerf, ou tẽdon, hemorrhagie, ou flux de sang, ny laisser introduyre vne qualité mauuaise, dont souuent sont engendrez vlceres cacoethz & malins, ce qui peut aduenir par l'incision faitte auec le rasouer, ou choses semblables. Aussi à cause de sa soudaine operation il ne communique sa vehemence aux parties sensibles, ny cause douleurs si longues, dont par consequẽt ne fait telle attractiõ, comme le

Curation des tophes, auec corruptiõ des os.

me le potentiel: mais outre ce qu'il faict le contraire des choses susdittes, il robore encor la partie, & en consommant les humeurs & malice d'iceux il aide à la cheute de l'os corrũpu. Pour l'appliquer faut qu'il soit preparé, pour, & selon la figure de l'os qui doit estre cauterisé, soit rond, quarré, ou longuet. Et iaçoit ce que communemẽt le premier cautere appliqué soit incisif appellé cultellaire, puis les dilatatoires apres, toutesfois ie trouue meilleur qu'on applique le premier caué & ouuert par le milieu, à fin d'emporter toute la sustance de dessus, & laisser l'os descouuert: & cestuy est beaucoup le plus brief, de moindre douleur, & si les labies nempescheront à l'applicatiõ des remedes propres à exciter l'exfoliatiõ de l'os corrõpu. Le cautere appliqué, faudra ꝓuoquer la cheute de l'eschare faitte en la chair, auec choses vnctueuses, comme beurre, moyeufs d'œufs meslez auec huile rosat ou violat, aussi axunge ou vnguent suppuratif. L'eschare tombée les faudra deterger auec apparẽte desiccation pour empescher la generation de la chair, cõme on pourra faire auec ce medicamẽt.

Les cauteres actuels sont propres aux nodositez.

Medicamens detersifs.

℞. terebinth. Venet. lotæ in aqua vini ℥.4. farinæ hordei & orobi. ãn. ℥. ii. syrup. de absynthio & mel. rosã. ãn. ℥. iii. pul. aloes, myrrhæ, Ireos Florent. ãn.

℥ ii. mis

ʒ. ii. misceantur. & diu agitādo fiat medicamentū.

On pourra aussi y appliquer d'autres medicamens detersifs descrits auec la curation precedente des vlceres.

La detersion faitte, on pourra par interualles y appliquer charpie seiche, laquelle deseichera sans mordication, & y insperger aussi de la poudre ensuyuante, qui est de grand effet en tel cas.

℞. pul. aloes. cretæ combustæ. pompholigis, ān. ʒ. j. Ireos Florēt. aristolochiæ, myrrhæ, cerusæ, plumbi usti, ān. ʒ. i. pul. ostreorm combustorum ℥. ß. terantur tenuißimè, & soit bien conseruée laditte poudre qu'elle ne s'esuēte: elle peut y estre mise seule, ou la mesler *cum melle ros.* elle aide grandement à nature par sa siccité manifeste à separer l'os carieux de celuy qui est sain. Or pour la cheute dudit os carieuz, il y en a qui sont d'aduis oster la substance corrompue auec rugines, cōme on a accoustumé faire aux corruptions (que communemēt on appelle alteration d'os) qui prouiennent de cause externe. Et cela ie n'approuue, pource que la cause est interne, & agit perpetuellement, si elle n'est consommee. Ausi que ce faisant nous n'auons autre signe certain pour congnoistre quand le corrompu serra osté, si n'est lors que le sang sortira.

Poudre desiccatiue pour les os.

Il ne faut ruginer les os carieux.

Et pource seroit besongner auec trop grãd doute: car il s'en peut oster trop en vn lieu, & en laisser du corrompu aupres: qu'ainsi soit, plusieurs pour n'y rien laisser d'estrange ont ruginé presque tout l'os: & toutesfois y demourant encor du corrompu, falloit encor y operer auec le cautere actuel, ou semblable remede desiccatif. Autres y appliquent huile bouillante, ce que ie trouue bon, pourueu que cela se face par interualles: & apres auoir receu la vertu des medicamens propres, & dediez à tel affection comme est la poudre preditte: aussi qu'incontinẽt elle sera imbue auec charpie, linge, espõge, coton, ou semblable, à fin qu'elle ne puisse putrefier. Puis seront les poudres susdittes inspergées sur l'os, ou meslées, comme nous auõs dit. Mais sur tout est vtile, & necessaire la frequente admotion du petit cautere actuel: lequel, comme i'ay predit, en consommant l'humidité, cause de la carie, fait que nature aidee separe l'os corrompu d'auec le bon: & auparauant la separatiõ engendre de la chair entre l'vn & l'autre pour empescher qu'apres la cheute d'iceluy l'air exterieur n'altere le bon qui sera demouré, qui est vne merueilleuse prouidence de nature: toutesfois on le doit methodiquement appliquer

Prouidẽce de nature.

quer, à fin que cuidans deseicher le superflu nous ne facions consumption de l'humeur, & humidité radicale, qui doit engendrer la chair entre iceux. Mais où l'os alteré seroit trop tardif à tomber, i'ay troué grande ayde à le percer en diuers lieux iusques à ce que le sang ysse par la perforation : car nature aydée par telle transpiration engendre la chair susditte, qui est cause de plus brieue separation desdits os : & iceux separez, pour la regeneration de la sustance deperdue sont propres les poudres susdittes preparées comme dessus, meslees *cum syrupo ros. de absynthio, aut cum unguento sarcotico*, & ainsi suyure la consolidation, & curation des vlceres. Mais faut noter qu'où l'os sera deperdu, la cicatrice demourera perpetuellemẽt caue, ainsi que tesmoigne Hipp. en ses aphorismes au 45. aphor. du sixiéme liure.

Des dartres, ou scissures serpigineuses.

TElles affections suruiennent le plus souuent apres les curations vniuerselles de ceste maladie en la vole des mains, & des pieds, & aucunesfois occupent vne bonne partie du corps: & sont causées d'humeur pituiteux salé, ou de cholere rendue

Differences de dartes.

aduste par l'intemperie chaude du foye comme en ceux où pour la curation de cette maladie on auroit vsé de medicamens trop excalfactifs : ou pource qu'apres laditte curation il demeure quelque petite portion de ferment estant hebeté lequel est enuoyé de nature ausdittes parties : la curation desquelles est difficile specialement où elle est inueterée, pour ce que cela nous denote le foye estre affecté & la partie ia de long temps habituée à receuoir telle indisposition. Aussi nous faut

Les signes des dartes

noter qu'aucune est recente, & lors est l'humeur moins enraciné, & la partie moins affectée. Elle se cõgnoist par vne rougeur auec grand prurit, & le cuir aucunement plus espes & aride que de coustume. L'autre est inueterée, laquelle outre les signes predits a des scissures (quasi comme iarsures) prouenant de trop grande siccité auec durtez scammeuses, & furfureuses, de sorte qu'en les frottant rudemẽt vous en voyez sortir en maniere de farine, ou succre blãc.

Curation vniuersel le.

Pour les choses vniuerselles il faut auoir esgard à l'intemperature, & vice du foye, & considerer que si la cause virulente y est encore, il faut commencer par icelle: si c'est intemperature seule, il faut la corriger, tant auec regime conuenable, medecines

legieres

legieres, que phlebotomies selon l'ordonnance du medecin. Pour les tropiques i'en ay gueri maintes estans recētes auec eaue deficcatiue, & de tenue sustance comme ceste cy.

Curation particuliere.

Eaue deficcatiue pour les dartes.

℞.aquæ ros.parietariæ, ān. ℥.i.aquæ aluminosæ ℥.ij.chalcitis, ʒ ij.aluminis. ʒ.iij.pul.sublimati, scrup. iiij. aut arsenici, si maiorem desideres astrictionem fiat lenta, & minima ebullitio (ne resoluatur vis & facultas) in balneo Mariæ, seu duplici vase, augendo, aut minuendo dosin sublimati.

Aussi pourrez vser de telle.

Autre eaue.

℞.aquæ bismal. brancæ vrsinæ, lapathi, & moror.ān.℥.i.ß.aquæ alchemistar.℥.i.misceantur absque ebullitione: desquelles on frottera les parties affectées, augmentant, ou diminuant pour les considerations susdittes.

Et où elles seront inueterées, lors faudra vser de preparation auec choses emollientes, attenuantes, & incisiues par fomentations, & embrocations: puis y proceder auec suffumiges, ou perfums.

Les fomentations seront telles.

Fomentatiõs emollientes.

℞.rad.altheæ, lapathi, bryoniæ ān.℥.ij foliorū. mal. bismal.viol.parietariæ, lapathi, mercurial. ān. M.j.ficus pinguis num. iiij.se.lini, fœnigræci, ān.℥.i. chamæmeli, meliloti, stecad. ān. M. ß.

*fiat decoctio in aqua ſecundum artem, & fouea-
tur pars phyltro madefacto in ea.*

Apres la fomentation on pourra faire
embrocation auec tel liniment.

Linimét. ℞. *olei liliorum, chamæmeli. & nucis moſcat.
ān. ℥. i. axungiæ humanæ. ℥. i. ß. axungiæ anſeris,
& caponis ān. ʒ. vi. medullæ cruris cerui, & vituli
ān. ℥. ß. pul. litargyri auri ℥. i. Ireos Florent. ʒ. ij.
argenti viui more noſtro preparati, & diligenter
cum axungia extincti ℥. i. ß. diu agitando fiat li-
nimentum.* & ainſi continuer iuſques à ſuf-
fiſante preparation, & que le cuir calleux
ſoit mollifié: lors on pourra vſer des reme-
des deſcrits en la recente, ou faire ce re-
mede où i'ay trouué grand effet, ſpeciale-
ment és mains, & pieds, qui eſt l'vſage des
perfums executez en ceſte ſorte, La partie
ſera fomentée auec la decoction preditte,
& aſſez rudement eſſuyée, puis legierement
lenie, & frottée du liniment preſcrit: apres
ſera miſe en vn petit tonneau, ou ſembla-
ble vaiſſeau couuert, au fond duquel ſera
du feu en vn rechaut pour receuoir ce qui
s'enſuit.

℞. *pulueris cinnabrij ℥. ij. ladani, aſſæ odora-
tæ ſtyrac. cala ān. ℥. ß maſtic. olibani ān. ʒ. iij. olei
tartari, & theriacæ quod ſuffic. fiant trochiſci,*
deſquels on pourra vſer pour chaſcune
fois demie once ou enuiron.

Iuſques

IVsques icy nous auons declaré en general les trois manieres de practiquer la curation de ceste maladie : maintenant ne reste qu'à traitter, suyuant la troisiéme indication, les remedes, & medicamens coadiuuans à la curation vniuerselle, & aussi curatifs des symptomes, & accidens d'icelle. Ce que i'ay deliberé, à fin de diuiser, & separément traitter les trois indications generales, comme i'ay fait, commenceant à la maladie, puis aux choses natureles. Aussi, comme i'ay predit pour n'engendrer vn tas d'empiriques, ie n'ay voulu cõposer recettes particulieres pour la curation generale de ceste maladie : au moyen dequoy ie seroye veu imparfaittement traitter la cure, si ie ne suggeroye matiere aux ieunes estudians de bon vouloir pour ce faire : ce que ie feray pour ceste fois le plus succinctement qu'il me sera possible, commenceant en ceste maniere,

Medicament, selon Galien au 5. des simples, est vne chose qui peut alterer nature (la difference d'aliment) par sa premiere, seconde, tierce, ou quarte faculté. Par la qualité premiere il eschauffe, refrigere, humecte, ou deseiche. Par la seconde, laquelle immediatement suit la premiere, le chaut ouure, attenue, & attire : le froid

Diffinitiõ de medicament.

La pmiere faculté.

La secõde faculté.

ferme, espessist, & repousse : l'humidité emollist (pource que tous corps humides sont mols, s'ils sont auec chaleur moderée) lubrifie, & adoucist : le sec endurcist (pource que tout corps dur estant moderement chaut est sec) en deux manieres, l'vne imbibant l'humidité contenue aux porositez : l'autre en alterant, & faisant la sustance plus seiche, comme consommant l'humidité d'icelle. Aussi reserre, astraint, & rend les choses arides, & exasperées.

La troisiéme faculté. Par la tierce faculté, laquelle le plus souuent suit la premiere & seconde, peut engendrer chair, aglutiner les playes, cicatriser, &c. cõme pour exemple le sarcotique (chaut, & sec au premier ordre, ou degré, detersif sans mordication) par sa chaleur il ouure les pores, attenue l'humeur gros, & attire : par sa siccité estant aidée de sa chaleur sans acrimonie il deseiche ce qui est superflu, & rendant le sang espessi s'ensuit generation de chair, & ainsi des autres: auec lesquels sont reduits ceux qui pour leur similitude de sustance ont faculté de purger, engendrer lait, & la semence, prouoquer l'vrine, les menstrues, & les sister: Aussi ceux lesquels sont appellez vomitoires, errhines, apophlegmatismes, & semblables, lesquels ie delaisse comme appartenans

tenans à la medecine.

La quatriéme faculté eſt celle qui opere par proprieté, ou forme ſpecifique, & occulte, ou de toute ſa ſuſtance, comme le bois de gaiac, auſſi l'argent vif operent en la vairolle : peonia a eſgard à epilepſie : le ſang de bouc rompt les calcules : le magnes attire le fer : carabe ou ambre la paille, &c. Auec leſquels ſont adiouſtez les medicamens, qui prennent leur denomination des parties auſquelles ont eſgard, comme cephaliques, cardiaques, pulmoniques, hepatiques, ſplenetiques, nephretiques, gonagriques, podagriques, chiragriques, &c. La quatriéme faculté.

Les autres les diſtinguent autremét, c'eſt à ſçauoir, que la premiere faculté eſt d'eſchauffer, refroidir, humecter & ſeicher. Autre diuiſion des medicamens.

La ſecõde qui ſuyt l'effet des premieres, comme ouurir, clorre, emollir, & endurcir: glutiner, engendrer chair, cicatriſer, &c.

La tierce par laquelle vn medicament regarde vne partie plus que l'autre.

La quarte eſt la vertu & forme occulte & ſpecifique, de laquelle auons parlé.

Tous leſquels medicamens prennent leur origine, des plantes, des animaux, de la terre, ou de la mer. Tous medicamens prennent leur origine de quatre choſes.

Des plantes, comme ſont racines, eſcor- Des plantes.

ces, bois, rameaux gettons, fueilles, fleurs, semences, fruit, suc, liqueurs, resines, & gommes.

Des animaux.

Des animaux, comme sont os, medulles, greisses, sang, laict, chair, poil, excremens, parties, corps entiers, vifs, ou mors.

De la terre.

De la terre, comme pierres, gemmes, terres, & metaux, sel qui vient es fosses, orpimét, sandaracha, souphre, cadmie, litharge, argent vif, chalcitis, or, argent, & leurs parties.

de la mer.

De la mer & eaues, comme toute autre maniere de sel, esponges, asphaltum, nitre, ambre bitumen, Pissasphaltum, garyum, Adarca, muria, alcyonium, coraux. Et iaçoit ce que par le sens du tact, de la veue, & de l'odeur, on puisse faire iugement de la faculté des susdits medicamens, toutesfois plus parfaittemét se peuuent congnoistre par les saueurs, qui sont huict, & vne neufiéme, qui peut estre aioustée auec les deux temperées.

Les medicamés sót congneuz par les saueurs.

Les froides sont l'austere ou stiptique, l'acerbe ou pontique, l'acide ou aceteuse. Les chaudes sont la salée, l'amere, l'acre. Les temperées sont la douce & l'vnctueuse, auec la neufiéme, qui est l'insipide ou fade.

Differéce des saueurs.

La saueur austere.

La saueur austere est de grosse sustance, & ter

& terrestre, froide, refrigere, incrasse, contraint, repercute, mais imbecillemẽt. Comme pour exemple, tous fruits, lors qu'ils commencent, ont exasperation, seulement petite pour l'humidité qui leur hebete la grande asperité.

L'acerbe a les vertus predittes plus que l'autre : aussi grandement deseiche, contraint, & exaspere : comme ledit fruit, lors qu'il grossist deuant sa maturation. L'acerbe.

L'acide (nõ obstãt sa frigidité) est aqueuse, de tenue sustance : au moyen dequoy incise, attenue, deterge, penetre, & mordique, comme est l'oseille domestique, & syluestre, verius, oranges, citrons, &c. L'acide.

La salée est chaude, de sustãce terrestre, incise, attenue, digere, deterge, mordique, preserue de putrefaction, exaspere, & deseiche. La salée.

L'amere est de sustance terrestre, eschauffe, attenue, incise, deterge plus que la salée, & deseiche, comme myrrhe, lupins, aloe, nitre, &c. L'amere.

L'acre est de sustance subtile, eschauffe plus que toutes les autres saueurs, attenue, incise, attire, digere, deterge, comme ail, oignons, poyure, pyretre, gingẽbre, chaux viue, &c. L'acre.

La douce est temperée, tendente à cha- La douce.

leur, mature, relaxe, ouure les pores, comme toutes choses miellées, lacteuses, vineuses, aqueuses, &c.

L'oleeuse. L'oleeuse est temperée, tendente à chaleur, & humidité aerée, humecte, relaxe, emollist, &c. comme l'huile, & le fruit des oliues, l'huile & le fruit des amandes, des noix, &c.

l'insipide. L'insipide est declinante à froidure de faculté approchãte aux autres temperées, & est aux choses, qui n'ont aucune saueur. De telle nature sont celles, lesquelles sont imparfaittemẽt cuites ou meures, comme tout fruit, lors que tombe la fleur, la mandragore, hyoscyame petite & recente, eaue pure, & semblables.

Ie pense bien qu'aucuns estimerõt la presente poursuitte des simples medicamens exceder nostre dessein, entendu que ne deuions traitter, fors la curatiõ de la vairolle simplemẽt: ausquels ie supplie excuser plustost autres fautes s'il s'en trouue à l'orthographe, laquelle i'ay delaissé à l'opinion de l'imprimeur, pour la varieté & diuersité d'icelle, & cõsiderer que (outre qu'il n'y a chose qui ne serue à la matiere presente) ce sera beaucoup fait pour la republique de stimuler les ieunes estudians de bon vouloir, & donner moyen à s'exerciter en la cõgnoissance

ſance des ſimples, & compoſition des medicamens, trop plus neceſſaire, qu'vtile en leur eſtat. Et pource que pluſieurs n'ont le moyen, tant par les choſes predittes, que par l'incommodité des liures, enquerir la faculté des medicamens, nous deſcrirons leurs qualitez tant chaudes, froides, ſeiches, humides, comme temperées, par ordre & degré, commenceans à ceux leſquels ſont temperez.

Les medicamens qui en chaleur & froidure ſont temperez.

Glycyrrhiza, faba, lens, hordeum, cubebæ fructus, & folia bruſci, ſpecies capillor. Veneris, axungia ſuilla, oleum dulce, cera, lac, vitellus oui, cortex citri, auellana pini, lithargirus, adianthum, cadmia, &c. Medicamẽs tẽperez en chaleur & froidure.

Ceux qui eſchauffent au premier degré.

Ariſtolochia rotunda, rad. eryngij, althea, amygdalæ dulces, nuces virid. Iuiubæ, caſtanea, ficus, braßica, beta, abſynthium, abrotanum, Apium, cuſcuta, eupatoriũ, Athanaſia, ſenecio, buglosſũ, borago, mercurialis, morſus diaboli ſaluia, ſambucus ſcolopendria, ebulus, rubus, ſchœnanthum, ſpica nardi, vſnea, agaricum, aloe, triticum, fœnum græcum, lini ſemen, orobus, oryza, milium, mel, butyrum, ſaccharum, ſerum lactis, vinum nouum, vuæ maturæ, melilotum, &c. Medicamẽs chaux au pmier degré.

Ceux

Ceux qui ſont chaux au ſecond degré.

Chaux au ſecond.

Gaiacum, cyperus, calamus aroma. peonia, dactyli, paſtinaca, nux Indica, nux moſcata, amygdalæ amaræ, enula campana, branca vrſina, centaurium, chamæpitis, conſolida maior, ſanicula, dens leonis, eruca, fumus terræ, gallitricum, garyophyllata, geniſta, lupulus, gladiolus, œſippus Eryngium, lauandula, cardamomum, marrubium, meliſſa, menta domeſtica, ranunculus, petroſelinum, pinpinella, ſcabioſa, rubea tinctorum, fœniculus. thus, myrrha, maſticha, &c.

Ceux qui ſont chaux au troiſiéme degré.

Chaux au tiers.

Ariſtolochia longa, gentiana, polypodium, pyretrum, raphanus, rhaponticum, ſatyrion, acorus, Zinziber, zedoaria, iris, rad. fœniculi, artemiſia, arum, aſphodelus, aſarum, apium riſus, bethonica, aſphaltum, cere folium, chamædrys, colocynthis, coſtus, criſta marina, cupreſſus, elleborus, ſcrophularia, liguſticum, naſturcium, origanum, perforata, ruta, ſabina, cyclaminus, dictamnus, daucus, epithymus, roſmarinus, cuminum, ſtaphiſagria, oppopanax, galbanum, ſe. iuniperi, nigella, ameos, aniſum, cæri, &c.

Ceux qui ſont chaux au 4. degré.

Chaux au quart.

Cæpa, allium, Chelidonium, tithimalus, ſatureia, ſinapi, euphorbium, piper, oleum petroleum, &c.

Maintenant faut traitter de ceux qui refrigerent.

Ceux

Ceux qui refrigerent au premier degré. Medicamés froids au pmier degré.

Cotoneum, castanea, malum granatum dulce, spina alba, gramen, hepatica, malua, salix, solanum, spinacia, atriplex.

Ceux qui sont froids au second degré. Froids au second.

Lilium conuallium, melon, pomum persicum, cucurbita, cucumer asininus, cynoglossum, endiuia, fraxinus, lenticula palustris nymphea, allzelxengi, primula veris, pulmonaria, mala granata acida, citrus ou *citrea malus, gallæ, psyllium, ribes, balaustium, rosæ.*

Ceux qui sont froids au troisiéme degré. Froids au tiers.

Acetosa, endiuia syluestris, fragaria, virga pastoris, tormentilla, cicuta, vermicularis, portulaca, hioscyamus, mandragora, ribes, caphura, &c.

Ceux qui sont froids au quatriéme degré. Froids au quart.

Papauer, Opium, Cicuta.

Maintenant aux humides.

Ceux qui sont humides au premier degré. Medicamés humides.

Enula campana, malua, buglossum, borago, spinacia, amygdalæ, iniubæ, nux Indica, se. lini, butyrum, &c.

Ceux

Humides au secõd.

Ceux qui sont humides au second degré.

Nymphea, lilium conuallium, lenticula palustris, lactuca, branca vrsina, atriplex, cucumer asininus, portulaca, primula veris, pulmonaria, eruca, Eryngium, cucurbita, melon, dactyli, pisa, psylium, &c.

Ceux qui sont humides au troisiéme degré.

Satyrium, endiuia syluestris, fragaria.

Ceux qui sont humides au quatriéme degré.

Argentum viuum.

Ceux qui sont secs au premier degré.

Medicamẽs secs.

Radix althea, fœniculi, mercurialis, morsus diaboli, sambucus, ebulus salix, gramen, schœnanthum, mala granata dulcia, castanea, hordeum, fœnum græcum, chamamelum, melilotum, crocus, thus, argenti spuma.

Ceux qui sont secs au second degré.

Secs au second.

Gaiacum, aristolochia, cyperus, calamus aromaticus, cynamomum, macis, anethum, abrotanum, cerefolium, consolida maior, fraxinus, fumus terræ, opium, alkekengi, centaurium, virga pastor. cupressus, cuscuta, cynoglossum, sanicula, eupatorium, dens leonis, endiuia, fœniculum, lauandula, hyssopus, garyophyllata, gallitricum, genista, lupulus, gladiolus, marrubium, petroselinum, pimpinella, scabiosa, melissa, mentha domestica,

ficus

ficus, cotoneum, citrus, galla, Cardamomum, amygdalæ, milium, nux Indica, nux moscata, mala granata acida, mastiche, myrrha, orobus, mel, &c.

Ceux qui sont secs au troisiéme degré.

Acorus, cyclaminus, tormentilla, raphanus, pyretrum, gentiana, galanga, asphodelus, serpentaria minor, absynthium, artemisia, acetosa, asarum, apium risus, bethonica, chamæpithis, chelidonium, cicuta, creta marina, helleborus, scrophularia, ligustrum, mandragoras, nasturtium, origanum, pentaphyllon, perforata, pulegium, rosmarinus, ruta, sabina, ribes, garyophyllus, epithimus, ameos, se. cari, anisum, nigella, milium solis, agnus castus. Secs au tiers.

Ceux qui sont secs au quatriéme degré.

Allium, piper, satureia, tithimalus, anacardus, oleum petroleum. Secs au quart.

Voyla donques la premiere faculté des medicamens, laquelle cogneue (specialement auec les saueurs) il est facile d'auoir la congnoissance de leur seconde. Maintenant faut deduire la tierce, commenceant aux repercussifs les descriuans par ordre, auec la maniere de les mettre en execution.

*

Des

Des medicamens repellens.

Nature des repellens. Medicament repellét eſt celuy qui par ſa frigidité en incraſſant l'humeur, ou par ſon aſtriction roborãt la partie, ou tous les deux enſemble, peut prohiber la fluction des humeurs. Deſquels ſont plu- Eſpecesde repellens. ſieurs eſpeces : car les aucũs ſont froids & humides : les autres chaux & aſtringens : les autres froids & aſtringens. Mais toutesfois perpetuellement le froid repouſſe : & ſuyuant Guidon nous pouuõs faire telle differẽce d'iceux. Aucuns ſont legiers & debiles, dits largement repercuſsifz : les autres fors & propremét dits repercuſsifs. Les debiles ſont ceux qui ſont aqueux, auec leſquels pouuons adiouſter ceux qui ont ſeule aſtrinction, comme les repellens dits chaux, pource que imbecillement, & ſeulement en ſuperficie ils repouſſent.

Plantæ. Les froids, & humides ſont *lactuca, nymphea, lenticula paluſtris, vmbilicus Veneris, ſem-* Repellens debiles. *peruiuum, portulaca, folia populi, cauda equina, folia, & cortex fraxini, pſyllium, roſâ, aqua pura, aqua plantaginis, ſolani, roſarum, caprifolij, polygoni, berberis,* & ſemblables, encor que ſoit faitte auec les autres repellens ayans quelque aſtriction, pource qu'en la

distilla

diſtillation ils en delaiſſent vne partie, pareillement de leur frigidité. Semblable action ont tous medicamens froids, leſquels ſe peuuent reſoudre en element aqueux.

Les repellens chaux, & aſtringens, qui ont l'action des predits ſont *abſynthium, marrubium, centaurium, cardamonum, conſolida maior, cyperus, folia cupreßi, germina, & nuces. ſaluia, calamus aromaticus, coriandrum, fructus tamariſci, farina lupinorum, & orobi, mentha, cynamomum, aloe, ſpica, crocus, ſal, alumen, vitreoli ſpecies, ſulphur. Oleum abſynthij, oleum chamameli, vel maſticis, oleum roſarum vetus, vnguentum citrinum, deſiccatiuum, vnguen. populeum, vnguentum album Rhaſ. vnguentum roſatum, emplaſtrum diachalciteos, tripharmacum.* Metalla. Olea.

Les fors repercuſsitifs ſont *ſolanum plantago, virga, & burſa paſtoris, rubus, omphacium, fructus & folia ſorborum, cornorum, meſpilorum, pyraſtrorum, cydoniorum, myrtillorum ſpinorum, ſuccus & cortex granatorum, præſertim acidorũ, malicorium, cytinus, balauſtia, ſumach, hypocyſtis, rhus, acacia, galla, quercus, mandragora, hyoſcyamus, papauer, opium, & fructus eorum, omnes immaturi fructus, veluti poma, pyra, & perſica, ſanguis draconis, bolus armenia, ceruſſa, terra ſigillata, chimolea, pompholix vera ſeu tuthia,* Les repellens fors. Plantæ. Metalla.

corallorum ſpecies, ſpodium, antimonium, plumbum vſtum, & non vſtum.

Olea. *Oleum mandragoræ, papaueris, cydoniorum, myrtillorum, roſarum, viol. nenupharis.*

Vnguēta. *Vnguen. comitiſſæ, album Rhaſis, caphuratum, citrinum, cerotum infrigidans Galeni, cerotum ſandalinum.*

Emplaſtra. *Emplaſtrum de ceruſſa.*

Outre iceux peuuent eſtre faits pluſieurs medicamens compoſez des ſimples predits.

L'vſage des medicamés repellens en la vairolle.

Nous pouuons vſer deſdits medicamēs repercuſſifs en toutes fluxions, les cas exceptez, comme deſcrit Guidon de Cauliac. En ceſte maladie (ioint qu'elle eſt veneneuſe) ils ne ſont en vſage, fors où nature ſeroit deprauée, mandant trop grande abōdance d'humeurs en quelque partie, qui pourroit eſtre cauſe d'vne gāgrene, comme aux grandes inflammations de la verge, & bubons aux aynes. Pareillement où elle ſe deſchargeroit ſur aucune partie nō conuenable, comme aux yeux, au nez, & autres parties du viſage, en la gorge, au ſiege, & ſemblables parties: en tel cas pourrons nous aider des medicamens ſuſdits, ſpecialement de ceux qui ſont imbecilles pour empeſcher tels mouuemens vehemens de nature: toutesfois prudemment, à fin de n'incraſſer, rendre l'humeur plus adherant

adherant, mesme trop astraindre, & empescher les transpirations, par consequent augmenter & rendre le vice plus pertinax, & maling.

Des medicamens attractifs.

MEdicament attratif, est contrariant au repercussif: c'est celuy qui tire du centre à la circumference. Tels medicamens sont de temperature chaude, & de tenue sustance pour plus facilement penetrer: & se peuuent diuiser triplement: les vns sont d'eux mesmes ainsi nez: les autres par putrefaction sont tels: les autres par proprieté occulte.

Nature des attractifs.

Les especes des medicamens attractifs.

Ceux qui de leur nature sont tels, *Bryonia, sabina, calamenthum, allium, cæpa, dictãnus, porrum, sinapi, propolis, aristolochia, thapsia, laurus, hermodactyli, Omnes tithymalorum species, viscum, oxyacantha, radix cyclaminis, abrotanum, anagallis, rad. lilij, vrtica, sigillum beatæ Mariæ, cantharides, arum seu serpentaria minor, asarum, asphodelus, asphaltum, gentiana, pyrethrum, ruta.*

Plantæ.

Ammoniacum, bdellium, galbanum, oppopanax, assa fœtida, benioin, gummi rutæ, hederæ, viscus quercinum, pix, bitumen Iudaicum, terebinth. euphorbium. Sulphur, calx viua, auripigmentum, sublimatũ, arsenicum, chalcãthum, sal

Gummi.

Metalla.

Ammoniacum, nitrum, omnes salis species, cinnabrium, hydrargyros.

Olea. *Oleum Gaiaci, Philosophorum, Petroleum, de Spica, de Tartaro, de Costo, de Nuce Indica, de Castoreo, de Nuce moscata, de Terebinth. de Scorpionibus, Rutaceum, Vulpinum, Laurinum, Anethinum, de Vitreolo, de Hyperico:* desquelles les plus vielles sont les meilleures.

Vnguēta. *Vnguentum Agrippæ, Arogon, Martiatum, Confectio anacardina, & mel eius, Theriaca, Mithridatium, sapo.*

Emplastra. *Emplastrum diachilon magnum, & paruum, de meliloto.*

Semblable chose fera l'application des ventouses.

Attractifs par putrefaction. Les medicamens attractifs par putrefaction sont comme *stercus columbinum, caprinum, & plures stercorum species, fermentum, caseus vetus.*

Attractifs de toute leur sustāce. Ceux qui de toute leur sustance, ou qualité occulte attirent, sont comme *magnes, ambra, hydrargyrus, peonia, omnia purgantia medicamenta.*

L'vsage des attractifs. Tels medicamens sont vtiles, & necessaires à la matiere presente, comme à l'euocation, & attraction des bubons, & autres absces: pareillement des humeurs virulens, & corrompuz, cachez au profond du corps. Nous les appliquons sur la teste

pour

pour attirer les humeurs vitiez, adherans, & faiſans diſtention, ou acrimonie au pericrane, & aux meninges: auſſi ſur la nucque, & les eſpaules, pour la meſme intention, ou pour reueller, & retirer de la teſte, meſmes pour les fluxions qui ſe font ſur les yeux, & partie anterieure de laditte teſte: pareillement ſur les bras, & iambes, à fin de faire euocation du cẽtre à la circunferẽce des humeurs gros, lens, & viſqueux, adherãs aux membranes, & parties oſſeuſes, faiſans extreme douleur. Mais il y aura difference entre tels medicamens. pource que ceux qui ſeront appliquez pour les bubons, ou poulains ſeront meſlez auec medicamens ayans ſuſtance emplaſtique: les autres auec medicamens de tenue ſuſtance.

Des medicamens reſolutifs.

MEdicamẽt reſolutif, eſt celuy qui ouure, attenue, inciſe, diſcute, & euapore par inſenſible tranſpiration les humeur, & matieres contenues au profond du corps. Ils ſont de temperature chaude, & de tenue ſuſtance: non toutesfois ſi chaux que les attractifs: car iacoit ce, qu'ẽtre iceux reſolutifs aucuns ſoyent autant, Nature des reſolutifs.

ou plus chaux que d'autres attractifs, toutesfois ne feront l'effet des attractifs estãs appliquez methodiquement es temperatures dures, & robustes, & es matieres contumaces, rebelles, & profondes : ioint que Galien en ses cata genes, & par tout où il compose medicamens, il suppose tousiours le corps estre temperé, & d'autant le corps s'eslongnera de ce temperament, le medicament excedera plus, ou moins.

Differẽce de resolutifs.

Voyla pourquoy vn medicament pourra estre attractif à vn corps, & à l'autre bien peu resolutif, & ainsi des autres. D'iceux les vns sont foibles, les autres sont fors : les foibles sont ceux ausquels la chaleur est remise : & d'iceux vsons où nous deliberons peu resoudre (lesquels peuuent estre dits anodyns) comme en toutes douleurs de ceste maladie, si les choses vniuerselles ne sont iustement faittes à l'imitation de Galien au cata topus, qui commande vser au commencement de la maladie ditte scyatique, de medicamens, lesquels ne soyent repercussifs, pour ne reprimer, & rechasser l'humeur au profond de l'article : ni fort chaux, ou resolutifs, à fin qu'en eschauffant il ne se face attraction d'humeurs remplissans la partie.

Don

Donques les foibles sont *bismal. cum toto, mercurialis, parietaria, volubilis, anethum, adianthum, valeriana, fumus terræ, farina hordei, tritici, lupinorum, sem. lini, fœnigræci, nigellæ, furfur, flores chamæmeli, meliloti: fere omnia metallica, exceptis his, quæ vim habent acrem.* Les resolutifs debiles. Plantæ.

Oleum chamæmelinum, anethinum, liliorum, cheiri, amygdalarum dulcium, lumbricorum, de vitellis ouorum. Emplastrum diachilon Ireatum. Oleum gaiaci. Vng. de althea.

Les fors (souz lesquels ie comprens ceux qui discutent les flatus) sont *rad. aristolochiæ, bryoniæ, asphodelorum, sigilli beatæ Mariæ, Ireos Florent. squillæ, scordium, acorus, galanga, cyclaminus, dragontea, origanum, mentha, rosmarinus, pulegium, sabina, thymus epithymus, maiorana, spica nardi, atriplex, fœniculum, eryngium, piper, nux moscata, baccæ lauri, iuniperus, styrax, benicin, ladanum, anisum, cuminum. chamæmelum, melilotum, anethum, stercus caprinum, caninum, & plures stercorum species. Oleum amygdalarum amararum, lumbricorum, è baccis iuniperi, de lateribus, terebinthinæ, è scorpionibus, è mentha, irinum, costinum, nardinum, laurinum, vulpinum, rutaceum, de euphorbio, de tartaro, de spica, de petroleo.* Les resolutifs fors. Olea.

Vnguentum arogon, Agrippæ, martiatum. Emplastrum de Vigo, de meliloto. Vnguéta.

Nous vsons de tels medicamens en la

L'vſage des reſolutifs.

curation de ceſte maladie pour l'attenuation, reſolution, & euacuation des humeurs imbuz aux membranes, & parties nerueuſes faiſans douleurs articulaires ſouuent mobiles, ſi c'eſt au commencement, lors qu'elle eſt recente. Auſſi pour les tumeurs demeurez aux aynes, en la verge, & telles parties, qui n'ont voulu ſe ſuppurer. pareillemẽt vſons d'iceux aux douleurs fixes, arreſtés, & diuturnes: auſſi aux tumeurs & durtez ſcirrheuſes, & nodoſitez oſſeuſes: le plus ſouuent au milieu des bras, & iambes, en la teſte, au thorax, & aux os claviculaires. D'iceux nous faiſons embrocations d'huiles ou linimés, admotions d'vnguens, cataplaſmes, emplaſtres, & ſemblables: toutesfois auec grande prouidence, à fin de ne tomber aux incõueniens deſcrits de Galien au quatorziéme de la methode, où il prohibe indiſcretement vſer de reſolutifs, à fin que le ſubtil reſolu, le plus gros ne degenere en telle durté qu'il demeure incurable, choſe auiourd'huy trop commune, & par l'imperice de pluſieurs. Pource faudra les meſler auec emolliens, où les humeurs ſeront cras, lens, & viſqueux, comme en toute application pres des parties nobles, ayans action, & vtilité neceſſarie à la vie, ou à la conſeruation de l'eſpece,

 ce ſpece, on doit adiouſter auec eux quelque choſe d'aſtringēt pour roborer la partie, comme ſont *abſynthium, cyperus, centaurium, roſæ,* & autres deſcrits au chapitre des repercuſſifs chaux, & aſtringens.

Des medicamens emolliens.

Medicament emollient eſt celuy qui a puiſſance de mollifier, & fondre toute durté: & eſt de ſa qualité actiue chaut moderement, & de ſa paſſiue ſec ou humide: car ſi elle eſt faicte par concretion (à laquelle proprement conuient l'emollient) le medicament ſera chaut, & ſec: mais ſi elle tend à ſiccité, comme ſouuent aduient aux ſchirres & tophes de ceſte maladie ſouuent deſeichez par folle application, il ſera chaut, & humide moderement: mais perpetuellemēt le medicament emollient doit eſtre moderé, ſoit en chaleur, humidité ou ſeichereſſe plus que l'attractif, & moins que le ſupuratif. Les ſimples ſont, *Rad. althcæ, cucumeris ſylueſtris, lilij, Malua cum toto, biſmal. viol. parietaria, attriplex, ſe. lini, fœnigræci, nigella, Ammoniacum, bdellium, oppopanax. ſtyrax, ladanum, galbanum, terebinth. reſina, colophonia, œſipus humida, butyrum. Adeps humanus, porcinus, vitulinus, hœdi, ouis, capræ, hirci,*

Nature des emolliens.

Plantæ.

Gummi.

Adipes.

cerui, equi, asini, canis, tauri, vrsi, vulpis, leonis & la moelle d'iceux.

Des volatilles, *Adeps anseris, caponis, gallinæ, anatis, oloris, gruis.* Mais il faut noter que les masles sont plus chaux que les femelles, par consequent leurs graisses & moelles: les masles chastrez sont reduits, auec les femelles. Celles des bestes sauuages sont plus chaudes & seiches que des domestiques de mesme espece. L'vsage des graisses en natures molles & humides: du suif en natures dures & robustes. Semblable vertu ont *oleum de lilio, lumbricor. de lino, amygdalarum dulcium,* & les huiles tresdouces: pareillement celles où seront cuittes, *rad. altheæ, lilior. bryoniæ, cucumeris agrestis, se. lini, fœnigræci, ficus pingues. Vguentum de althea, Emplastrum diachilon commune, & magnum, de mucilag. ceroneum, oxicroceum Ioannis de Vigo, &c.*

Olea.

Emplastra.

L'vsage des emolliens.

Nous vsons d'iceux aux trop grandes resiccations vniuerselles de tout le corps, comme à ceux qui sont marasmez & extenuez par les diuturnes douleurs precedentes, ou par l'extreme & vehemente application des remedes: ce qui appert souuent à ceux qui par vn tas d'empiriques ont esté mal traittez: pareillement aux resiccations particulieres, comme au col, à la bouche,

aux

aux bras, & aux iambes, où souuent aduient decurtation, au moyen des nerfs & tendõs spasmez, & retraits par inanition, & desiccation violente: aussi quelquefois par repletion d'humeurs gros, lens, visqueux, & endurciz, remplissans & distendans lesdittes parties nerueuses. Souuent nous vsons de bains auec tels medicamens emolliens: mesmes à l'issue d'iceux vsons d'vnguens de mesme faculté (sans argentvif) desquels faisons embrocations par tout le corps, non seulement pour amollir & humecter les humeurs susdits, mais aussi le cuir & toute l'habitude du corps, à fin de les preparer aux autres remedes. Aussi faisons fomentations, embrocations, & applications d'emplastres particulieres pour les mesmes raisons.

De medicamens suppuratifs.

MEdicamẽt suppuratif est celuy qui en fortifiant la chaleur naturele (ayant sustance emplastique) cuit, & transmue le sang, & humeur superflu en sanie & matiere. Il est de chaleur proportionnée à celle de la partie: mais la sustãce emplastique est la principale quãt à la suppuration, Nature des suppuratifs.

& est

& est ce qui le fait differer d'auec les emo-
liens: car si les malactifs calastiques, & e-
molliens sont meslez auec autres medica-
mens de consistance emplastique, ils serõ
faits suppuratifs: ce que font souuent mes-
mes les repercussifs, iaçoit qu'ils soyent
froids: car par le moyen de leur sustance
crasse, & visqueuse les pores sont opilez.
Ce qui aduient par laisser à l'entour d'vn
vulnere, ou vlcere tel vnguent, soit vnguẽt
dit nutritum, de bolo, ou autre repercus-
sif: car par defaut de transpiration se fait
retention des excremens fuligineux, les-
quels retenuz, font inflammation, & apo-
steme. Aussi les pores fermez la chaleur
naturele est retenue, laquelle augmentée
en sustance; non en qualité, est principale
agente en generation de sanie. Et est cer-
tain que tous medicamẽs emplastics auec
quelque chaleur sont suppuratifs.

Plantæ. Les simples sont *radix liliorum, cæpe, cyclaminis, althea, buglossi, cucumeris agrestis, Malua cum toto, bismal. parietaria, branca vrsina, senetio, violæ buglossum.* Gummi. *Pix, cera, resina, thus. styrax, ladanum, galbanum, ammoniacum, passulæ, ficus, & eorum decoctum, farina volatilis, hordei, lolij, triticum, & eius farina fœnum græcũ, sem. lini, butyrum.* Adipes. *Adeps porcinus, vitulinus, vaccæ, capræ, tauri, &c. vitellus oui.* Aussi tous medicamens

chaux

haux tendans à humidité, meslez auec medicamens de sustance emplastique, & qui peut fermer les pores.

Les composez sont *oleum dulce, liliorum, lumbricorum, &c.*

Vnguentum commune, dit basilicum, auquel adioustons pour le fortifier *gummi ammoniaci, galbani,* & semblables. Vnguéta.

Emplastrum diachylon commune, paruum, magnum, & de mucilag. &c. Emplastra.

On vse de tels medicamens pour aider la suppuration des bubons, ou poulains, desquels sont faits fomentations, embrocations, cataplasmes, & emplastres: aussi quelquesfois par dessus les vlceres calleux, & durs, pour les aider à cuyre, & suppurer: mais peu souuent, par ce que les humeurs alterez de tel venin ne suyuent aisément la cancoction, & suppuration commune: plustost au lieu d'icelle se putrifiét, ou sont réduz plus sordides, ou virulẽs. Au moyen dequoy au lieu d'iceux suppuratifs doux, sommes contraints y appliquer medicamens violens, chaux, & acres, qui seruent de consommer laditte virulence, comme on voit par eperience, qu'au lieu de basilicon, ou autre tel medicament appellé digestif, pour cuire & digerer l'humeur contenu en tels vlceres, nous appliquons L'vsage des suppuratifs.

pou

poudre de mercure, vnguent Aegyptiacum, & tels medicamens violens, qui infailliblement aident à la concoction, & rendent la ſanie plus digeſte, & louable.

Des medicamens deterſifs.

Nature des deterſifs. MEdicament deterſif, abſterſif, ou mundificatif, eſt celuy qui a puiſſance de ſeparer, & attirer l'excrement purulent, & ſordide du centre ou profond des vlceres à la circunference, lequel eſt de temperature chaude, & tenue ſuſtance. Aucuns d'iceux ſont debiles, & peu fors, ils ſe congnoiſſent par leur ſaueur douce : les autres plus valides, & fors. La ſaueur d'iceux eſt amere, & nitreuſe: leſquelles ſaueurs perpetuellement ſont deterſiues.

Differéce d'iceux.

Radices. Les ſimples ſont *rad. Ireos Flor. ariſtolochiæ, vitis albæ, enulæ campanæ, bryoniæ, gentianæ, ſcyllæ aſphodeli, ſerpentariæ vtriuſque,* Plantæ. *ſigilli beatæ Mariæ, acori, Conſolida maior, cum toto, conſolida regalis, meliſſa, chamæpithis, eupatorium, fumus terræ, abrotonum, praſsium ſeu marrubium, artemiſia, appium, abſynthium, omnes tithymalorum ſpecies, amygdalæ, fabæ.* Gummi. *Terebinthina, maſtich. ſarcocolla, myrrha, propolis, aloe,*

loe, tragachanta, sagapenum, ammoniacum, galbanum, serum lactis, saccharum, mel, aqua vini, sapo, se. lini, fœnigræci, hordei, erui, Lupini, scama, æris, æs vstum, æs viride, antimonium, chalx, chalcitis, misi, sori, alumen, stercus caprinum. Metallica

Les composez sont *syrup. violaceus, rosaceus, de eupatorio, de artemisia, de fumo terre, de absynthio, lixiuium. Oleum de vitellis ouorum, oleum terebinth. oleum de tartaro. Vnguentum fuscum, de apio, apostolicum, Aegyptiacum, pul. mercurialis*, & plusieurs autres composez. Syrupi. Olea. Vnguéta.

L'vsage des medicamens susdits est necessaire pour la detersion des vlceres sordides, putrides, & cõpliquez auec plusieurs & diuers symptomes: desquels nous vsons en diuerse maniere, comme en vnguens pour les vlceres egaux en forme de linimens mollets, pour les vlceres caues: & en iniection, pour les vlceres sinueux, & profonds. En l'vsage desquels gist vne grande, & curieuse speculation, pour ne tumber en l'erreur de cestuy dequoy parle Galien au troisiéme de sa methode, qui sans raison vouloit curer vn vlcere sordide en y appliquant medicamẽt trop detersif, par le moyen duquel il l'augmentoit de plus en plus, d'autant qu'en colliquant, & consu- L'vsage des medicamés detersifs.

mant

mant la chair suiette il voyoit l'vlcere plus sordide. Pareillemét en ceste maladie peuuent estre deceuz ceux qui au precedent la purgation, & suffisante preparation des corps voudront deterger, & expurger l'excrement sordide des vlceres : car les medicamens doux ne mundifieront la sorditie rebelle, & maligne : Les medicamens trop fors par leur acrimonie colliqueront la chair suiette, ou inciteront facilement fluxion en corps plethoriques, & cacochymes: au moyen dequoy faut methodiquement ratiociner la nature de la maladie, de tout le corps, & des parties, ensemble des remedes, pour ne tumber en tels inconueniens.

Des medicamens sarcotiques.

COmme ainsi soit que le propre de nature soit engendrer la chair, il semble impertinent vouloir descrire medicament sarcotique, ou engendrãt chair : mais suyuant Galien nous appellons medicament sarcotique, celuy qui par son abstersion, & desiccation moderée aide à nature (luy ostant les empeschemens) à la regeneration de la chair. Et doit estre de temperature seiche enuiron le premier ordre, ou degré, à fin que les deux excremens gros, & subtil

Nature des sarcotiques.

ſubtil, auſquels contrarie l'aſterſion, & deſiccation, ne puiſſent empeſcher l'action de nature. Ce qu'il faut entendre diligemment: car d'autāt que l'humidité ſuperflue excedera l'habitude naturelle, comme en vn vlcere fort humide eſtant en la verge, & telles parties promptes à receuoir toutes humiditez excrementeuſes, il faudra que le medicamēt ſarcotique ſoit plus ſec: autant de la deterſion. Voyla pourquoy il y a des medicamens dits ſarcotiques, qui ſont ſecs au deuxiéme, & troiſiéme ordre, & degré: ainſi des autres, Auſſi Galien en toutes ſes compoſitions a touſiours ſuppoſé le corps temperé, delaiſſant à la coniecture de l'operant la quantité, & qualité des choſes eſtranges, ſelon leſquelles il pourra augmenter, ou diminuer.

Differēce des ſarcotiques.

Les ſimples ſont *radix ariſtolochiæ longæ, & rotundæ, Ireos, conſolidæ maioris ſcordij, acori, aſari, Bethonica, artemiſia, centauriū maius, & minus, ſanicula, ſymphitum petreum, millefolium, lingua canis, ſcabioſa, pimpinella, verbena, tragacantha, hypericon, Thus, olybanum, gummi Arabici, maſtiches, colophonia, terebinth. manna thuris, cortex thuris, aloe, borax, myrrha. mel, vinum, farina hordei, fabarum, orobi Em- pinorum.*

Radices. Plantæ. Gummi. Vnguēta. Emplaſtra.

Les compoſez ſont *oleum maſt ... alciteos,*

synthis, vitellis ouor. de nuce moscata, cydonio-
Vnguẽta. *rum. Vnguentum aureum, basilicum, Emplastrum de bethonica, gratia Dei, triapharmacum, ou emplastrum nigrum.*

Vsage des medicamens sarcotiques. Tels medicamens sont propres aux vlceres cauerneux, & auec deperdition de sustance, pourueu qu'ils soyent suffisamment detergez, autrement il s'engendre vne chair molle, baueuse, & de nulle value: aussi faut que le sang confluant en la partie soit bon en quantité, & en qualité: par consequent est necessaire, que tant la virulence de ceste maladie qu'autre mauuaise habitude de tout le corps, & aussi des parties soyent ostez: autrement il n'est possible regenerer chair qui vaille.

Des medicamens epulotiques, ou cicatrisatifs.

Nature des epulotiques. RESte pour la desiccation de tous vlceres à deduire les medicamens epulotiques, ou induysans cicatrices, qui sont ceux qui par leur siccité & astriction sans acrimonie, ont puissance de tellement deseicher, astraindre & condenser la chair, de l'icelle il se fait cicatrice, qui est sustan

Nature des sarcotiques. seiche [illegible]able à cuir. Et peuuent estre de gré, à fin [illegible]: les premiers sont les vrays

epulo

epulotiques : les ſeconds ſont les catheretiques ou corroſifs, & ce par accidét: comme ſi on inſpergeoit, ou appliquoit bien petite quantité d'iceux, meſlée parmy vn vnguent ſur vn vlcere preſt à cicatriſer, parce que lors n'auroit plus force de corroder, mais ſeulement cicatriſer. Donc le medicament epulotique ſera ſec au ſecond ordre ou degré plus que le temperé, ſoit que ſa qualité actiue ſoit chaude, ou froide, pourueu qu'il y ayt telle aſtrictiō qu'elle ayt puiſſance de deſeicher l'humidité excedente de la chair ſuiette, cōme ſont tels:

Radix ariſtolochiæ gentianæ, centaurium, iua moſcata, chamædrys, ſerpentaria minor, cauda equina, eupatorium, ebulus, pentaphyllon, perfoliata, ſymphitum maius, verbenaca, plantago, quercus, balauſtiæ, gallæ, pſidia, malicorium, aloe, acacia, iris illyrica, ſanguis draconis, ſarcocolla, alumen, æs vſtum & lotum, vitriolum vſtum & lotum, plumbum vſtum, pumex vſtus, ſpecularis lapis, terra lemnia, ceruſſa, pompholix, bolus armenia, chryſocolla, chalcanthum ſiue atramentum ſutorium, cadmia, ſcama æris, & ferri, Ærugo, calx pluries lota. Plantæ. Gummi. Metalla.

Vnguentum diapompholygos, Vnguentum album Rhaſis, Vnguentum deſiccatiuum rub. Emplaſtrum de ceruſſa, Emplaſtrum diachalciteos, Emplaſtrum triapharmacum. Vnguēta. Emplaſtra.

Vſages des medicamens epulotiques.

En l'vſage de tels medicamens, pluſieurs ſont cauſe que les cicatrices ſont difformes, & mal vnies : les vnes demeurent cauës, & auec deperdition de ſuſtance, parce qu'on aura vſé deſdits remedes au parauant que la chair fuſt ſuffiſamment regenerée, ne plus ne moins, comme les autres vſans par trop de ſarcotiques la chair excede, & eſt trop eſleuée ; au moyen dequoy n'ayant le medicament epulotic puiſſance de conſommer ſuffiſamment laditte chair, ains ſeulement en colliquer & deſeicher portion pour la generation du cuir, lors demeure la cicatrice trop groſſe & eſleuée. Donc il faudroit pour la faire eſgale & vnie appliquer ledit medicament quand la chair ſeroit quelque peu plus eſleuée, que les parties circumiacentes: à fin qu'en la deſiccation il ſe face conſumption ſeulement de ce qui excede : qui ſera tant par la conſideration de la molleſſe ou ſolidité des corps, que de la force ou imbecillité du medicament.

Des medicamens Pyrotics, ou cauſtiques.

IVſques à preſent ie penſe auoir ſuffiſamment traitté la matiere, pour la troiſiéme indication, & donné remedes de toutes natures,

natures, pour ſuyure la curation de la maladie propoſée : toutesfois ie ſuis contant pour le ſoulagement des ieunes eſtudians, y aiouſter les medicamés acres & violens, appellez des Grecs pyrotics, delaiſſans ceux deſquels i'ay penſé me pouuoir paſſer. Donques tels medicamens ſont reduits ſous le genre des cauſtiques, communement dits cauteres potentiels, qui ſont ceux qui ont faculté de corroder, putrefier ou induire eſchare. Et pourrons les diuiſer triplement, differens ſeulement ſelon plus & moins. Les premiers ſont les debiles, que les Grecs nomment catheretiques, nous les appellons corroſifz. Les ſeconds ſont appellez des Grecs ſeptics, ce ſont ceux que nous diſons putrefactifs. Les tiers ſont dits eſcharotiques, que nous diſons ruptoires ou cauteres potentiels.

Les eſpeces des pyrotiques.

Les premiers qui ſont catheretiques, ſont ceux qui par leur vehemente deſiccation colliquent & degaſtét la chair ſuiette: leſquels communement on applique aux vlceres ayans chairs ſuperflues, comme *Radix aſphodelorum, beta, pyretrum, allium, hermodactyli pul. ſpongia præſertim vſta, corallium rub. alumen vſtum & non vſtum, chalcitis vſta & lota, calx mediocriter lota, diphryges, chalcanthum, myſi, ſori, antimonium, æs vſtum,*

Nature des catheretiques.

Radices.

metallica.

scama æris, erugo æris seu æs viride, flos eris, erugo rasilis.

Si on les veut moins violens, il faut les brusler & lauer: car par combustion, & lotion, tous mineraux delaissent leur acrimonie. Semblable effait feront *Trochisci seu pastilli, andronis, polyidæ, musæ, pasionis, calidicon, asphodelorum. Vnguentum Ægiptiacum, Vnguentum omne detersiuum, cui promixtum fuerit aliquid ex his medicamentis prædictis, puluis angelicus, &c.*

Trochisci. Vnguēta.

Les medicamens septics. Les seconds dits septiques, sont ceux qui sont plus fors que les predits, & ont faculté par leur grande chaleur, & tenuité de sustance fondre, & liquefier la chair molle & tendre: sous lesquels comprendrons ceux qui peuuent vlcerer le cuir superficiellemēt: comme ceux que nous disons vesicatoires, qui sont tels.

Radices. Herbæ. Metallica. *Radix sigilli beatæ Mariæ, serpentariæ vtriusque, ranūculi, cyclaminus, scyllæ, bryoniæ, Apium risus, apium regale, omnes tithymalorum species, euphorbium, mel anacardinum, sinapi, cantharides, arsenicum, sublimatum, realgar,* appliquez en petite quantité, & sans autres medicamens ayans sustance emplastique.

Les medicamēs escharotics. Les troisiémes dits escharotics, ou caustics sont dits tresfors, non qu'ils soyent plus chaux que les septics, mais pour leur cras-

craſſitude de ſuſtance, autãt en pourroyent faire leſdits ſeptics eſtans meſlez auec medicamens aſtringens, pourueu que leur vertu n'en fuſt diminuée, comme eſt *tartarum quod eſt fex vini, cadmia, ſapo, chalcitis, &c.*

Tels medicamens ſont deſcrits de plusieurs autheurs : entre autres i'ay trouué bon celuy qui eſt composé *ex ſapone nigro, & calce viua, cum tartaro:* auſſi celuy qui ſera composé en la maniere ſuyuante.

℞. *aquæ prima cum qua ſit ſapo, lib. iij. vitreoli Romani, ſalis ammoniaci, nitri, ſingulorum* ℥.*i. poſtquam diligenter vnà fuerint diſſoluta, decoquantur ad ſordium craßitudinem, tunc adde opij thebaici* ℥. ß. *deinde torreantur igne tandiu vt lapideſcant : effracta olla, lapillos adhærentes obturato vaſe vitreo conſeruato.* Cautere potentiel.

Le capitel, ou eaue premiere pour faire leſdits cauteres ſe doit faire ainſi, Capitel.

℞. *calcis viuæ, chalcitis, ſalis ammoniaci ãn. lib.i. infundantur in lixiuio cinerum truncorum fabarum vſque ad perfectam macerationem.*

Et ne vous abuſez en la fortification de tels cauſtics, pour y meſler *arſenicum, ſublimatum, & ſimilia* : pource que par leur tenuité de ſuſtance ils ſe reſoluent en l'ebullition, & aydent à euaporer la vertu des autres medicamens. Vſage des cauſtiques.

Nous vſons deſdits medicamens pour

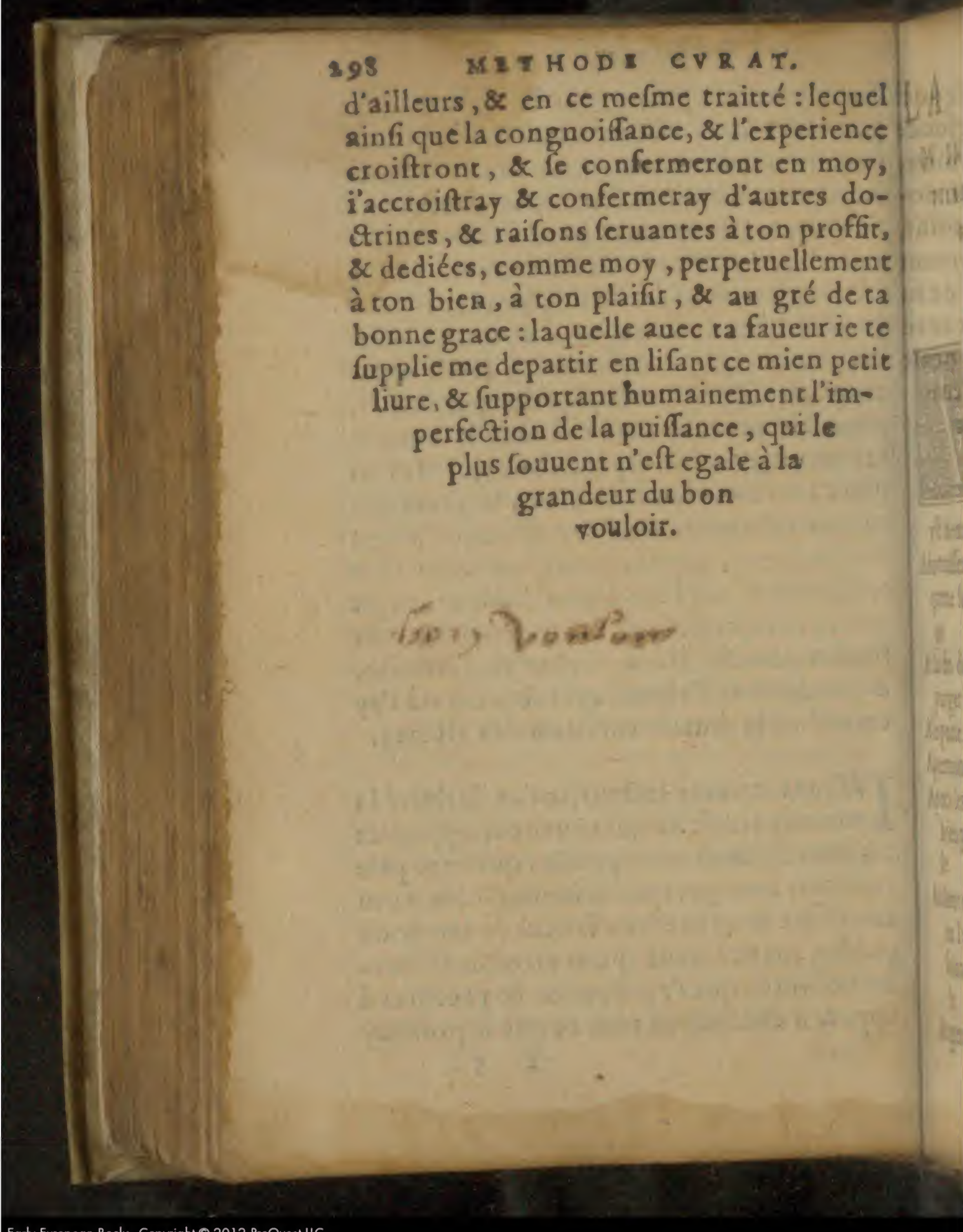
la diuersité des symptomes & nature des corps:comme en vlceres fort humides, & corps robustes, les septics & tels medicamens fois pourroyent tenir le lieu des cathereuces & tels medicamens que nous disons debiles: autant s'en pourroyt faire des escharotics, lesquels en vn corps fort robuste feront moins que les septics en natures delicates, & tendres. Aussi la maniere de les augmenter seroit les appliquer en plus grande quantité, tenuz plus longuement sur la partie, & plus souuent repetez. L'vsage desquels en ceste maladie est different d'auec les autres, ausquelles on a de coustume appliquer à l'enuiron medicamens refrenans & repercussifs: à fin que par le moyen de la douleur, & chaleur il ne se face attraction, & fluxion en la partie: mais en ceste cy & ses symptomes, signamment aux bubons Veneriens (n'estans les fluxions trop extremes) nous deuons allicer, & attirer tant que posible sera, à fin que telle virulence ne blesse les parties nobles: toutesfois tels remedes doyuent estre appliquez auec moyens. La maniere de les appliquer en ceste maladie est, si l'inflammation n'est par trop grãde, qu'il faut auoir vne emplastre faitte de diachylon magnum, ou album, laquelle aura vn pertuis

La maniere d'appliquer les cauteres potentiaux.

aucu

aucunement oblong par le milieu de la grandeur de l'ouuerture que demandez: on y mettra le medicament caustic, ayant au parauant humecté le lieu auec bien peu de saliue, pour inciter le medicament, & reduire de puissance à effet: puis faudra appliquer petite cópresse de charpie, ou linge en diuers doubles, pour couurir le medicament caustic seulement, & vn autre emplastre de mesme le premier par dessus, pour contenir le tout: & ainsi le bander iusques à pres son operation, qui sera en deux, ou trois heures. Et en la premiere remutatiõ faudra scarifier, & ouurir le lieu bruslé, & noir auec lancette, ou semblable instrument, qui se fera sans douleur, ioint que la partie est bruslée, & insensible: alors faudra poursuyure la cheute de l'eschare, & curation de l'vlcere, ayãt recours où i'ay traitté de la diuerse curation des vlceres.

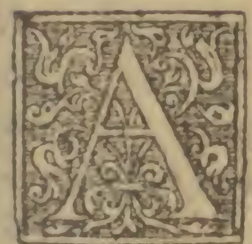
IVsques icy amy lecteur, ie t'ay declairé la bonne part de ce qui touche & appartiẽt au suiet de mon entreprinse: que ie te prie receuoir auecques toute bienueillãce, comme escrit & auancé, en faueur de toy & du publiq auancement, pour arres de la bonne volunté, que i'ay d'ayder & proffiter à toy, & à chascun en tout ce que ie pourray



d'ailleurs, & en ce mesme traitté : lequel ainsi que la congnoissance, & l'experience croistront, & se confermeront en moy, i'accroistray & confermeray d'autres doctrines, & raisons seruantes à ton proffit, & dediées, comme moy, perpetuellement à ton bien, à ton plaisir, & au gré de ta bonne grace : laquelle auec ta faueur ie te supplie me departir en lisant ce mien petit liure, & supportant humainement l'imperfection de la puissance, qui le plus souuent n'est egale à la grandeur du bon vouloir.

LA TABLE, OV INDICE DES MATIERES PRINCIPALES contenues en ce liure.

A



B

C

coit

D

flux

E

Facul

F

G

L.

La

Les

Les

M.

Medica.

Natu

Seconde

T

Trois

Vnguens,

FIN.

